

SOURCES CHRÉTIENNES

*Fondateurs : H. de Lubac, s.j., et † J. Daniélou, s.j.*

*Directeur : C. Mondésert, s.j.*

N° 266

**EUSÈBE DE CÉSARÉE**  
**LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE**

LIVRES V, 18-36 - VI

INTRODUCTION, TEXTE GREC, TRADUCTION  
ET ANNOTATION

PAR

**Édouard des PLACES, s.j.**

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National des Lettres*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS-7<sup>e</sup>

1980

Cette publication a été préparée  
avec le concours de l'Institut des Sources Chrétiennes  
(E.R.A. 645 du C.N.R.S.)

## INTRODUCTION

### 1. Notice sur Oenomaüs (V, 18-36 et VI, 7)

Parmi les auteurs cités dans ce volume, la première place appartient à Oenomaüs. Alors que les autres extraits comptent dans l'édition Mras une dizaine de pages — seize tout au plus, comme celui de la *Philocalie* d'Origène —, les dix-neuf chapitres empruntés aux *Charlatans démasqués* en occupent quarante-deux — quarante, si l'on veut, en déduisant les raccords d'Eusèbe. La *Préparation Évangélique* ne nous en a pas conservé davantage d'Aristoclès de Messine, de Numénius ou d'Atticus, et de ce fait Oenomaüs méritait autant une édition spéciale de ses fragments. Il l'a eue par les soins de P. Vallette, qui publiait en 1908 sa thèse latine *De Oenomaio Cynico*<sup>1</sup>. Il l'aurait eue vingt ans plus tôt si Th. Saarmann avait pu compléter ainsi la dissertation de 1887 et le « programme » de 1889<sup>2</sup>. Mras renvoie constamment aux travaux de Saarmann ; il ne semble pas

1. *De Oenomaio cynico disseruit, Oenomaï libri qui inscribitur ΓΟΗΤΩΝ ΦΩΡΑ reliquias graece latine edidit, commentario instruxit P. Vallette*, Paris 1908. Il a paru récemment une traduction française annotée des extraits conservés par Eusèbe : L. PAQUET, *Les Cyniques grecs. Fragments et témoignages*, Ottawa 1975, p. 233-263.

2. Th. SAARMANN, *De Oenomaio Gadareno*, Diss. Tübingen, Leipzig 1887 ; « Adnotationes ad Oenomaï Cynici fragmenta » (titre intérieur : *in Oenomaï fragmenta*), ap. *Gymnasium zu Dortmund, Jahresbericht über das Schuljahr 1888/89*, Dortmund 1889, p. 25-36.

connaître la thèse de Vallette, seule citée par H. Dörrie dans sa notice<sup>1</sup>.

#### Vie

Malgré le témoignage de la *Souda*, qui le placerait un peu avant Porphyre, γεγονώς οὐ πολλῶ πρεσβύτερος Πορφυρίου<sup>2</sup>, on s'accorde, depuis K. Buresch, à faire d'Oenomaüs un contemporain d'Hadrien et d'Antonin le Pieux : plus jeune que Plutarque, plus âgé que Lucien<sup>3</sup>. De sa vie nous ne savons rien, sinon qu'il était né à Gadara en Pérée, comme deux siècles avant lui un des meilleurs poètes de l'*Anthologie*, Méléagre, et quatre siècles plus tôt Ménippe, précurseur de Lucien.

#### Œuvres

A part des traités comme un *Περὶ κονισμοῦ*<sup>4</sup> et des tragédies auxquelles Julien fait allusion, la seule œuvre qui compte est la *Γοήτων φώρα*, *Les charlatans démasqués* (ou *dévoilés*), dont Eusèbe nous a conservé le titre<sup>5</sup> et les fragments qui constituent les chapitres 19-36 de *P.E. V* et 7 de *P.E. VI*. A ces textes devraient s'ajouter les « témoignages » de l'empereur Julien, avec la citation peut-être littérale : « Le cynisme n'est ni antisthénisme ni diogénisme<sup>6</sup> », cela

1. H. DÖRRIE, « Oinomaos 3 », ap. *Der kleine Pauly*, IV, Stuttgart 1972, c. 261-262 ; mais H. J. METTE (« Oinomaos 5 », ap. *PW*, XVII, 2 [1937], c. 2249-2251) mentionne également les deux travaux de Saarmann.

2. Cf. E. ROHDE, ap. *Rheinisches Museum*, 33, 1878, p. 170-171.

3. K. BURESCH, *Klaros*, Leipzig 1889 (réimpr. Aalen 1973), p. 63-64 ; P. VALLETTE, *De Oenomaos*, p. 1-7.

4. Sur ces traités, cf. P. WENDLAND, recension de la dissertation de Saarmann, ap. *Berliner philologische Wochenschrift*, 7 (1887), c. 1270 ; P. VALLETTE, *De Oenomaos*, p. 10-18.

5. *P.E. V*, 18, 6, 2 : *Γοήτων φώραν* ; JULIEN (*Orat. VII*, 5, 209 b) connaît aussi le titre *Κατὰ τῶν χρησθηρίων*.

6. *Orat. VI* [IX Rochefort], 8, 187 c (= *Antisthenis fragmenta*, éd. F. Deleuva Caizzi, Milan 1966, fr. 137). J'emprunte la traduction Rochefort des *Discours de Julien empereur*, *Coll. des Univ. de France*, Paris 1963, p. 152.

dit « sans polémique<sup>1</sup> » ; la polémique reparaitra plus loin : « Que le cynique ne soit donc pas un imitateur d'Oenomaüs, qui a perdu toute pudeur et toute honte et qui méprise tout ensemble les choses divines et humaines, mais qu'il révère la Divinité comme faisait Diogène » (17, 199 a). Voilà pour le Discours VI [IX Rochefort], *Contre les Cyniques ignorants*. Il prolonge le Discours VII, *Contre Héracléios le Cynique*, où « Oenomaüs, dans son ouvrage *Contre les oracles...* dénie toute beauté, toute honnêteté, toute bonté » (5, 209 a), « rejette toute révérence envers les dieux » (209 b) ; quant à ses tragédies, « c'est l'ignominie des ignominies, l'extrême degré de la perversité », ἀρρήτων ἀρρητότερα καὶ κακῶν πέρα (6, 210 d) ; et pour connaître l'attitude de Diogène à l'égard des dieux et des hommes, « ce n'est pas aux ouvrages (λόγων) d'Oenomaüs ni aux tragédies de Philiscos qu'il faut la demander » (8, 211 d - 212 a).

#### Le polémiste

Les fragments du livre V appartiennent à la polémique anti-oraculaire, qui prépare la polémique antifataliste de VI, 7 et toute la réfutation de l'*εἰμαρμένη* qui remplit le livre VI. Dans les quinze premiers chapitres du livre V, Eusèbe s'attachait à « démontrer, par des extraits empruntés surtout à Plutarque et à Porphyre, que les oracles païens n'ont point d'origine divine, mais qu'ils ont été institués par de mauvais démons ... Cette longue digression achevée, Eusèbe revient, au chapitre 16, à l'objet principal du livre V, la polémique contre les oracles... Le reste du livre... est farci... de citations du *Γοήτων φώρα*...<sup>2</sup> »

Ce qui frappe dans ces attaques virulentes, c'est l'insistance sur l'ambiguïté des oracles, surtout de ceux que réunissent les chapitres 20-26. L'essentiel, pour le « devin »,

1. G. ROCHEFORT, *ed. cit.*, p. 152, n. 3.

2. Sur tout ceci, cf. D. AMAND, *Fatalisme et liberté dans l'Antiquité grecque*, p. 360-361.

est d'avoir toujours raison. Mais qu'est-ce que ces dieux qui savent<sup>1</sup> et ne savent rien<sup>2</sup> ?

Après la polémique antioraculaire, la polémique anti-fataliste. Contre le déterminisme de Démocrite et le fatalisme de Chrysippe, le chapitre 7 du livre VI défend la liberté de l'homme<sup>3</sup>. Oenomaüs « voit dans notre libre arbitre... une donnée immédiate et incontestable de notre conscience personnelle ; ... il prouve ... l'incompatibilité de la prédiction avec la liberté de l'homme, et la contradiction... entre τῆς εἰμαρμένης et la responsabilité morale<sup>4</sup> ». Les exemples d'oracles rejoignant souvent ceux du livre V ; on retrouve ici Archiloque et son père Télésiclès (§ 8), les Locriens qui ont ruiné Trachis (§ 35), Lycurgue (§ 39) ; le passage central (§§ 22-27) concerne Laïos et Œdipe.

La violence d'Oenomaüs ne pouvait que ravir Eusèbe. Il le juge « vigoureux » : ἀνδρικός (V, 18, 6, 2), νεανικός (VI, 6, 74, 2) ; il se plaît à son ironie (διαπαίζει : V, 23, 7, 6). Cette ironie, sans doute, n'est pas des plus fine ; elle consiste parfois à sous-entendre la conclusion (V, 35, 3) : la vie présentée par les dieux comme le meilleur ne l'est pas en réalité, la mort vaut mieux ; elle joue sur les mots : « Delphes serait, autant qu'un oracle, un gymnase » (V, 34, 17, 3) ; mais la traduction ne peut rendre l'assonance en -τήριον. Et qu'en reste-t-il dans la grossièreté qui fait préférer à Cléomède un onagre (V, 34, 7-8), comparer à Homère un bousier (V, 33, 15-17) ?

Malgré la sympathie qu'Oenomaüs lui inspire, Eusèbe lui eût-il fait tant d'honneur « s'il s'était aperçu qu'il prenait pour allié un athée<sup>5</sup> » ? Bouché-Leclercq avait déjà « dit que le dilemme de la Fatalité ou de la divination

impossible juggle aussi bien chrétiens que païens et que les chrétiens n'osent pas l'employer. Pourtant Eusèbe n'a pas hésité à citer de longs extraits d'Oenomaüs où cet argument est invoqué : cela portait peut-être, en bonne logique, contre l'auteur chrétien lui-même, mais il n'y a pas songé<sup>1</sup> ». Cette singularité n'a pas échappé à P. Vallette, qui écrivait : « En se faisant d'Oenomaüs un allié pour mieux prouver l'inexistence du *fatum*, il n'a pas vu que sa belle Providence pouvait succomber sous les mêmes arguments<sup>2</sup>. » Mais Eusèbe, continue M. Caster, « ne pouvait pas croire un instant qu'une arme qui blessait le paganisme pouvait porter en même temps contre sa religion. A ses yeux, il ne pouvait se faire que la doctrine de vérité eût à souffrir des arguments qui démolissaient la doctrine d'erreur<sup>3</sup> ».

Ajoutons qu'un platonicien comme lui, qui cite *in extenso* (P.E. XII, 52, 1-31) la démonstration platonicienne de la Providence, ne craignait pas plus que Platon pour celle-ci les attaques dirigées contre la divination.

**Sources des oracles** Oenomaüs emprunte beaucoup d'oracles à Hérodote et à Pausanias, mais il puise également à d'autres sources : Athénée, Diodore de Sicile, Élien, le Pseudo-Plutarque, dont les *Vies d'Homère et d'Hésiode*, comme aussi l'*Anthologie Palatine*, attestent souvent des recensions différentes ; de là des divergences avec Eusèbe que Mras a parfois omises et qui méritent d'être signalées dans l'apparat. Reste une vingtaine d'oracles inconnus autrement, certains peut-être forgés par Oenomaüs, qui les double, ici ou là, de ses parodies (v.g. P.E. V, 31, 1, 8 et 3, 2-5). Voici les références, dans l'ordre alphabétique des auteurs :

1. P.E. V, 19, 2 ; 20, 4.10.  
 2. P.E. V, 22, 7 ; 24, 5 ; 25, 1 ; VI, 7, 13.28.31.  
 3. D. AMAND, *op. cit.*, p. 131 ; cf. p. 365.  
 4. *Ibid.*, p. 132.  
 5. C. CLERC, *Les théories relatives au culte des images chez les auteurs grecs du II<sup>e</sup> s. après J.-C.*, Paris 1915, p. 122.

1. *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, I, p. 92 s.  
 2. *De Oenomaos*, p. 139.  
 3. M. CASTER, *Lucien et la pensée religieuse de son temps*, Paris 1937, p. 230.

<i>Anthologie Palatine</i> , livre XIV (le premier numéro est celui de l'épigramme)	Eusèbe, <i>P.E.</i>
66, v. 1	V, 33, 3, 6
v. 2-7	33, 15, 5-9
v. 8-10	33, 3, 2-4
68	VI, 7, 6, 1-3
69	V, 27, 8, 5-8
73, v. 1-3	29, 4, 2-4
77, v. 3-4	27, 8, 9-10
81	26, 2, 2-3
86, v. 1-2	29, 2, 2-3
88, v. 1-2	35, 1, 1-2
92, v. 1-10	24, 1, 4-11
93	24, 2, 5-14
94, v. 1-2	VI, 7, 4, 3-4
96, v. 1-4	V, 25, 2, 3-6
113, v. 1-2	33, 1, 1-2
Athénée	
I, 41, 22 e	V, 30, 1, 1-2
XII, 21, 521 f (Héraclide, fr. 49 Wehrli)	33, 8-9
XIII, 78, 602 c (Id., fr. 65 W.)	35, 2, 4-5
Diodore	
VII, 12, 1	V, 27, 8, 5-10
12, 2	28, 7, 1-7
VIII, 13, 2	27, 1, 7-9
Dion Chrysostome	
(p. 31, 95-99 Arnim)	V, 34, 9-14 (sans oracle)
33, 12	33, 8-9
37, 5	35, 1, 1-2
Élien, <i>Histoire variée</i>	
II, 4	V, 35, 2, 4-5
III, 43	33, 8-9
Étienne de Byzance	
s.v. Thasos	VI, 7, 8, 2-3

Galien, <i>Protreptique</i>	Eusèbe, <i>P.E.</i>
9 (p. 13 Kaibel)	V, 27, 8, 5-8
—	33, 8-9
Héraclide du Pont	
(voir Athénée)	
Hérodote	
I, 47	V, 34, 2, 1-2
53	20, 10, 9
—	21, 2, 5
55	24, 8, 7
(—)	21, 4, 1-3 (allusion au « mu- let » ; sans oracle)
65	27, 8, 5-8
174	26, 2, 2-3
V, 92 β	29, 2, 2-3
92 ε	35, 1, 1-2
VII, 140	24, 1, 4-11
141	24, 2, 5-14
148	VI, 7, 4, 3-4
220	V, 25, 2, 3-6
Oenomaüs	
1	fr. 1 Mullach
2-4	fr. 2
	V, 19, 1, 4-7
	20, 2, 2
	20, 3, 12
	20, 4, 3
5	fr. 4
6-7	fr. 5
	22, 1, 5-7
	23, 1, 4-5
	23, 3, 4-5
8-14	fr. 10
	28, 3, 3-8
	28, 4, 5
	29, 1, 2
	29, 3, 2-3
	31, 1, 6
	31, 2, 2-5
	32, 1, 3-4
15-16	fr. 11
	33, 2, 1-3
	33, 4, 3

Eusèbe, *P.E.*

17-18	fr. 12	Mullach	34, 13, 6
			34, 15, 6
19	fr. 13		36, 1, 1-2
20-23	fr. 14	VI,	7, 13, 8-9
			7, 35, 1-2
			7, 38, 1
			7, 42, 1-2

## Pausanias

(II, 4, 3)		V, 20, 5-6 (Carnos ; sans oracle)
(III, 13, 4)		— — —
IV, 9, 4 (iambes)		27, 4, 5-6 (hexamètres)
12, 1		27, 1, 7-9
VI, 9, 8		34, 2, 7-8
11, 2-9		34, 9-14
IX, 37, 4		30, 2, 1-3
(X, 19, 3)		36, 3, 3-8 (Méthymniens ; sans oracle)
X, 24, 2		33, 15, 5

Plutarque, *Vie de Romulus*

28, 6		V, 34, 2, 7
-------	--	-------------

Ps.-Plutarque, *Vie et poésie d'Homère*

I, 4		V, 33, 3, 2-4
—		33, 3, 6
—		33, 15, 5-9

**Oenomaüs et Lucien** « Dans l'antiquité, dérision, persiflage, sarcasme étaient une forme de la critique, une arme de combat, contre les orateurs, les poètes, les philosophes »<sup>1</sup> ; en particulier, la diatribe gréco-romaine avait légué aux polémistes du *II<sup>e</sup>* siècle de notre ère une riche collection d'invectives<sup>2</sup>. Comme Oenomaüs

1. C. SPICQ, *Saint Paul. Les Éptres Pastorales*, Paris 1969<sup>4</sup>, I, p. 86, n. 1.

2. *Ibid.*, p. 87 ; la note 1 en énumère un certain nombre.

paraît légèrement antérieur à Lucien, on pourrait penser à des emprunts de celui-ci. Les ressemblances, de forme surtout, ne manquaient pas entre la polémique antifataliste d'Oenomaüs et les deux satires de Lucien imitées de Ménippe : « Zeus à court de raisons » (ἐλεγχόμενος), « Zeus acteur tragique » (τραγωδός)<sup>1</sup>. Mais l'étude comparative d'I. Bruns<sup>2</sup> n'empêche pas de croire qu'il s'agit plutôt d'une source commune, les *Menippea*<sup>3</sup>.

Le papyrus de Berlin édité par W. Schubart en 1920 a reçu d'un autre grand papyrologue, S. Eitrem, le commentaire « religionsgeschichte » qu'il appelait<sup>4</sup>. Les lacunes ne dissimulent pas l'essentiel : la descente d'une armée sur l'oracle delphique, sous la conduite d'un certain Daulis, qui représente les Phlégyens installés à Daulis, au pied du Parnasse, et menace de noyer dans le sang du « prophète » le feu du sanctuaire, pour mettre fin aux oracles trompeurs (pap., l. 37-38). Ce qui nous intéresse, c'est le nombre des expressions communes au papyrus et à Oenomaüs et qui d'ailleurs appartenaient pour la plupart au vocabulaire de la diatribe anti-oraculaire. Le « prophète » apparaît comme un sorcier charlatan, γόης (pap., l. 45 = *P.E.* VI, 7, 11, 3) ; c'est un « sophiste » (σόφισμα, l. 45 = *P.E.* V, 21, 6, 5 ; 25, 7, 4 ; cf. σοφισμός, V, 24, 6, 7 ; σοφίζεσθαι, V, 20, 7, 3 ; σοφιστής, V, 25, 1, 2 ; 26, 3, 5 ; σοφιστήρια, V, 25, 4, 7 ; ὁ σοφώτατε,

1. D. AMAND, *op. cit.*, p. 134, n. 2 ; M. CASTER, *op. cit.*, p. 231-236.

2. I. BRUNS, « Lucian und Oenomaus », in *Rheinisches Museum*, 44, 1889, p. 374-396.

3. Cf. R. HELM, *Lukian und Menipp*, Leipzig 1906 (réimpr. Hildesheim 1967), p. 130-131 ; P. VALLETTE, *De Oenomaos Cynico*, p. 5, n. 5 et p. 152-153 ; M. CASTER, *op. cit.*, p. 149 ; J. BOMPAIRE, *Lucien écrivain*, Paris 1958, p. 497, n. 2.

4. W. SCHUBART, « Aus einer Apollon-Aretalogie », in *Hermes*, 55, 1920, p. 188-195 ; S. EITREM, « Daulis in Delphoi und Apollons Strafe », in *Δρᾶγμα M. P. Nilsson dedicatum*, Lund 1939, p. 170-180.

V, 32, 1, 1) ; et lui qui prédit aux autres leur sort, il ne sait rien de ce qui l'attend (pap., l. 35-36, *ἄ σε δεῖ παθεῖν οὐκ ἔγνωσ* : cf. *P.E.* V, 22, 7 *et saepe*)<sup>1</sup>. La date proposée par Schubart — seconde moitié ou fin du II<sup>e</sup> s. ap. J. C. — concorderait avec les rapprochements que l'on peut ainsi établir entre le ton et le style du papyrus et ceux de Lucien ou d'Oenomaüs<sup>2</sup>.

## 2. Le livre VI

Avant de passer à l'analyse des divers chapitres (sauf de 7, déjà examiné à la section précédente), disons qu'avec le livre VI s'achève la « réfutation préliminaire » qui forme la première partie de la *Préparation Évangélique*<sup>3</sup>. La « vision chrétienne de l'histoire » qui domine toute l'œuvre<sup>4</sup> y apparaît moins que dans d'autres livres ; mais le chapitre 6 et les extraits des chapitres 8-11 constituent un traité anti-fataliste des plus complet. Rien ne peut mieux y introduire qu'un article récent de G. F. Chestnut, « Destin, fortune, libre arbitre et nature chez Eusèbe de Césarée<sup>5</sup> », dont voici le résumé.

Le destin d'abord (p. 165-167). Eusèbe défend l'efficacité de la décision humaine et « élabore une solution non gnostique du problème du destin » (p. 166-167). Il n'est pas de forces contraignantes cachées (VI, 6, 20-21). La « structure rationnelle » de l'histoire suppose une Providence (§ 22).

1. S. EITREM, *art. cit.*, p. 178-179.

2. W. SCHUBART, *art. cit.*, p. 188 ; S. EITREM, *art. cit.*, p. 180.

3. Cf. G. SCHRÖDER, *Introd. à P.E.* VII, SC 215, p. 16. — Voir les analyses du l. VI ap. H. O. SCHRÖDER, *s.v.* « Fatum », in *RAC* VII, 1969, c. 547-551 et 593-594.

4. Cf. M. HARL, « L'histoire de l'humanité racontée par un écrivain chrétien au début du IV<sup>e</sup> siècle », in *R.E.G.*, 75, 1962, p. 525-526 (à propos de J. SIRINELLI, *Les vues historiques...*).

5. G. F. CHESTNUT (Junior), « Fate, Fortune, free Will and Nature in Eusebius of Caesarea », ap. *Church History*, 42, 1973, p. 165-182 (repris dans *The First Christian Histories*, Paris 1977, p. 61-90).

La fortune (p. 168-170). Eusèbe en fait entrer l'idée comme « conjonctures de l'histoire » dans sa philosophie de l'histoire, et substitue à *tukhè* les *sumbebèkota* (« accidents ») d'Aristote (p. 170).

Nature et accident (p. 171-176). Il y a des accidents selon la nature, *kata phusin* (VI, 6, 29-30. 39-40). Ici, malgré l'absence du mot *tukhè*, reste la conscience grecque d'une lutte contre des forces incontrôlables (p. 172). Cette lutte, bien menée, peut réussir (p. 173 ; §§ 27-28). La doctrine de la création fonde le concept de Providence (p. 174 ; §§ 29-30.45).

Libre arbitre (p. 176-181). Pour Eusèbe, l'âme est « semblable à Dieu », divine et rationnelle (XIII, 16, 1 ; VII, 18, 6, 7-9). L'opposition dualiste corps-âme est chez lui plus forte que chez Platon (p. 177 et n. 59) ; il admet le suicide comme les anciens Romains (VI, 6, 31-38). Le corps n'est pas le seul obstacle ; il y a aussi la corruption sociale (p. 178, n. 63 : référence à Salluste, *Catilina*, 3, 3-5, souvent cité dans ces pages). L'âme cependant reste libre, « dans le royaume du divin » (p. 179, n. 64 ; VI, 6, 26). Avec cette liberté coopère (*sunourgeî*) la Providence, contrôle de Dieu sur toute l'histoire, où se mêlent nature, accident et libre arbitre (p. 180 ; VI, 6, 45). A propos du terme *anakephalaïoumenôn* (§ 46, 3), la n. 80 de cette page 180 définit l'*anakephalaïôsis*, « récapitulation de tous les événements historiques dans le Logos » ; cf. *Éphés.* 1, 9-10.

Les deux dernières pages de l'article (181-182) étudient « l'effet de la théorie sur la pratique ». A la différence d'Augustin, Eusèbe accorde peu de place aux émotions ; il ne connaît que le noir et le blanc, sans nuances (p. 181). Son histoire et celles de ses successeurs chrétiens expliquent peu par les causes, afin d'éviter le déterminisme (p. 182).

Ailleurs aussi, Eusèbe s'en prend au fatalisme astral ; citons seulement deux phrases du *Commentaire sur Isaïe* (édition J. Ziegler, ap. *Eusebius Werke* IX, GCS, Berlin 1975) : p. 241, 10-11, « il n'est pas de nécessité fatale pour

la vie humaine, et il n'a pas été fixé aux hommes une heure irrévocable de leur mort » ; p. 241, 19-21, « Voilà donc totalement réfutée la thèse de la fatalité, si la nécessité même... dépend du Dieu souverain maître » ; cf. p. 242, 8-9 et 253, 24-27.

### Les divers chapitres

#### a) chap. 1-8

Les chapitres 1-5 continuent le choix d'oracles du livre V ; plusieurs sont particulièrement obscurs, et les notes ne peuvent que rarement les éclairer.

Le chapitre 6 est un exposé personnel d'Eusèbe ; c'est, avec le chapitre 11, le seul qui cite l'Écriture. Il doit beaucoup à Origène ; mais si Eusèbe voit bien dans le libre arbitre une « donnée immédiate<sup>1</sup> », il ne réagit pas en théologien comme Origène, qui reconvertisait le déterminisme « dans le cadre de l'Économie chrétienne<sup>2</sup> ». Sans partager l'enthousiasme de Gifford, on peut reconnaître ici une dialectique solide, « un bel exemple de logique formelle<sup>3</sup> ». L'analyse de D. Amand, qui traduit et articule les §§ 4-21, fournira ses sous-titres à notre traduction<sup>4</sup>.

Le chapitre 7 est un dernier fragment d'Oenomaüs, qui a été étudié avec ceux du livre V.

1. Cf. le sous-titre de J. SIRINELLI, *Les vues historiques...*, p. 358.

2. *Ibid.*, p. 361.

3. *Ibid.*, p. 362.

4. D. AMAND, *Fatalisme et liberté...*, p. 369-376. Dans un chapitre antérieur (p. 81-95), D. Amand avait longuement étudié le *De Providentia* de Philon d'Alexandrie ; il ne semble pas retenir l'hypothèse de P. WENDLAND, *Philos Schrift über die Vorsehung*, Berlin 1892 — ouvrage qu'il utilise largement —, selon laquelle (p. 40) Eusèbe, en VI, 6, se serait inspiré du traité de Philon ; en tout cas, c'est lui qui nous en a seul conservé, aux livres VII et VIII, les quatre fragments grecs. — Indications complémentaires de J. PÉPIN, « Prière et providence au 2<sup>e</sup> siècle (Justin, *Dial.* 1,4) », in *Images of Man, Mélanges G. Verbeke*, Louvain 1976, p. 119, n. 36.

Le chapitre 8 réunit trois fragments de Diogénien. (Diogénianos), épicurien plutôt que péripatéticien<sup>1</sup>, dont la patrie et l'époque sont également inconnues<sup>2</sup>. Il avait écrit un *Περὶ εἰμαρμένης*, où il s'en prend à Chrysippe. C'est au *Περὶ εἰμαρμένης* de Chrysippe que Gercke rattache plusieurs fragments tirés de Diogénien, les nos 35, 45, 46, 86, 95, 99, 104, 116, 119, 123, 137, et le fr. 126, tiré d'Oenomaüs (ap. *P.E.* VI, 7, 23-24)<sup>3</sup>. Il réunit en appendice (p. 748-755) les *Diogeniani Epicurei fragmenta* : les trois de notre chapitre 8 et un quatrième qui forme le chapitre 3 du livre IV de la *Préparation*.

La plupart des fragments de Chrysippe décelés chez Diogénien se trouvent au t. II-III des *Stoicorum veterum fragmenta* ; ceux des fr. 1-3 de Diogénien, en II, 914, 925, 998, 999 et III, 324, 668 ; ceux du fr. 4, en II, 939, qui correspond à peu près aux fr. 86, 95 et 123 des « Chrysippea » de Gercke.

#### b) chap. 9 (Alexandre d'Aphrodise)

Le chapitre 9 cite plusieurs pages du *De fato* d'Alexandre d'Aphrodise, qui écrivait sous Septime-Sévère (193-211). Le « second Aristote » est plus favorisé que son maître, « le divin Aristote », qui n'est mentionné dans la *Préparation*

1. Cf. A. GERCKE, « Chrysippea », in *Jahrbücher für classische Philologie*, Suppl. 14, 1885, p. 701-703 ; H. DÖRRIE, art. « Diogenianos 1) », ap. *Der kleine Pauly*, II, 1967, c. 48. Diogénien fait cependant, aux §§ 20-21, une concession difficile à admettre pour « un Épicurien de stricte observance » (D. AMAND, *op. cit.*, p. 124, n. 1), à savoir « que l'εἰμαρμένη gouverne beaucoup d'événements » (*ibid.*, p. 126 ; cf. p. 120, n. 4).

2. A. GERCKE, *loc. cit.*, p. 703 ; H. DÖRRIE, *ibid.*, le met « probablement au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. ». Cf. O. ZINK, *P.E.* IV - V, 1-17, p. 16 et n. 2.

3. Sur le *Περὶ εἰμαρμένης* de Chrysippe, cf. É. BRÉNIER, *Chrysippe et l'ancien stoïcisme*, p. 40-42 (cf. sur le destin, p. 170-194) ; A. YON, édition et traduction de Cicéron, *Traité du Destin, Coll. des Univ. de France*, Paris 1950, p. x s.v. ; F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris 1956, p. 314-316 ; O. HAMELIN, *Sur le « De fato »*, publié et annoté par M. Conche, Villers-sur-Mer 1978.

qu'à travers Alexandre (au début du premier extrait), Aristoclès, Plotin, Porphyre et surtout Atticus. Ce qui lui vaut ces longues citations, c'est évidemment la force de ses arguments contre le pouvoir universel et contraignant de la Fatalité, présentés dans un style ferme et avec une logique rigoureuse.

Le traité *Du destin aux empereurs* (Πρὸς τοὺς ἀυτοκράτορας περὶ εἰμαρμένης) est une des meilleures défenses de la liberté humaine et de la contingence. D. Amand lui consacre le chapitre V de son livre I<sup>er</sup>, entre Oenomaüs et les néoplatoniciens<sup>1</sup>. Il en reproduit et analyse, à titre de « texte témoin », les chap. 16-20 (p. 145-154). Le schéma de l'argumentation diffère peu des morceaux parallèles, ceux par exemple d'Eusèbe (*P.E.* VI, 6) ou d'Origène (*P.E.* VI, 11) ; si Origène utilise Alexandre, Eusèbe a pu le connaître par lui ; mais il transcrit directement, parfois en les abrégant, les passages qu'il cite, et son texte permet d'améliorer à l'occasion celui de V (*Venetus Marciianus gr. 258*, du x<sup>e</sup> s.), source unique du *De fato*<sup>2</sup>.

### c) chap. 10 (Bardésane)

Le chapitre 10 est formé de deux extraits de Bardésane, introduits (en 9, 32, 16) par le titre assez vague de « dialogues avec ceux de son bord » (ἐταίροις) ou peut-être « avec ses disciples » — si tous les interlocuteurs en sont —, comme le Philippe qui intervient dans le second extrait

1. D. AMAND, *Fatalisme et liberté...*, p. 135-156.

2. Cf. I. BRUNS, *Alexandri Aphrodisiensis praeter commentaria scripta minora. Quaestiones. De fato. De mixtione*, in *Suppl. Aristot.*, II, 2, Berlin 1892, praef., p. xxx ; *Alexandre d'Aphrodise, « De fato ad imperatores »*, version de Guillaume de Moerbeke, éd. crit. avec trad. et index par P. Thillet, Paris 1963, p. 15. La traduction de Guillaume est souvent aussi utile que celles de J.-F. Nourrisson (à la suite de : *De la liberté et du hasard. Essai sur Alexandre d'Aphrodisias*, Paris 1870) et d'A. J. Fitzgerald (*Alexander of Aphrodisias. On Destiny*, Londres 1931).

d'Eusèbe (VI, 10, 37, 1). C'est à ce Philippe qu'on attribue la rédaction en syriaque du *Livre des lois des pays*, qui pourrait ne faire qu'un avec le *Traité du Destin* mentionné par ailleurs.

Bardésane d'Édesse (154-222) était un chrétien gnostique ; était-il passé des Valentinieniens à un christianisme orthodoxe (Eusèbe, *H.E.* IV, 30, 3) ou, au contraire, de l'orthodoxie aux erreurs valentiniennes (Épiphane, *Panarion*, 56, 2, 1) ? Ses arguments contre la Fatalité remontent en partie à Carnéade, qui les tirait « de la constance des dispositions physiques et psychiques, de l'uniformité des coutumes et des lois, à l'intérieur même d'un peuple ou d'une peuplade, et de leur profonde diversité de nation à nation, de tribu à tribu<sup>1</sup> ». Mais l'« ethnographie astrologique », la « climatologie apotésmatique » du second extrait, peut-être fondée sur Posidonius, est « propre aux écrivains chrétiens », et « Bardésane pourrait bien l'avoir constituée dans sa forme définitive<sup>2</sup> » ; toutefois, l'argument tiré de la pratique en tous pays de la circoncision juive se trouvait déjà chez Philon d'Alexandrie (*De providentia*, I, 84)<sup>3</sup>. Dans l'ensemble de son *Livre*, Bardésane propose un « compromis entre le déterminisme et l'indéterminisme pur ; ...deux ordres de faits échappent au Destin : les phénomènes purement corporels relevant de la nature et les actes humains accomplis par une volonté autonome ; ... (seuls) les événements extérieurs constituant le cadre de notre vie sont déterminés et produits par la Fatalité<sup>4</sup> ».

L'édition fondamentale de l'original syriaque, avec traduction latine, est celle de F. Nau dans la *Patrologia*

1. D. AMAND, *Fatalisme et liberté...*, p. 59-60.

2. *Ibid.*, p. 60.

3. Cf. F. BOLL, C. BEZOLD et W. GUNDEL, *Stern Glaube und Stern-deutung*, Leipzig-Berlin 1931, p. 158 (« Nachtrag » à p. 65).

4. D. AMAND, *op. cit.*, p. 239-240. Le chapitre « Bardésane le Syrien » (p. 228-257) reste la notice la plus complète en français ; plus récent : W. et H. G. GUNDEL, *Astrologumena*, p. 325-329.

*syriaca*, I, 2, Paris 1907. F. Nau en avait donné à Paris en 1899 une traduction française. Une autre traduction française reste utile, celle de V. Langlois dans les *Fragmenta historicorum graecorum*, V, 2, Paris 1867, p. 73-94. Langlois reproduit à chaque page du second extrait les témoignages correspondants, qui sont :

1°) Les *Reconnaissances pseudo-clémentines*, IX, 19-29 (cf. *GCS* 51, *Die Pseudoklementinen*, II, *Recognitiones in Rufins Uebersetzung*, herausg. von B. Rehm [†], Berlin 1965, avec les parallèles d'Eusèbe et du Ps.-Césaire de Nazianze); date de l'original grec : 1<sup>re</sup> moitié du III<sup>e</sup> s.

2°) Pseudo-Césaire de Nazianze, *Dialogue* II, interrog. 109-110, *P. G.* 38, c. 977-988 ; date : 1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s. (?).

3°) Georges le Moine (Hamartolos), *Chronicon*, 19 (p. 37-39, éd. C. de Boor, *Bibl. Teubner.*, Leipzig 1904); date : sous Michel III, qui régnait de 842 à 867.

Le résumé de Georges le Moine (qui abrège VI, 10, 11-19 et 28-29) ne peut guère servir à l'établissement du texte ; Rufin et le Pseudo-Césaire apportent davantage.

#### d) chap. 11 (Origène)

Comme le chapitre 11 n'est qu'une partie — la plus longue — du chapitre 23 de la *Philocalie* d'Origène, il suffit de renvoyer à l'introduction et à l'annotation de É. Junod (*Philocalie* 21-27, *Sur le libre arbitre*, *SC* 226, p. 24-65 et 130-194); la traduction sera d'ordinaire la sienne, avec quelques rectifications et un souci plus grand de garder l'ordre des propositions. On relira le chapitre « Origène » de D. Amand, *Fatalisme et liberté...*, p. 275-325, spécialement l'analyse de la dissertation antiastrologique (p. 307-318).

La fin du chapitre (§§ 82-83) conclut non seulement le livre VI, mais toute une première partie de la *Préparation*, la réfutation des polythéismes grec et barbare, qui comprend les livres I-VI<sup>1</sup>.

1. Cf. G. SCHRÖDER, *Introd. à P.E.* VII, *SC* 215, p. 14-16, déjà cité (*supra*, p.16, n. 3).

## BIBLIOGRAPHIE

### I. — ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

#### *Anthologie Palatine*

Livre XIV, éd. F. Buffière, ap. *Anthologie grecque*, 1<sup>re</sup> partie, *Anth. Palat.*, t. XII (*Coll. des Univ. de France*), Paris 1970 (avec trad. fr.).

#### Clément d'Alexandrie

*Stromates*, I-VI, éd. O. Stählin, *GCS*, Berlin 1960<sup>3</sup>.

#### Diodore de Sicile

*Bibliothèque historique*, éd. F. Vogel (I-III) et C. Th. Fischer (IV-V), *Bibl. Teubn.*, Leipzig 1888-1906.

#### Hérodote

*Histoires*, éd. P.-E. Legrand, *Coll. des Univ. de France*, Paris 1932-1954 (avec trad. fr.).

#### Jamblique

*Les mystères d'Égypte (De mysteriis Aegyptiorum)*, éd. É. des Places, *Coll. des Univ. de France*, Paris 1966 (avec trad. fr.).

#### Oenomaüs

*Fragmenta philosophorum graecorum (= FPhG)*, éd. F.G.A. Mullach, II, Paris 1867.

P. Vallette, *De Oenomaio Cynico* (thèse, Paris 1904), Paris 1908.

## Oracles

*Oracles chaldaïques*, éd. É. des Places, *Coll. des Univ. de France*, Paris 1971 (avec trad. fr.).

*Oracula graeca* coll. R. Hendess (*Diss. philol. halenses*, 4), Halle 1877.

## Origène

*The Philocalia of Origen*, éd. J. A. Robinson, Cambridge 1893.

*Philocalie 21-27, Sur le libre arbitre*, éd. É. Junod (*Sources chrétiennes* 226), Paris 1976 (avec trad. fr.).

## Philopon

*Ioh. Philoponi de opificio mundi*, éd. O. Reichardt, *Bibl. Teubn.*, Leipzig 1897.

## Porphyre

*De philosophia ex oraculis haurienda librorum reliquiae*, éd. G. Wolff, Berlin 1856 (réimpr. Hildesheim 1962).

## Stobée

*Ioannis Stobaei Anthologium*, éd. C. Wachsmuth - O. Hense, I-V, Berlin 1884-1923.

*Stoicorum veterum fragmenta (= S.V.F.)*

Éd. Io. ab Arnim, I-III, Leipzig 1903-1905.

## Théodoret de Cyr

*Thérapeutique des maladies helléniques*, éd. P. Canivet (*Sources chrétiennes* 57), Paris 1958 (avec trad. fr.).

## II. — OUVRAGES ET TRAVAUX

D. AMAND, *Fatalisme et liberté dans l'Antiquité grecque*, Louvain 1945.

A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, I-IV, Paris 1879-1882.

É. BRÉHIER, *Chrysippe et l'ancien stoïcisme*, Paris 1910, 1951<sup>2</sup>.

R. CRAHAY, *La littérature oraculaire chez Hérodote*, Paris 1956.

W. et H. G. GUNDEL, *Astrologumena*, Wiesbaden 1966.

H. W. PARKE, *Greek Oracles*, Londres 1967.

É. DES PLACES, « La religion de Jamblique », in *Entretiens sur l'Antiquité classique*, XXI (*De Jamblique à Proclus*), Vandœuvres-Genève 1975, p. 71-94.

ID., *La religion grecque*, Paris 1969.

TH. SAARMANN, *Adnotationes ad Oenomaï Cynici fragmenta*, Programm, Dortmund 1889.

ID., *De Oenomaï Gadareno*, Diss. Tübingen, Leipzig 1887.

J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe de Césarée durant la période prénicéenne*, Dakar 1961.

P. VALLETTE (v. à I, Oenomaüs).

N. ZEEGER-VANDER VORST, *Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du II<sup>e</sup> siècle*, Louvain 1972.

## Sigles et abréviations

## EUSEBII CODICES

A = Parisinus graecus 451 (a. 914); qui idem atque Clementis Alex<sup>1</sup> P

A<sup>ac</sup> = A ante correctionem

A<sup>pc</sup> = post correctionem

A<sup>3</sup> = nonnullae manus (saec. xiv-xv)

B = Parisinus graecus 465 (saec. xiii ex.)

D = Parisinus graecus 467 (saec. xvi)<sup>1</sup>

G = Laurentianus VI 9 (a. 1344)

H = Marcianus graecus 343 (saec. xi)

I = Marcianus graecus 341 (saec. xv)

N = Neapolitanus II A 16 (saec. xv)

O = Bononiensis Univ. 3643 (saec. xiii)

V = Vatopedi 180 (saec. xiv)

ORIGENIS PHILOCALIAE CODICES<sup>1</sup>

A = Patmiacus graecus 270 (saec. x)

1. De D, denuo collato, abhinc plura notantur, aliqua rectius; non tamen nominatur ubi cum N convenit.

B = Marcianus graecus 47 (saec. xi)

C = Parisinus graecus Suppl. 615 (saec. xiii)

add. = addit (< >) (+)

alt. = alter

cj. = conicit

def. = deficit

del. = delet

edd. = editores

fort. = fortasse

i.m. = in margine

i.r. = in rasura

i.t. = in textu

om. = omittit

p.n. = puncto (punctis)  
notatum

pr. = prior

s.v. = supra versum

scr. = scribit

secl. = secludit (l ])

susp. = suspicatur

Theod. = Theodoretus  
(Therap.)

1. De quorum lectionibus cf. editionem Junod.

N. B. Dans l'apparat critique, le signe : a été employé pour séparer la leçon adoptée (à gauche) des variantes (à droite), le signe ] pour opposer à l'ensemble de la tradition (à gauche) les mss ou conjectures qui s'en éloignent (à droite).

### Pagination et linéation

Pour le texte grec, on a indiqué dans la marge gauche les pages de Mras — dont le début est marqué par une barre verticale en gras — et la linéation à l'intérieur de chaque paragraphe (par les chiffres 5, 10) ; et dans la marge droite, entre parenthèses, les pages de Viger — dont le début est marqué par une barre verticale en maigre — et les subdivisions de ces pages (b, c, d).

Les chapitres, indiqués en chiffres arabes gras<sup>1</sup>, sont ceux de l'édition Mras ; c'est toujours à eux qu'il est renvoyé. Aucune édition récente ne tient compte de l'ancienne division en chapitres (avec titres), qui remonte aux manuscrits grecs.

Dans les apparats, on renvoie aux lignes du paragraphe, telles qu'elles sont comptées dans notre édition. Exemple : § 7, 5 = paragraphe 7, ligne 5.

Dans les *Iterationes* (= doublets), les renvois aux livres I à VII de la *Préparation Évangélique* sont faits par livre, chapitre, paragraphe et éventuellement ligne de notre édition. Exemple : 1, 2, 4, 2-3 = livre I, chapitre 2, paragraphe 4, lignes 2-3. Pour les autres livres de la *P.E.* et les *Parallela* des autres œuvres d'Eusèbe, ces renvois sont faits par livre, chapitre et, s'il y a lieu, paragraphe.

1. C'est par erreur que dans l'édition du livre I (*SC* 206) et du livre VII (*SC* 215) on ajoutait : « dans la marge droite de notre édition » ; ces chiffres se trouvent toujours au milieu de la page.

## TEXTE ET TRADUCTION

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΤΟΥ  
ΠΑΜΦΙΛΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗ  
ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗ

Ε

Mras 255  
<ιη'. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΑΡΑ ΤΟΙΣ ΠΑΛΑΙΟΙΣ  
ΕΛΛΗΣΙΝ ΜΝΗΜΟΝΕΥΟΜΕΝΩΝ ΧΡΗΣΤΗΡΙΩΝ>

18

1 'Αλλ' ἐπεὶ μὴ τοῖς πᾶσι γνῶριμα τυγχάνει τὰ εἰρημένα,  
εὔ μοι δοκεῖ ἐντεῦθεν ἐπὶ τὰ πᾶσι πρόδηλα τοῖς φιλολόγοις  
μεταβῆναι καὶ τοὺς παλαιτάτους τῷ χρόνῳ χρησμοὺς ἐξε-  
τάσαι ἀνὰ στόμα πάντων Ἑλλήνων ἄδομένους κἀν ταῖς κατὰ  
5 πόλιν διατριβαῖς τοῖς ἐπὶ παιδείᾳ φοιτῶσι παραδιδομένους.

2 Ἄνωθεν τοίνυν ἀναλαβὼν τὰς παλαιὰς ἱστορίας ἐπίσκε-  
ψαι οἷα ὁ Πύθιος Ἀθηναίους χρᾶ λοιμῶ πιεσθεῖσιν διὰ τὴν  
'Ανδρόγεω τελευτήν' ἐλοιμώσσον δὲ πάντες Ἀθηναῖοι δι'  
ἐνὸς ἀνδρὸς θάνατον, τῆς δ' ἐκ τῶν θεῶν ἐπικουρίας | τυχεῖν  
5 ἤξιουν. 3 Τί ποτ' οὖν αὐτοῖς ὁ σωτὴρ καὶ θεὸς παραινεῖ;

TESTIMONIA : §§ 2-5 : Theod. X, 24.

CODICES : A I O V N (D)

2-3 <ιη'. Περὶ — χρηστηρίων> e tab. cap. : om. hic codd.  
§ 1, 4 ἀνὰ στόμα A I : ὑπὸ O V N.

1. C'est le sens de φιλόλογος à l'époque impériale ; cf. L. ROBERT, *Hellenica*, XIII, Paris 1965, p. 45-54.

2. Fils, comme Phèdre, « de Minois et de Pasiphaé », Androgée

D'EUSÈBE  
PAMPHILE  
PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

LIVRE V\*

<ιη'. Des oracles mentionnés chez les anciens Grecs>

Chapitre 18

1 Mais comme ces faits ne sont pas universellement connus, il me paraît indiqué de passer de là à ceux que n'ignore aucun homme cultivé<sup>1</sup>, et d'examiner les oracles chronologiquement les plus anciens, tels que les récitent tous les Grecs et qu'on les enseigne dans les écoles publiques à qui vient s'y former.

Introduction  
à Oenomaüs

2 Reprends donc au début ces vieilles histoires et considère l'oracle que le Pythien rendit aux Athéniens quand la peste les accablait à la suite de la mort d'Androgée<sup>2</sup>. Cette peste frappait tous les Athéniens pour la mort d'un seul homme, et ils voulaient obtenir le secours des dieux. 3 Que leur recommande donc le dieu sauveur ?

mourut à Athènes, peut-être assassiné, après avoir triomphé aux concours athlétiques donnés par Égée. Voir ci-dessous, p. 35, n. 2.

\* On a vu dans le volume précédent (SC 262, *Introd.*, p. 7 s.) pourquoi les dix-sept premiers chapitres du livre V ont été rattachés au livre IV. Pour la table des chapitres de ce livre V, on doit donc se reporter au volume susdit, p. 232.

τάχα πού τις οίησεται δικαιοσύνης τοῦ λοιποῦ καὶ φιλανθρω- d  
 πίας ἐπιμελεῖσθαι καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς, ἢ μετανοεῖν ἐπὶ τῷ  
 πλημμελήματι καὶ τι τῶν ὁσίων καὶ εὐσεβῶν ἐκτελεῖν, ὡς  
 5 ἂν τῶν θεῶν τούτοις ἱλασκομένων. Ἄλλὰ τούτων μὲν ἦν  
 οὐδέν. 4 Τί γὰρ δὴ καὶ μέλον ἦν τούτων τοῖς θαυμασίοις  
 θεοῖς, μᾶλλον δὲ τοῖς παμπονήροις δαίμοσιν; Πάλιν οὖν τὰ  
 αὐτοῖς συγγενῆ καὶ οἰκεῖα, τὰ ἀνηλεῆ καὶ ὠμὰ καὶ ἀπάν-  
 θρωπα, λοιμὸν ἐπὶ λοιμῷ φασιν καὶ θανάτους ἐπὶ θανάτῳ.  
 5 Κελεύει γοῦν ὁ Ἀπόλλων ἔτους ἐκάστου πέμπειν αὐτοὺς  
 τῶν ἰδίων παιδῶν ἄρρενας ἐνήβους ἑπτὰ καὶ θηλειῶν ἰσα-  
 ρίθιμους παρθένους, ἀνθ' ἐνὸς δέκα καὶ τέσσαρας ἀναιτίους  
 καὶ ἀπράγμονας, οὐκ εἰς ἅπαξ, ἀλλὰ | καὶ κατὰ πᾶν ἔτος (209 Viget  
 5 τυθησομένους ἐν Κρήτῃ παρὰ τῷ Μίνωϊ· ὥστε καὶ μέχρι τῶν  
 Σωκράτους χρόνων πλέον ἢ πεντακοσίοις ὕστερον ἔτεσιν ὁ  
 δεινὸς οὗτος καὶ ἀπανθρωπότητος δασμὸς μνήμην παρ'  
 Ἀθηναίους διεφύλαττεν. Τοῦτο δὲ ἦν ἄρα τὸ καὶ Σωκράτει  
 τὴν ἀναβολὴν τοῦ θανάτου πεπονημένον.

6 Τίθησιν γοῦν ὁμοῦ καὶ ἀπελέγχει τὸν χρησμὸν εὖ μάλα  
 τις τῶν νέων ἀνδρικῷ λογισμῷ Γοήτων φώραν ἐν οἰκειῷ  
 συγγράμματι πεπονημένος· οὗ καὶ αὐτοῦ τῶν φωνῶν ἀλλὰ  
 μὴ τῶν ἐμῶν ἄκουε, πρὸς τὸν χρησμοφδὸν ᾧδὲ πως ἀπο-  
 5 τεινομένου·

b

ITERATIONES : § 6, 2-3 : cf. VI, 6, 74, 1-3.

A (H) IB (a § 3, 2 τάχα) O V N (D)

§ 5, 2 ἐνήβους A I : ἐφήβους B O V N || § 6, 2 φώραν] φορὰν  
 A I B O V N φορᾶς H.

Peut-être, pense-t-on, de veiller désormais à la justice, à la bienfaisance, à toutes les vertus, ou de se repentir du forfait et d'accomplir quelque rite pieux, dans l'espoir que les dieux s'en laisseraient païser. Rien de tout cela. 4 Car en quoi cela intéressait-il les admirables dieux ou plutôt les exécrables démons ? En revanche, ils commandent ce qui leur est apparenté et familier, les cruautés impitoyables et inhumaines : peste sur peste, comme on dit, et morts sur mort. 5 Apollon leur enjoint donc d'envoyer chaque année, de leurs propres enfants, sept éphèbes et autant de jeunes filles, soit pour un seul quatorze innocents hors de cause, et cela non pas une fois mais tous les ans, à sacrifier en Crète chez Minos ; si bien que jusqu'au temps de Socrate, après plus de cinq cents ans, ce terrible et inhumain tribut restait en vigueur à Athènes. Et ce fut, apparemment, ce qui retarda aussi la mort de Socrate<sup>1</sup>.

6 En tout cas, on trouvera l'oracle fort bien décrit et confondu tout ensemble dans *Les charlatans démasqués*, composition originale où un auteur récent a présenté une argumentation vigoureuse ; c'est sa voix, non la mienne, que je t'invite à entendre, quand il se déchaîne contre le devin à peu près en ces termes :

1. Cf. PLATON, *Criton*, 43 c-d.

18'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΠΟΛΛΩ ΚΕΛΕΥΣΑΝΤΑ ΔΙΣ ΕΠΤΑ  
ΠΑΙΔΑΣ ΤΕ ΚΑΙ ΚΟΡΑΣ ΣΦΑΓΗΣΟΜΕΝΟΥΣ  
ΕΚΠΗΜΠΕΣΘΑΙ ΤΟΙΣ ΚΡΗΣΙΝ ΥΠΟ ΑΘΗΝΑΙΩΝ

## 19

1 « Τί δ' οὐκ Ἀθηναῖοι τὸν Ἀνδρόγεω ἀποκτείναντες  
καὶ λοιμώξαντες ἐπὶ τούτῳ εἶπον ἂν μετανοεῖν; ἢ μὴ λεγόν-  
των, οὐ σε προσῆκον ἦν εἰπεῖν 'μετανοεῖτε' μᾶλλον ἢ

Mras  
257

5

Ἰ λμοῦ καὶ λοιμοῦ τέλος ἔσεται, ἦνπερ ἑαυτῶν  
σώματ' ἀπὸ κλήρου ἄρσεν καὶ θῆλυ νέμητε  
Μίνωι, εἰς ἄλλα δῖαν ἀποστέλλοντες, ἀμοιβὴν  
τῶν ἀδίκων ἔργων· οὕτω θεὸς ἔλαος ἔσται.

d

2 Ἐὼ γὰρ τὸ Ἀνδρόγεω μὲν Ἀθήνησιν ἀποθανόντος ὑμᾶς  
ἀγανακτεῖν, τῶν δὲ τοσοῦτων καὶ πανταχόθι καὶ πάντοτε  
καθεύδειν. Καίτοι εἰδὼς ὅτι ἐθαλασσοκράτει τότε ὁ Μίνωας  
καὶ μέγα ἠδύνατο καὶ πᾶσα ἡ Ἑλλάς τοῦτον ἐθεράπευεν  
3 καὶ ἦν καὶ διὰ τοῦτο δικαιοτάτος καὶ νομοθέτης ἀγαθὸς καὶ  
'Ομήρω ἐδόκει Διὸς μεγάλου εἶναι ὀαριστῆς καὶ ἀποθανόντων

FONTES : §§ 1-3 = Oenomaus Gadareus fr. 1 Mullach (FPhG II  
361), p. 27-28 Vallette ; § 1, 4-7 = orac. 21 Hendess ; § 2, 6 : Hom.  
Od. 19, 179.

TESTIMONIA : §§ 1-3 : Theod. X, 24.

A I B O V N (D)

§ 6, 8 τοῖς om. tab. cap.

§ 2, 5 καὶ διὰ τοῦτο ante ἐθεράπευεν transp. cj. Vallette.

1. Je traduis κατανοεῖτε comme la Trad. occum. de la Bible en  
Matth. 3, 2 (Jean-Baptiste) et 4, 17 (Jésus). Après cet impératif,  
l'Évangile ajoute les deux fois : « le royaume de Dieu s'est approché ».

18'. Contre l'injonction faite aux Athéniens par Apollon  
d'envoyer aux Crétois, pour être sacrifiés,  
sept jeunes gens et sept jeunes filles

## Chapitre 19

1 « Eh quoi ! après avoir tué Androgée et pour cela  
contracté la peste, les Athéniens n'auraient-ils pas pro-  
clamé leur repentir ? Ou s'ils se taisaient, ne convenait-il  
pas de leur dire : ' Convertissez-vous<sup>1</sup> ' plutôt que :

Famine et peste prendront fin si de votre apanage

Vous prélevez des corps masculins et féminins

Pour Minos, en les envoyant sur la mer divine pour compenser

Vos forfaits ; ainsi Dieu se laissera apaiser<sup>2</sup>.

2 Passe de vous indigner qu'Androgée soit mort à Athènes,  
quand tant d'autres morts, en tout lieu et en tout temps,  
ne vous enlèvent pas le sommeil. Mais tu savais (Apollon)  
que Minos alors régnait sur les mers<sup>3</sup>, qu'il était tout-puis-  
sant, que toute la Grèce le ménageait, que pour cette raison  
aussi il était la justice même, législateur excellent, qu'Ho-  
mère voyait en lui un confident du grand Zeus et après sa

Mais la « conversion » va plus loin que le repentir. Sur l'appel sem-  
blable d'Apollon à Méliopolis en Asie Mineure, cf. É. DES PLACES,  
*La religion grecque*, p. 292 et n. 25. Eusèbe a déjà employé μετανοεῖν  
en 18, 3, 3 : dans la paraphrase qui précède, comme souvent chez lui,  
la citation d'un auteur.

2. Oenomaüs nous a seul conservé cet oracle et plusieurs autres.  
Pour les faits, cf. DIODORE DE SICILE, IV, 61 ; PLATON, *Phédon*,  
58 a 11 ; CATULLE, 64, 77 ; VIRGILE, *Énéide*, 620-622. La paraphrase  
d'Eusèbe précisait (en 18, 5, 2-3) le nombre des victimes.

3. Sur la « thalassocratie » crétoise, cf. HÉRODOTE, I, 171 ; THUCY-  
DIDE, I, 4.

ἐν Ἀίδου δικαστῆς, καὶ σὺ διὰ τοῦθ' ὑπὲρ αὐτοῦ τὰς δίκας  
 ταύτας εἰσεπράττου; 3 Ἀλλὰ παραλείπω γε οὐδὲν ἤττον  
 ταῦτα ὑμῶν καὶ ἔτι τοὺς φονεῖς ἕασαντες τοὺς οὐδὲν |  
 αἰτίους πέμπειν ἐκελεύετε ἀποθανομένους, καὶ ταῦτ' ἐπ' (210)  
 ἄνδρα, δὴ ἀναδεικνύναι ἐμέλλετε κοινὸν ἀνθρώπων δικαστὴν,  
 5 ὃς οὐδ' αὐτὸ τοῦτο ἠπίστατο δικάσαι. Καίτοι πόσους ὑμεῖς  
 οἱ θεοὶ ἀντὶ τούτων τῶν κορων δίκαιοι πέμπειν ἐστὲ Ἀθη-  
 ναίους, οὗς ἀδίκως ὑπὲρ Ἀνδρόγεω ἀπεκτείνετε; »  
 4 Ὁ δ' αὐτὸς οὗτος συγγραφεὺς ὁπόσοις ὁ Ἀπόλλων διὰ  
 τῆς τῶν χρησμῶν ἀμφιβολίας θανάτου αἴτιος γέγονεν, τὴν ἀμφι-  
 τοὺς Ἡρακλείδας ἀναλαβῶν ἱστορίαν, εὐθύνει λέγων οὕτως

5 κ'. ΩΣ ΠΟΛΛΟΙΣ ΘΑΝΑΤΟΥ ΓΕΓΟΝΕΝ ΑΙΤΙΟΣ ὁ  
 Ο ΑΠΟΛΛΩΝ ΔΙΑ ΤΗΣ ΤΩΝ ΧΡΗΣΜΩΝ  
 ΑΜΦΙΒΟΛΙΑΣ

## 20

1 « Ἐπει δὲ πως ἐπεμνήσθη τοῦδε τοῦ λόγου, φέρε τὰ  
 καθήκοντα διέλθω τοῦ κατὰ τοὺς Ἡρακλείδας διηγήματος.  
 Οὔτοι γὰρ ποθ' ὄρημμένοι κατὰ | τὸν Ἴσθμον εἰσβαλεῖν εἰς c  
 Πελοπόννησον ἐσφάλησαν. Ἀριστόμαχος οὖν ὁ Ἀριδαίου,  
 5 ἐπειδὴ ὁ Ἀριδαῖος ἀποτεθνήκει ἐν τῇ εἰσβολῇ, ἔρχεται  
 ἀκουσόμενος παρὰ σοῦ περὶ τῆς ὁδοῦ· ἐπεθύμει δὲ ὥσπερ  
 καὶ ὁ πατήρ. 2 Σὺ δ' αὐτῷ λέγεις

νίκην σοὶ φαίνουσι θεοὶ δι' ὁδοῦ στενύγων.

FONTES : §§ 1-10 = Oenom. fr. 2 Mullach (FPhG II 361-363), p. 29-32 Vallette.

TESTIMONIA : §§ 1-3 : Theod. X, 25.

A I B O V N (D)

§ 3, 3 ταῦτ' A : τοῦτ' I O V N (def. B) || 6 κορων (utriusque sexus ; cf. Plat. Leg. VI 764 d 3 ; A. Wilhelm, Glotta, 24, 1936, 140) : κορών codd. κόρων Saarmann (Gifford, Vallette).

mort un juge de l'Hadès ; et toi, pour ce meurtre, tu réclames en son nom de pareilles peines ! 3 Allons ! je vous pardonne néanmoins cela et votre indulgence pour les criminels, alors que vous faisiez envoyer à la mort de parfaits innocents, et cela devant un homme que vous alliez désigner comme le juge même de l'humanité, lui qui ne savait même pas juger ce cas. Voyons ! combien de victimes devriez-vous envoyer aux Athéniens, vous autres dieux, pour cette jeunesse que vous avez injustement fait périr en échange d'Androgée ? »

4 Et combien de morts Apollon a causées par l'ambiguïté de ses oracles, c'est le compte que rend le même auteur en remontant à l'histoire des Héraclides, dans les termes que voici :

κ'. Des nombreuses morts qu'Apollon a causées  
 par l'ambiguïté de ses oracles

## Chapitre 20

1 « Et puisque j'ai fait quelque allusion à ce sujet, je vais parcourir ce qui vient ici dans l'histoire des Héraclides. S'étant un jour mis en tête de passer par l'Isthme pour envahir le Péloponnèse, ils échouèrent. Là-dessus, comme Aridée<sup>1</sup> avait péri dans l'attaque, son fils Aristomachos s'en va te consulter sur la route à prendre ; son ambition était celle de son père. 2 Et toi de lui répondre :

Les dieux te montrent la victoire par la route du défilé.

§ 1, 2 τοῦ... διηγήματος] τῶ... διηγήματι A || 4 Ἀριδαίου] Κλεοδαίου (ex Herod.) Valckenaer (Séguier) || 5 Ἀριδαῖος] Κλεοδαῖος idem || § 2, 2 στενύγων] στενυγρῆς Wolff στενύγρην O. Guenther (Genethliacon Gottingense, 1888, 16 et n. 1).

1. Cléodée d'après HÉRODOTE (VI, 52 ; VII, 204 ; VIII, 131) et PAUSANIAS (II, 7, 6 ; III, 15, 10).

Καὶ δὲ κατὰ τὸν Ἴσθμὸν ὤρμησεν ἐπιχειρεῖν καὶ μάχη  
 τελευτᾷ. Τούτου υἱὸς ὁ Τήμενος κακοδαίμων ἦκεν ἐκ κακο-  
 5 δαιμόνων τρίτος· σὺ δ' αὐτῷ παρηγγύας ἀ καὶ Ἀριστομάχῳ α  
 τῷ πατρί· καὶ δὲ Ἀλλὰ κάκεινός σοι, ἔφη, πεισθεὶς ἀπέθανεν  
 ἐν τῇ εἰσβολῇ. 3 Καὶ σὺ ἔφη· Οὐ κατὰ γῆν λέγω στενύγρην,  
 ἀλλὰ κατὰ τὴν εὐρυγάστορα, ἐπειδὴ χαλεπὸν ἦν εἰπεῖν κατὰ  
 τὴν θάλασσαν· κάκεινος ἦει κατὰ τὴν θάλασσαν, δόξαν  
 ἐμποιήσας ὅτι κατὰ γῆν εἰσίοι, καὶ μέσον στρατοπεδεύεται  
 5 Ναυάτου καὶ Τυπαίου· καὶ διακοντίζει Κάρνον Ἰππότην  
 Φυλάνδρου τὸν Αἰτωλόν, εὖ, ἐμοὶ δοκεῖ, ποιῶν· καὶ ἐπειδὴ  
 συνεκύρησε νόσος πλησία καὶ ἀπέθανεν Ἀριστόδημος, πάλιν  
 ἐπανεχώρουν, καὶ ὁ Τήμενος ἐλθὼν ἀπεμέμφετο τῇ ἀποτυχίᾳ  
 καὶ ἤκουσεν ὅτι ποιὴν ἀνεμάξατο τοῦ θεοῦ ἀγγέλου, κατὰ  
 10 τὸ ὑπὲρ τῆς εὐχῆς Ἀπόλλωνι Καρνείῳ ποίημα | τὸ διὰ τοῦ (211)  
 χρησμοῦ λέγον·

ἄγγελον ἡμέτερον κτείνας ἀνεμάξαι ποιήν.

4 Τί οὖν, φησὶν ὁ Τήμενος, τί χρὴ ποιεῖν; καὶ πῶς ἂν ἰλα-  
 σαίμην ὑμᾶς;

Εὐχεο Καρνείῳ τελείναι σέβας Ἀπόλλωνι.

5 Ὡ μαιρώτατε καὶ ἀναισχυντότατε μάντι· εἴτ' οὐκ ἠπίστασο  
 ὅτι διαμαρτήσεται τῆς στενύγρης ὁ τὴν στενύγρην ἀκούσας;  
 ἀλλ' οὐδὲν ἤττον ἐπιστάμενος | ἔχρας, ἔπειτα περιεώρας  
 διαμαρτάνοντα. 5 Ἀλλ' ἀμφίβολος ἢ στενύγρη, ὅπως νική-

Mras  
259

FONTES : § 3, 12 = orac. 12 a Hendess ; § 4, 3 = orac. 12 b Hendess.

A I B (ad § 3, 4 στρατοπεδεύεται) O V N (D)

§ 3, 5 Ἰππότην Ἰππότης Usener (Kl. Schr. IV, 287, n. 89), Gifford,  
 Vallette || 6 Φυλάνδρου Φύλαντος Usener (e Paus.) || 7 πλησία | πλήθει  
 Saarmann (Heikel) πᾶσιν Usener || 9 κατὰ Saarmann : καὶ codd.  
 (def. B) || 9-11 κατὰ — λέγον secl. Vallette || § 4, 6 ἔχρας i.m. N<sup>2</sup> :  
 ἔχρας I O N<sup>1</sup> (i.t.) V χρᾶς A.

1. Pourtant εὐρυγάστορα entre encore moins dans un hexamètre  
 que θάλασσαν (τὴν).

Il lança donc son entreprise par l'Isthme et mourut au  
 combat. Son fils Téménos arriva en troisième, maudit issu  
 de maudit ; tu lui fis les mêmes promesses qu'à son père  
 Aristomachos ; et lui de dire : Mais celui-là aussi, pour  
 t'avoir écouté, a péri dans l'attaque. 3 A quoi tu répliquas :  
 Je ne parle pas de défilé terrestre, mais du détroit qui a  
 large estomac, vu qu'il était difficile de dire : par mer<sup>1</sup>.  
 L'autre alors de passer la mer en faisant croire qu'il atta-  
 quait par terre, et de camper entre Nauatos et Τυπαῖος<sup>2</sup> ;  
 là-dessus Hippotès, fils de Phylas, perça d'un javelot l'Éto-  
 lien Carnos<sup>3</sup> ; bien fait, à mon sens ; et quand eut fondu  
 sur eux la maladie et qu'Aristodèmos fut mort, ils battirent  
 en retraite ; Téménos revint se plaindre de son échec et  
 se vit répondre qu'il avait ainsi expié la mort du messenger  
 divin, selon le poème sur le vœu à Apollon Carnéen qui  
 fait dire à l'oracle :

C'est le meurtre de notre messenger que tu as expié.

4 Eh quoi ! reprend Téménos, que faut-il faire ? Et  
 comment pourrais-je vous apaiser ?

Fais vœu d'offrir un culte à Apollon Carnéen<sup>4</sup>.

O le plus scélérat et le plus impudent des devins ! Ne savais-  
 tu donc pas que ce 'défilé' tromperait l'auditeur sur le  
 sens du mot ? Tu le savais, et néanmoins tu rendis ton  
 oracle, indifférent pour la suite à l'erreur. 5 Mais il fallait

2. Naupacte et le promontoire de Rhios, en lisant Ναυπάκτου avec  
 Holste et Séguier, Πίου avec Polyen.

3. Ici encore des corrections seraient nécessaires pour mettre d'ac-  
 cord Eusèbe et les historiens (cf. PAUSANIAS, II, 4, 3 ; III, 13, 4).  
 Mras lui-même ne s'est pas toujours tenu au principe de suivre les  
 manuscrits d'Eusèbe.

4. En l'honneur de qui se célébraient les Carnéennes ; mais, à l'ori-  
 gine, le dieu était Carnos ; cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*,  
 p. 94.

σαντι μὲν αἴτιος εἶναι δοκῆς νίκης, ἡττηθέντι δὲ μηδὲν αἴτιος ἔ  
 εἶναι ἡττης, ἔχης δὲ ἀποφυγεῖν ἐπὶ τὴν εὐρυγάστορα· ἄλλ'  
 ἦρην ἄνθρωπος ἐπὶ τὴν εὐρυγάστορα καὶ οὐκ ἔτυχεν· εὐρηται  
 5 πάλιν εἰς ἀποφυγὴν Κάρνος ἄγγελος ἀποθανόντων. 6 Καίτοι  
 πῶς, ὦ κράτιστε, ὁ κηδόμενος οὕτω τοῦ Κάρνου ἄλλοις μὲν  
 αὐτὸν θεοφορεῖσθαι ἐκέλευες, ἑαυτῷ δὲ οὐ; καὶ δέον σφῶν  
 ἕνα ὄντα Κάρνον αὐτὸν τε περιεΐδες καὶ ἐπ' ἀποθανόντι αὐτῷ  
 5 ὁμηρικὴν νόσον ἐνέβαλες εἰς τὸ πλῆθος καὶ εὐχὰς ἐπὶ τῆ  
 νόσῳ ἀφηγοῦ; 7 Εἰ δ' εὐχόμενος οὐδὲν ἐξήνυσεν, ἄλλο τι  
 ἂν ἐξηγήρητο ἄκος τῷ σῶ σοφίσματι, καὶ οὐδέποτε ἂν ἐλήξατε,  
 οἱ μὲν ἐρωτῶντες, σὺ δὲ σοφίζόμενος, ἵνα καὶ νικῶσι καὶ  
 ἡττωμένοις ἦς ἀφώρατος κακουργῶν· ἱκανὸν γὰρ τὸ πάθος  
 5 καὶ ἡ ἐπιθυμία παραβουκολῆσαι, ὡς μηδ' εἰ χιλιάκις σφαλεῖν,  
 ἀπιστεῖν σοι ποιῆσαι.

8 Τούτοις ἄξιον ἐπισυνάψαι τὰ περὶ Κροῖσον. Λυδίας οὗτος  
 ἐβασίλευσεν, ἄνωθεν ἐκ παλαιῶν εἰς αὐτὸν ἤρουνσαν παρα-  
 λαβὼν τὴν ἀρχὴν· εἰτά τι πλεον τῶν προγόνων κατορθώσεν  
 5 ἐλπίσας τοὺς θεοὺς εὐσεβεῖν διενόηθη καὶ διὰ πείρας ἐλθὼν α  
 ἀπάντων τὸν ἐν Δελφοῖς Ἀπόλλω προκρίνει, κάπειτα κρα-  
 τῆρσιν καὶ πλίνθοις χρυσαῖς ἀναθημάτων τε μυρίων πλήθει  
 κοσμήσας τὸ ἱερόν τῶν πανταχοῦ γῆς ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ  
 πλουσιώτατον ἀπέφηεν, οὐδ' ἕσα πρὸς θυσίας ἐξήρκει παρα-  
 λιπὼν τῆ μεγαλοψυχία. 9 Ἐπειδὴ οὖν τὰ τοσαῦτα προδε-  
 δάνειστο τῷ θεῷ, ταῖς τῆς εὐσεβείας εἰκότως ὁ Λυδὸς ἐπι-  
 5 θαρσῶν με|γαλοουργίας στρα|τεῦσαι ἐπὶ Πέρσας διανοεῖται, (212)  
 Mras 260  
 αὐξῆσαι τὴν ἀρχὴν εἰς μέγα τῆ τοῦ θεοῦ συμμαχία προμη-  
 5 θούμενος. 10 Τί οὖν ὁ θαναμάσιος χρησμοδός; αὐτὸς ἐκεῖνος  
 ὁ ἐν Δελφοῖς, ὁ Πύθιος, ὁ φίλιος τὸν ἱκέτην, τὸν εὐσεβεῖν,

TESTIMONIA : §§ 8-10 : Theod. X, 26.

A I B (a § 7, 1 El) O V N (D)

§ 5, 4 ἄνθρωπος Gifford : ἄνθρωπος codd. || § 6, 4 ἐπ' ἀποθανόντι  
 Saarmann (Guenther) : ἐναποθανόντι codd. Mras || § 7, 4 ἦς (= ἦσθα)  
 Gifford; sed cf. cap. 34, § 17, 3 || 5 σφαλεῖν Badstübner ap. Guenther  
 (Saarmann) : σφαγεῖν codd.

cette ambiguïté du défilé ; de la sorte, s'il était vainqueur, on t'attribuerait la victoire ; vaincu, tu ne serais en rien responsable de la défaite et pourrais te réfugier dans la ' vaste mer '. Il y arriva donc, notre homme, à la vaste mer, et il échoua ; alors s'inventa une autre échappatoire, la mort du messenger Carnos. 6 Mais comment, dieu puissant, toi qui avais tant de sollicitude pour Carnos, le voulais-tu inspiré pour d'autres et non pour lui-même ? Et s'il fallait préserver le seul Carnos, comment l'as-tu laissé périr et as-tu, après sa mort, envoyé à l'armée la maladie d'Homère<sup>1</sup>, puis suggéré des vœux pour échapper à la maladie ? 7 Et si les vœux n'avaient rien obtenu, ta finasserie aurait trouvé un autre expédient, et vous n'auriez jamais cessé, eux de consulter, toi de finasser, pour que, vainqueurs ou vaincus, ils ne pussent démasquer ta fraude. Car pour les égarer c'était assez de la passion et de la cupidité, et quand même ils se seraient mille fois trompés, cela ne les aurait pas fait douter de toi.

### Crésus

8 A cette histoire il vaut la peine de rattacher celle de Crésus. Il devint roi de Lydie en héritant le pouvoir d'une longue chaîne d'ancêtres ; là-dessus, dans l'espoir de réussir plus que ses ascendants, il se mit en tête d'honorer les dieux ; après les avoir tous éprouvés, il donna la préférence à l'Apollon de Delphes, puis, en parant le sanctuaire de cratères, de lingots d'or, d'une multitude infinie d'offrandes, il en fit bientôt le plus riche de toute la terre, sans omettre, dans sa générosité, même ce qui suffisait aux sacrifices. 9 Après avoir donc tant avancé au dieu, le Lydien, justement fort des magnificences de sa piété, songe à marcher contre les Perses, prévoyant qu'avec l'alliance du dieu il accroîtra grandement son empire. 10 Que fait alors l'admirable oracle ? Lui, le Delphien, le Pythien, le dieu

1. La peste, comme dans l'*Iliade*.

τὸν πρόσφυγα οὐχ ὅπως τῆς ἀλλοτρίας τυχεῖν ἀρχῆς, ἀλλὰ  
καὶ τῆς οἰκείας ἐκπεσεῖν παρασκευάζει, οὐ τι ἐκόν, ἔμοιγε  
5 δοκεῖ, ἀγνοίᾳ δὲ μᾶλλον τοῦ ἀποβησομένου· μὴ γὰρ τὸ μέλλον  
εἰδὼς ὁ θεός, ἐπεὶ μὴ θεὸς ἦν μηδὲ τις ἀνθρώπου κρείττων  
δύναμις, ἐπὶ θάτερα σοφιστικῶς τὸν χρησμὸν ἤρμόσατο καὶ ἡ  
μονονουχὶ φήσας·

Κροῖσος "Ἄλυν διαβάς μεγάλην ἀρχὴν καταλύσει,

10 τὴν ἐκ προγόνων διαδοχῆς εἰς τὸν εὐσεβῆ καταλθοῦσαν τῆς  
Λυδίας ἀρχὴν, μεγάλην οὖσαν καὶ πολυχρόνιον, καταστρέφει,  
τῆς ἄγαν περὶ αὐτὸν σπουδῆς τοῦτον ἀποδοῦς τῷ θεοφιλεῖ  
τὸν καρπὸν. »

15 'Ἐπὶ τούτοις ὁ συγγραφεὺς οἷα οὐκ ἀλόγως διαγανακτεῖ  
ἄκουε·

κα'. ΩΣ ΚΑΙ ΤΩΙ ΚΡΟΙΣΩΙ ΤΗΣ ΟΙΚΕΙΑΣ  
ΑΡΧΗΣ ΕΚΠΕΣΕΙΝ ΔΡ' ΑΜΦΙΒΟΛΙΑΣ ΧΡΗΣΜΟΥ  
ΚΑΤΕΣΤΗ ΑΙΓΙΟΣ

## 21

1 « Ἐοικας δὴ ὡς ἀληθῶς τὰ μὲν ὅσα ψάμμου ἄξιά ἐστιν  
εἰδέναι, καλὸν δὲ μηδέν. Τὸ γοῦν ὁσμὴν ἐς φρένας σὰς ἐλθεῖν  
'κραταιρῖνοιοι χελώνης ἐψομένης' ψάμμου ἄξιον ἐπίστημά  
ἐστίν, οὐκ ἀληθές μὲν ὄν οὐδ' αὐτό, ἀλλὰ προσσευκός γε  
5 ὁμῶς τῷ ἀλαζόνι καὶ ἀναιδεῖ καὶ ἐπὶ τοῖς κενοῖς εἰδήμασι δ

FONTES : § 10, 9 = orac. 96 Hendess (Herod. I, 53).

§§ 1-5 = Oenom. fr. 3 Mullach (FPhG II 363-364), p. 32-34 Vallette ;  
§ 1, 1-3 : Herod. I, 47.

ITERATIONES : § 10, 9 = V, 21, 2, 5.

§ 1, 1-3 : V, 34, 2, 1-2.

A I B O V N (D)

de l'amitié, il fait que ce suppliant, ce dévot, ce client non  
seulement n'obtienne pas le royaume du voisin mais encore  
perde le sien propre ; intentionnellement, semble-t-il, ou  
plutôt par ignorance de l'événement futur ; car c'est faute  
de connaître l'avenir que le dieu, parce qu'il n'était pas  
dieu ni même une puissance supérieure à l'homme, met son  
astuce à tourner de manière ambiguë son oracle, en disant  
à peu près ceci :

Crésus, pour avoir franchi l'Halys, détruira un grand empire,

il renverse la royauté lydienne, si importante et si ancienne,  
qui était échue à ce dévot par succession ancestrale, et  
rend à sa piété ce fruit d'un trop grand zèle envers le dieu. »

Là-dessus entends comment s'exprime la légitime indi-  
gnation de notre auteur :

κα'. Comment Crésus aussi dut à l'ambiguïté d'un oracle  
de perdre son propre empire

## Chapitre 21

1 « Tu sembles vraiment savoir tout ce qui ne vaut que  
sable<sup>1</sup>, mais rien de beau. En effet, que soit venue à tes  
muqueuses l'odeur ' d'une tortue au cuir épais en train de  
bouillir ', c'est là une science qui vaut son poids de sable ;  
ce n'était d'ailleurs pas même vrai, mais cela convenait au  
charlatan impudent, fier de ses vaines connaissances et

§ 10, 5 μῆ] μῆδὲ N || 9 "Ἄλυν cap. 21, § 2, 5 cum Aristot. rhet.  
III, 5, 1407 a 38 et Theod. : "Ἄλυν ποταμὸν hic codd. || 14 ἐπὶ] πρὸς  
A || 17 ἀμφιβολίας A I B O V : ἀμφιβόλου hic ND cum tab. cap.

§ 1, 2 μῆδὲν A : μῆδὲν εἰδέναι ceteri.

1. Ce « sable » a fait fortune ; cf. par exemple MAXIME DE TYR, XI,  
6 c ; XIII, 3 b.

τὴν ὄφρυν ἐπαίροντι καὶ τὸ λύδιον ἀνδράποδον τὸν Κροῖσον  
 πείθονται μὴ καταφρονεῖν αὐτοῦ. 2 Ὁς μετ' ὀλίγον ἐπὶ τῇ  
 πείρᾳ ἤμελλεν ἀνερωτᾶν σε εἰ στρατεύοι ἐπὶ Πέρσας, καὶ  
 σύμβουλον ποιῆσθαι ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ μακρίας καὶ πλεονεξίας·  
 ὃ οὐκ ὠκνησας εἰπεῖν ὅτι

Mras  
261

5 "Αλυν διαβάς μεγάλην ἀρχὴν καταλύσει.

3 Ἐκεῖνο μέντοι εἶ, ὅτι σοι οὐδὲν ἔμελεν εἶ τι ἄτοπον πεί-  
 σεται ὑπ' ἀμφιβόλου χρησιμοῦ ἐπαρθεις ἐπ' ἄλλοτριαν ἀρχήν,  
 | οὐδ' εἰ πικροὶ τινες ἄνθρωποι καὶ κακοήθεις, δέον ἐπαινεῖν (213)  
 σε ἐπὶ τῷ τραχηλίῳ μαινόμενον ἄνθρωπον, καὶ προσεγκα-  
 5 λοῖεν ὡς οὐδὲ ἰσόρροπον φωνὴν ἀφένθ' ἴν' ὀκνήσειεν καὶ  
 βουλευσάιτο ὁ Λυδός· ἀλλὰ 'καταλύσαι' καθ' ἓνα τρόπον  
 ἔστιν νοεῖσθαι πρὸς τῶν Ἑλλήνων, οὐ τὸ τῆς οἰκειᾶς ἀρχῆς  
 ἐκπεσεῖν, ἀλλ' αὖ τὴν ἄλλοτριαν περιποιήσασθαι.

4 Ὁ μὲν γὰρ ἡμίμηδος ἢ ἡμιπέρης Κῦρος, ἢ ὁ μητρόθεν  
 μὲν ἐκ τυραννικοῦ, πατρόθεν δὲ ἐξ ἰδιωτικοῦ γένους ἡμίονος  
 ὢν ἐν τῷ αἰνίγματι, παρεμφαίνει μὲν τὴν ἔκτυπον μοῖραν,  
 ἀλλὰ καὶ τὴν ἄμαντιν μαντικὴν, εἴπερ οὐκ ἤδει μὴ οὐ συνή-  
 5 σοντα τοῦ αἰνίγματος ὁ μάντις. 5 Εἰ δ' οὐχ ὑπ' ἀγνοίας, ἀλλ'  
 ὑπὸ τρυφῆς καὶ πονηρίας ἐπαιζεν, βαβαὶ οἷα τὰ θεῖα παίγνια  
 ἔστιν. Εἰ δὲ οὐδὲ τοῦτο, ἀλλ' ὅτι ἐχρῆν οὕτως γενέσθαι,  
 5 οὕτως ἐχρῆν γενέσθαι, σὺ ὁ δύστηνος ἐν Δελφοῖς καθέζῃ τὰ  
 κενὰ καὶ μάταια ἄδων; τί δὲ σοῦ ὄφελος ἡμῖν; τί δὲ μαινόμεθα  
 οἱ πανταχόθεν τῆς γῆς ἐπὶ σὲ διώκοντες; τί δὲ σὺ κνηφιάς; » ◦

FONTES : § 2, 5 = orac. 96 Hendess (Herod. I, 53); § 4, 1-3 : Herod. I, 55.

ITERATIONES : § 2, 5 = V, 20, 10, 9.

A I B O V N (D)

§ 3, 5 ἀφένθ' susp. Mras : ἀφέντα codd. ἀφέντι Viger i.m. || 6 βου-  
 λεύσασθαι A : βουλευσάσθαι I B O V N || § 4, 3 μοῖραν O V N : μοῖσαν  
 A I (def. B) || § 5, 7 σὺ B O V N : σοι A I (Viger Heikel) || κνηφιάς  
 Saarmann (Mras) : κνηφίας codd. κνισιάς Dindorf κνῖσαι Heikel  
 κνίσσας Viger i.m.

soucieux d'amener Crésus, cet esclave lydien, à ne pas le  
 mépriser. 2 Ce Crésus devait, peu après, à titre d'épreuve,  
 te demander s'il marcherait contre les Perses et te prendre  
 pour conseiller en faveur de sa folie de conquêtes. Or tu  
 n'as pas hésité à lui répondre :

Pour avoir franchi l'Halys, il détruira un grand empire.

3 C'était bien, sans doute : tu n'avais cure de ce qui lui  
 arriverait d'imprévu pour s'être laissé pousser par un  
 oracle ambigu à envahir un autre empire, ni souci que des  
 individus amers et malveillants, au lieu de te louer d'avoir  
 abattu un fou, aillent te reprocher de n'avoir pas même  
 émis une parole équivoque pour faire hésiter et délibérer  
 le Lydien ; mais 'détruire', pour des Grecs, ne peut s'en-  
 tendre qu'en un sens : non pas perdre son propre empire,  
 mais au contraire s'emparer de celui du voisin.

4 Car le demi-Mède ou demi-Perse Cyrus, c'est-à-dire  
 le mulet de l'énigme — de naissance royale par sa mère,  
 roturière par son père —, dénonce le destin trompeur, mais  
 aussi la divination sans devin, si vraiment le devin ignorait  
 que Crésus ne comprendrait pas l'énigme<sup>1</sup>. 5 Mais s'il  
 s'amusait non par ignorance, mais par un malicieux caprice,  
 oh ! oh ! qu'ils sont beaux, les amusements divins ! Si au  
 contraire ce n'est même pas cela, mais qu'il ait dû en adve-  
 nir ainsi, c'est là le plus impie des propos sophistiques ; et  
 s'il devait en advenir ainsi, pourquoi enfin toi, le malheu-  
 reux Delphien, trônes-tu à débiter tes creux et vains  
 oracles ? Et à quoi nous sers-tu ? Pourquoi perdons-nous  
 le sens, nous qui courons à toi de tous les points de la terre ?  
 Et toi, qu'est-ce qui te démange ? »

1. Le « destin trompeur » est celui de Crésus, et c'est à lui que se  
 rapporte μὴ οὐ συνήσοντα. — Oenomaüs joue sur l'expression plato-  
 nicienne de *Phèdre*, 230 a 6 (ἀτύφου μοίρας), en créant sur le modèle  
 d'ἀτύφου l'hapax ἔκτυπον, « décevant » ou « trompeur » d'après  
 LIDDELL-SCOTT-JONES ; mais « fumeux » serait peut-être meilleur.

6 Τοιαῦτα τῆς Οἰνομάου παρρησίας τὰ τῆς τῶν Γοήτων  
φώρας, κυνικῆς οὐκ ἀπηλλαγμένα πικρίας. Οὐδὲ γὰρ δαίμονος,  
μὴ ὅτι θεοῦ, τοὺς παρὰ τοῖς Πανέλλησι θαυμαζομένους  
χρησμοὺς εἶναι βούλεται, γοήτων δὲ ἀνδρῶν πλάνας καὶ  
5 σοφίσματα ἐπὶ ἀπάτη τῶν πολλῶν ἐσκευωρημένα· ὧν ἐπέιπερ  
ἅπαξ ἐμνήσθημεν, οὐδὲν ἂν γένοιτο ἐμποδῶν τοῦ καὶ ἐτέρων  
ἐλέγχων ἐπακοῦσαι, καὶ πρώτου γε δι' οὗ καὶ φησιν αὐτὸς  
ἐαυτῷ ὑπὸ τοῦ Κλαρίου Ἀπόλλωνος ἠπατηῆσθαι, γράφων α  
ὦδε·

10

κβ'. ΩΣ ΠΛΑΝΩΣΙ ΔΙΑ ΤΩΝ ΧΡΗΣΜΩΝ  
ΠΑΙΖΟΝΤΕΣ ΤΟΥΣ ΕΡΩΤΩΝΤΑΣ

## 22

1 « Ἀλλὰ δὴ ἔδει τι καὶ ἡμᾶς τῆς κωμωδίας μετασχεῖν  
καὶ μὴ σεμνόνεσθαι, ὡς οὐκ ἐμπεσόντας εἰς τὴν κοινήν  
παραπληξίαν, καὶ τὴν ἐμπορίαν εἰπεῖν, ἣν καὶ αὐτοὶ | περι (214)  
σοφίας ἐνεπορευσάμεθα ἐκ τῆς Ἀσίας, ὦ Κλάριε, παρὰ σοῦ·

5

ἔστιν ἐν Τρηχίνοσ ἀἴη κήπος ἠρακλήιοσ  
πάντ' ἔχων θάλλοντα, πᾶσι δρεπόμενοσ πανημαδόν,  
οὐδ' ὀλιζοῦται, βέβριθε δ' ὕδατεσιν διηνεκέσ.

2 Εἴτ' ἐγὼ ἀκούσασ ὁ βᾶκηλοσ καὶ αὐτὸσ ὑπὸ τοῦ Ἡρα-  
κλέοσ ἐφουσῆθη καὶ τοῦ ἠρακλήιοσ κήπου θάλλοντοσ, ἠσιό-

FONTES : §§ 1-6 = Oenom. fr. 4 Mullach (FPhG II 364-365), p. 34-  
36 Vallette ; § 2 : Hes. op. 289-292.

A I B O V N (D)

§ 6, 10 πλανῶσι] ἐπλάνων tab. cap.

§ 1, 7 διηνεκέσ Holste (et Struve, op. sel., I, 1854, 122, Holstenio  
non nominato) : διηνεκέσιν A -κέσιν I -κέσιν N -κέσιν O V (def.

6 Voilà, nées de la liberté d'Oenomaüs, les expressions  
des *Charlatans démasqués* ; elles ne manquent pas de  
l'âpreté cynique. Car ce n'est pas à un démon, encore moins  
à un dieu, qu'il attribue les oracles admirés de tout le monde  
grec ; ce sont pour lui fraudes et astuces de charlatans,  
imaginées pour duper la foule ; et puisque nous avons  
commencé à les rappeler, rien ne nous empêcherait d'en  
entendre d'autres spécimens, et tout d'abord celle dont il  
dit avoir été lui-même victime de la part d'Apollon Clarien ;  
voici ce qu'il écrit :

κβ'. Qu'ils égarent les consultants  
en se jouant d'eux par leurs oracles

## Chapitre 22

1 « Mais nous aurions dû entrer nous aussi dans le jeu  
et ne pas nous prendre au sérieux, afin de ne pas tomber  
dans la folie générale ; et raconter le marché que nous  
sommes allés, par amour de la sagesse, chercher en Asie,  
auprès de toi, Clarien :

Il est sur la terre de Trachis un jardin d'Héraclès  
Où tout fleurit, où tous cueillent à longueur de jour,  
Sans qu'il diminue, et qui abonde en eaux intarissables.

2 A ces paroles, stupide que je suis<sup>1</sup>, je fus, moi aussi,  
enthousiasmé par Héraclès et son jardin fleuri, car Trachis

B) || § 2, 2 τοῦ — θάλλοντοσ post βᾶκηλοσ vel αὐτὸσ (l. 1) transp. cj.  
Guenther (Vallette).

1. Βᾶκηλοσ, terme des anciens cultes anatoliens (cf. Ch. PICARD,  
« Sur d'anciens et nouveaux oracles théologiques de Claros », in *Aegyptus*,  
32, 1952, p. 7-9), signifie « eunuque » ; on n'ose risquer cette tra-  
duction, encore moins celle que suggérerait le français méridional.

δειόν τινα ὄνειροπολῶν ἰδρῶτα διὰ τὴν Τρηχίνα καὶ ῥηιδίην ἢ  
 αὐθις ζῶν διὰ τὸν θάλλοντα κῆπον. 3 Εἰτά μοι ἐπερο-  
 μένω εἴ μοι συναίρονται οἱ θεοί, εἷς τις ἐκ τῶν πολλῶν  
 λέγει, ἐπομνύμενος αὐτοὺς τοὺς συναιρομένους θεοὺς, ἧ μὴν  
 παρὰ σοῦ ἀκηκοέναι αὐτὸ τοῦτο Καλλιστράτῳ δεδομένον  
 5 ποντικῶ τινι ἐμπόρῳ. 4 Ἐγὼ οὖν ὡς ἤκουσα, πῶς οἶει  
 ἡγανάκτησα, ὡς δὴ τῆς ἀρετῆς ὑπ' αὐτοῦ ἀποστερούμενος;  
 ἀλλὰ καίπερ ὅμως δυσφορῶν ἀνεσκοπούμην τὸν ἔμπορον, εἴ  
 5 τι κάκεινος ἐθάλαφθη ὑπὸ τοῦ Ἡρακλέος· ἐφαίνετο δὴ οὖν  
 κάκεινος πόνον τινὰ πονεῖν καὶ κέρδους ἐφίεσθαι καὶ βίον  
 τινὰ ἡδὺν ἐκ τοῦ κέρδους προσδοκᾶν. 5 Ὡς δ' ἐφαίνετο ὁ  
 ἔμπορος ἐξιούμενος, οὐκέτι τὸν χρησμὸν ἐδεχόμην οὐδὲ τὸν  
 Ἡρακλέα, ἀλλ' ἀπηξίου τῶν αὐτῶν κοινωεῖν, εἷς τε τοὺς  
 παρόντας πόνους αὐτῶν ἀποβλέπων καὶ τὰς ἐν ἐλπίδι φάτνας.  
 6 Ἀλλ' οὐδὲ ὁ ληστής ἄμοιρος τοῦ χρησμοῦ ἐφαίνετο οὐδὲ  
 ὁ στρατιώτης οὐδὲ ἐρῶν ἀνὴρ οὐδὲ ἐρῶσα γυνὴ οὐδὲ κόλαξ  
 οὐδὲ ῥήτωρ οὐδὲ συκοφάντης· ἐκάστῳ γὰρ ὧν ἐπιθυμεῖ  
 ἡγεῖσθαι μὲν τὸν πόνον, προσδοκᾶσθαι δὲ τὴν εὐφροσύνην. » α  
 7 Ταῦτα ἐκθέμενος εὐθὺς ἐπισυνάπτει ὡς καὶ δεῦτερον  
 ἐρωτήσας καὶ τρίτον οὐδὲν εἰδόμενος ἔγνω τοὺς θαυμασίους,  
 μόνῳ δὲ τῷ τῆς ἀσαφείας σκότῳ τὴν σφῶν ἄγνωϊαν ἐπικρύ-  
 πτοντας· λέγει δ' οὖν·

me faisait rêver d'une sueur hésiodique, et le jardin fleuri, d'une vie nouvelle et facile<sup>1</sup>. 3 Comme je demandais si les dieux me secourraient, quelqu'un de la foule me répondit, en attestant les dieux secourables eux-mêmes : il jurait avoir appris que tu avais rendu le même oracle à un certain Callistratos, marchand du Pont. 4 Pour moi, à ces mots, tu juges de mon indignation, en me voyant frustré par lui de la vertu ; toutefois, malgré ma colère, je me mis à examiner le marchand, pour voir s'il avait été, lui aussi, réconforté par Héraclès ; or il me parut prendre de la peine, aspirer au gain et en attendre une bonne vie. 5 Voyant donc le marchand à égalité avec moi, je dis adieu à l'oracle et à Héraclès et dédaignai de partager le même sort, en regardant les peines présentes et les étables en espérance<sup>2</sup>. 6 Et personne ne paraissait exclu de la participation aux oracles, ni le voleur, ni le soldat, ni l'amant, ni l'amante, ni le flatteur, ni l'orateur ou le sycophante : pour chacun, ses désirs commençaient par la peine, et la félicité se faisait attendre. »

7 A cet exposé il rattache aussitôt ses expériences : une deuxième consultation puis une troisième lui ont montré que les admirables dieux ne savaient rien et ne cachaient leur ignorance que sous les ténèbres de l'ambiguïté. Il dit en tout cas :

#### A I B O V N (D)

§ 3, 3 μὴν] μὴ A<sup>1</sup> B || 4 παρὰ σοῦ ἀκηκοέναι Viger i.m. : περὶ σοῦ ἀκηκοέναι A περὶ συνακηκοέναι I B O V N<sup>1</sup> D πέρυσιν ἀκηκοέναι (v et i s.v.) N<sup>2</sup> || αὐτὸ A : αὐτὸς N αὐτοὺς I B O V || § 4, 3 ὅμως] οὕτως Viger.

1. Le souvenir d'Hésiode, si souvent cité, amène la « sueur » et (la vie) « facile », comme « Trachis » en rappelle le τρηχός.

2. Cf. le proverbe βούς ἐπὶ φάτῃ « un bœuf devant sa mangeoire » (« d'aise et de confort », LIDDELL-SCOTT) ; Gifford pense à « châteaux en Espagne ».

5 κγ'. ΟΤΙ ΤΩΙ ΤΗΣ ΑΣΑΦΕΙΑΣ ΣΚΟΤΩΙ ΤΗΝ  
ΣΦΩΝ ΑΓΝΟΙΑΝ ΕΠΙΚΡΥΠΤΟΥΣΙΝ

## 23

1 « Ἐπει δὲ μοι τὰ τῆς ἐμπορίας ἤδη πρὸ ὁδοῦ ἦν, ἀνδρὸς  
δὲ ἔδει τοῦ ξε|ναγωγῆσοντος ἐπὶ τὴν σοφίαν, ἀπορος δὲ (215)  
ἐφαίνετο οὗτος, σὲ ἐδεόμην καὶ τούτου γενέσθαι ἐνδείκτην·

Mras 264 5 | Ἐν σε τοῖσιν εὐπελέσσιν ἢ δ' Ἀχαιοῖσιν χρέως  
θῆσεται, τὸ δ' ἐκτεκμαρθὲν οὐδὲ μὴν σ' ἀμφεῦξεται.

2 Τί φῆς; εἰ δ' ἀγαλματοποιὸς τις ἢ ζωγράφος ἐπεθύμουν  
γενέσθαι καὶ διδασκάλους ἐζήτουν, ἀρά μοι ἤρκει ἀκοῦσαι  
ἔν σε τοῖσιν εὐπελέσσιν, ἀλλ' οὐκ ἂν μαίνεσθαι εἶπον τὸν  
λέγοντα; 3 Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἴσως οὐχ ἱκανὸς εἶ διανοῆσαι, β  
ἀσάφειαν γὰρ ἔχει πολλὴν τὰ ἀνθρώπεια ἦθη· ὅπου δὲ μοι ἐκ  
Κολοφῶνος ἄμεινον πορεύεσθαι, οὐκέθ' οὕτως ἀφανὲς τῷ θεῷ·

5 ἐκ τανυστρόφου λαῶς σφενδόνης ἰεὺς ἀνήρ  
χῆνας ἐνάριζεν βολαῖσιν ἀσπέτους ποιηβόρους.

Τοὺς δὲ ἀσπέτους ποιηβόρους χῆνας τίς μοι μνηύσει ὃ τί ποτε  
λέγουσιν; τίς δὲ τὴν τανύστροφον σφενδόνην; ὃ Ἀμφίλοχος  
ἢ ὁ Δωδωναῖος ἢ σὺ ἐν Δελφοῖς εἰ γενοίμην, οὐκ ἀπάγξῃ που

FONTES : §§ 1-3 = Oenom. fr. 5 Mullach (FPhG II 365), p. 36-37  
Vallette.

A I B O V N (D)

§ 7, 6 ἐπικρύπτουσιν] ἐπικρύπονται tab. cap.

§ 1, 2 ξεναγωγῆσοντος A : ξεναγήσοντος I V N ξεναγήσαντος  
B O D || 4 Ἀχαιοῖσιν Gaisford : Ἀχαιοῖς codd. || 5 μὴν σ' ἀμφεῦ-  
ξεται Mras : μιν σκομφύξεται I (Vallette) μὴν σκομφύξεται B V N  
μὴν σκομφύξεται D μιν σκομφίξεται O μικρὸν ἔξεται A μικρὸν ἔσσεται

κγ'. Qu'ils cachent leur ignorance  
sous les ténèbres de l'ambiguïté

## Chapitre 23

1 « Mais puisque mon marché était déjà en cours et qu'il  
me fallait quelqu'un pour me guider vers la sagesse, comme  
ce guide semblait hors de ma portée, je te demandai de me  
fournir là aussi une indication :

Le besoin te mettra parmi les habiles, parmi les Grecs,  
Mais la décision du destin ne t'échappera pas<sup>1</sup>.

2 Que dis-tu ? Si je désirais devenir sculpteur ou peintre  
et cherchais des maîtres, me suffirait-il de m'entendre dire  
'parmi les habiles', et ne taxerais-je pas de folie ce langage ?  
3 Cela, à vrai dire, tu n'es peut-être pas capable de le  
concevoir, car les caractères humains sont pleins d'incer-  
titude ; mais où c'était le mieux pour moi d'aller en quittant  
Colophon, voilà qui n'était plus si obscur pour le dieu :

En lançant des pierres, de sa fronde bien tendue,  
Notre homme tue de ses coups d'innombrables oies herbivores.

Mais ces 'innombrables oies herbivores', qui m'en indi-  
quera le sens ? et de même pour la 'fronde bien tendue' ?  
Que ce soit Amphiloque ou le dieu de Dodone ou toi, celui

Mullach || § 3, 1 διανοῆσαι A : εἰδέναι I B O V N || 2 ὅπου] ὅποι  
Vallette || 5 ἐνάριζεν Gaisford : ἐνάριξε codd. ἐναρίζειν Jortin ἐναρίζει  
Saarmann (Vallette) || βολαῖσιν Jortin : βουλαῖσιν B O V N βούλεσιν  
A I.

1. Dans l'interprétation de Mras, le Syrien (Oenomaüs est de  
Gadara) se voit poussé chez les Grecs.

ἀπελθὼν τῇ τανυστρόφῳ σφενδόνῃ μετὰ τοῦ ἀδιανοήτου c  
10 ποιήματος; »

Mras  
265

4 Ἀλλὰ γὰρ τούτων ὧδε ἐληλεγμένων ὥρα συνιδεῖν αὐθις  
ἄνωθεν ὅπως τοὺς παλαιτάτους χρησμούς τοὺς ἐν Δελφοῖς  
ὁ αὐτὸς ἀπελέγχει, τοὺς δὴ μάλιστα ἐν ταῖς ἐλληνικαῖς  
ἱστορίαις θαυμάζομένους.

5 « Πολὺς ἦν ὁ Περσῶν στρατὸς ὀπλισμένος κατὰ  
Ἀθηναίων, οὐδ' ἦν τις αὐτοῖς ἄλλη σωτηρίας ἐλπίς ἢ ὁ μόνος  
ὁ θεός· οἱ δὲ τοῦτον ὅστις ἦν εἰδότες τὸν πατρῶον ἄρωγόν  
ἐπεκαλοῦντο· ὁ ἐν Δελφοῖς Ἀπόλλων οὗτος ἦν. 6 Τί οὖν ὁ  
θαυμαστὸς οὗτος; ἄρα γε τῶν οἰκείων ὑπερεμάχει; ἄρα  
λοιβῆς καὶ κνίσσης ἐμέμνητο καὶ ὧν αὐτῷ συνήθως ἐτέλουν d  
τὰς ἐκατόμβας ἐπιθύοντες; οὐμενοῦν. Ἀλλὰ τί φησιν; φεύγειν,  
5 καὶ φεύγειν ξύλινον τεῖχος παρασκευασμένους, οὕτω τὸ  
ναυτικὸν δηλῶν, δι' οὐ μόνου φησὶν αὐτοὺς σωθῆσθαι τῆς  
πόλεως ἐμπρηθείσης. 7 Ὡ μεγάλης θεοῦ βοηθείας· εἶτα  
πολιορκίαν οὐ μόνον τῶν ἄλλων κατὰ τὴν πόλιν οἰκοδομη-  
μάτων, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τῶν τοῖς θεοῖς ἀφιερωμένων δῆθεν  
προλέγειν προσποιεῖται· τοῦτο δὲ καὶ δίχα χρησμοῦ τοῖς  
5 πᾶσιν ἐκ τῆς τῶν πολεμίων ἐφόδου προσδοκᾶν ἦν. »

Εἰκότα δῆτα ποιῶν ὁ συγγραφεὺς διαπαίζει πάλιν τὴν  
ἐλληνικὴν ἀπάτην ἐξελέγχων ἐν τούτοις·

FONTES : § 5, 1 - § 7, 5 = Oenom. fr. 5 Mullach (FPhG II 365),  
p. 37-38 Vallette.

A I B O V N (D)

§ 5, 3 εἰδότες] οὐκ εἰδότες Viger i.m. (Vallette) || πατρῶον A :  
πάτριον ceteri (def. B).

de Delphes, au cas où je m'y rendrais, n'iras-tu pas te  
pendre à ta fronde bien tendue avec ce poème inintelligible?»

4 Après ces réfutations, il est temps de reprendre plus  
haut pour voir comment le même auteur confond les plus  
anciens oracles delphiques, les plus admirés des histoires  
grecques.

Anciens oracles  
delphiques :  
a) aux Athéniens

5 « Nombreuse était l'armée perse  
formée contre les Athéniens, et  
ils n'avaient plus d'autre espoir de  
salut que le dieu seul; sachant<sup>1</sup>

qui il était, ils invoquaient leur protecteur ancestral; or  
c'était l'Apollon de Delphes<sup>2</sup>. 6 Qu'a donc fait ce dieu admi-  
rable? A-t-il combattu pour les siens? S'est-il souvenu des  
libations, du gaillon, des rites habituels en son honneur  
quand on lui sacrifiait des hécatombes? Loin de là. Mais  
que conseille-t-il? de fuir, et de fuir en fabriquant un  
rempart de bois, indiquant par là la flotte qui, selon lui,  
devait seule les sauver après l'incendie de la ville. 7 O grand  
secours du dieu! Après cela il affecte de prédire le siège non  
seulement des autres édifices de la cité, mais de ceux-là  
même qui étaient consacrés aux dieux. Or c'est ce à quoi  
tout le monde, même sans oracle, après l'attaque ennemie,  
pouvait s'attendre. »

L'auteur a donc raison d'ironiser une fois de plus sur  
la fraude des Grecs, dans la charge que voici :

1. Ou : faute de savoir (?).

2. PLATON témoigne de cette foi des Athéniens en leur « exégète  
traditionnel », ἐξηγητῆ...πατρίῳ (Rép., IV, 427 c 2); cf. É. DES PLACES,  
Pindare et Platon, Paris 1949, p. 137 et n. 5; et ci-après P.E. V, 34,  
3, 1-2.

| κδ'. ΟΤΙ ΜΗΔΕΝ ΔΥΝΑΜΕΝΟΙ ΒΟΗΘΕΙΝ ΕΝ (216)  
 ΤΑΙΣ ΤΩΝ ΠΟΛΕΜΩΝ ΣΥΜΦΟΡΑΙΣ  
 ΔΓ ΑΜΦΙΒΟΛΩΝ ΧΡΗΣΜΩΝ ΕΣΟΦΙΖΟΝΤΟ ΚΑΙ  
 ΗΠΑΤΩΝ ΤΟΥΣ ΠΡΟΣΦΥΓΑΣ

## 24

1 « Ἄλλὰ τὰ μὲν τοιαῦτα ἴσως ἐθελοκάκου τινός ἐστιν,  
 ἐκεῖνα δὲ δεῖ μᾶλλον εἰς τὴν κρίσιν προάγειν τὰ πρὸς Ἀθη- b  
 ναίους. Καὶ δὴ λεγέσθω τὰ πρὸς Ἀθηναίους·

Mras  
266

5

| ὦ μέλει, τί κάθησθε; Πόλιν φύγετ' ἔσχατα γαίης·  
 οὔτε γὰρ ἡ κεφαλὴ μένει ἔμπεδος οὔτε τὸ σῶμα,  
 οὐ χεῖρες οὐδὲ πόδες νέστοι· κατὰ γὰρ μιν ἐρείψει  
 πῦρ τε καὶ ὀξύς Ἄρης, συριηγενὲς ἄρμα διώκων· c  
 πολλὰ δὲ τῆδ' ἀπολεῖ πυργώματα καὶ κατερείψει·  
 πολλοὺς δ' ἀθανάτων νηοὺς μαλερῶ πυρὶ δώσει·  
 10 οἱ που νῦν ἰδρῶτι βρούμενοι ἐστήκασιν,  
 δαίματι παλλόμενοι.

2 Ἴδου δὴ σοὶ τὸ πρὸς Ἀθηναίους λόγιον· ἢ πού τι μαντικὸν  
 ἔνεστιν; σὺ γὰρ οὕτως ἐθάρρεις αὐτῶ νῆ Δία, φαίη τις ἄν· d  
 εἰ δὲ προσθείης ἃ δεομένων βοηθεῖν αὐτοῖς ἐπιλέγεται,  
 γνωσθήσεται· ἰδου δὴ προσκείσθω·

FONTES : §§ 1-10 = Oenom. fr. 6 Mullach (FPhG II 366-367),  
 p. 38-42 Vallette ; § 1, 4-11 = orac. 111 Hendess (Herod. VII, 140 ;  
 Anth. Pal. XIV, 92).

ITERATIONES : § 1, 9-11 et § 2, 5-6 = XIII, 13, 61 ordine inverso  
 (e Cl. Alex. strom. V, 132, 2).

TESTIMONIA : §§ 1-2 : Theod. X, 28-32.

A I B O V N (D)

κδ'. Que faute de pouvoir être d'aucun secours dans  
 les vicissitudes de la guerre, ils finissaient par des  
 oracles ambigus et dupaient les suppliants

## Chapitre 24

1 « Mais peut-être y a-t-il ici<sup>1</sup> l'œuvre de la malveillance  
 et faut-il plutôt soumettre à critique les réponses faites aux  
 Athéniens. Voici donc ces réponses :

Malheureux pourquoi vous tenez-vous assis ? Fuyez la ville  
 jusqu'aux extrémités de la terre ;  
 Car ni la tête ne tiendra, ni le corps,  
 Ni les mains, ni la pointe des pieds ; car tout sera détruit  
 Par l'incendie et l'impétueux Arès poussant son char syrien ;  
 Il ruinera et abattra ici bien des donjons,  
 Il livrera à la violence du feu bien des temples des immortels,  
 Dont maintenant les statues, debout, ruissellent de sueur  
 Et tremblent d'épouvante<sup>2</sup>.

2 Voilà donc ton oracle aux Athéniens ; contient-il de  
 la prophétie ? Tu lui faisais tellement confiance, par Zeus,  
 dira-t-on. Mais si l'on ajoute ce qui répond à leur demande  
 de secours, on y verra plus clair. Voici donc ce complément :

§ 1, 5 μένει] μενεῖ Herod<sup>1</sup> nonnulli cum Palatino || ἔμπεδος]  
 ἔμπεδον Herod. || 6 ἐρείψει Viger i.m. : ἔρριψε A I B O N ἔρρεψε V  
 ἐρείπει Herod. || 8 κατερείψει Viger i.m. : κατατρίψει A καταρρίψει  
 I B O V N || 10 βρούμενοι Cl. Alex. : βρούμενοι Herod. βρούμενοι codd.  
 || § 2, 2 ἐθάρρεις αὐτῶ] καθαιρεῖς αὐτῶ Vallette || Δία] + Διί Mras  
 (contra : Schwyzer, Gnomon, 32, 1960, 47).

1. C'est-à-dire dans le cas de Crésus.

2. J'utilise les traductions de Ph.-E. Legrand (Hérodote), de  
 R. Crahay (*La littérature oraculaire chez Hérodote*, p. 296) et de F. Buf-  
 fière (*Anthologie Palatine*) ; de même pour l'oracle suivant.

5 οὐ δύναται Παλλάς Δί' Ὀλύμπιον ἐξιλάσασθαι,  
 λισσομένη πολλοῖσι λόγοις.  
 Σοὶ δὲ τόδ' αὖτις ἔπος ἔρέω, ἀδάμαντι πελάσσαι·  
 τῶν ἄλλων προαλισκομένων...  
 10 τεῖχος Τριτογενεῖ ξύλινον διδοῖ εὐρύοπα Ζεὺς  
 μοῦνον ἀπόρθητον τελέθειν διὰ Παλλάδα κούρη·  
 μηδὲ σὺ γ' ἵπποσύνην τε μένειν καὶ πεζὸν Ἴοντα,  
 | νῶτον ἐπιστρέψας· ἔτι τοὶ ποτε κἀντίος ἔσται.  
 Mras | Ὡ θεῆ Σαλαμῖς, ἀπολεῖς δὲ σὺ τέκνα γυναικῶν (217)  
 267 | ἢ που σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνοῦσης.

3 Ἄξιός τέ σοι ὁ Ζεὺς τοῦ Διός, ὃ υἱὲ τοῦ Διός, ἀλλὰ καὶ  
 ἡ Ἀθηνᾶ τῆς Ἀθηνᾶς, ὃ τῆς Ἀθηνᾶς ἀδελφέ· ἢ τε σπουδῆ  
 αὐτῆ καὶ ἡ ἀντισπουδία ἐπιπρέπει τῷ πατρὶ καὶ τῇ θυγατρὶ,  
 μᾶλλον δὲ τοῖς θεοῖς· ὃ τε Ὀλύμπιος οὗτος ὁ τὴν μίαν ταύτην  
 5 ἐξελεῖν πόλιν ἀσθενῶν, εἰ μὴ ἀπὸ Σούσων ἐπαγάγοι αὐτῇ  
 τὸν ἄπειρον ἐκεῖνον στρατόν, μέγας τις ἄρα ἦν καὶ τὴν τοῦ  
 παντὸς κυρίαν ἔχων καὶ πιθανὸς ἅμα, ἐκ μὲν τῆς Ἀσίας εἰς β  
 τὴν Εὐρώπην κινῶν ἔθνη τοσαῦτα, ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ μίαν  
 πόλιν ἀνατρέψαι ἀδύνατος ὢν. 4 Καὶ σὺ δέ, ὁ τολμηρὸς ἅμα  
 καὶ ἐπὶ τῷ μηδενὶ ῥίψοκίνδυνος, οὐκ οἰμῶξεις; (εἶπον ἂν  
 ἄνθρωποι, ὑπὲρ ὧν ἡ Παλλάς οὐ δύναται Δί' Ὀλύμπιον  
 5 ἐξιλάσασθαι)· ἢ οὐ τοῖς ἀνθρώποις ἐμήνιεν ὁ Ζεὺς, ἀλλὰ τοῖς  
 λίθοις καὶ τοῖς ξύλοις κἀπειτα σὺ μὲν τοὺς ἀνθρώπους ἔσωζες,  
 ὁ δὲ τὰ οἰκοδομήματα ἐνεπίμπρα ἐπακτῷ πυρὶ; οὐ γὰρ ἦν  
 αὐτῷ κεραυνὸς τρηναῦτα. c

5 Ἡ μὴ τι μᾶλλον ἡμεῖς τολμηροὶ τε ἐσμέν καὶ ῥίψοκίν-  
 δυνοὶ, οὐκ ἐπιτρέποντες ὑμῖν οὕτω φληναφᾶν; πῶς δέ, ὃ  
 μάντι, ὅτι μὲν ἡ θεῆ Σαλαμῖς ἀπολεῖ τέκνα γυναικῶν ἤδεις,

FONTES : § 2, 5-14 = orac. 112 Hendess (Herod. VII, 141 ; Anth.  
 Pal. XIV, 93).

#### A I B O V N (D)

§ 2, 8 προαλισκομένων Mras : προαναλισκομένων codd. (προσανα- A)  
 || 10 διὰ Παλλάδα κούρην Eus.] τὰ σὲ τέκνα τ' ὀνήσει Herod. || 12 ἔσται]  
 ἔσση Herod. || § 3, 5 ἐπαγάγοι I : ἐπάγοι A ἐπαγάγη O V N ἐπάγη B  
 || § 5, 1 ἦ] εἰ Vallette.

1. Ce doublet (Tritogénie et Pallas sont deux noms d'Athéna) n'est pas chez Hérodote, qui offre un texte meilleur.

Pallas ne peut fléchir Zeus Olympien,  
 Malgré ses supplications répétées.  
 Mais je veux te dire encore cet oracle, inflexible comme le plus  
 dur métal.

Quand le reste aura été pris...  
 A Tritogénie, par amour pour cette vierge Pallas<sup>1</sup>,  
 Zeus aux vastes regards accorde qu'un rempart de bois soit  
 seul inexpugnable.

Et ne va pas attendre la cavalerie et la piétaille en marche ;  
 Tourne le dos ; un jour viendra où tu auras l'ennemi en face.  
 Divine Salamine, tu perdras, toi, des enfants de femmes,  
 Soit que Déméter se disperse, soit qu'elle se rassemble<sup>2</sup>.

3 Ne trouves-tu pas, fils de Zeus, que Zeus vaut Zeus ;  
 frère d'Athéna, qu'Athéna vaut Athéna ? Ce zèle et cette  
 émulation conviennent au père et à la fille, ou plutôt aux  
 dieux ; et cet Olympien trop faible pour anéantir cette seule  
 ville s'il n'amenait de Suse contre elle cette immense armée,  
 il était grand, vraiment, et détenteur de l'empire universel  
 et crédible en même temps, quand il déchainait tant de  
 peuples de l'Asie sur l'Europe, mais en Europe ne pouvait  
 renverser une seule ville. 4 Toi aussi, à la fois audacieux  
 et casse-cou pour rien, tu n'iras pas te faire pendre ? (voilà  
 ce qu'auraient dit des gens en faveur de qui Pallas ne peut  
 fléchir Zeus Olympien) ; ou bien ce n'était pas aux hommes  
 que Zeus en voulait, mais à la pierre et au bois ; sur quoi  
 tu te chargeais, toi, de sauver les hommes, tandis qu'il  
 incendiait les édifices en y apportant le feu ? Car il ne dis-  
 posait pas alors de la foudre !

5 Mais ne serait-ce pas plutôt nous les audacieux et les  
 casse-cou, qui ne vous laissons pas bavarder ainsi ? Com-  
 ment, devin, savais-tu que ' la divine Salamine perdrait

2. « C'est-à-dire, en langage poétique : un jour ou l'autre »  
 (Ph.-E. LEGRAND, éd. d'Hérodote, *Histoires*, VII, p. 147, n. 2).  
 Semaines et moisson représentent les deux saisons de l'année athé-  
 nienne, hiver et été. « Cette imprécision, continue Legrand, garantit  
 que l'oracle... n'a pas été forgé *post eventum* » ; conclusion discutable  
 pour R. CРАНAY (*op. cit.*, p. 298 et n. 4).

πότερα δὲ σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνιούσης οὐκέτ' ἦδεις;  
 5 πῶς δὲ οὐδὲ τοῦτο ἦδεις, ὅτι τὰ τέκνα τῶν γυναικῶν εἴποι  
 μὲν ἂν τις εἶναι καὶ τὰ οἰκεῖα, εἴποι δ' ἂν καὶ τὰ πολέμια,  
 αἰσθόμενος τοῦ κακοτεχνήματος; 6 Περιμένειν δὲ δεῖ τὸ  
 ἀποβησόμενον· ἐν γὰρ δεῖ τι τούτων ἀποβήσεσθαι. Ἡ γὰρ  
 τοῦ Σαλαμῖς ἡ θεῖη οὐδὲ ἠττωμένων ἀφήρμωσεν ἄν, ὡς εἰς  
 οἰκτον οὕτως ἐπιφωνομένη· ἢ τε μέλλουσα τῶν νηῶν  
 5 μάχῃ, ἣτοι που σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνιούσης, κατα-  
 πέπλασται τῇ ποιητικῇ σεμνολογίᾳ, ἵνα γένηται μάντευμα  
 ἀφώρατον τῷ σοφισμῷ καὶ μὴ εὐθύς καταφανὲς ἦ, ὅτι ἐν  
 χειμῶνι μάχῃ ναυτικῇ οὐ συνίσταται. 7 Ἦδη δὲ οὐδὲ ἡ  
 τραγωδία ἀφανῆς οὐδὲ οἱ θεοὶ ἐπεισκυκλούμενοι, ὁ μὲν  
 ἱκετεῦων, ὁ δὲ οὐ κατακαμπτόμενος· χρήσιμοι τῷ μέλλοντι  
 καὶ τῇ τοῦ πολέμου παραδόξῳ ῥοπῇ, ὁ μὲν σφωζόμενοις, ὁ δ'  
 5 ἀπολλυμένοις. Εἴτε γὰρ σφίζονται, ἰδοὺ αἱ τῆς Παλλάδος  
 λιταὶ προμεμήνυνται, ἱκαναὶ οὔσαι κάμψαι τὴν τοῦ Διὸς (218)  
 ὀργήν· εἴτε καὶ μὴ, οὐδὲ τοῦτο τῷ μάντει ἀκατάσκευον·  
 οὐ γὰρ δύναται Παλλάς τὸν Δία ἐξιλάσασθαι· πρὸς τε τὰς  
 ἡμικάκους τύχας ὁ τεχνίτης ἐκέρασεν τὸ λόγιον, ὡς δὴ τοῦ  
 10 Διὸς τῇ μὲν τὴν ἑαυτοῦ πρόθεσιν ἐκτελέσαντος, τῇ δὲ τὴν  
 δέησιν τῆς θυγατρὸς οὐ περιφρονήσαντος. 8 Τὰ τε πυργώματα  
 ὅτι πολλὰ ἀπολεῖται, εἰ μετὰ ναρθήκων, ἀλλὰ μὴ μετὰ  
 σιδήρου καὶ πυρὸς ἐπήρσαν, τάχα ἂν ψεῦδος ἦν, ὅποτε καὶ  
 μετὰ ναρθήκων ἐπραξαν ἂν τι πάντως οἱ τοσοῦτοι; ἀλλ'  
 5 ἐγὼ, φησὶν, ἐξεῦρον τὸ ξύλινον τεῖχος, τὸ μόνον ἀπόρθητον. ἢ  
 Συμβούλευμα σύ γε, ἀλλ' οὐ μάντευμα, οὐκ ἀπεισικός τῷ

φεύγειν μηδὲ μένειν μηδ' αἰδεῖσθαι κακὸν εἶναι.

FONTES : § 8, 7 = Herod. I, 55.

A I B O V N (D)

§ 8, 2 εἰ] οὐ A οὐδ' εἰ Guenther (Vallette) || 7 κακὸν I O V N :  
 καλὸν A (def. B) κακὸς Herod.

1. Allusion à l'ἐγκύκλημα qui apportait les dieux sur la scène,  
 d'ordinaire au dénouement : d'où l'expression *deus ex machina*.

2. Le mensonge est à l'irréel, ce qui rend inutile la conjecture de  
 Guenther et de Vallette.

des enfants de femmes ' mais ne savais-tu plus si ce serait  
 ' quand Déméter se disperse ou quand elle se rassemble ' ?  
 Et comment ne savais-tu pas non plus que par les enfants  
 des femmes on peut entendre ceux du pays ou ceux de  
 l'ennemi, pour peu qu'on flaire l'artifice ? 6 Il faut attendre  
 l'événement ; car il faut de deux choses l'une. La divine  
 Salamine n'aurait pas cessé d'être appropriée même en cas  
 de défaite, puisqu'on l'apostrophaît ainsi en l'invitant à se  
 lamenter ; et le futur combat naval, ' quand Déméter se  
 disperse ou quand elle se rassemble ', a été magnifié par  
 la gravité poétique, pour que l'oracle fût couvert par le  
 sophisme et qu'on ne vît pas dès l'abord qu'il ne se livre pas  
 de combat naval en hiver. 7 Dès lors la tragédie n'était  
 pas obscure ni les dieux ' amenés sur des machines '¹, l'un  
 suppliant, l'autre inflexible ; utiles en vue de l'avenir et  
 des renversements imprévus de la guerre, l'un aux survi-  
 vants, l'autre aux victimes. Vienne le salut, en effet, voilà  
 que les prières de Pallas ont été prédites, avec leur pouvoir  
 d'apaiser la colère de Zeus ; que ce soit le contraire, alors  
 non plus le devin n'est pris au dépourvu : c'est que Pallas  
 ne peut fléchir Zeus ; et en vue des vicissitudes mi-funestes  
 <mi-favorables>, l'artiste a ménagé son oracle, pour que  
 Zeus puisse avoir exécuté son plan sans mépriser la demande  
 de sa fille. 8 Et que les donjons doivent s'effondrer en  
 nombre, ce serait peut-être un mensonge si l'attaque se  
 faisait avec des fêrues et non avec le fer et le feu, encore  
 que même avec des fêrues le succès fût de toute façon  
 acquis à une telle multitude². Mais, dit-il, c'est moi qui ai  
 imaginé ' le rempart de bois, le seul inexpugnable '. C'est  
 là un conseil que tu donnais, non un oracle, et il ne détonne  
 pas avec cet autre :

De fuir, de ne pas rester sur place, sans rougir de se montrer  
 lâche³.

3. C'est le dernier vers de l'oracle à Crésus ; cf. *supra*, chap. 21, 4

9 Ὁ γοῦν ἐπιλυσάμενος ἐκεῖνο τὸ ἀίνιγμα οὐ χείρων ἦν σου κατιδεῖν ὅτι ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις πρόφασις ἦν τῷ Πέρσῃ τῆς ὁδοῦ καὶ ἡ πᾶσα ἔλασις ἐπὶ ταύτην πρώτην τε καὶ ἐξοχωτάτην ἐγένετο, ἐπεὶ καὶ ὁ ἄμαντις αὐτὸς ἐγὼ τοῦτο αἰσθόμενος καὶ τὸν Ἀθηναῖον ἄν, οὐ μόνον τὸν Λυδόν, ἐκέλευον φεύγειν νῶτα ἐπιστρέψαντα· ἔτι γὰρ ποτε κἀντίος ἔσται· πολλὴ γὰρ ἵπποσύνη καὶ πεζὸς ἐπέρχεται. 10 Ὅτι δὲ ναυσίν, ἀλλ' οὐ κατ' ἡπειρον· καὶ γὰρ ἦν γελοῖον ἔχοντας ναυτικὸν καὶ ἐπὶ θαλάσσης κατοικοῦντας μὴ οὐ πασσυδὶ | σκευωρησαμένους καὶ τροφὰς ὅσας εἶχον συνεμβалоμένους 5 σφῆζεσθαι, παραδόντας τοῖς βουλομένοις τὴν γῆν. »

11 Ταῦτα μὲν οὖν τὰ πρὸς Ἀθηναίους. Ἀσθενῆ δὲ σφόδρα καὶ καταγέλαστα τὰ πρὸς Λακεδαιμονίους· ἦτοι γὰρ πᾶσα, φησίν, ἡ πόλις πολιορκηθήσεται ἢ ἀπολωλότα τὸν βασιλέα πενήσει. Τοῦτο δ' ἐξ ἄπαντος εἰκὸς ἦν παντὶ τῷ στοχά- 4 ζεσθαι, τὸ ἦτοι τόδε ἢ τόδε συμβήσεσθαι. 12 Ἀλλ' οὐ δήπου θεοῦ ἦν μάντευμα ὧδέ πως ἀμφιβάλλειν ἀγνοίᾳ τοῦ μέλλοντος, βοηθεῖν δέον καὶ σωτῆρα τῶν Ἑλλήνων ἐν καιρῷ παραφα- 5 νεσθαι καὶ μᾶλλον τὴν κατὰ τῶν ἐχθρῶν καὶ βαρβάρων νίκην τοῖς Ἑλλησιν ὡς ἂν οἰκείοις φίλοις προξενεῖν· ἢ εἰ μὴ τοῦτο δυνατὸς ἦν, καὶ τὸ μὴ παθεῖν αὐτοὺς μηδὲ ἀλῶναι παρέχειν· ὁ δὲ οὐδὲ τοῦτο, ἀλλ' οὐδ' ὅπως αὐτοῖς τὰ τῆς ἤττης περι- 5 στήσεται γινώσκει. Διὸ καὶ πρὸς ταῦτα οἶά φησιν ὁ ἔλεγχος ἄκουε·

A I B O V N (D)

§ 12, 5 προξενεῖν] προξενῆ D || ἢ εἰ] εἰ δὲ A om. D.

9 En tout cas, celui qui a résolu cette 'énigme'<sup>1</sup> n'était pas moins capable que toi de voir que la cité des Athéniens était la raison de l'offensive perse et que tout l'élan se portait contre elle comme sur la première et la plus importante. Sans être devin, j'aurais tout seul compris cela et ordonné à l'Athénien, non pas seulement au Lydien, de fuir 'en tournant le dos'; un jour viendrait en effet où il aurait aussi 'l'ennemi en face'; car 'cavalerie et armée de terre' attaquent en nombre. 10 Et sur des navires, non par le continent : il eût été ridicule, quand on avait une flotte et habitait près de la mer, de ne pas plier bagage et embarquer toutes les provisions pour assurer le salut, en abandonnant le sol à qui le voulait. »

b) aux Lacédé-  
moniens

11 Voilà pour les oracles aux Athéniens. De bien faibles et risibles s'adressaient aux Lacédémoniens ; ou bien, disent-ils, toute la cité sera assiégée ou elle pleurera la mort de son roi. Mais il est absolument normal pour un chacun de conjecturer qu'il arrivera ceci ou cela. 12 Certes, il n'était pas d'un dieu que de rendre ainsi un oracle ambigu par ignorance de l'avenir, alors qu'il fallait porter secours et apparaître au moment voulu en sauveur des Grecs, en leur procurant plutôt, comme à ses propres amis, la victoire sur l'ennemi barbare ; ou s'il ne pouvait la leur assurer, faire au moins qu'ils ne souffrent pas et ne soient pas pris. Mais il ne fait pas même cela ; il ne sait même pas quelle forme prendra la défaite. Aussi, écoute ce que dit là-contre l'accusation :

1. C'est-à-dire Thémistocle (HÉRODOTE, VII, 143).

## 25

| 1 « Ἄλλ' οὐ δεῖ Λακεδαιμονίους, φήσεις, ταῦτόν παραινεῖν. (219)  
 Ἀληθῆ λέγεις. Οὐ γὰρ ἠπίστασο, ὡ σοφιστά, οἱ χωρήσει τὰ  
 τῆς Σπάρτης, ὡσπερ τὰ τῆς Ἀττικῆς. Ἐδεδοίκεις οὖν μὴ  
 σὺ μὲν κελεύεις αὐτοὺς φεύγειν κάπειτα οἱ μὲν φεύγοιεν, οἱ  
 5 δὲ μὴ ἐπέλθοιεν. 2 Ἐπει οὖν ἔδει τι λέγειν, οὕτως εἶπας τοῖς  
 Λακεδαιμονίοις·

ὑμῖν, ὦ Σπάρτης οικήτορες εὐρυχόροιο,  
 ἢ μέγα ἄστυ ἐρικυδέος ὑπ' ἀνδράσι περσείδῃσι  
 5 πέρσεται, ἢ τὸ μὲν οὐχί, ἀφ' Ἡρακλέος δὲ γενέθλης  
 πενήθει βασιλῆ φθίμενον Λακεδαιμόνος οὖρον.

b

Mras  
270

| 3 Πάλιν ὁ ἀμαντευτότατος σύνδεσμος· ἀλλ' ἐῷμεν αὐτόν,  
 ὡς μὴ δις περὶ τοῦ αὐτοῦ σοι ἐπιπηδῶντες ἐπαχθεῖς ἅμα καὶ  
 ἄποροι δοκῶμεν εἶναι, τὰ δὲ λοιπὰ ἐπισκοπῶμεν. 4 Εἰς σέ  
 μὲν ἀπέβλεπον ἅπαντες ἐν τηλικούτῳ κινδύνῳ, σὺ δ' αὐτοῖς  
 καὶ τῶν μελλόντων μηνυτῆς καὶ τῶν ποιητέων ἦσθα σύμβου-  
 λος. Καὶ σέ μὲν ἐκεῖνοι πιστόν, σὺ δ' αὐτοὺς ἐπέπεισο ἡλι-  
 5 θίους εἶναι καὶ ὁ καθεστῶς καιρὸς ὅτι ἱκανὸς ἦν ἄγειν καὶ  
 τραχηλίζειν τοὺς ἀβελτέρους οὐ μόνον εἰς δελφικὰ καὶ  
 δωδωναῖα σοφιστήρια, ἀλλ' ἤδη καὶ ἐπὶ τὰ κριθομαντεῖα καὶ  
 ἀλευρομαντεῖα καὶ τοὺς ἐγγαστριμύθους. 5 Πιστοὶ δὲ οὐ  
 μόνον οἱ θεοὶ τηρικαῦτα, ἀλλ' ἤδη καὶ αἱ γαλαῖ καὶ αἱ κορῶναι

FONTES : § 1, 1 - § 8, 5 = Oenom. fr. 7 Mullach (FPhG II 368-369),  
 p. 43-45 Vallette ; § 2, 3-6 = Herod. VII, 220 ; Anth. Pal. XIV, 96.

ITERATIONES : § 4, 5 - § 5, 3 : II, 3, 4, 1-5 (Cl. Alex.).

TESTIMONIA : cap. 25, § 1 - cap. 26, § 3 : Theod. X, 33.

A I B O V N (D)

§ 1, 1 ante ἀλλ' add. Τὰ πρὸς Λακεδαιμονίους B O V N om. A I ||  
 § 2, 5 πέρσεται] πέρθηται Herod. Anth. Pal. || 6 οὖρον] οὖρος Herod.

## Chapitre 25

1 « Mais il ne faut pas, diras-tu, adresser aux Lacédémoniens la même exhortation ; car tu ne savais pas, sophiste, comment tourneraient les affaires de Sparte, pas plus que tu ne le savais pour Athènes ; tu craignais donc qu'après ton ordre de fuir, les uns prennent la fuite sans que les autres attaquent. 2 Mais comme il fallait dire quelque chose, tu as parlé ainsi aux Lacédémoniens :

Quant à vous, habitants de la spacieuse Sparte,  
 Ou votre grande et illustre cité est ravagée par les fils de Persée ;  
 Ou, si elle ne l'est pas, sur un rejeton d'Héraclès,  
 Sur son roi mort, pleurera la terre de Lacédémone<sup>1</sup>.

3 Encore la conjonction si peu prophétique<sup>2</sup> ! Mais laissons-la, pour ne pas te donner deux fois le même assaut et paraître ainsi pénibles et gauches tout ensemble ; examinons plutôt le reste. 4 Tous regardaient vers toi en un pareil danger, et tu étais pour eux à la fois l'annonciateur de l'avenir et le conseiller dans l'action. Et ils te croyaient digne de foi, alors que ta conviction était faite : c'étaient des sots ; la circonstance, elle, était à souhait pour mener les nigauds se faire tordre le cou, non seulement aux officines de Delphes et de Dodone, mais déjà chez les devins qui emploient farine de froment ou gruau d'orge, ou chez les ventriloques. 5 La foi, alors, n'allait pas seulement aux dieux, mais aux belettes, aux corneilles, aux illusions noc-

1. Cf. les traductions de Legrand (Hérodote), de Buffière (*Anthologie Palatine*) et de Crahay (*La littérature oraculaire...*). « Les quatre premiers vers [Hérodote et l'*Anthologie* en ajoutent trois autres] donnent avec la plus grande précision la prophétie telle qu'Hérodote l'a paraphrasée en prose » (R. CRAHAY, *op. cit.*, p. 310).

2. Au lieu de prédire un seul événement, l'oracle annonce en même temps le contraire : il aura toujours raison.

καὶ τὰ καθύπνια παραπαίσιμα· οὐκ οὐκ ἄδηλον ὅτι οὐτ' ἂν ἀμφοτέρω μᾶλλον ἐδέξαντο ἢ τὸ ἕτερον οὐτ' ἂν τὸ μείζον  
 5 ἀντὶ τοῦ μείονος, μείον δὲ εἶναι ἓνα ἀντὶ πάντων πταίειν τὸν  
 βασιλέα. 6 Μετὰ μὲν δὴ τῆς πόλεως πιπτούσης οὐδεμία οὐδ'  
 αὐτῷ ἀποφυγῆ· εἰ δ' αὐτὸς ἄλλη πη τάττοιτο, τάχα ἄν τι καὶ  
 παράδοξον γένοιτο. Λείπεται δὴ τοὺς ταῦτα λογιζομένους  
 5 τὸν μὲν βασιλέα πέμψαι προσπολεμήσοντα, αὐτοὺς δὲ οἴκοι  
 μένοντας ἔξω κινδύνων караδοκεῖν· 7 τῷ μὲν οὖν μετ'  
 ὀλίγων ἐναντίω ἰσταμένω πρὸς τὸν ἄπειρον ὄχλον ὄλεθρος  
 προφανής, ἣ δὲ Σπάρτη ἀνοχὰς εἶχεν τοῦ φόβου καὶ παρα-  
 δόξους ἐλπίδας· | μηδὲν δὲ ἤττον ἀφώρατον εἶναι τὸ σόφισμα (220)  
 5 καὶ διαφυγούσης καὶ ἀλούσης. 8 Τί δὴ ποτε; ὅτι οὐκ εἴρητο μὰ  
 Δία εἰ ὁ βασιλεὺς ἀποθάνοι, ἣ πόλις σωθήσεται, ἀλλ' ὅτι ἣ  
 μόνος ἀπολεῖται ἢ ἣ σύμπασα πόλις· τοῦτο δὲ ἐν ἑκατέρω  
 ἀνεύθυνον, καὶ μόνου αὐτοῦ ἀπολουμένου καὶ μὴ μόνου.  
 5 Οὗτος δὲ τύφου καὶ ἀφροσύνης καρπός. »  
 Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ταύτη· οὐκ ἄξιον δὲ παρελθεῖν καὶ ἄπερ  
 Κνιδίοις ἔχρησεν πάλιν εὐχομένοις καὶ τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ  
 συμμαχίαν αἰτοῦσιν·

## 26

Mras 271 | 1 « Ἐπαθον δὲ καὶ οἱ Κνιδιοὶ τούτῳ προσεικὸς Ἀρπάγου  
 ἐπ' αὐτοὺς στρατεύοντος. Τὸν γὰρ ἰσθμὸν τὸν αὐτόθι διακό-  
 πτειν ἐπιχειροῦντες καὶ τὴν πόλιν νησοποιεῖν, τὰ μὲν πρῶτα  
 τοῦ ἔργου εἶχοντο, ἐπεὶ δὲ αὐτοῖς ἀπήντα ἣ ἐργασία, ἀπαγο-  
 5 ρεύοντες ἤδη ἐχρῶντο. 2 Σὺ δὲ αὐτοῖς εἶπας·

FONTES : §§ 1-3 = Oenom. fr. 8 Mullach (FPhG II 369), p. 45-46 Vallette.

A I B O V N (D)

§ 5, 3 παραπαίσιμα A I : παραπαίσιμα O V N (def. B) || 5 πταίειν A : πεσεῖν I O V N (def. B).

§ 1, 1 ante ἔπαθον add. τὸ αὐτὸ Κνιδίοις B O V N om. A I || 2 στρατεύοντος A : στρατεύσαντος I B O V N.

turnes<sup>1</sup>. Ainsi donc, évidemment, ils n'auraient pas préféré les deux maux à l'un des deux, ni le plus grand au moindre<sup>2</sup> ; or, le moindre, c'était qu'un seul tombât pour tous, le roi. 6 Enveloppé dans la chute de la ville, celui-ci n'avait plus de refuge ; le plaçait-on à quelque autre poste, il pouvait se produire de l'inattendu. Reste donc à leur calcul cette solution : envoyer le roi au combat, et demeurer eux-mêmes chez eux à attendre, hors des dangers. 7 Sans doute, pour celui qui avec une poignée d'hommes ferait face à l'immense multitude, le trépas était certain ; mais Sparte gardait un sursis à ses craintes et les espoirs de l'imprévu ; quant au sophisme, il n'était pas moins indécélable, que la ville s'en tirât ou fût prise. 8 Pourquoi donc ? parce que, par Zeus, il n'avait pas été dit : Si le roi meurt, la cité sera sauvée, mais : Ou bien il périra seul, ou ce sera toute la cité ; voilà qui dans les deux cas était inattaquable, qu'il dût périr seul ou non. Tel est le fruit de la suffisance et de l'insanité. »

c) aux Cnidiens Mais en voilà assez ; il ne convient pas de taire cet autre oracle, rendu aux Cnidiens quand, dans leurs prières, ils demandaient l'alliance du dieu.

## Chapitre 26

1 Il est arrivé à peu près la même chose aux Cnidiens, quand Harpage marchait contre eux. Comme ils entreprenaient de couper l'isthme de l'endroit pour faire de leur ville une île, au début ils s'attachèrent à ce travail, puis rebutés par la difficulté, ils y renoncèrent pour consulter l'oracle. 2 Tu leur répondis :

1. Voir le chap. 16 des *Caractères* de THÉOPHRASTE : belette (§ 3), chouette (§ 8), rêves (§ 11) ; mais l'oniromancie ou divination par les songes était bien plus ancienne.

2. Cf. PLATON, *Protagoras*, 358 d 3-4.

Ἴσθμὸν <δὲ> μὴ πυργούτε μηδ' ὀρύσσετε·  
Ζεὺς γὰρ κ' ἔθηκε νῆσον, αἱ κ' ἐβούλετο,

c

καὶ οἱ βλάκες ἐπέισθησαν καὶ ἀποτραπόμενοι παρέδωκαν  
5 ἑαυτοὺς τῷ Ἀρπάγῳ. Τὸ δὲ ραδιούργημα· ἐπεὶ γὰρ οὐκ ἦν  
βέβαιος ἀποφυγῆ ὀρύξασι, τούτου μὲν ἔπαυσας, ὡς μὴ  
κελεύων ἔργου ἔχεσθαι ἐπαγγέλλῃ τὴν ἀποφυγὴν· 3 τούτῳ  
δὲ οὐ τὸ λῶον εἶναι μὴ ὀρύξασι προσετίθει, ἀλλ' ὅτι οὐ δοκεῖ  
τῷ Διὶ αὐτὴν νῆσον εἶναι. Ἐν μὲν οὖν τῇ ἀποτροπῇ ἀμφότερα  
ἰσόρροπα, ἐν δὲ τῇ προτροπῇ τὸ διαφεύξεσθαι προεῖχεν·  
5 οὐ δὴ ἀσφαλὲς ἦν τῷ σοφιστῇ τὸ ἀνατρέπειν. Οὕτως δὲ  
οὐδὲν εἰπὼν ὧν ἕνεκα ἦσαν ἀφιγμένοι ἀπέπεμψας οἰομένους  
ἀκηκοέναι τι. »

4 Ταῦτα δὲ ἡγοῦμαι τὸ ἀδρανὲς τῶν τε χρώτων καὶ τῶν  
χρωμένων ἀπελέγειν αὐτάρκως, καὶ ὅτι μηδὲν ἀληθὲς ἢ  
ἐνθεὸν ἔστιν εὐρεῖν ἐν τοῖς δηλούμενοις. 5 Τὸ δὲ κακὸτροπον  
τοῦ ἥθους εἶτε τῶν πονηρῶν δαιμόνων εἶτε τῶν τὰ μαντικά  
καθυποκρινομένων ἀνδρῶν ἴδοις ἂν, εἰ μάθοις ὡς καὶ εἰς τὸν  
κατ' ἀλλήλων πόλεμον τοὺς χρωμένους αὐτοῖς ἠρέθιζον,  
5 εἰρήνης καὶ | φιλίας αὐτοὺς δεόν εἶναι βραβευτάς. 6 Τοτὲ  
μὲν οὖν | Λακεδαιμονίους ὡς ἂν οἰκείους καὶ φίλους ὁ ἐν (223=22)  
Δελφοῖς πάλιν κατὰ Μεσσηνίων παροξύνει, τοτὲ δ' αὖ  
Μεσσηνίους κατὰ Λακεδαιμονίων χρά, εἰ πάλιν οὗτοι δι'  
5 ἀνθρωποθυσίας ἰλάσσονται τοὺς δαίμονας.

Ἄκουε δὲ καὶ τὰ περὶ τούτων·

FONTES : § 2, 2-3 = Herod. I, 174 ; Anth. Pal. XIV, 81.

A I B O V N (D)

§ 2, 6 μὴ A I : δὲ μὴ B O N D μὴ δὲ V δὴ μὴ Vallette || § 5,  
2 μαντικά A : μαντεῖα I O V N (def. B) || § 6, 3 παροξύνει] παραμένει  
A παραμαίνει Mras.

Cessez de creuser, de fortifier l'isthme ;  
Zeus, s'il l'eût voulu, en eût fait une île<sup>1</sup>.

Sur quoi les idiots te crurent et, détournés de leur projet, se livrèrent eux-mêmes à Harpage. Mais c'était là une perfidie ; comme il n'était pas certain qu'en creusant ils pourraient se sauver, tu arrêtas l'entreprise pour ne pas risquer, en leur ordonnant de continuer le travail, de leur promettre ainsi le salut ; 3 tu ajoutais non pas qu'ils auraient avantage à ne pas creuser<sup>2</sup>, mais qu'il ne plaisait pas à Zeus que leur pays fût une île. Or, si tu les dissuadais, les deux éventualités s'équilibraient ; si tu les exhortais, la perspective du salut prévalait ; en ce cas, il était plus sûr pour le sophiste de les décourager. Sans donc leur avoir rien dit de ce pour quoi ils étaient venus, tu les renvoyas persuadés d'avoir reçu une réponse. »

4 Voilà qui suffit, je pense, à confondre l'impuissance des oracles et de leur consultants, et à montrer qu'on ne peut rien trouver de vrai ni d'inspiré dans les faits en question. 5 Mais les mœurs perverses soit des mauvais démons soit des acteurs de la comédie oraculaire t'apparaîtront si tu constates qu'ils excitaient encore leurs consultants à se faire mutuellement la guerre, eux qui auraient dû être des arbitres de paix et d'amitié. 6 Tantôt le Delphien monte les Lacédémoniens, tels des amis intimes, contre les Messéniens ; tantôt il vaticine en faveur des Messéniens contre les Lacédémoniens, à condition d'apaiser les démons par un sacrifice humain.

d) aux Messéniens

Écoute ce qui les concerne :

1. Traduction F. Buffière (*Anthologie Palatine*) de cet oracle « exceptionnellement en trimètres ». Sans doute l'hexamètre était-il le rythme habituel, mais il n'était pas le seul (*É. DES PLACES, La religion grecque*, p. 134-135).

2. C'est le λῶον de tant d'oracles (*ibid.*, p. 132 et n. 20). Il y en aura d'autres en 32, 1, 4 et 36, 1, 1.

κε'. ΩΣ ΤΟΥΣ ΧΡΩΜΕΝΟΥΣ ΑΥΤΟΙΣ ΕΞΕΜΑΙΝΟΝ  
ΕΙΣ ΤΟΝ ΚΑΤ' ΑΛΛΗΛΩΝ ΠΟΛΕΜΟΝ

## 27

1 « Ἐπικρινεῖ δὴ τὰ τοιαῦτα ἡ Σοφία παροῦσα τῇ Μαντικῇ <sup>b</sup>  
καὶ οὐκ ἐπιτρέψει αὐτῇ ὡς ἔτυχε διαλέγεσθαι, ἅτε δὴ τῶν  
πάντων ἀναψαμένη τὰ πείσματα καὶ ἐπιθεμένη τὰ πρῶτα,  
οὐδὲ ἐφήσει ματαίῳ ὄντι τῷ Πυθίῳ χρᾶν οὔτε τούτοις οὔτε  
5 Λακεδαιμονίοις περὶ Μεσσηνίων καὶ τῆς γῆς ἧς εἶχον Μεσσή-  
νιοι ἀπάτη νικήσαντες Λακεδαιμονίους·

οὐ σε μάχης μόνον ἔργ' ἐφέπειν χερὶ Φοῖβος ἄνωγεν, <sup>c</sup>  
ἀλλ' ἀπάτη μὲν ἔχει γαῖαν Μεσσηνίδα λαός·  
ταῖς δ' αὐταῖς τέχναις τις ἀλώσεται αἰσπερ ὑπῆρξεν.

Mras  
273

2 Εἰρήνης μᾶλλον μεμῆσθαι κελεύει καὶ ὀλιγοδείας καὶ  
αὐταρκειάς. Οἱ δὲ πού τοις Λυκούργου νόμοις κατακοσμού-  
μενοι ἦγον ὑπὸ ἀπληστίας καὶ δόξης κενῆς | ἐρησόμενοι, ὡς  
μὴ δοκοῦεν Μεσσηνίων μάχῃ λείπεσθαι, ἐν νόμοις καρτερι-  
5 κοῖς τεθράφθαι δοκοῦντες. 3 Οἱ δὲ γε εἰ ἐν καρτερικοῖς οὕτως  
ἦσαν νόμοις τεθραμμένοι, ἑκατέρουν ἂν ἐπὶ τοῖς ὀλίγοις καὶ <sup>d</sup>  
οὐδὲν ἂν μάχης αὐτοῖς ἔδει οὐδὲ ὅπλων καὶ τῆς λοιπῆς  
ἀποπληξίας. 4 Ταῦτα Λακεδαιμονίοις κατὰ Μεσσηνίων,  
πάλιν δ' αὖ Μεσσηνίοις κατὰ Λακεδαιμονίων ταῦτα· σὺ

FONTES : § 1, 1 - § 5, 3 = Oenom. fr. 9 Mullach (FPhG II 369-370), p. 47-48 Vallette ; § 1, 7-9 = Diod. Sic. VIII, 13,2 ; Paus. IV, 12, 1.

A I B O V N (D)

§ 6, 7 ἐξέμαινον I O V N (def. A) : ἐξέμαινον hic B cum tab. cap.

§ 1, 8-9 λαός· ταῖς Paus. : ἄλλος· ταῖς I B O V N ἄλλοτε A || § 2, 1 κελεύει | κέλευε Saarmann κελύσει Guenther (p. 20, n. 1) || § 3, 1 οὐ δέ γε A I : εἰ δέ γε O V N om. B || εἰ ἐν I : εἶεν A οὐ ἐν B O V N.

κε'. Qu'ils rendaient fous leurs consultants pour qu'ils  
se fissent mutuellement la guerre

## Chapitre 27

1 « Ces décisions, la Sagesse les prendra quand elle se  
tiendra auprès de la Mantine, à laquelle elle ne permettra  
pas de parler au petit bonheur ; car elle attache les fils de  
toutes choses et décerne les prix ; elle ne laissera pas le  
Pythien, dans sa vanité, rendre ses oracles à ceux-ci<sup>1</sup>, ni  
aux Lacédémoniens au sujet des Messéniens et du territoire  
que les Messéniens détenaient après avoir vaincu par ruse  
les Lacédémoniens :

Ce n'est pas seulement aux travaux de la guerre que Phoibos  
t'enjoit de mettre la main ;  
Mais le peuple détient par ruse un territoire messénien ;  
Or on sera pris aux mêmes artifices par lesquels on aura com-  
mencé.

2 Il leur enjoit de penser plutôt à vivre en paix, de peu,  
sur eux-mêmes. Mais eux, parés des lois de Lycurgue,  
étaient venus consulter insatiables et pleins de vaine gloire,  
pour ne pas paraître moins bons combattants que les Messé-  
niens, alors qu'on les croyait formés à l'endurance par  
leurs lois. 3 Mais s'ils avaient été ainsi formés par des lois  
d'endurance, ils auraient enduré la pénurie sans avoir  
besoin de combats, d'armes, de toutes les folies. 4 Voilà  
les oracles rendus aux Lacédémoniens contre les Messé-  
niens, et en retour ceux que les Messéniens reçurent contre  
les Lacédémoniens ; car tu vaticines en faveur des Messé-

1. Les Cnidiens ? ou plutôt des consultants dont il était question  
auparavant, dans un passage omis par Eusèbe (P. VALLETTE).

γὰρ καὶ Μεσσηνίους κατὰ Λακεδαιμονίων, οὐ μόνον Λακεδαιμονίους κατὰ Μεσσηνίων χρησιμωδεῖς·

5 παρθένον Αἰπυτίδα κλήρος καλεῖ, ἦντινα δοίης  
δαίμοσι νερτερίοις, καὶ κεν σώσειας Ἰθώμην.

5 Τὰ γὰρ παρευρήματα οὐ δέχομαι, ὅτι οὐκ ἦν καθαρὸν ἐκ γένους Αἰπύτου τὸ ἱερεῖον, | ὅθεν ἀτέλεστα Μεσσηνίους (224=222) εἶναι. Τοιοῦτος γὰρ εἰ ὅλος ταράττειν. »

Τὰ μὲν δὴ τῆς παλαιᾶς ἱστορίας τοιαῦτα. Μυρία δ' ἔστι  
5 καὶ καθ' ἡμᾶς τούτοις συνιδεῖν ὅμοια, ἐκ παλαιοῦ χρόνου καὶ εἰς ἡμᾶς αὐτοὺς τῶν κατὰ χρόνους ἀρχόντων τοτὲ μὲν εἰς ἀπράκτους πολέμους διὰ τῆς τῶν χρησμῶν συμβουλίας ὁρμώντων, τοτὲ δὲ σφαλλομένων ἐκ τῆς τῶν χρησθέντων ἀδηλίας, ἄλλοτε δ' ἀποπλανωμένων ἐκ τῆς αὐτόθεν τῶν  
10 λογίων ἀπάτης. 6 Τί δεῖ λέγειν ὡς ποτε ἐν ταῖς μεγίσταις συμφοραῖς, ἦτοι τῶν πρὸς τοὺς ἐχθροὺς παρατάξεων ἢ τῶν b ἐν ταῖς σωματικαῖς ἀρρωστίαις κινδύνων, τῆς τῶν νενομισμένων θεῶν ἐπικουρίας ἢ θεραπείας οὐδὲν ὄναντο; 7 Τοιαῦτα δὲ αἰεὶ καὶ διὰ παντὸς αὐτοῖς τὰ ἀπὸ τῶν χρησμῶν ἐκπίπτει, οἷα καὶ τὰ τῆς παλαιᾶς ἱστορίας συνίστησιν. 8 Ἄλλ' ἐπεὶ τῶν μάλιστα παρὰ τοῖς Ἑλλησι θρυλουμένων τοῦ Πυθίου χρησμῶν εἰς τις ἦν καὶ ὁ πρὸς Λυκούργον, ᾧ προσιόντι ἡ Πυθία ἐπεφώνησεν τὸ βρώμενον ἐκεῖνο·

5 ἦκεις, ὦ Λυκόβργε, ἐμὸν ποτὶ πῖονα νηδὺν  
Ζηνὶ φίλος καὶ πᾶσιν Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσι·  
δίξω ἢ σε θεὸν μαντεύσομαι ἢ ἀνθρώπων·  
ἀλλ' ἔτι καὶ μᾶλλον θεὸν ἔλπομαι, ὦ Λυκόβργε.

FONTES : § 4, 5-6 = Paus. IV, 9, 4 (iambico metro); § 8, 5-10 = orac. 51 Hendess (Diod. Sic. VII, 12, 1 [excerpta Vatic.]); 5-8 : Herod. I, 65; Gal. protr. 9 [p. 13 Kaibel]; Anth. Pal. XIV, 69; 9-10 : Anth. Pal. XIV, 77).

TESTIMONIA : § 8, 5-10 = Theod. IX, 10 et X, 33; 5-8 = Themistius or. 19 in. (225 d Petau-Hardouin).

A I B O V N (D)

§ 4, 6 σώσειας I B O N : ωσις (sic) A σώσειας Mras || Ἰθώμην

niens contre les Lacédémoniens, non pas seulement pour les Lacédémoniens contre les Messéniens :

Le sort réclame une vierge du sang d'Aepytyos, que tu dois donner Aux démons infernaux, et par là tu pourras sauver Ithomé<sup>1</sup>.

5 Car je n'accepte pas l'excuse que la victime du sang d'Aepytyos n'était pas une vierge pure; et que pour cette raison les Messéniens échouèrent. Car tu t'entends à semer le trouble. »

Oracles  
modernes

Voilà pour l'histoire ancienne. Mais innombrables sont les faits du même genre qui se présentent de nos jours : depuis l'Antiquité jusqu'à nous, les chefs qui se succèdent tantôt se lancent dans des guerres sans profit sur le conseil des oracles, tantôt se laissent tromper par l'obscurité des réponses et d'autres fois égarer par la fraude voulue des formules. 6 A quoi bon rappeler combien souvent, dans les circonstances les plus critiques, batailles rangées ou dangers d'infirmités physiques, le secours ou les soins des prétendus dieux n'ont été d'aucune utilité ? 7 Sans arrêt, en toute occasion, les consultations oraculaires ont des effets identiques à ceux que l'histoire ancienne nous présente. 8 Mais comme, parmi les oracles du Pythien les plus souvent cités chez les Grecs, se distingue entre tous la réponse à Lycurgue, qu'à son arrivée la Pythie accueillit par ces mots fameux :

Tu es arrivé à mon temple opulent, ô Lycurgue,  
Cher à Zeus et à tous les habitants des demeures olympiennes ;  
J'hésite si je te proclamerai un dieu ou un homme,  
Et encore j'incline à te croire un dieu, ô Lycurgue.

I B O N (Schwyzer) : πτολιθρον A (Mras) Ἰθώμην V || § 8, 7 ἢ ἀνθρώπων] ἢ καὶ ἀνδρα Themistii Δ (Marc. gr. 513).

1. Mont et réduit de la Messénie. L'Illiade (2, 729) qualifie Ithomé d' « escarpée » (κλιμακώεσσαν); cf. PAUSANIAS, IV, 9, 2.

Ἦκεις εὐνομίην διζήμενος· αὐτὰρ ἐγὼ τοι  
δώσω,

10

καὶ τὰ τούτοις συνεπιλεγόμενα, φέρε καὶ πρὸς ταῦτα τίνα  
ποτὲ συνεῖδεν ὁ προδηλωθεὶς ἔλεγχος ἐποπτεύσωμεν. Γράφει  
δὲ ὧδε·

κς'. ΤΑ ΠΕΡΙ ΛΥΚΟΥΡΓΟΥ ΤΟΥ  
ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ ΝΟΜΟΘΕΤΟΥ  
ΟΤΙ ΜΗ ΘΕΟΥ ΑΕΙΑ

d

15

## 28

1 « Ἀλλὰ σὺ τὸν Τυρταίου προκαθηγεμόνα καὶ σκοπὸν  
ἐλθόντα ποτὲ ὡς σὲ ἤκειν ἔφησ' ἐκ κοίτης Λακεδαιμόνος  
'Ζηνὶ φίλον καὶ πᾶσιν Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσι', διζησθαί  
τε ἢ θεὸν αὐτὸν μαντεύσῃ ἢ ἄνθρωπον, ἀλλ' ἔτι καὶ μᾶλλον  
5 θεόν, ὅτι ἤλθεν εὐνομίην αἰτήσων. 2 Καὶ πῶς, εἰ θεός, οὐκ  
ἠπίστατό πω νόμον πολιτικὸν ὁ φίλος τοῦ Διὸς καὶ πάντων  
τῶν Ὀλυμπίων; | ἀλλ' ἐπεὶ τοι | καὶ οὐ δίχα θεοῦ ἴσως τὰ (225=228)  
Μras 275 τοιαῦτα εὐρίσκειται, ἀ δέδεικται τῷ θειοτάτῳ ἀνθρώπων ὑπὸ  
5 τῆς θεοῦ φωνῆς, φέρε ἴδωμεν τὴν θείαν φωνὴν καὶ ἀ ἐδίδαξας  
τὸν Λυκοῦργον·

Ἦκεις εὐνομίην διζήμενος, αὐτὰρ ἐγὼ τοι  
δώσω.

FONTES : § 1 - cap. 32, § 1 = Oenom. fr. 10 Mullach (FPhG II  
370-373), p. 49-55 Vallette.

A I B O V N (D)

§ 1, 1 Τυρταίου A : Τυρταῖον I B O V N || 5 θεόν] + ἔλπομαι A  
+ ἔλπεσθαι Viger || § 2, 4-5 ὑπὸ τῆς θεοῦ φωνῆς I : τῆς (τῶν D)  
ἀπὸ τοῦ θεοῦ φωνῆς A B O V N D τῇ ἀπὸ τοῦ θεοῦ φωνῆς Mras.

Tu es venu chercher une bonne constitution ; eh bien ! moi  
Je te la donnerai<sup>1</sup>,

et la suite, examinons la charge qu'a imaginée là-contre  
le pamphlet en cause. Il s'exprime ainsi :

κς'. *Que les oracles concernant Lycurgue, législateur  
de Lacédémone, sont indignes d'un dieu*

## Chapitre 28

1 « Mais toi tu disais du guide de Tyrtée, son modèle<sup>2</sup>,  
que venant des plaines de Lacédémone, il t'arriva un jour,  
' cher à Zeus et à tous les habitants des demeures olym-  
piennes ', et que tu hésitas si tu le proclamerais un dieu ou  
un homme, et encore inclinés à le croire un dieu, parce  
qu'il était venu demander ' une bonne constitution '.  
2 Et comment, s'il était dieu, ne connaissait-il pas encore  
de loi politique, lui, l'ami de Zeus et de tous les Olympiens ?  
Mais puisque sans doute ce n'est pas sans un dieu que se  
fait une découverte de ce genre, telle qu'elle a été révélée  
au plus divin des hommes par la voix d'un dieu, voyons donc  
la voix divine et ce que tu as enseigné à Lycurgue :

Tu es venu chercher une bonne constitution ; eh bien ! moi  
Je te la donnerai.

1. PLUTARQUE ne donne pas le texte de cet oracle « trop connu »  
(διαβόητον, *Lycurgue*, 5, 4) ; cf. R. FLACELIÈRE, « Sur quelques pas-  
sages des *Vies* de Plutarque », *R.É.G.*, 61, 1948, p. 396-397.

2. Tyrtée, probablement originaire d'Asie Mineure mais qui était  
devenu le poète national de Sparte au VII<sup>e</sup> siècle, avait composé un  
poème élégiaque intitulé *Eunomia*.

3 Δός, εἴποιμι ἂν ἐγώ· οὐδεμίαν γάρ πω δόσιν οὐδενὶ ἐπηγγείλω τοιαύτην.

5 Ἔως ἂν μαντήσῃσιν ὑποσχέσιός τε καὶ ἄλλους  
καὶ δίκας ἀλλήλοισι καὶ ἀλλοδαποῖσι διδῶτε,  
ἀγνώσ καὶ καθαρῶς πρεσβηγενέας τιμῶντες, b  
Τυνδαρίδας δ' ἐποπιζόμενοι, Μενέλαν τε καὶ ἄλλους  
ἀθανάτους ἥρωας, οἱ ἐν Λακεδαιμονίᾳ διή,  
οὕτω δὴ χ' ὑμῶν περιφείδοιτ' εὐρύοπα Ζεὺς.

4 Ἄπολλον, διδασκαλίας καὶ παρεγγυήσεως θείας· καὶ οὐ  
μακρὸς ἔνεκα τούτων ὁ στόλος οὐδὲ ἔπως εἰς Δελφοὺς ἐκ  
Πελοποννήσου, ἀλλ' οὐδ' εἰς Ἵπερβορέους αὐτούς, ἔθεν  
ἀφιχθαὶ λέγουσιν κατὰ χρησμὸν Ἀστερίας ἄλλης μάντεως c

5 οἰκητὰς Δήλιοι θυώδεος ἡδ' ἱερῆας.

5 Δοκεῖ δέ μοι ὁ Λυκοῦργος οὗτος οὐκ ἐσχημέναι τιτθὴν  
οὐδ' ἐκ<v> συνθῶκῃ πρεσβυτέρων οὐδέποτε κεκαθικέναι, παρ'  
ῶν καὶ παρ' ἧς εἶχεν καλλίω τοῦ | τῶν ἀκούσαι καὶ σοφώτερα.  
Mras 276 6 Τάχα δέ πού τι προσθήσεις, ἔάν σε λιπαρῇ ὁ Λυκοῦργος  
εἰπεῖν τι σαφές. Εἰ οἱ μὲν εὖ ἠγοῖντο, οἱ δ' ἔποιντο', ἔτι  
φήσω τοῦ αὐτοῦ εἶναι συνθῶκου τοῦτο καὶ ἀξιῶσω τὸν  
Λυκοῦργον μὴ ἀποκαμεῖν εἰ τι δύναιτο πολιτικὸν παρὰ σοῦ d  
5 διδάγμα ἀναλαβὼν ἀπιέναι εἰς τὴν Σπάρτην·

7 εἰσὶν ὁδοὶ δύο πλεῖστον ἀπ' ἀλλήλων ἀπέχουσαι,  
ἡ μὲν ἐλευθερίας εἰς τίμιον οἶκον ἔγουσα,  
ἡ δ' ἐπὶ δουλείας φυκτὸν δόμον ἡμεριοῖσι·  
καὶ τὴν μὲν διὰ τ' ἀνδρῶσυνης ἱερῆς θ' ὁμοιοῖας

FONTES : § 3, 3-8 = orac. 54 Hendess ; § 4, 5 = orac. 31 Hendess ;  
§ 6, 2 : Hom. II. 12, 251 et passim ; § 7, 1-7 = Diod. Sic. VII,  
12, 2 (excerpta Vatic.).

A I B O V N (D)

§ 3, 3 ἔως ἂν] ὡς A || ὑποσχέσιός Viger : ὑποσχέσεις codd. || § 5,  
2 οὐδ' ἐκ<v> συνθῶκῃ Saarmann : οὐδὲ σὺν θῶκῃ codd. || § 6, 2 ἔτι  
οὐκέτι Viger i.m.

3 Donne, lui dirais-je ; car à personne encore tu n'as promis pareil don.

Tant que, selon les oracles, vous échangerez entre vous  
Et avec les étrangers engagements, serments, jugements,  
Honorant avec une pureté candide les vieillards,  
Révérant les Tyndarides, Ménélas  
Et les autres héros immortels de la divine Lacédémone,  
Alors vous serez épargnés par Zeus aux vastes regards.

4 O Apollon, la doctrine et l'exhortation divines ! Pour les recevoir, aucun voyage ne sera trop long, je ne dis pas seulement du Péloponnèse à Delphes, mais jusque chez les Hyperboréens<sup>1</sup>, d'où arrivaient, dit-on, en vertu d'un oracle d'Astéria, cette autre prophétesse<sup>2</sup>,

des habitants de Délos odorante et sacrée.

5 Or ce Lycurgue, me semble-t-il, n'a pas eu de nourrice ni jamais siégé dans une assemblée d'anciens, qui auraient pu, l'une et l'autre, lui faire entendre des avis meilleurs et plus sages. 6 Peut-être, sans doute, seras-tu plus explicite si Lycurgue te presse de t'exprimer clairement. Mais s'il suffit 'aux uns de bien mener, aux autres de bien suivre', je dirai encore que ce conseil relève de la même assemblée et engagerai Lycurgue à ne pas se laisser d'insister pour obtenir de toi un enseignement politique et le rapporter à Sparte :

7 Il est deux voies très distantes l'une de l'autre ;  
L'une conduit au vénéré domicile de la liberté,  
L'autre à la demeure de la servitude, que les mortels doivent fuir.  
Dans l'une on s'engage par la bravoure et l'harmonie :

1. Sur les vierges hyperboréennes, que leurs compatriotes envoyaient porter des offrandes à Délos, cf. HÉRODOTE, IV, 32-35.

2. Pour échapper aux poursuites de Zeus, Astéria se transforma en caille et se jeta dans la mer, où elle devint une île sous le nom d'Ortygie (« l'île aux cailles »), la future Délos.

5 ἔστι περᾶν, ἣν δὴ λαοῖς ἠγεῖσθε κέλευθον,  
τὴν δὲ διὰ στυγερῆς ἐριδος καὶ ἀνάγκης ἀτης  
εἰσαφικάνουσιν, | τὴν δὴ πεφύλαχθε μάλιστα.

(226=224)

8 Ἄνδρείους εἶναι κελεύεις· τοῦτο μὲν καὶ παρὰ τῶν δειλῶν  
πολλάκις ἠκούσαμεν. Ἄλλὰ καὶ ὁμόφρονας· τοῦτο οὐ παρὰ  
τῶν σοφῶν μόνων, ἀλλ' ἤδη καὶ παρ' αὐτῶν τῶν στασια-  
ζόντων. Ὡστε τούτου μὲν τοῦ παρεγγυήματος ἀφίεμέν σε·  
9 καίτοι μάντις ὧν οὐκ ἔγνωσ ἡμᾶς πολλάκις καὶ παρὰ  
πολλῶν εἰληφότας αὐτό, οὔτε τῆς δάφνης ἐμφαγόντων οὔτε  
τὸ Κασταλίας ὕδωρ πιόντων οὐδ' ἐπὶ σοφίᾳ τὴν ὄφρυν ποτε  
ἀνασπασάντων; 10 Λέγ' οὖν περὶ ἀνδρείας, λέγε περὶ ἐλευ-  
θερίας, λέγε περὶ ὁμοφροσύνης, τίνα τρόπον ἐγγίνεται ταῦτα b  
πόλει, καὶ | μὴ ἡμᾶς τοὺς οὐκ εἰδότας κέλευε ἠγεῖσθαι τοῖς  
λαοῖς τῆς κελεύθου ταύτης, ἀλλ' αὐτὸς ἡγοῦ. Καλὴ μὲν γάρ,  
5 ἀλλ' ἄπορος ἡμῖν καὶ φοβερά. »  
Τούτοις προστίθησι λέγων·

Mras  
277

κζ'. ΟΤΙ ΟΥ ΠΕΡΙ ΣΠΟΥΔΑΙΩΝ ΠΡΑΓΜΑΤΩΝ  
ΤΟΥΣ ΧΡΗΣΜΟΥΣ ΕΠΟΙΟΥΝΤΟ

## 29

1 « Σὺ δὲ καὶ περὶ γάμου ἔτοιμος λέγειν·

c

Ἄργεος ἱπποβότου πῶλον λάβε κυανοχαίτην·

FONTES : § 1, 2 = orac. 179 Hendess.

A I B O V N (D)

§ 7, 5 ἠγεῖσθε Diod. : ἠγεῖσθαι codd. || 7 δὴ Diod. : δὲ codd. ||

C'est la route que tu dois montrer aux peuples ;  
A l'autre, c'est par l'odieuse discorde et la misère impuissante  
Que l'on accède : de celle-là gardez-vous bien fort.

8 Tu ordonnes d'être brave ; c'est ce que j'ai souvent  
entendu même de la bouche des lâches ; mais aussi épris  
de concorde : cela, c'est ce que disent non seulement les  
sages, mais déjà les séditieux eux-mêmes. Ainsi nous te  
tenons quitte de semblables exhortations. 9 Voyons ! tout  
devin que tu étais, tu ne savais pas que nous avons déjà  
reçu cette instruction bien des fois et de bien des gens, qui  
n'avaient ni mangé le laurier, ni bu l'eau de Castalie, ni  
jamais froncé le sourcil par fierté de leur sagesse. 10 Dis  
donc de la bravoure, dis de la liberté, dis de la concorde  
comment elles naîtront dans une cité, et ne commande pas  
à notre ignorance de guider les peuples dans cette voie :  
sois-y toi-même le guide. Car si elle est belle, elle nous  
demeure fermée et nous fait peur. »

Il continue en disant :

κζ'. *Qu'ils ne rendaient pas leurs oracles  
à propos d'affaires sérieuses*

## Chapitre 29

1 « A propos du mariage aussi, tu es prêt à dire :

Prends en Argos, nourricière de chevaux, une pouliche à la noire  
crinière ;

πεφύλαχθε Saarmann : πεφύλαχθαι codd. πεφύλαξο Diod. || § 8, 2  
ὁμόφρονας A : ὁμοφρονεῖν I O V N ὁμοφρονεῖς B.  
§ 1, 2 κυανοχαίτην Estienne : κυανοχαίτου codd.

## 2 και περι παιδων·

Ἡετίων, οὐ τίς σε τίσει πολύτιτον ἔοντα·  
 Λάβδα κύει, τέξει δ' ὀλοοίτροχον·

## 3 περι δὲ ἀποικίας·

στέλλ' ἐπὶ χρυσείου ἀνδρα πολυεθνέα λαόν,  
 ὤμοις μὲν χαλκὸν προφέρων, χερσὶν δὲ σίδηρον·

d

## 4 περι δὲ κενῆς δόξης·

γαίης μὲν πάσης τὸ πελασγικὸν οὐδας ἀμεινον·  
 ἵπποι θρηίκαι, λακεδαιμόνιαι δὲ γυναῖκες,  
 ἄνδρες θ' οἱ πίνουσιν ὕδωρ καλῆς Ἀρεθούσης.

5 Καί μοι δοκεῖς οὐδὲν τῶν τερατοσκόπων καλουμένων  
 κρείττων εἶναι, ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἄλλων ἀγυρτῶν καὶ σοφιστῶν·  
 ἀλλὰ τῶν μὲν ἔγωγε οὐδὲν ἐθαύμασα, εἰ μισθοῦ | τραχηλί- (225)  
 ζουσι, σοῦ δὲ τοῦ θεοῦ καὶ τῶν ἀνθρώπων, εἰ μισθοῦ τρα-  
 χηλίζονται. 6 Εἶθ' ὁ μὲν Σωκράτης ἐκεῖνος οὐδέτερον  
 ἀπεκρίνατο πρὸς τὸν ἐρωτήσαντα πότερα γαμήση ἢ μή,  
 ἀλλ' ὅτι μετανοήσει ἀμφοτέρα. Πρὸς δὲ τὸν ἐπιθυμοῦντα  
 παιδων οὐκ εὔφη αὐτὸν ποιήσειν, ὃς ἐάσας ἐπιχειρεῖν ὅπως,

Mras  
278

FONTES : § 2, 2-3 = orac. 72 Hendess (Herod. V, 92 β ; Anth. Pal. XIV, 86) ; § 4, 2-4 = orac. 178 Hendess [cuius v. 1 b = etiam orac. 122] (Anth. Pal. XIV, 73).

TESTIMONIA : § 4, 2-4 : Theod. X, 35.

## A I B O V N (D)

§ 2, 1 και περι A : περι δὲ A I B O V N || § 4, 2 οὐδας| Ἄργος Anth. Pal. || 3 θρηίκαι| θεσσαλικαί Anth. Pal. || § 6, 2 γαμήση Mras : γαμήσει A γαμήσοι I B O V N (Vallette).

1. Éétion avait épousé Labda, fille boiteuse d'Amphion, un des Bacchiades qui gouvernaient Corinthe. Le premier vers joue sur son nom, qui contient l'élément *-tio* (« honorer ») ; le second, sur son ori-

## 2 et à propos d'enfants :

Fort estimable Éétion, que nul n'estime,  
 Labda, grosse, mettra au monde un roc qui roule<sup>1</sup> ;

## 3 à propos d'une colonie :

Dépêche aux hommes d'or un peuple de races variées,  
 En portant sur les épaules du bronze, dans les mains du fer<sup>2</sup> ;

## 4 et sur la vaine gloire :

Au monde rien de mieux que le sol des Pélasges,  
 Les cavales thraces, les femmes de Lacédémone,  
 Et les hommes qui boivent l'eau de la belle Aréthuse<sup>3</sup>.

5 Mais toi, tu ne me sembles en rien meilleur que les prétendus 'inspecteurs de prodiges', ni d'ailleurs que les autres charlatans et sophistes. Ceux-là, du moins, ne m'étonnent nullement en tordant le cou pour un salaire ; ce qui m'étonne, c'est toi, un dieu, avec les badauds qui paient pour se faire tordre le cou. 6 Vois encore : à qui lui demandait s'il se marierait ou non, l'illustre Socrate ne répondit pas directement, mais seulement que dans les deux cas il le regretterait<sup>4</sup>. Et à qui désirait des enfants, il ne dit pas qu'il ferait bien d'en avoir, car l'autre négligeait

gine (*Petra*) ; cf. F. BUFFIÈRE (éd. de l'*Anthologie Palatine*, p. 186, n. compl. 6 de la p. 76), dont j'ai reproduit la traduction rythmée.

2. L'oracle joue sur les métaux, mais n'en est pas moins obscur.

3. « Ce sont les hommes de l'Élide, non ceux de Syracuse ; il y avait une source Aréthuse aux deux endroits » (F. BUFFIÈRE, *ibid.*, p. 183, n. compl. 6 de la p. 72 ; j'ai utilisé sa traduction). Mais le sous-titre « sur la vaine gloire » concerne la suite de l'épigramme : les Mégariens avaient demandé à l'oracle « quels étaient les meilleurs des Grecs, espérant se voir nommer en tête » (F. BUFFIÈRE, *ibid.*, n. compl. 2 de la p. 73, citant THÉOCR., 14, 48-49) ; au dernier vers, Mégare n'est « ni comptée ni classée ».

4. СТОΒΕΕ (*Anth.*, IV, 22 b, 59, p. 520 Hense) réduit l'anecdote à deux lignes : « Quels sont ceux qui 'le regrettent' ? Les mariés. »

5 εἰ οἱ παῖδες γένοιτο, ἄριστα αὐτοῖς χρῶτο, τούτου μὲν οὐδένα λόγον ἐποιήσατο, αὐτὸ δὲ μόνον ἐσκοπεῖτο πῶς αὐτῷ γένοιτο. 7 Ἐτέρου δὲ ἀποδημεῖν ἐγνωκός διὰ τὸ κακῶς ἔχειν οἴκοι οὐκ ἔφη ὀρθῶς αὐτὸν βουλευέσθαι· τὴν μὲν γὰρ πατρίδα αὐτόθι ἀπολιπὼν ἄπεισιν, τὴν δὲ ἀμαθίαν β μεθ' ἑαυτοῦ ἄγων, ἥτις αὐτὸν καὶ τοῖς ἐκεῖ δυσαρρεστεῖν 5 ποιήσει καθάπερ καὶ τοῖς ἐνθάδε. Καὶ οὐχ ὅποτε ἤρωτᾶτο μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτόκλητος ἐπὶ τὰς τοιάσδε συνουσίας ἰών.

κη'. ΟΤΙ ΚΟΙΝΟΙΣ ΚΑΙ ΑΝΘΡΩΠΙΝΟΙΣ  
ΛΟΓΙΣΜΟΙΣ ΤΑ ΠΡΑΚΤΕΑ ΣΥΝΕΒΟΥΛΕΥΟΝ

## 30

1 Ἐἴκοσι τὰς πρὸ κυνὸς καὶ εἴκοσι τὰς μετέπειτα οἴκῳ ἐνὶ σκιερῷ Διονύσῳ χρῆσθαι ἱατρῷ. c

Ἐθθηναίοις ὑπὸ καύματος ἐνοχλουμένοις ἱατρικόν, ἀλλ' οὐ μαντικόν.

2 Ἐργίνε Κλυμένιο παῖ Πρεσβωνιάδαο, ὃψ' ἦλθεσ γενεὴν διζήμενος· ἀλλὰ καὶ ἐμπης ἰστοβοῆι γέροντι νέαν ποτίβαλλε κορώνην· d

Mras  
279

γέροντι νέαν συνοικεῖν, εἰ παιδῶν ἐπιθυμεῖ, οὐ μάντεως οὐδὲ τοῦτο, ἀλλὰ φύσιν ἐπισταμένου· ἀλλ' ἡ ἐπιθυμία τοῦ βλαῆκας ἐξίστησιν.

FONTES : § 1, 1-2 = orac. 175 Hendess (Athenaeus I, 41, 22 e); § 2, 1-3 = orac. 37 Hendess (Paus. IX, 37, 4).

A I B O V N (D)

§ 2, 4 συνοικεῖν] συνοικίζειν Valckenaer.

1. Interprétation de P. Vallette; mais on pourrait comprendre (τοῖς masc.): « qui les fera mal voir des gens de là-bas comme de ceux d'ici ».

2. Cf. la traduction Desrousseaux-Astruc, *Coll. des Univ. de France*,

de chercher, au cas où il en aurait, à les élever le mieux possible; de cela, il n'avait nul souci, mais considérait seulement le moyen d'en avoir. 7 Et comme un autre avait décidé de s'expatrier parce que ses affaires allaient mal dans son pays, il dit qu'il ne prenait pas le bon parti; car il s'en va en laissant là sa patrie, mais en emportant avec lui son ignorance, qui le dégoûtera de ce qu'il trouvera là-bas comme de ce qu'il avait ici<sup>1</sup>. Et Socrate n'attendait pas qu'on vint l'interroger; de lui-même il se rendait à de tels entretiens.

κη'. *Que des raisonnements vulgaires et humains leur servaient à dicter une conduite*

## Chapitre 30

1 Les vingt jours qui précèdent la canicule et les vingt jours qui suivent,

Reste à l'ombre d'une chambre, à prendre Dionysos pour médecin<sup>2</sup>.

Aux Athéniens accablés de chaleur, le conseil, médical, n'a rien de divinatoire.

2 Erginos fils de Clyménos fils de Presbon, Tu es venu bien tard chercher une lignée<sup>3</sup>; néanmoins, A un vieux timon ajuste une jeune emboîture.

Qu'un vieillard épouse une jeune fille s'il désire des enfants, cela non plus n'est pas d'un devin, mais de qui connaît la nature. Le désir, il est vrai, égare les sots.

Paris 1956; Athénée cite l'« oracle » parmi des invitations à boire. Même conseil chez HORACE, *Odes*, I, 17, 17.

3. Après les revers que lui avait infligés Héraclès, Erginos ne se préoccupa que de restaurer sa fortune et arriva à la vieillesse sans femme ni enfants. Redevenu riche, il désira une postérité et reçut à Delphes cette réponse.

κθ'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΑΦΙΛΟΣΟΦΩΣ  
ΤΑ ΠΟΛΛΑ ΠΑΡΗΝΟΥΝ

## 31

1 Διόπερ σοι καὶ νάρθηκα παραινῶ ἐπ' αὐτοὺς λαμβάνειν,  
εἰ μὴ πείθοις μανθάνειν ἀντὶ τῶν καταπτύστων ἐρωτημάτων  
| ἄξιόν τι τοῦ θεοῦ φοιτητηρίου, ἢ Ἀντιόχῳ τῷ Παρίῳ (226)  
ἀποβαλόντι τὴν οὐσίαν ἐν πολιτικῇ φλυαρίᾳ καὶ ὑπὸ λύπης  
5 ἤκοντι πρὸς σὲ λέγειν·

'Αντιόχ', εἰς Θάσον ἐλθὲ καὶ οἶκε' εὐκλέα νῆσον·

ὅς ἐκείνωσ ἀν μᾶλλον ὄνατο ἀκούσας·

'Αντιόχ', εἰς νοῦν ἐλθὲ καὶ ἐν πενίᾳ μὴ ὀδύρου.

2 Ἡ τοῖς ἤκουσι Κρητῶν·

Φαιστοῦ καὶ Τάρρας ναέται Δίου τε πολύρρου, b  
πυθῶν κέλομαι τελέειν Φοίβοιο καθαρμὸν  
εὐαγέοντας, ὅπως Κρήτην καταναιετῆτε,  
5 ἄλβον μὴ πατρίοισι νόμοισι καὶ Ζῆνα σέβοντες.

3 Οἷς ἀκοῦσαι ἐκεῖνο κρεῖττον ἦν·

FONTES : § 1, 6 = orac. 57 Hendess.

A I B O V N (D)

§ 1, 3 'Αντιόχῳ] 'Αρχιλόχῳ Holste || 6 et 8 'Αντιόχ'] 'Αρχιλόχ'  
Holste || 6 οἶκε' εὐκλέα Herwerden : οἶκει εὐκλέα codd. || § 2, 5 ἄλβον]  
Φαιστὸν C. L. Struve (op. sel., I, 1854, 123 : « ἄλβον translatum ex  
Eusebii imitatione » § 3).

κθ'. *Que la plupart de leurs avis manquaient de philosophie*

## Chapitre 31

1 C'est pourquoi je t'invite à prendre contre eux la férule, si tu n'arrives à les convaincre de renoncer à ces questions exécrables pour s'instruire sur des cas dignes de l'officine divine, plutôt que de répondre à Antiochos<sup>1</sup> de Paros, qui avait perdu son bien pour des vétilles politiques et dans sa peine était venu à toi :

Antiochos, pars pour Thasos et habite cette île fameuse ;

il aurait profité davantage à s'entendre dire :

Antiochos, reprends ton sens et ne gémis pas de la pauvreté.

2 Ou aux consultants crétois :

Habitants de Phaestos, de Tarrha, de Dion battue des flots<sup>2</sup>,  
Je vous enjoins d'accomplir la purification mythique de Phoebos  
Avec piété, pour continuer d'habiter la Crète,  
En révéraut l'opulence, malgré vos coutumes ancestrales, et Zeus.

3 Il leur aurait mieux valu entendre :

1. Cet « Antiochos » est en réalité le poète Archiloque, à qui Eusèbe reproche véhémentement son indécence en V, 32, 2, 2-5, et l'oracle concerne le père d'Archiloque, Télésiclès, à qui s'adressent l'éloge de son fils en 33, 1 et la mission de VI, 7, 8. « Télésiclès partit de Paros pour aller coloniser Thasos, peut-être en 684 av. J.-C. » (F. BUFFIÈRE, p. 85, n. 6 à *Anth. Pal.* XIV, 113).

2. Dion est une des villes de Crète citées par PLINE, *Hist. nat.*, IV, 20, 3, après Phaestos et Gortyne.

λήρου και μανίας ναέται πολλοῦ θ' ἄμα τύφου, c  
οἰεῖτον τελεῖν κέλομαι λήροιο καθαρυμὸν  
εὐαγέοντας, ὅπως σοφίαν καταναιετάγη,  
5 ἔλβον μὴ πατρίοισι νόμοις, θείοις δὲ σέβοντες·

Mras  
280

| ὡς μὴ μᾶλλον τῆς Κρήτης σὺ καθαρμοῦ προσδέη, ὀρφικούς  
τινας ἢ ἐπιμενιδείους καθαρμοὺς φανταζόμενος.

λ'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΣΥΝΕΜΕΡΙΖΟΝΤΟ ΤΟΙΣ ΑΔΙΚΟΥΣΙΝ α

## 32

1 Διὰ τί δέ, ὦ σοφώτατε, Χαρίλαος καὶ Ἀρχέλαος οἱ  
Λακεδαιμονίων βασιλεῖς,

εἰ κεν ἐπικτήτου μοίρης λάχος Ἀπόλλωνι  
ἡμῖς δάσσωνται, πολὺ λώϊον ἔσσεται αὐτοῖς;

5 ποῖα δὲ καὶ ἄλλω λέγεις Ἀπόλλωνι; οὐ γὰρ δὴ τοῦτο αὐτῶ  
σοι, ὦ ἀναίσχυντε μάντι, ὡς μὴ τίς σοι αὐτῶ ἐπιπλήξειεν,  
ἔτε κακῶς | οὕτω συνδιαρουμένω τοῖς λησταῖς. » (229=227)

2 Ταῦτα μὲν οὖν ὦδε ἐχέτω· φέρε δὲ τούτοις προσθῶμεν

TESTIMONIA : § 2 : Theod. X, 36-37.

A I B O V N (D)

§ 3, 5 ἔλβον μὴ] ἔρικον δὴ Saarmann.

§ 1, 5 τοῦτο Viger : τούτω A I et i.m. D<sup>a</sup> om. B O V N D.

1. Le terme « insanité » traduit τύφου, comme en 25, 8, 5 ; c'est *l'erroris nebula* de JUVÉNAL, *Sat.* 10, 4 ; cf. éd. de P. VALLETTE, p. 120 et n. 2. La notion de τύφος appartient au cynisme (ID., *Rev de Philol.*, 37, 1913, p. 170).

2. L'ἔρικον δὴ conjecturé par Th. Saarmann (« le serment », sans négation) donnerait un meilleur sens ; mais avec les deux lectures, Gifford verrait ici une allusion à l'hémistiche d'Épiménide Κρήτας

Habitants du bavardage, de la folie et d'une grande insanité<sup>1</sup>  
encore,

Je vous enjoins d'accomplir la purification propre au bavardage  
Avec piété, pour habiter la sagesse,

En cultivant l'opulence<sup>2</sup>, selon les lois non pas ancestrales, mais  
divines.

Tu n'aurais pas eu ainsi plus besoin de purification que les  
Crétois, à imaginer des lustrations orphiques ou épiméni-  
diennes<sup>3</sup>.

λ'. Qu'ils avaient partie liée avec les malfaiteurs

## Chapitre 32

1 Et pourquoi, grand savant, Charilaos et Archélaos, rois  
de Lacédémone<sup>4</sup>,

S'ils réservent à Apollon la moitié de leurs conquêtes,  
Y auront-ils beaucoup plus d'avantage<sup>5</sup> ?

De quel autre Apollon parles-tu ? Car ce n'est pas toi que  
cela regarde, devin sans pudeur ; autrement on pourrait te  
reprocher de partager ainsi, contre tout droit, avec les  
voleurs. »

2 En voilà assez ; ajoutons à ces oracles ceux dans les-

ἀελ ψεῦσται, passé en proverbe et cité par s. PAUL (*Tite* 1, 12). Épiménide va d'ailleurs venir deux lignes plus bas.

3. Épiménide, originaire de Phaestos (STRABON, X, 4, 14), était souvent appelé, lors d'une épidémie de peste, pour purifier une cité.

4. Cf. PLUTARQUE, *Lycurgue*, 5. Sur Charilaos, pupille de Lycurgue, cf. encore HÉRODOTE, VIII, 131 ; STRABON, X, 4, 19. Un oracle semblable à celui-ci, rendu à Q. Fabius Pictor, invita les Romains à partager avec le dieu de Delphes (TITE-LIVE, XXIII, 11).

5. Encore λῶον : cf. *supra*, V, 26, 3, 2 et note *ad loc.*

καὶ δι' ὧν αὖθις ὁ Ἀπόλλων θαυμάζει τὸν Ἀρχίλοχον, ἄνδρα παντοίαις κατὰ γυναικῶν αἰσχρορρημοσύναις καὶ ἀρρητολογίαις, ἀς οὐδ' ἀκοῦσαι τις σώφρων ἀνὴρ ὑπομείνειεν, ἐν  
 5 τοῖς οἰκείοις ποιήμασι κεχρημένον· καὶ τὸν Εὐριπίδην τῆς μὲν Σωκράτους διατριβῆς καὶ φιλοσοφίας ἐκπεσόντα, εἰσέτι δὲ καὶ νῦν ἐπὶ τῆς θυμέλης τραγωδούμενον· καὶ Ὀμηρον ἐπὶ τούτοις, ὃν ὁ γενναῖος Πλάτων ἐξωθεῖ τῆς ἑαυτοῦ πολιτείας ὡς κατ' οὐδὲν ὠφέλιμον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἔσχατα τοὺς νέους  
 10 λυμαינוμένων λόγων ποιητῆν γεγεννημένον· ἐφ' οἷς πάλιν ὁ προδηλωθεὶς τὸν χρησιμῶδον θεὸν ὧδέ πως σκώπτει·

Mras  
281

Ι λ' ὍΤΙ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΠΟΙΗΤΑΣ ΤΟΥΣ ΜΗΔΕΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΒΙΟΥ ΔΕΙΟΝ ΕΠΙΔΕΔΕΙΓΜΕΝΟΥΣ ΑΚΡΙΤΩΣ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΠΟΛΛΟΥΣ ΕΝΕΚΩΜΙΑΖΟΝ ·

### 33

1 « Ἀθάνατός σοι παῖς καὶ αἰδιμος, ὦ Τελεσίχλεις, ἔσσει' ἐν ἀνθρώποις·

ὁ δὲ παῖς ἦν Ἀρχίλοχος.

2 Ἔσται σοι κοῦρος [παῖς] Μνησαρχίδη, ὅντινα πάντες ἀνθρώποι τίσουσι, καὶ ἐς κλέος ἐσθλὸν ὀρούσει καὶ στεφάνων ἱερῶν γλυκερὴν χάριν ἀμφιβαλεῖται·

3 ὁ δὲ κοῦρος ἦν Εὐριπίδης. Ὀμήρω δέ·

FONTES : § 1, 1 - § 17, 7 = Oenom. fr. 11 Mullach (FPhG II 373-376), p. 56-60 Vallette ; § 1, 1-2 = orac. 59 Hendess (Anth. Pal. XIV, 113).

TESTIMONIA : § 1, 1-2 : Theod. X, 36.

A I B O V N (D)

§ 2, 4 ὑπομείνειεν] + ἔν Dindorf (Vallette) || 12 μηδὲν] οὐδὲν tab.

quels Apollon admire Archiloque, un homme qui répand contre les femmes, dans ses propres poèmes, toute sorte d'obscénités et d'infamies qu'un honnête homme ne pourrait même pas supporter d'entendre ; et Euripide, qui avait déserté l'école et la philosophie de Socrate et qui se joue aujourd'hui encore sur les tréteaux ; et par-dessus tout Homère, que le noble Platon bannit de sa cité comme parfaitement inutile, mais qui a composé des œuvres foncièrement corruptrices de la jeunesse ; ce pour quoi notre pamphlétaire raille encore le dieu des oracles, sous la forme que voici :

λ' ὍΤΙ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΠΟΙΗΤΑΣ, ΣΑΝ ΑΥΤΟΝ ΕΠΙΔΕΙΞΑΝΤΕΣ, ΔΕΙΟΝ ΕΠΙΔΕΔΕΙΓΜΕΝΟΥΣ ΑΚΡΙΤΩΣ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΠΟΛΛΟΥΣ ΕΝΕΚΩΜΙΑΖΟΝ ·

λ'. *Que même les poètes, sans avoir rien représenté<sup>1</sup> qui fût digne de la vie philosophique, se voyaient sans discernement vanter par eux, à la manière de la multitude*

### Chapitre 33

1 « Tu auras, Télésiclés, un fils immortel et digne d'être chanté Parmi les hommes.

Or le fils était Archiloque<sup>2</sup>.

2 Tu auras, Mnèsarchidès, un garçon que tous les hommes Honoreront, qui s'élèvera à une gloire sublime Et ceindra les couronnes sacrées, douce faveur.

3 Le garçon était Euripide. Et à Homère :

cap. || 14 ἀκρίτως — ἐνεκωμιάζον] κατὰ τὰς τῶν πολλῶν δόξας ἀκρίτως ἀνόμουν tab. cap.

§ 2, 1 κοῦρος Estienne : κοῦρος παῖς codd.

1. Ou « montré » (dans leur vie).

2. Trad. P. Canivet ; l'oracle complet a trois vers. Voir la note à V, 31, 1, 3.

σοι ζωὴ δοῖς μοίρας λάχεν, ἡ μὲν ἀμαυρῶν  
ἡελίων δισσῶν, ἡ δ' ἀθανάτοις ἰσόμερος,  
ζῶν καὶ ἀποφθίμενος·

5 καὶ διὰ ταῦτα ἤκουεν·

ἔλβιε καὶ δύσδαιμον, ἔφους γὰρ ἐπ' ἀμφοτέροισιν·

4 λέγει δὲ οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ τις διατεινάμενός ποτε, ὅτι  
αὐτόν οὐ χρῆ

ἀνθρώπων θεὸν ὄντα δυηπαθέων ἀλεγίξεν.

' Ἄγε | οὖν, ὦ θεέ, μὴ περιίδης μῆδ' ἡμᾶς· ἐπιθυμοῦμεν γάρ, (228)

5 εἰ μὴ τι ἀδικοῦμεν, οἱ μὲν κλέους ἐσθλοῦ, οἱ δὲ στεφάνων  
ἱερῶν, οἱ δὲ πρὸς θεοῦ ἰσομοιρίας, οἱ δὲ αὐτῆς ἀθανασίας.

5 Μras 282 Τί ποτ' οὖν ἦν τοῦτο δι' ὃ σοι Ἀρχιλόχος ἔδοξεν | ἄξιός  
εἶναι τοῦ οὐρανοῦ; μὴ φθονήσης, ὦ φιλανθρωπότατε θεῶν,

μῆδ' ἄλλοις ἀνθρώποις τῆς ἔνω ὁδοῦ· τί πράττειν κελεύεις  
ἡμᾶς; ἢ δηλαδὴ τὰ Ἀρχιλόχου, εἰ μέλλομεν ἄξιοι φανεῖσθαι  
5 τῆς ὑμετέρας ἐστίας, 6 λοιδορῆσαι μὲν πικρῶς τὰς οὐκ  
ἐθελοῦσας ἡμῖν γαμεῖσθαι, ἀψασθαι δὲ καὶ τῶν κιναιδῶν, β  
ἐπειδὴ τῶν ἄλλων πονηρῶν πολὺ πονηρότεροί εἰσιν· οὐχὶ δίχρα  
μέτρου, αὕτη γὰρ διάλεκτος καὶ θεῶν, ὥσπερ οὖν καὶ θείων  
5 ἀνδρῶν, ὥσπερ Ἀρχιλόχου. 7 Καὶ οὐδὲν ἴσως θαυμαστόν·  
διὰ γὰρ τὴν ἐν τούτοις ὑπεροχὴν εὖ μὲν οἶκος οἰκεῖται, εὖ δὲ  
ιδιώτης βίος, πόλεις δὲ ὁμοφρόνως καὶ ἔθνη εὐνόμως συνε-

FONTES : § 3, 2-4 = orac. 16 Hendess, v. 8-10 (Ps.-Plut. de vita et  
poesi Homeri I, 4 [p. 23 Wilamowitz, Kleine Texte 137] ; Anth. Pal.  
XIV, 66) ; 6 = orac. 16 Hendess, v. 1 (Ps.-Plut. ibid. ; Anth. Pal.  
XIV, 66 ; Paus. X, 24, 2).

TESTIMONIA : § 3, 6 : Theod. X, 37.

A I B O V N (D)

§ 4, 3 δυηπαθέων A : δυσπαθέων I B O V N.

1. La cécité et la gloire.

2. Trad. F. Buffière. C'est le premier des dix vers d'Anth. Pal. XIV,  
66 ; les vers 8-10, cités au § 3, présentent dans l'Anthologie une  
forme assez différente, que Mras attribue au seul Pseudo-Plutarque.

Il t'est échu une vie à double destinée<sup>1</sup>, l'une de deux soleils  
Aveugles, l'autre qui t'égalé aux immortels,  
Vivant et mort.

Et voilà pourquoi il s'entendait dire :

Bienheureux ! malheureux ! c'est ton double destin<sup>2</sup>.

4 Ce n'est pas un homme qui parle, mais quelqu'un qui  
avait un jour soutenu qu'

Un dieu comme lui<sup>3</sup> ne devait pas se soucier des hommes  
misérables.

Allons ! dieu, ne nous méprise pas nous non plus. Car  
à moins d'être criminels, nous désirons, les uns une gloire  
sublime, d'autres des couronnes sacrées, d'autres l'égalité  
de sort avec les dieux, d'autres enfin l'immortalité même.

5 Qu'est-ce donc qui t'a fait juger Archiloque digne du ciel ?  
Ne refuse pas à d'autres hommes encore, ô le plus humain  
des dieux, la voie qui mène en haut. Que nous commandes-  
tu de faire ? évidemment d'imiter Archiloque, si nous vou-  
lons nous montrer dignes de votre foyer : 6 brocarder  
âprement celles qui n'acceptent pas notre main<sup>4</sup>, nous en  
prendre aussi aux efféminés comme à des gredins bien pires  
que les autres ; non pas sans mètre, car la poésie est la  
langue des dieux, comme elle l'est aussi des hommes divins

tels qu'Archiloque. 7 Et peut-être  
Archiloque n'y a-t-il là rien d'étonnant : à cause  
de leur supériorité, en effet, bien  
se gouverne la maison, bien se conduit le particulier, les  
cités subsistent dans la concorde et les peuples dans de

Avec les vers 2 et 4-7, cités au § 15, Oenomaüs aura donné à peu près  
tout l'oracle.

3. C'est-à-dire « comme Homère » ; mais le « quelqu'un » désigne  
aussi une sorte de « dieu » : *deus vates* (SAARMANN, *Adnotationes...*,  
p. 31).

4. Allusion à Néobulè, fille de Lycambès, que son père avait refusée  
à Archiloque.

στᾶσιν. 8 Οὐκ ἀπεικίτως ἄρα σοι καὶ Μουσῶν θεράπων ἔδοξεν εἶναι, καὶ ὁ φονεὺς αὐτοῦ οὐκ ἄξιος εἶναι τῆς πρὸς ὑμᾶς τοὺς θεοὺς εἰσόδου οὐδὲ τῆς παρ' ὑμῶν φωνῆς, ἀνδρα φωνάεντα ἀποκτείνας. 9 Οὐκ οὐκ ἀδικος ἢ πρὸς τὸν Ἀρχίαν ἀπειλή οὐδ' ἀκαιρος ἢ Πυθία τιμωροῦσα Ἀρχιλόχῳ τῷ πάλαι νεκρῷ καὶ κελεύουσα ἐξιέναι τοῦ ναοῦ τὸν ἐναγγῆ· Μουσῶν γὰρ ἀπέκτεινεν θεράπωντα. 10 Οὐκ οὐκ ἐμοίγ' ἐφάνης ἐπαμύνων τῷ ποιητῇ ἀπρεπῆς εἶναι· ἐμμενῆμην γὰρ καὶ τοῦ ἐτέρου ποιητοῦ καὶ τῶν ἱερῶν τοῦ Εὐριπίδου στεφάνων, καίτοι ἀπορῶν καὶ ἀκοῦσαι ἐπιθυμῶν οὐχ ὅτι ἐστεφανοῦτο, ἀλλὰ πῶς ἦν τὰ στέφη ταῦτα ἱερά· οὐδ' ὅτι αὐτοῦ κλέος ὄρουσεν, ἀλλὰ πῶς ἐσθλὸν ἦν τοῦτο. 11 Ἐκροταλίζετο μὲν γὰρ ἐν τοῖς ὄχλοις, οἶδα, καὶ τυράννοις ἤρεσκε, καὶ τοῦτο οἶδα· καὶ ἔργον ἐπετήδευεν, ἐφ' ᾧ οὐχ ὅπως αὐτὸς ἐθαυμάζετο ὁ ἐργαστής, ἀλλ' ἦδη καὶ ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις, ὅτι μόνη τραγωδοῦς ἤνεγκεν. 12 Εἰ μὲν οὖν ὁ κρότος ἱκανὸς κριτῆς καὶ ἡ ἐν ἀκροπόλει τράπεζα, οὐδὲν ἔτι λέγω, βλέπων ἐν ἀκροπόλει δειπνοῦντα τὸν Εὐριπίδην καὶ τὸν Ἀθηναίων ἄμα καὶ τὸν Μακεδόνων δῆμον ἐπιψοφοῦντα· εἰ δὲ καὶ δίχρα τούτων ἐστίν τις καὶ θεῶν ψῆφος καὶ αὐτῆ πιστῆ καὶ οὐχ ἤττων τῆς τῶν τυράννων οὐδὲ τῆς τῶν ὄχλων, φέρε, φράσον ἡμῖν | ἐπὶ | τίνι τῶν καλῶν ἠνέγκατε ὑμεῖς οἱ θεοὶ τὴν ὑπὲρ τοῦ Εὐριπίδου (229) ψῆφον, ἵνα σπεύσωμεν καὶ διώξωμεν τὸν οὐρανὸν κατὰ πόδας τῶν ὑμετέρων ἐπαίνων.

13 Οὐ γὰρ δὴ οὐκ εἰσὶ καὶ νῦν ἔτοιμοι κωμωδεῖσθαι καὶ Σαβαῖοι καὶ Λυκάμβαι, πρὸς δὲ γε τὸ τραγωδεῖσθαι οὐκ ἂν

FONTES : §§ 8-9 Μουσῶν θεράπων : Gal. protr. 9 (p. 13 Kaibel) ; Dio Chrysost. 33, 12 Arnim ; Aelian. var. hist. III, 43 ; Heracl. Pont. fr. 49 Wehrli (= Athenaeus XII, 21, 521 f) ; Plut. de sera 17, 560 e.

#### A I O V N (D)

§ 10, 5 αὐτοῦ] αὐτὸς εἰς Viger || § 11, 3 ἐργαστής Guenther (Mras) : ἐραστής codd. ἐργάτης Saarmann.

1. Expression qui revient constamment dans la tradition. Chez Élien, c'est un citharède que le temple d'Héra ne suffit pas à protéger ; chez Plutarque, le meurtrier s'appelle Callondès, surnommé Corax.

2. Sur Lycambès, voir ci-dessus, p. 89, n. 4 ; les Sabéens ou plutôt

bonnes lois. 8 Ce n'est donc pas sans raison que tu as regardé Archiloque comme un 'serviteur des Muses', son meurtrier comme indigne d'accéder à vous autres dieux et d'entendre votre voix, après avoir tué un homme doué de la voix. 9 Elle ne manquait donc pas de justice, la menace faite à Archias, et ce n'était pas hors de propos que la Pythie vengeait Archiloque mort depuis longtemps et bannissait du temple le maudit : il avait tué un 'serviteur des Muses'. 10 Tu ne m'as donc pas paru défendre à contretemps un poète ; car je me rappelais l'autre poète et les couronnes sacrées d'Euripide, malgré mon hésitation et mon désir d'apprendre non qu'il était couronné, mais comment ces couronnes étaient sacrées, non que 'sa gloire était montée au ciel', mais en quoi consistait cet exploit. 11 Car les foules l'applaudissaient, je le sais ; il plaisait aux rois, je le sais aussi ; et il accomplissait une œuvre pour laquelle non seulement on admirait l'ouvrier, mais déjà aussi la cité athénienne, pour avoir seule produit des auteurs tragiques. 12 Si donc ce sont là des juges qualifiés que l'applaudissement et la table de l'Acropole, je ne dis plus rien quand je vois Euripide convive à l'Acropole, salué des acclamations à la fois du peuple d'Athènes et de celui de Macédoine ; mais si à côté de ces suffrages il y a encore celui des dieux, crédible lui aussi et qui ne le cède ni à celui des rois ni à celui des foules, allons ! dis-nous pour quel haut fait vous avez, vous autres dieux, voté en faveur d'Euripide, pour que nous nous hâtions de courir après le ciel sur la trace de vos louanges.

13 Ce n'est pas que de nos jours aussi la comédie ne trouve à railler des Sabéens et des Lycambès ; mais s'il

Sapéens (Σαπαῖοι : STRABON, XII, 3, 20 ; PAUSANIAS, VII, 10, 6), qui s'appelaient anciennement Saiens (Σάιοι : ARCHILOQUE, fr. 13 Las-serre-Bonnard, Coll. des Univ. de France, cité par Strabon), étaient une peuplade thrace protégée par les Romains et quelque temps chassée de son territoire par Persée de Macédoine. Étaient-ils raillés par les comiques, comme d'autres Thraces ?

οὐδὲ νῦν ἐνσταίη οὔτε ὁ Θυέστης οὔτε ὁ Οἰδίπους οὔτε ὁ  
 Φινεύς ἐκεῖνος. Οὐδ' ἂν, οἶμαι, φθονήσαιεν οὐδενὶ ἐπιθυ-  
 5 μούντι φιλάς τῆς τῶν θεῶν, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ ἂν μοι δοκοῦσιν  
 ἐκεῖνοι, εἰ ἥσθητο ὅτι ἔσοιτό τις Εὐριπίδης, ἀνὴρ ἐπὶ τῶν  
 διασκευάσαι αὐτοὺς γενόμενος θεοφιλῆς, ἀμελῆσαι ἂν  
 ἐκείνων τῶν κακῶν καὶ οὐκ ἐπὶ <τὸ> τὰ κρείττονα φρονεῖν,  
 ἀλλ' ἐπὶ τὸ μετροποιεῖν τραπέσθαι· 14 καὶ τῶν ἔμπροσθεν  
 ἀνθρώπων εἰ τὰ ὀνόματα ὄγκου πλήρη ἤκουον, χρῆσθαι τού-  
 τοις εἰς τὴν πρὸς τὸν οὐρανὸν ὁδοιπορίαν, ἔν' ἐλθόντες καθί-  
 ζοιντο ἐν τῷ Ὀλύμπῳ μετὰ τῶν πυκτῶν ἐν τῇ τοῦ Διὸς  
 5 αὐλῇ· ταῦτα γὰρ λέγει ὁ ἐν Δελφοῖς ποιητής.

15 Φέρε καὶ τὴν Ὀμήρου τοῦ ὀλβίου ἴδωμεν ἐρώτησιν,  
 ἣν τὸν θεὸν ἐρωτᾷ· ἣ που γὰρ τις οὐρανία ἦν καὶ ἱκανὴ τὸν  
 θεὸν ἐκκαλέσασθαι· οὐ γὰρ ἂν οὕτω ῥαδίως ὁ θεὸς ὀλβιον μὲν  
 ἐπεφώνησεν, ἐπὶ δὲ τῷ ὀλβίῳ ῥῆσιν ἀπένειμεν·

5 πατρίδα διζῆαι· μητρὶς δέ τοι, οὐ πατρίς ἐστιν·  
 Μίνωος δ' ἀπὸ γῆς οὔτε σχεδὸν οὔτ' ἀπὸ τηλοῦ,  
 ἐν τῇ σοι μοῖρ' ἐστὶ τελευτῆσαι βίότιοι,  
 εὐτ' ἂν ἀπὸ γλώσσης παιδῶν <μη> γνῶς <ἐπακούσας>  
 ἀξύνετον πολλοῖσι λόγοις εἰρημένον <ὑμνον>· d

Mras 284 | 16 Δεινὸν γάρ, ὦ σοφώτατε ἀνδρῶν, μᾶλλον δὲ θεῶν,  
 εἰ μήτε ὅπου τῆς γῆς ἐξέθορεν τῆς μητρὸς εἰδείη ὁ ὀλβιος  
 μήτε ὅπου καταμύσας κείσεται. Ἐγὼ δὲ καὶ ὦμην ἴσον εἶναι

FONTES : § 15, 5-9 = orac. 16 Hendess, v. 2 et 4-7 (Ps.-Plut. de  
 vita et poesi Homeri I, 4) ; v. 2 etiam Anth. Pal. XIV, 66 ; 5 : Paus.  
 X, 24, 2.

#### A I B O V N (D)

§ 13, 5 δοκοῦσιν Heinichen : δοκῶσιν codd. || 8 <τὸ> [τὰ] Viger i.m. :  
 <τὸ> τὰ Toup (Gifford) τὰ codd. || § 14, 4 πυκτῶν] πεκτῶν B ποιητῶν  
 Viger ; sed cf. cap. 34, § 1, 1 || § 15, 5 μητρὶς ... πατρίς] μητρὸς ...  
 πατρὸς Ps.-Plut. Anth. Pal. Paus. || 6 δ' ἀπὸ γῆς] γαίης Ps.-Plut.  
 Anth. Pal. (et Oenom. secundum Willamowitz, Kleine Texte 137,  
 p. 23 n.) || 7 ἐν τῇ σοι Ps.-Plut. : ἐν γῇ σοι I B O V N ἐν τοῖσι A ||  
 8 παιδῶν μη γνῶς ἐπακούσας Ps.-Plut. et Anth. Pal. : γνῶς παιδῶν  
 codd. || 9 ἀξύνετον] δυσξύνετον Ps.-Plut. et Anth. Pal. (M. Bonnet) ||

s'agissait d'être mis sur la scène tragique, même aujourd'hui  
 ne protesteraient ni Thyeste, ni Œdipe, ni le fameux  
 Phinée<sup>1</sup>. Ils ne jaloueraient pas non plus, j'imagine, celui  
 qui désirerait l'amitié des dieux ! mais, me semble-t-il,  
 s'ils avaient appris qu'il y aurait un Euripide pour devenir  
 l'ami des dieux en les accoutrant, ils auraient oublié leurs  
 maux célèbres et se seraient appliqués non à concevoir de  
 meilleurs desseins, mais à composer en vers ; 14 et s'ils  
 avaient entendu les noms majestueux des anciens héros,  
 ils s'en seraient servis pour prendre le chemin du ciel, afin  
 d'aller s'asseoir dans l'Olympe avec les pugilistes à la cour  
 de Zeus ; car c'est là ce que dit le poète de Delphes<sup>2</sup>.

15 Voyons encore la question que le 'bienheureux'  
 Homère pose au dieu ; certes, elle était céleste et de nature  
 à évoquer le dieu ; autrement, celui-ci ne l'aurait pas si  
 facilement appelé bienheureux<sup>3</sup>, ni ajouté à ce 'bienheu-  
 reux' toute une tirade :

Tu cherches quelle est ta patrie ; or c'est une 'métric' que tu as,  
 non une patrie ;

De la terre de Minos elle n'est ni près ni loin ;  
 C'est là que le sort t'assigne de mourir,  
 Après avoir ouï de lèvres enfantines, sans le comprendre,  
 Un chant ténébreux, ambigu<sup>4</sup>.

16 Étrange, ô le plus sage des hommes ou plutôt des  
 dieux, que le bienheureux ne sache ni sur quel point de la  
 terre il est sorti du sein maternel ni où il reposera quand il  
 aura fermé les yeux. Pour moi, je me disais que c'est tout  
 un d'aller trouver le dieu à ce sujet, qu'il s'agisse d'un

πολλοῖσι] σχολιοῖσι Ps.-Plut. et Anth. Pal. (M. Bonnet) || ὑμνον Ps.-  
 Plut. et Anth. Pal. : om. codd.

1. Phinée, roi de Thrace et devin, est sous diverses formes associé  
 à la légende des Argonautes. Eschyle lui avait consacré une tragédie  
 dans la tétralogie de 472 dont faisaient partie *Les Perses*.

2. Cf. V, 34, 1.

3. Dans le vers cité en V, 33, 3, 6.

4. En partie d'après la traduction F. Buffière.

“Ὁμηρόν τε ὄντα περὶ τούτων προσίεναι τῷ θεῷ καὶ ἓνα τῶν  
 5 *κανθάρων*, καὶ τὸν θεὸν μὴ μᾶλλον ἢ Ὀμήρω ἀφηγησασθαι  
 περὶ τοιούτων ἀγνοημάτων ἢ *κανθάρω*. 17 οἶον εἶ καὶ *κάν-*  
*θαρός* τις γεννηθεὶς οὐκ ἐνεβίωσεν οὐδ’ ἐνεγήρασεν ἐν ἐκείνῃ  
 τῇ *κοπρίᾳ*, ἀλλ’ ἐχθρῷ ἀνέμῳ περιέτυχεν καὶ *καθαρίῳ*  
 5 *δαίμονι σκληρῷ*, ὃς αὐτὸν μετέωρον ἄρας βίᾳ ἀπήνεγκεν ἐπὶ  
*τινα ἄλλην γῆν καὶ ἄλλην κοπρίαν, κάπειτα ἔλθὼν εἰς*  
*Δελφοὺς ἀνηρώτα* ἤτις | ἄρα ποτὲ αὐτῷ ἦν ἡ *πατρίᾳ κοπρία* (230)  
 καὶ ἤτις αὐτὸν γῆ δέξεται ἀποθανόντα. »

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῶν ποιητῶν.

λβ'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΠΥΚΤΑΣ ΑΝΔΡΑΣ ΚΑΙ ΑΘΛΗΤΑΣ  
 10 ΤΙΜΑΙΣ ΙΣΟΘΕΟΙΣ ΓΕΡΑΙΡΕΙΝ ΠΑΡΕΚΕΛΕΥΟΝΤΟ

### 34

1 Ἐπεὶ δὲ οὐ μόνους ποιητάς, ἤδη δὲ καὶ *πύκτας* καὶ  
 ἀθλητάς ὁ θαυμασίος θεὸς διὰ τῶν οἰκειῶν χρησμῶν ἐξε-  
 θέωσεν, εἰκότως μοι δοκεῖ καὶ ταῦτα ἀπελέγχειν ὁ δεδη-  
 λωμένος τούτοις τοῖς ῥήμασιν·

2 « Ὡ εἰδὼς ψάμμου τ’ ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης,  
 καὶ κωφοῦ ξυνοῖς καὶ μὴ λαλέοντος ἀκούων,

εἶθε ὠφελὲς τὰ μὲν τοιαῦτα πάντα ἀγνοεῖν, ἐκεῖνο δὲ εἰδέναι,  
 ὅτι ἡ πυκτικὴ τῆς λακτικῆς οὐδὲν διαφέρει, ἔν’ ἡ καὶ τοὺς

FONTES : § 2, 1 - § 17, 5 = Oenom. fr. 12 Mullach (FPhG II 376-  
 378), p. 60-65 Vallette ; § 2, 1-2 = Herod. I, 47.

ITERATIONES : § 2, 1-2 : V, 21, 1, 1-3.

PARALLELA : §§ 1-2 : D.E. V, procem., 10 ; § 2, 1-2 : theoph. II, 69.

TESTIMONIA : §§ 2-4 : Theod. VIII, 26-27 ; X, 38.

Homère ou d’un bousier, et que le dieu n’aurait pas plus  
 expliqué une pareille énigme pour Homère que pour un  
 bousier ; 17 c’est comme si, bousier par sa naissance, il  
 n’avait pas vécu ni vieilli dans ce fumier, mais rencontré  
 un vent hostile et un démon sévère des bousiers qui l’eût  
 soulevé de force et emporté vers une autre terre et un autre  
 fumier ; après quoi, arrivé à Delphes, il eût demandé quel  
 pouvait bien être son fumier natal et quelle terre le rece-  
 vrait mort<sup>1</sup>. »

Voilà pour les poètes.

λβ'. Qu'à des pugilistes et à des athlètes ils faisaient décerner  
 des honneurs divins

### Chapitre 34

1 Mais puisque ce ne sont pas seulement des poètes, mais  
 déjà des pugilistes et des athlètes que l’admirable dieu a  
 déifiés par ses propres oracles, notre auteur me paraît  
 confondre aussi cette attitude en ces termes :

2 « Toi qui connais le nombre des grains de sable et les dimensions  
 de la mer,

Et comprends les muets, et entends qui ne parle pas,

que ne pouvais-tu ignorer tout cela et savoir une chose, que  
 le pugilat ne diffère pas des ruades : tu aurais aux ânes

A I B O V N (D)

§ 17, 2 ἐνεβίωσεν A : ἐνεβίω I B O V N || 10 τιμαῖς ἰσοθέοις  
 hic codd. cum I in tab. cap.] ἰσοθέοις τιμαῖς ceteri in tab. cap.

1. Cf. TÉLÈS, *De l'exil*, fin (p. 31 Hense<sup>a</sup> ; trad. A.-J. Festugière,  
 Paris 1978, p. 31) ; SÉNÈQUE, *De la tranquillité de l'âme*, 14, 3.

5 δνους ἀπθανάτους ἢ μηδὲ Κλεομήδην πύκτην ἀστυπαλαιέα,  
λέγων οὕτως·

Mras  
285

Ἰστατος ἡρώων Κλεομήδης Ἀστυπαλαιεύς,  
δν θυσίας τιμᾶσθ' ὡς οὐκέτι θνητὸν ἐόντα.

3 Διὰ τί γάρ, ὦ πάτριε τῶν Ἑλλήνων ἐξηγητά, ὡς σε καλεῖ  
Πλάτων, ἐθέωσας τὸν ἄνδρα τοῦτον; ἢ διὰ τὴν Ὀλυμπίασι  
πληγῇ μιᾶ πατάξας τὸν ἀνταγωνιστὴν ἀνέφξέ τε τὴν πλευρὰν  
αὐτοῦ καὶ ἐμβαλὼν τὴν χεῖρα ἐλάβετο τοῦ πνεύμονος ("Ἀπολ-  
5 λον, ἀξιοθέου ἔργου); 4 ἢ οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅτι προστιμη-  
θεις τεσσάρων ταλάντων ζημίαν ἐπὶ τούτῳ οὐχ ὑπέστη, ἀλλ' α  
ὕπ' ἀχθηδόνος καὶ βαρυθυμίας ἐνήρσεισε τὸν θυμὸν τοῖς ἐν  
τῷ διδασκαλείῳ παισίν, τὸν κίονα ὑφελκύσας δς ἀνεῖχε τὴν  
5 στέρην; ἄρ', ὦ θεοποιέ, διὰ ταῦθ' ἡμῖν ὁ Κλεομήδης τιμητέος  
ἐστίν; 5 ἢ κακείνο προσθήσεις, τὸ ἕτερον δεῖγμα τῆς ἐκείνου  
ἀνδρείας ἅμα καὶ θεοφιλίας, ὅτι δὴ ἐμβὰς εἰς ἱερὸν κιβώτιον  
καὶ τὸ πῶμα ἐπαγαγόμενος ἄληπτος ἐγένετο τοῖς διώκουσι,  
πειρωμένοις αὐτὸν ἐξελκύσαι; ὦ Κλεομήδης, ἄρα ἥρωας οὐκέτι  
5 θνητός, οἷα τὰ μηχανήματα ὑπὲρ ἀθανασίας ἐξεύρες; 6 ἦσ-  
θοντο γοῦν εὐθέως οἱ θεοὶ τῆς ἀγαθουργίας καὶ ἀνηρεψιαντό  
σε, ὡσπερ οἱ τοῦ | Ὀμήρου τὸν Γανυμήδην· ἀλλὰ τὸν μὲν (231)  
ἐπὶ τῷ κάλλει, σὲ δὲ ἐπὶ τῇ ἰσχύϊ καὶ τῆς ἰσχύος τῇ χρήσει  
5 τῇ ἀγαθῇ. 7 Εἴθ' οὖν, ὡς ἔφην, ὦ μάντι, ἔασας τὴν ψάμμον  
καὶ τὴν ἄλμην ἀντ' αὐτῶν ἐξέμαθες ὅπόσου ἄξιόν ἐστιν ἢ  
πυκτική, ἵνα καὶ τοὺς πύκτας δνους θεοὺς ἐνόμιζες καὶ τοὺς

FONTES : § 2, 7-8 = orac. 103 Hendess (Paus. VI, 9, 8 ; 7 : Plut.  
Romul. 28, 6) ; § 3, 1 : Plat. resp. IV, 427 c 2.

TESTIMONIA : § 2, 7-8 : Cyr. Alex. c. Iul. VI (PG 76 812 D).

A I O V N (D)

§ 4, 1-2 προστιμηθεὶς Viger (in nota) : προστιμωθεὶς O V N  
προτιμηθεὶς A I || 4 ὑφελκύσας] ἐφελκύσας A ὑφελκυσάμενος Theod.

1. Cf., pour les §§ 2-4, la traduction de P. Canivet.
2. Cf. P.E. V, 23, 5, 3-4, note *ad loc.*

aussi donné l'immortalité ou l'aurais refusée à Cléomède,  
le pugiliste d'Astypalée, sans dire de lui :

Le dernier des héros sera Cléomède d'Astypalée ;  
Honorez-le avec des sacrifices, car ce n'est plus un mortel<sup>1</sup>.

3 Pourquoi donc, interprète ancestral des Grecs, comme  
te nomme Platon<sup>2</sup>, as-tu déifié cet homme ? Serait-ce  
parce qu'à Olympie, ayant du premier coup terrassé son  
adversaire, il l'éventra, lui plongeant la main dans le côté et  
lui saisit le poumon (par Apollon, le divin exploit !); 4 ou,  
si cela ne suffisait pas, parce que, condamné là-dessus à une  
amende de quatre talents, il ne le souffrit pas : de douleur  
et de fureur, il déchargea son ire sur les enfants d'une  
école, en tirant à lui la colonne qui soutenait la toiture ;  
est-ce pour cela, déificateur, que nous devons honorer  
Cléomède ? 5 Ajouteras-tu cette autre preuve de son  
courage et de son amitié avec les dieux : s'étant introduit  
dans un coffre sacré dont il ramena sur lui le couvercle<sup>3</sup>, il  
échappa aux poursuivants qui essayaient de l'en arracher ?  
O Cléomède, n'es-tu pas un héros, non plus un mortel,  
à voir les artifices que tu as inventés pour t'assurer l'im-  
mortalité ? 6 En tout cas, les dieux n'ont pas tardé à  
reconnaître ta valeur et t'ont enlevé, comme Ganymède  
chez Homère ; mais lui c'était pour sa beauté, toi pour ta  
force et le bon usage de ta force. 7 Que n'as-tu donc, devin,  
je le répète<sup>4</sup>, laissé de côté le sable et la saumure<sup>5</sup> et appris,  
à la place, la valeur du pugilat, afin de croire dieux les ânes

3. Cf. ORIGÈNE, *Contre Celse*, III, 33. — L'exposition dans un  
coffre (souvent confié aux flots) était une ordalie de la mythologie  
grecque ; « capable, à lui seul, d'éprouver la légitimité des enfants,  
le coffre devint capable aussi d'éprouver l'innocence des grandes  
personnes, sans aller à la mer » (G. GLOTZ, *L'ordalie dans la Grèce  
primitive*, Paris 1904, p. 26). D'après PAUSANIAS (VI, 9, 7) et ÉLIEN  
(*var. hist.*, XI, 2), Cléomède s'était réfugié au temple d'Athéna.

4. Cf. *supra*, § 2.

5. Nouvelle allusion à l'oracle reçu par Crésus ; cf. P.E. V, 21, 1.

ὄναγρους τῶν θεῶν τοὺς ἀρίστους· καὶ ἦν ἄν τι οἰκεῖον λόγιον  
5 ἐπ' ἀποθανόντι ὄναγρῳ μᾶλλον ἢ ἐπὶ τῷ σῶ πύκτῃ·

Mras  
286

Ἰ Ξοχος ἀθανάτων ὄνος ἄγριος, οὐ Κλεομήδης,  
ὄν θυσίαις τιμᾶσθ' ὡς οὐκέτι θνητὸν ἔόντα.

b

8 Μὴ γὰρ δὴ θαυμάσης εἰ καὶ ὄναγρος ἐπιδικάζεται  
ἀθανασίας, ἱκανῶς τὰ θεῖα παρεσκευασμένος, καὶ ἀκούσας  
μὴ ἀνασχέσεται, ἀλλ' ἀπειλήσει καὶ αὐτὸν τὸν Κλεομήδη  
πατάξας εἰς τὸ βράθρον ἐμβαλεῖν καὶ οὐκ ἐπιτρέψει αὐτῷ  
5 εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβῆναι· 9 εἶναι γὰρ αὐτοῦ ἀξιώτερος αὐτῶν  
τῶν θεῶν δώρων, ἅτε μῆτε αὐτῷ μόνῳ ἔτοιμος ὦν μάχεσθαι,  
κἂν εἰ σιδηροῖς χρῶτο τοῖς ἱμάσιν, ἀλλὰ καὶ τῷ θασίῳ πύκτῃ  
ἅμα ἀμφοτέροις, ὑπὲρ οὗ τοῦ ἀνδριάντος ἐχάλεπηναν οἱ θεοὶ  
5 καὶ τὴν Θασίων γῆν ἀφορον εἰργάσαντο. 10 Πιστεύομεν δὲ  
καὶ περὶ τούτου οὐκ ἀνθρώπῳ, ἀλλὰ θεῷ τῷ αὐτῷ. Ἐξ ὧν  
ἐγὼ καὶ πάνυ κατενόησα ὅτι θεῖόν τι ἄρα ἦν ἐπιτήδευμα ἢ  
πυκτική, τοὺς δὲ πολλοὺς καὶ οἰομένους εἶναι σοφοὺς ἐλελή-  
5 θει, ἔν' ἀφέμενοι τοῦ καλοῖ κάγαθοι εἶναι ἤσκουν τὰ τοῦ  
θασίου πύκτου· ὃ ἀθανασίαν μὲν, ὡσπερ Κλεομήδει, οὐκ  
ἔδωκαν, ἐφίλησαν δὲ μεγάλως οἱ θεοί.

11 Οὕτως καὶ ὁ χάλκεος αὐτοῦ ἀνδριάς ἔδειξεν τι ὑπὲρ  
τὰς τῶν ἄλλων ἀνθρώπων εἰκόνας, ἐπικατενεχθεὶς τῷ μαστι-  
γούντι ἐχθρῷ κατὰ τινα, ὡς ἔοικεν, δαιμονίαν μέριμναν.  
12 Ἀλλ' οἱ ἄφρονες Θάσιοι καὶ θεῶν ἄπειροι πραγμάτων  
ἠγανάκτησάν τε καὶ ἄγος ἐπεκάλεσαν τῷ ἀνδριάντι καὶ  
δίικην εἰσεπράξαντο καὶ καταδύσαι ἐτόλμησαν εἰς τὴν θάλασ-  
σαν. 13 Οὐ μὴν διέφυγόν γε οἱ Θάσιοι, ἀλλ' οἱ θεοὶ ἔδειξαν

FONTES : §§ 9-14 : PAUS. VI, 11, 2-9.

A I B O V N (D)

§ 8, 3 ἀνασχέσεται Saarmann : ἀνασχέσθαι A B O V N ἀνέχεσθαι I  
ἀνέξεται Viger i.m. || ἀπειλήσει Viger i.m. : ἀπειλήσαι codd. || § 13, 1  
ἔδειξαν A : ἐδίδαξαν I B O V N.

1. Sur Théagène, outre Pausanias, on lira DION CHRYSOSTOME, 31,  
95-99 Arnin. Après la mort du pugiliste, un ennemi s'était acharné

pugilistes, et les meilleurs des dieux, les onagres ? Et il y  
aurait un oracle approprié sur un onagre mort plutôt que  
sur ton pugiliste :

Le plus grand des immortels, c'est un onagre et non Cléomède :  
Honorez-le de vos sacrifices, car ce n'est plus un mortel.

8 Vraiment, ne t'étonne pas si un onagre aussi reven-  
dique l'immortalité, étant si bien formé au divin, et ne  
supporte pas votre discours, mais menace de frapper Cléo-  
mède lui-même, de le jeter dans le gouffre et de ne pas le  
laisser monter au ciel ; 9 il mérite plus que lui, dirait-il,  
les dons divins eux-mêmes, car il est prêt à lutter non seule-  
ment contre Cléomède, dût celui-ci armer de fer ses cour-  
roies, mais encore contre le pugiliste de Thasos, contre les  
deux ensemble (c'est en faveur de la statue du Thasien que  
les dieux prirent feu et frappèrent de stérilité la terre tha-  
sienne)<sup>1</sup> ; 10 nous en croyons non pas un homme mais le  
même dieu. Tout cela m'a pleinement averti que c'était  
vraiment un exercice divin que le pugilat, mais qu'il était  
resté méconnu du grand nombre même de ceux qui s'es-  
timent sages ; car ils auraient renoncé à être des hommes  
comme il faut pour pratiquer l'art du pugiliste de Thasos,  
à qui les dieux n'accordèrent pas l'immortalité comme à  
Cléomède, mais qu'ils aimèrent grandement<sup>2</sup>.

11 Ainsi également sa statue de bronze se montra supé-  
rieure aux représentations des autres hommes, quand elle  
écrasa l'ennemi qui la fouettait, non, j'imagine, sans quelque  
intention divine. 12 Mais les Thasiens insensés, dans leur  
inexpérience du divin, s'indignèrent contre la statue, l'exé-  
crèrent, la jugèrent et osèrent l'immerger dans la mer.  
13 Or ils n'échappèrent pas aux dieux ; ceux-ci, pour leur

sur sa statue, qui l'avait écrasé. Les §§ 9-15 racontent toute l'histoire.

2. Μεγάλως : l'adverbe ne se trouve qu'en poésie et chez Hérodote et  
Xénophon. Est-ce un ionisme ? Hérodote l'emploie deux fois de  
suite (I, 30 fin et 31 milieu) immédiatement après ἐτιμησαν, à propos  
de Tellos, puis de Cléobis et Biton.

ἡλικιον κακὸν ὑπ' αὐτῶν ἐτολήθη, λιμὸν ἐπιπέμψαντες τὸν  
τῆς θείας δίκης διάκονον, ὃς ἐδίδαξεν μόλις αὐτοὺς τὰ τῶν  
θεῶν βουλευμάτα, ὃ τε φιλανθρωπότητος θεῶν σὺ τῷ οἰκείῳ  
5 τρόπῳ τὴν βοήθειαν αὐτοῖς ἐπεμψας λέγων·

| εἰς πάτρην φυγάδας κατάγων Δήμητραν ἀμήσεις. (232)

Mras  
287

| 14 Ἄλλ' οἱ ἀβέλτεροι πάλιν τοὺς φεύγοντας ἀνθρώπους  
ᾤοντο ὅτι δεῖ αὐτοὺς κατακαλεῖν· κακῶς εἰδότες. Τί γὰρ δὴ  
καὶ μέλει τοῖς ἀφιλανθρωποτάτοις θεοῖς ἀνθρώπων κατα-  
καλουμένων ὄσον περ ἀνδριάντων; ἀμέλει οὐδὲν ἐπὶ τούτῳ  
5 ὠφελήθη ἡ γῆ ὥστε παύσασθαι νοσοῦσα, εἰ μὴ τῶν σοφῶν καὶ  
ἐπισταμένων τις τὸν θεῖον νοῦν συνῆκεν φυγάδα εἶναι τὸν  
καταπεποντωμένον ἀνδριάντα. Καὶ ἦν οὕτως. Ἄμα γὰρ  
ἀνεστάθη καὶ εὐθύς ἡ μὲν γῆ ἀνέθαλλεν, οἱ δὲ ἐκόμων Δήμη-  
τρα λοιπόν.

15 Πῶς οὖν οὐ τεκμήρια ταῦτά ἐστιν ἐναργῆ τῆς θεοπρο-  
ποῦς ἀθλητικῆς, ὅτι ἐστὶ θεοτίμητος; Καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ πεντά-  
θλου ἀνδριάντι ὑβρισμένῳ ἐμήνισαν οἱ θεοί, καὶ Λοκροὶ  
ἐπέειψαν διὰ τοῦτο, ὥσπερ Θάσιοι, ἕως αὐτοὺς ἴασατο  
5 λόγιον σὸν οὕτως ἔχον·

ἐν τιμῇ τὸν ἄτιμον ἔχων τότε γαῖαν ἀρόσσεις.

16 Οὐδὲ γὰρ Λοκροὶ ἤσθοντο θείας διανοίας πρότερον ἢ  
σὲ αὐτοῖς τούτου πρόξενον γενέσθαι. Ἄλλ' Εὐθύκλέα τὸν  
πεντάθλον ἐνέβαλον εἰς εἰρκτήν, αἰτιασάμενοι αὐτὸν ἐπὶ τῇ  
πατρίδι εἰληφέναι δῶρα· καὶ οὐ μόνον τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἀποθα-  
5 νότος καὶ οὗτοι εἰς τὰς εἰκόνας ἐξέβριζον, ἕως οἱ θεοὶ οὐκ  
ἀνασχόμενοι τῶν γιγνομένων ἐπαφῆκαν αὐτοῖς τὸν κράτιστον

#### A I O V N (D)

§ 13, 6 Δήμητραν ἀμήσεις] Δήμητρ' ἀπαμήσεις Meineke || § 14, 3  
ἀφιλανθρωποτάτοις A : φιλανθρώποις ceteri || 4 οὐδὲν] οὐδὲν <ἀν>  
Mullach (Saarmann) || § 15, 6 γαῖαν ἀρόσσεις N<sup>s</sup> (alt. σ s.v.) : γαῖαν  
ἀρόσσεις I O V N<sup>1</sup> D γὰρ ἀνάρρωσις A γαῖαν ἀρώσεις Viger γὰν ἀνα-  
ρώσεις Meineke.

montrer quel crime ils avaient osé, leur envoyèrent une  
famine, exécutrice de la justice divine, qui leur enseigna  
à leurs dépens les conseils des dieux ; mais toi, le plus  
humain des dieux, à ta manière propre, tu leur envoyas le  
salut par cet oracle :

Si tu ramènes chez eux les exilés, tu moissonneras Déméter<sup>1</sup>.

14 Mais ces idiots pensaient, à ce coup, devoir rappeler  
les bannis ; ils se trompaient. Pourquoi en effet les dieux,  
si peu humains, se soucieraient-ils de bannis à rappeler  
autant que de statues à rétablir ? N'importe, la terre n'y  
gagna pas la fin de sa maladie, sauf qu'un sage, mieux au  
fait du sens divin, comprit que le banni était la statue  
noyée. C'était bien cela : à peine fut-elle réinstallée que la  
terre commença à reverdir et que les Thasiens retrouvèrent  
leur chevelure d'épis.

15 Comment donc ne pas voir là des preuves évidentes  
que l'athlétisme, si digne des dieux, reçoit d'eux tout  
honneur ? En effet, et un outrage infligé à une statue de  
pentathlon irrita les dieux, et les Locriens lui dirent, comme  
les Thasiens, une famine, jusqu'à ce que ton oracle vint  
les guérir, en leur disant :

Si tu honores le déshonoré, alors tu laboureras le sol.

16 Car les Locriens aussi ne comprirent la pensée divine  
que lorsque tu t'en fis pour eux l'interprète. Ils avaient jeté  
en prison le pentathlon Euthyclès, en l'accusant de s'être  
laissé acheter au détriment de sa patrie<sup>2</sup> ; non contents de  
cela, ils avaient, après sa mort, insulté ses statues, jusqu'au  
jour où les dieux, outrés de ces agissements, leur envoyèrent

1. Le blé, comme en V, 24, 2, 14.

2. Pour se présenter au nom d'une autre cité, ce qui était une sorte  
de trahison. Viger ne sait d'ailleurs rien de cet Euthyclès, et la notice  
de W. A. OLDFATHER (PW Suppl. III, 1918, c. 457, s.v. « Euthykles »  
3 a) ne fait que résumer Eusèbe.

λιμόν· κἀν ὑπὸ τοῦ λιμοῦ διώλοντο ἄν, εἰ μὴ ἡ παρὰ σοῦ  
 ἤλθε βοήθεια, λέγουσα ὅτι δεῖ αὐτοὺς τιμᾶν ἄνδρας πεφατνευ-  
 μένους, οὗς οἱ θεοὶ φιλοῦσιν οὐχ ἤττον ἢ οὗς οἱ ἀλφιτοποιοῖ  
 10 πιαίνουσι βοῦς, δι' ὧν ὑμᾶς οἱ ἄνθρωποι ἐνίοτε θύοντες πεί-  
 θουσιν· οὐχ ἤττον ἴσως, ἀλλὰ καὶ πολὺ μᾶλλον παχέων βοῶν  
 οἱ παχεῖς ἄνθρωποι εὐφραίνουσιν ὑμᾶς οὕτως ὥστε ἐνίοτε  
 ἄλλῃ πόλει καὶ ἄλλῳ ἔθνει ὀργίζεσθαι, ἐνδὸς ἡ δυοῖν ἀδικούντων  
 ταῦτα τὰ θρέμματα. 17 Ὡς δὲ ὠφέλες, ὦ μάντι, ἀλείπτῃς  
 ἡμῖν ἀντὶ μάν|τεως γενέσθαι, ἡ καὶ μάντις ἅμα καὶ ἀλείπτῃς,  
 288 ἐν' ἧ ὥσπερ χρηστήριον δελφικὸν οὕτω καὶ γυμναστήριον.  
 5 Καὶ γὰρ οὐδ' ἀλλότριον ἦν ἀγῶνος πυθικοῦ πυθικὸν εἶναι  
 καὶ τὸ γυμναστήριον. »

Τοῦτοις ἐπισυναψῶ καὶ ἅ φησιν ἀπελέγγων ὡς καὶ τοὺς  
 τυράννους κολακεύειν εἰώθασιν οἱ περὶ ὧν ὁ λόγος·

| λγ'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΥΣ ΕΚΟΛΑΚΕΥΟΝ (233)

### 35

1 « Ὀλβιος οὗτος ἀνὴρ, δὲ ἐμὸν δόμον ἐσκαταβαίνει,  
 Κύψελος Αἰακίδης, βασιλεὺς κλεινοῦ Κορίνθου·

οὐκοῦν καὶ οἱ τύραννοι, οὐ μόνον οἱ τῶν τυράννων ἐπίβουλοι,

Κύψελος, δὲ δὴ πολλὰ Κορίνθῳ πῆματα τεύξει, b

FONTES : § 1, 1 - § 3, 7 = Oenom. fr. 13 Mullach (FPhG II 378),  
 p. 66-67 Vallette ; § 1, 1-2 = orac. 74 Hendess (Herod. V, 92 ε ; Dio  
 Chrysost. 37, 5 Arnim ; Anth. Pal. XIV, 88).

A I B O V N (D)

§ 17, 3 ἡ edd. : ἡ (= ἦν) I B O V N om. A.

§ 1, 1 ἐσκαταβαίνει] εἰσαναβαίνει Herwerden εἰσαφικάνει Dio ||  
 2 Αἰακίδης] Ἡετίδης Herod. Dio Anth. Pal. Αἰετίδης Vaickenaer.

la terrible famine ; et cette famine les aurait anéantis sans  
 le secours de ton oracle ; ils devaient, leur disais-tu, honorer  
 les hommes bien nourris, que les dieux n'aiment pas moins  
 que les bœufs engraisés par les producteurs de farine et  
 parfois sacrifiés par les hommes pour vous séduire<sup>1</sup> ; non  
 moins peut-être et même bien plus que les bœufs gras les  
 hommes gras vous plaisent, au point que parfois toute une  
 cité, tout un peuple encourent votre colère si l'un ou l'autre  
 s'en prend à cet élevage. 17 Ah ! que ne t'es-tu fait pour  
 nous, ô devin, entraîneur plutôt que devin, ou même à la  
 fois devin et entraîneur ! Delphes serait, autant qu'un  
 oracle, un gymnase. En fait, il ne messierait pas à un  
 concours pythique que pythique aussi fût le gymnase. »

A cela je rattacherai ce que dit (notre auteur) dans son  
 pamphlet pour prouver que les oracles en question ont aussi  
 coutume de flatter les tyrans.

λγ'. Qu'ils flattaient aussi les tyrans

### Chapitre 35

1 Bienheureux l'homme que voici, qui descend dans ma demeure,  
 Cypsélos fils d'Éaque<sup>2</sup>, roi de l'illustre Corinthe ;

donc aussi les tyrans, pas seulement ceux qui conspirent  
 contre les tyrans,

Cypsélos, qui vaudra bien des maux à Corinthe,

1. C'est la troisième impiété de la *République* (II, 365 e) et des *Lots*  
 (X, 885 b 8-9 ; 905 e - 907 b).

2. « D'Éétion » chez Hérodote. L'oracle comprenait un troisième  
 vers, « (qui) contenait une erreur et qu'au cours (des) siècles un puriste  
 (aura) supprimé » (R. CRAWFORD, *La littérature oraculaire...* p. 240-241).

5 και Μελάνιππος ὁ πολλὰ ἀγαθὰ τῇ Γελῶν πόλει τεύξας.  
 2 Πῶς δ' εἰ Κύψελος ὄλβιος, ᾧ κακὸδαίμων, οὐ καὶ Φάλαρις  
 ὄλβιος, ὁμότροπος ὄν Κυψέλω; ὥστ' ἂν ἐκείνως ἄμεινον  
 εἶναι ὑμῖν·

5 εὐδαίμων Φάλαρις καὶ Μελάνιππος ἔφυ,  
 θείας ἀγνητῆρες ἐν ἀνθρώποις διχονοίας.

3 Ἦκουσα δέ σου καὶ διαλελυμένον χρησμὸν περὶ τοῦ  
 Φαλάριδος, ἐπαινοῦντα καὶ τιμῶντα, ὅτι λαβῶν ἐπιβου-  
 λεύοντας ἠκίσαστο μὲν, καρτεροῦντας δὲ ἀγάμενος ἀφῆκεν·  
 Λοξίας καὶ Ζεὺς πατήρ ἀναβολὴν ἐψηφίσαντο θανάτου  
 5 Φαλάριδι, ἀνθ' ὧν ἡμέρως Χαρίτωνι καὶ Μελανίππῳ προση-  
 νέχθη· ἀλλ' εὖ γε καὶ μόλις ἡμῖν τὰ περὶ τοῦ θανάτου ἔδειξας  
 καὶ τῆς ζωῆς, ὅτι κάλλιστόν τι ἐστὶν ἡ ζωή. »  
 Ἐπὶ τούτοις ἄπασι καὶ τότε προσκείσθω·

FONTES : § 2, 4-5 = Aelian. var. hist. II, 4 ; Heracl. Pont. fr. 65  
 Wehrli (= Athenaeus XIII, 78, 602 c).

A I B O V N (D)

1. Ἄμεινον équivaut à λάῳν ; on les trouve aussi associés ; cf. P.E. V,  
 26, 3, 2, note ad loc.

2. Dans ce distique, le pentamètre précède l'hexamètre ; ce n'est  
 peut-être pas une raison suffisante pour intervertir les deux vers : le  
 modèle ici parodié que nous a transmis Athénée (εὐδαίμων Χαρίτων  
 καί... ἀγνητῆρες ἐφαμερλοῖς φιλότατος) présente le même ordre (mais

et Mélanippe, qui a valu tant de biens à la cité de Géla.  
 2 Mais, maudit que tu es, si Cypsélos est bienheureux,  
 comment Phalaris ne l'est-il pas aussi, lui qui avait les  
 mœurs de Cypsélos ? De sorte que vous gagneriez<sup>1</sup> à lire  
 plutôt :

Heureux sont nés Phalaris et Mélanippe,  
 Auteurs pour les hommes de la divine discorde<sup>2</sup>.

3 J'ai aussi appris de toi un oracle en prose sur Phalaris,  
 qui le louait et l'honorait de ce que, après avoir arrêté les  
 conspirateurs et les avoir d'abord maltraités, par admira-  
 tion pour leur constance il les avait relâchés ; Loxias et  
 Zeus son père décidèrent de retarder la mort de Phalaris  
 pour s'être comporté humainement envers Chariton et  
 Mélanippe ; mais tu as bien fait de nous montrer, fût-ce  
 avec peine, que de la vie et de la mort la vie est la plus  
 belle<sup>3</sup>. »

Après tous ces traits, en voici encore un :

chez Élien l'hexamètre précède). L'amitié de Chariton et Mélanippe  
 rappelle à Athénée celle d'Harmodios et Aristogiton, les « tyran-  
 noctones » des Pisistratides au VI<sup>e</sup> s. a. C., que célébrait un scolie  
 fameux (éd. D.L. Page, *Lyrical graeca selecta*, Oxford 1968, n° 447) ;  
 leur courage força l'admiration du tyran d'Agrigente (et de Géla ?) :  
 Phalaris les remit en liberté.

3. Ironique : pour un cynique, c'est plutôt le contraire (cf. P. VAL-  
 LETTE, p. 120 et n. 1).

Ι λδ'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΨΥΧΟΝ  
ΥΛΗΝ ΣΕΒΕΙΝ ΠΡΟΣΕΤΑΤΤΟΝ

## 36

1 « Ἀλλά καὶ Μηθύμνης κατέταις πολὺ λόγιον ἔσται  
φαλληγνὸν τιμῶσι Διωνύσοιο κάρηνον. <sup>d</sup>

Διὰ τί; θύουσι γὰρ αἱ πόλεις καὶ τελετάς ἄγουσιν οὐ μόνον  
'φαλληγοῖς Διωνύσοιο καρήνοισ', ἀλλὰ καὶ λιθίνοισ καὶ  
5 χαλκείοισ καὶ χρυσείοισ, καὶ οὐ μόνον φαλληγοῖς, ἀλλὰ καὶ  
αὐτοῖς τοῖς Διωνύσοισ καὶ ἄλλοις παμπόλλοις ἡσιοδείοισ  
θεοῖς. 2 'Τρὶς γὰρ' ὡς ἀληθῶς 'μύριοι εἰσιν ἐπὶ χθονὶ πουλυ-  
βοτείρῃ' οὐκ 'ἀθάνατοι', ἀλλὰ λίθινοι καὶ ξύλινοι δεσπότηαι  
ἀνθρώπων' οἳ εἰ 'ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφεώρων'  
οὐκ ἂν τοσοῦτος ἦρθη ὁ λῆρος, ὥστε ἤδη καὶ μέλχιρις ὑμῶν <sup>(234)</sup>  
5 κευρωμέναι τὸ κακόν, ἐπιδιαβάν καὶ εἰς τὸν Ὀλυμπον,  
'ὅθι φασὶ θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἰεῖ'. 3 Καίτοι εἰ ἀσφαλὲς ἦν,  
οὐκ ἂν ἦν ἐπιβατὸν λήρω οὐδ' ἂν εἰς τις τῶν Ὀλυμπίων εἰς  
τοῦτο ἤλθεν παρανοίας ὡς ἐλάϊνον κορμὸν θεῶσαι· ὃν οἱ  
Μηθυμναῖοι σαγήνης ἐμπλακέντα τοῖς λίνοισ ἀνείλκυσαν,  
5 καὶ δις εἰ βούλει καὶ τρὶς καὶ πλεονάκις ἐν τῷ αὐτῷ σαγή-

FONTES : §§ 1-4 = Oenom. fr. 13 Mullach (FPhG II 378-379),  
p. 67-68 Vallette ; § 1, 1-2 = orac. 177 Hendess ; § 2, 1-2 : Hes. op.  
252-253 ; 3 : Hom. Od. 17, 487 ; 6 : id. 6, 42.

TESTIMONIA : § 1, 1-2 : Theod. X, 39.

A I B O V N (D)

§ 1, 6 Διωνύσοισ A : Διονυσείοισ I O V N (def. B).

1. Méthymne — aujourd'hui Molyvo — était située au nord de l'île  
de Lesbos (Mytilène). PAUSANIAS (X, 19, 3) éclaire l'histoire des  
Méthymniens en lui donnant une conclusion ; ayant appris de l'oracle

λδ'. Qu'ils faisaient adorer même la matière inaninée

## Chapitre 36

1 « Mais les habitants de Méthymne<sup>1</sup> auront tout avantage<sup>2</sup>  
A honorer la tête en bois de Dionysos<sup>3</sup>.

Pourquoi ? Les cités n'offrent-elles pas sacrifices et mys-  
tères non seulement à des 'têtes en bois de Dionysos',  
mais à d'autres en marbre, en bronze, en or, et non seule-  
ment à des têtes, mais aux Dionysos eux-mêmes et à quan-  
tité d'autres dieux hésiodiques ? 2 Car, à la lettre, 'trente  
milliers, sur la terre nourricière, sont' non pas les 'Immor-  
tels', mais les maîtres des hommes en marbre et en bois ;  
s'ils 'inspectaient la démesure ou l'eunomie des hommes',  
le radotage n'aurait pas grandi au point que le mal arrivât  
jusqu'à vous, en se frayant une montée vers l'Olympe,  
'où l'on dit que les dieux, loin de toute secousse, ont leur  
siège éternel'. 3 Or s'il était loin des secousses, il ne serait  
pas accessible au radotage, même si quelqu'un des Olym-  
piens en était venu à ce point de démence qu'il défilât une  
souche d'olivier : celle que les Méthymniens tirèrent sur  
le rivage prise aux cordes d'un filet ; deux fois, si l'on veut

que la statue de bois représentait « Dionysos Phallène », ils la gardèrent  
pour lui rendre un culte et en envoyèrent à Delphes une autre en  
bronze (cf. G. ROUX, *Delphes, son oracle et ses dieux*, Paris 1976,  
p. 183-184 ; bibliographie). Malgré Théodoret, qui se gausse de ce  
'bout de phallus', il n'y a sans doute ici rien de phallique ; et Dio-  
nysos n'est pas, comme il pourrait l'être ailleurs (cf. R. MARTIN -  
H. METZGER, *La religion grecque*, Paris 1976, p. 130-131), identifié  
au phallus.

2. Toujours λῶνον ; cf. P.E. V, 26, 3, 2, note *ad loc.*

3. Avec P. VALLETTE (p. 110-111), je crois que φαλληγνὸν désigne la  
matière dont est faite la tête du dieu.

Mrsas  
 290  
 νεύοντες ἄνθρωποι καὶ ἐξ ἐκείνου εἰς τὸ Λιβυκὸν ἐξοκεί-  
 λαντες οὐδ' εἰς τὴν γῆν ἔξω ἐκβαλόντες αὐτόν· ἐπεὶ οὐκ ἄν, ἢ  
 μὰ τὸν Διόνυσον, ἔτι αὐτοῖς ἐνεπλάκη τοῖς λίνοις. 4 Ἄλλ'  
 ἐξ ἄκρου κεφαλοειδῆς ὁ κορμός ("Ἀπολλων, ξένου κατα-  
 σκευάσματος)· τί ποτ' οὖν ἔπραττεν ἐν τῷ πελάγει; ἀπορήσαι  
 ἂν τις. Τί γὰρ ἄλλο ἢ ἐκάθητο, νῆ τὸν Δία, ἀναμένων ἕως  
 5 ἄνθρωποι μαινόμενοι — οὐ γὰρ φήσω ὅτι καὶ θεοί — ἐγκυρή-  
 σαντες αὐτῷ οὐ διοπετέες ἀλλὰ ποσειδωνοπετέες ἠγγήσονται·  
 κἀπειτα εἰς ἄστυ ἀναγάγωσιν, ὡσπερ τινὰ ἀγαθὴν τύχην,  
 κακὴν οὖσαν ὡς ἀληθῶς οὐ τύχην, ἀλλὰ τυφεδῶνα; Ἡ οὐκ  
 ἤρκει ἄρα αὐτοῖς οἰκοθεν διολλύουσα, ἀλλ' αὐτὴν ἐπέρρωσέν τε  
 10 καὶ προσεπέτεινεν θεοπληξίας, ὡς ἂν τις εἴποι, ἐκ Δελφῶν  
 μετὰπειμπος ἐπιθήκη. »

5 Τοσαῦτα καὶ ὁ Οἰνόμαος. Ἄλλὰ γὰρ μετὰ τὰ εἰρημένα  
 μεταβάς αὔθις ἐπὶ τὴν Ἐκ λογίων φιλοσοφίαν τοῦ τὴν  
 συσκευῆν καθ' ἡμῶν πεποιημένου, ἀνάγνωθι ἐκ τῶν περὶ  
 εἰμαρμένης τοῦ Πυθίου χρησμῶν, εἰ μὴ καὶ σοὶ θείας ἀλλό-  
 5 τριος ἂν δυνάμεως ἔτι μᾶλλον ὁ περὶ τῶν θρυλουμένων  
 χρηστηρίων ὑποπεσεῖται λόγος.

ITERATIONES : § 5, 3-6 : VI, proœm., 2, 2-4.

#### A I B O V N (D)

§ 5, 1 τοσαῦτα A : τοιαῦτα I B O V N || 3 συσκευῆν καθ' ἡμῶν A :  
 καθ' ἡμῶν διαβολὴν I καθ' ἡμᾶς διαβολὴν B O V N || 5 θρυλουμένων  
 A I : δηλουμένων B O V N.

trois fois, à plusieurs reprises, nos gens pêchèrent au même  
 endroit, puis de là abordèrent à la mer de Libye sans jamais  
 rejeter la souche à terre ; autrement, par Dionysos, elle ne  
 se serait plus prise à leurs cordes. 4 Mais l'extrémité était  
 en forme de tête (Apollon ! l'étrange artifice !) ; que faisait-  
 elle donc dans la mer ? se demandera-t-on. Quoi d'autre  
 que de rester là, par Zeus, à attendre que des hommes  
 insensés (je ne dirai pas : ou même des dieux) qui la ren-  
 contreraient la croient tombée non du ciel, mais de Poséi-  
 don<sup>1</sup> et là-dessus la ramènent à la ville, comme une heureuse  
 fortune, alors qu'en vérité c'était une funeste, non pas  
 fortune, mais duperie ? Il ne leur suffisait donc pas qu'elle  
 les ruinât de l'intérieur : il leur fallait, pour la fortifier et  
 l'étendre, le surcroît d'une folie comme qui dirait importée  
 de Delphes. »

5 En voilà assez pour Oenomaüs. Après ces propos,  
 passe maintenant à *La Philosophie tirée des oracles* de celui  
 qui a composé contre nous son réquisitoire<sup>2</sup>, et lis quelques  
 oracles du Pythien contre la Fatalité, pour voir si tu ne  
 trouveras pas encore plus inconciliable avec une puissance  
 divine le discours sur les fameux sanctuaires de la divination.

1. Donc « de la mer », puisque Poséidon en est le dieu ; la souche  
 est dite « poséidonopète », alors que la statue d'Artémis à Éphèse,  
 par exemple, était « diopète » (Act. 19, 35).

2. Allusion au traité *Contre les chrétiens* de Porphyre.

Ι ΤΑΔΕ ΤΟ ΕΚΤΟΝ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ (235 Viger)  
ΤΗΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ

VOICI CE QUE CONTIENT LE SIXIÈME LIVRE  
DE LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

Capita

Chapitres

5	α'. "Οτι και ε δοκοῦσιν οί δαιμονες ἐν τοῖς χηστηρίοις μαν- τεύεσθαι, ἀπὸ τῆς τῶν ἄστρον φορᾶς ὁμοίως ἀνθρώποις καταστοχάζονται . . . . .	1
	β'. "Οτι και τὸ ἐφ' ἡμῖν ἀναυροῦσιν, ἐξ εἰμαρμένης φάσκοντες και τὰς προαιρέσεις κινεῖσθαι . . . . .	2
10	γ'. "Οτι οὐδὲ τοῖς αὐτῶν ἀφιερῶμασι κερανουμένοις ἐπαρ- κεῖν ἐδυνήθησαν . . . . .	3
	δ'. "Οτι διὰ μαγείας φασι τὰ τῆς εἰμαρμένης λύεσθαι . . . . .	4
	ε'. "Οτι και ψεύδονται μαντευόμενοι . . . . .	5
	ς'. Ἄνασκειὴ τοῦ περι εἰμαρμένης λόγου . . . . .	6
15	ζ'. "Οπως και αὐτῶν οἱ φιλόσοφοι τὰς τῶν θεῶν αὐτῶν περι εἰμαρμένης δόξας ὀρθοτέρους ἀπήλεγξαν λογισμοῖς. Ἄπὸ τῶν Οἰνομάου . . . . .	7
	η'. Ἔτι περι τοῦ αὐτοῦ, ἀπὸ τῶν Διογενειανοῦ . . . . .	8
	θ'. Ἔτι περι τοῦ αὐτοῦ, ἀπὸ τῶν Ἀλεξάνδρου . . . . .	9
20	ι'. Ὡς και ἀπὸ τῆς μαθηματικῆς θεωρίας ὁ περι εἰμαρμένης ἐλέγχεται λόγος. Ἐκ τῶν Βαρδησάνου . . . . .	10
	ια'. Ὡς και ἀπὸ τῆς τῶν θείων γραφῶν ἐξηγήσεώς τε και μαρτυρίας. Ἐκ τῶν Ὀριγένους . . . . .	11

α'. Que cela même que les démons semblent prophétiser dans les oracles, ils le conjecturent comme les hommes d'après la révolution des astres . . . . .	1
β'. Qu'ils suppriment jusqu'à la liberté en prétendant que la Fatalité meut également nos volitions . . . . .	2
γ'. Qu'ils n'ont pas même pu défendre de la foudre leurs sanctuaires . . . . .	3
δ'. Qu'ils disent la magie capable de défaire les nœuds de la Fatalité . . . . .	4
ε'. Que leurs prédictions sont aussi des mensonges . . . . .	5
ς'. Rejet de la thèse de la Fatalité . . . . .	6
ζ'. Comment leurs philosophes eux-mêmes ont, par des rai- sonnements plus exacts, réfuté les opinions de leurs dieux sur la Fatalité. Extrait d'Oenomaüs . . . . .	7
η'. Encore sur le même sujet ; extrait de Diogénien . . . . .	8
θ'. Encore sur le même sujet ; extrait d'Alexandre . . . . .	9
ι'. Comment la théorie mathématique contribue à réfuter la thèse de la Fatalité. Extrait de Bardesane . . . . .	10
ια'. Comment elle l'est encore par l'exégèse et le témoignage des divines Écritures. Extrait d'Origène . . . . .	11

CODICES : I B O V N (D)

4 οἱ — χρηστηρίοις om. VI, 1, tit. α' || 6 καταστοχάζονται hic I cum codd. in VI, 1. tit. α' : στοχάζονται hic B O V N || 9 αὐτῶν ἀφιερῶμασι] ἀφιερωμένοις αὐτοῖς ναοῖς VI, 3, tit. γ' || 13 ἀνασκειῆ] ἀνασκευαστικά VI, 6, tit. ς' || 14 και hic I cum codd. in VI, 7, tit. ζ' :

om. hic B O V N || ante οἱ add. Ἑλλήνων VI, 7, tit. ζ' || 17 Ἔτι — Διογενειανοῦ] titulus longior in VI, 8, tit. η' || 18 post Ἀλεξάνδρου add. τοῦ Ἀφροδισιέως VI, 9, tit. θ' || 19-20 Ὡς — λόγος] Ἔτι περι τοῦ αὐτοῦ VI, 10, tit. ι' || 21-22 Ὡς — Ὀριγένους] titulus longior in VI, 11, tit. ια'.

1 Τοῦ περὶ τῶν χρηστηρίων τρόπου διὰ τῶν προδιηγυ-  
μένων ἀντάρκως ἡμῖν ἀπεληγεγμένου καὶ τῆς θείας ἀρετῆς  
καὶ δυνάμεως τοῦ σωτῆρος ἡμῶν διὰ τῆς εὐαγγελικῆς αὐτοῦ  
διδασκαλίας τὸ θεοπρεπὲς ἅμα καὶ βιωφελὲς ἐπιδεδειγμένης,  
5 ὅτι δὴ διὰ μόνης αὐτῆς καὶ οὐ δι' ἄλλης τῶν ἐξ αἰῶνος τὸν β  
πάντα βίον ἐπισκοτησάντων τε καὶ λυμνηναμένων δαιμονικῶν  
φασμάτων ἐλευθερία πᾶσιν ὑπῆρξεν ἀνθρώποις, φέρε καὶ  
ἀπὸ τῶν περὶ εἰμαρμένης ψευδοδοξουμένων αὐτοῖς τὸν περὶ  
τῶν αὐτῶν ἀπευθύνωμεν λόγον, ὡς ἂν μὴ διὰ μόνης τῆς  
10 τοῦ τρόπου μοχθηρίας, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν οὐκ ὀρθῶς οὐδὲ  
ἀληθῶς αὐτοῖς δοξαζομένων φαῦλοι καὶ ἀδρανεῖς ὄντες οἱ τὰ  
χρηστήρια κινεῖν νεομισμένοι δαίμονες ἀποδειχθεῖεν. 2 Σκέ-  
ψαι δ' οὖν εἰ μὴ καὶ σοὶ θείας ἀλλότριος ὄν δυνάμεως ὁ περὶ c  
αὐτῶν ὑποπεσεῖται λόγος ἕκ τε ὧν παραθήσομαι ἀνα-  
τρεπτικῶν τοῦ περὶ εἰμαρμένης καὶ αὐτόθεν ἕκ τοῦ τρόπου,

ITERATIONES : § 2, 2-4 : V, 36, 5, 3-6.

PARALLELA : § 1, 2-4 : D.E, V, proœm., 1.

I B O V N (D)

Προοίμιον — ὑποθέσεως B O V N : om. I.

§ 1, 1 τρόπου] τόπου I || 7 φασμάτων I : φαντασμάτων B O V N.

1. Eusèbe souligne ainsi « le lien étroit qui dans son esprit unit la

## Préambule de toute la question<sup>1</sup>

1 Maintenant que nous avons suffisamment réfuté par les développements précédents ce mode (de divination) par les oracles, et que la puissante vertu divine de notre Sauveur a montré, par l'enseignement de son Évangile, son excellence à la fois digne d'un Dieu et bénéfique à notre vie, puisque c'est elle seule et non pas une autre qui a libéré tous les hommes des fantômes démoniaques, alors que de tout temps ceux-ci enténébraient et ruinaient la totalité de leur existence, entreprenons de régler encore le compte de ces démons à partir des fausses opinions humaines sur la Fatalité, afin que ce ne soit pas seulement la malice de ce (second) mode, mais aussi les opinions humaines incorrectes et fausses qui prouvent la misérable impuissance des démons réputés pour susciter les oracles<sup>2</sup>.

La puissance divine  
inconciliable  
avec le fatalisme

2 Vois donc si tu ne trouveras pas, toi aussi, ce propos inconciliable avec la puissance divine, à partir des arguments que je présenterai pour renverser le fatalisme et du mode même selon

divination oraculaire, objet du livre précédent, à la divination astrologique » (D. AMAND, *Fatalisme et liberté...*, p. 362).

2. Un essai de traduction aimablement communiqué par G. Schröder pour les six premiers chapitres du livre VI et le début du septième a permis d'utiles retouches.

5 καθ' ὃν τὰς μαντείας ποιεῖσθαι λέγονται. 3 Οὐ γὰρ δὴ δυνάμει κρείττονι τὴν τῶν μελλόντων γνώσιν προσηληφέναι φασὶν αὐτούς, ἐκ θεωρίας δὲ τῆς τῶν ἀστρων κινήσεως ὁμοίως ἀνθρώποις τὰ μέλλοντα καταστοχάζεσθαι. Οὕτως οὐδὲν  
5 δύνασθαι οὐτ' ὠφελεῖν οὔτε τι τὸ παράπαν ἐνεργεῖν αὐτούς, εἰ μὴ τὰ καθειμαρμένα, φασί. Τούτων δὲ ἔλεγχος αὐτὸς ἐκεῖνος ὁ τῶν δαιμόνων προήγορος ἐν οἷς ἐπέγραψε Περὶ δ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας ὧδε λέγων πρὸς λέξιν·

Mrs  
294

10 | α'. ΟΤΙ ΚΑΙ Α ΔΟΚΟΥΣΙ ΜΑΝΤΕΥΕΣΘΑΙ ΑΠΟ  
ΤΗΣ ΤΩΝ ΑΣΤΡΩΝ ΦΟΡΑΣ ΟΜΟΙΩΣ ΑΝΘΡΩΠΟΙΣ  
ΚΑΤΑΣΤΟΧΑΖΟΝΤΑΙ

## 1

1 « Ἄ γὰρ λέγουσιν οἱ θεοί, εἴπερ τὰ μεμοιραμένα γινώσκοντες λέγουσιν, ἀπὸ τῆς τῶν ἀστρων φο|ράς δηλοῦσιν, καὶ (237) τοῦτο σχεδὸν πάντες ἐξέφεραν οἱ ἀψευδεῖς τῶν θεῶν. »

2 Εἴθ' ἐξῆς ὑποβάς φησιν·

« Ἐρωτηθεὶς ὁ Ἀπόλλων τί τέξεται ἡ γυνή, ἐκ τῶν ἀστρων εἶπεν ὅτι θῆλυ, ἐκ τοῦ σπορίμου ἐπιγνοῦς χρόνου· λέγει δ' οὕτως·

5

ἐμφύεται γαίηθεν ὀδῶν, ὅθι λείμακες ἕμβρου  
διψοσύνη κατέμαρψαν ἔλον πόμα μητέρος αὐτῆς,  
ἔνδον ὀρινομένης χρόνον ἄρκιον, οὐ τι δὲ κοῦρον,  
ἀλλὰ κόρην· Φοίβη γὰρ ἔυσκοπος ἤροσεν ἀγνήν  
Κύπριν, ἐπειγομένην θῆλυν γόνον, ὧ φίλε, σεῖο.

b

FONTES : § 1 = Porphyr. de philosophia ex oraculis haurienda lib. II (p. 166 Wolff) ; § 2, 2 - § 3, 5 = id. (p. 166-168 [v. 233-239] Wolff).

IBOV (ad § 2, 3) N(D)

§ 3, 4 καταστοχάζεσθαι I : στοχάζεσθαι BOVN || 9 ante μαντεύεσθαι add. οἱ δαίμονες ἐν τοῖς χρηστηρίοις tab. cap.

lequel, dit-on, ils rendent les prédictions. 3 Car on ne leur attribue pas un pouvoir supérieur de prévoir l'avenir : c'est d'après l'observation du mouvement des astres que, tout comme les hommes, ils le conjecturent. De la sorte, dit-on, ils ne peuvent nous aider en rien, ni agir de quelque manière, sauf exécuter les décrets du destin. La preuve se lit chez le défenseur même des démons, dans le traité intitulé *De la Philosophie tirée des oracles*, où il s'exprime littéralement ainsi :

α'. Que cela même qu'ils semblent prophétiser, ils le conjecturent comme les hommes d'après la révolution des astres

## Chapitre 1

1 « En effet, ce que disent les dieux, si toutefois ils connaissent le destin dont ils parlent, c'est par la révolution des astres qu'ils l'indiquent ; et voilà ce qu'ont révélé presque tous ceux des dieux qui ne sont pas menteurs. »

2 Ensuite, un peu plus bas, il dit :

« Comme on demandait à Apollon ce que la femme enfanterait, il répondit d'après les astres que ce serait une fille, en se fondant sur le temps de la conception. Voici ses paroles :

Elle naît des routes de la terre, où les prairies assoiffées

De pluie ont saisi tout le liquide de la mère,

Qui à l'intérieur, le temps normal, s'agitait, mais non pour un  
garçon,

Pour une fille ; car Phoebé la bonne guetteuse avait labouré la  
chaste

Cypris, qui hâtait ce part féminin, ami, venant de toi.

§ 2, 6 διψοσύνη κατέμαρψαν Viger l.m. : διψοσύνη κατέμαρψεν codd.

3 Ἴδου καὶ ἀπὸ τοῦ σπορίμου, ὅτι σελήνη ἐπὶ Ἀφροδίτην ἐφέρετο, εἶπεν ὅτι θῆλυ γεννηθήσεται· καὶ μὴν καὶ τὰς νόσους ἐκεῖθεν προλέγουσιν. Ἐπάκουσον γάρ·

5 ἢ μάλα μιν κακὸς ἰὸς ἐνὶ στέρνοισι δαμάζει, c  
πνεύμονος ἀλγινέσσαν ὑπερβλύζων κακότητα »

4 καὶ τὰ ἐξῆς, οἷς ἐπιλέγει·

« Ταῦτα δὲ Μοιράων νόος ἤγαγεν, ἥδὲ κελαινὴν εἰς ἔριν ἐστήριξε κακηπελίησι δαμάζειν, ὑψιπέλοιο Κρόνοιο κακὴν ὑπ' ἀταρπὸν ἰόντος »·

Mras 295 | 5 καὶ μεθ' ἕτερα·

5 « Ἄλλὰ σε μόρσιμον ἤμαρ ἀναπλῆσαι βιότοιο d  
ἀλγινέους βροτολογίος ἐπισπέρχων Κρόνον ἄντα σπεύσατο, σῆς δὲ θέμιλον ἀπὸ φρονός ἤϊστωσε· τοῦνεκα καὶ πατέρος θεοειδέος ἱερὸν ἦτορ φευγέμεναι κακοεργὸν ἐπηπέλιησεν Ἄρηα. »

6 Ταῦτα μὲν ὅτι οὐδὲ ἐκ θείας αὐτῶν δυνάμεως μαντεύονται, ἀλλ' ἐξ ἀστρων ἐπιτηρήσεως κατὰ τοὺς τῶν μαθηματικῶν λόγους, ὡς μηδὲν ἐν τούτῳ διαφέρειν ἀνθρώπων μηδέ τι κρεῖττον καὶ φύσεως θειοτέρας ἔργον ἐπιδείκνυσθαι. 7 Θεά δὲ ὡς καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν ἀναι|ροῦσιν, οὐ μόνον τὰ ἐκτὸς (238) καὶ τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν τῇ τῶν ἀστρων ἀνατιθέντες φορᾶ, ἀλλὰ καὶ τὰς ἡμετέρας προαιρέσεις·

FONTES : § 4, 2-4 = Porphyr. de philosophia ex oraculis haurienda lib. II (p. 168 [v. 240-242] Wolff) ; § 5, 2-6 = id. (p. 168 [v. 243-247] Wolff).

#### IBON(D)

§ 4, 3 κακηπελίησι Toup : κακεπελίησι O N κακῆ πελήησι D κακοπελίησι I (def. B) || 4 ἀταρπὸν Estienne : ἀτραπὸν O N ἀταρπὴν I (def. B) || § 5, 4 σπεύσατο Viger i.m. : ψεύσατο I O N (def. B).

3 Voilà comment de la semence, parce que la lune entrait en conjonction avec Vénus (Aphrodite), il dit que naîtrait une fille. Et c'est aussi à partir de là qu'ils prédisent les maladies ; écoute, en effet :

Ah ! un poison malin lui ronge la poitrine,  
Faisant jaillir sur le poumon un mal douloureux ».

4 et la suite, où il ajoute :

« Voilà ce qu'amena l'esprit des Parques, et il le durcit  
En noire querelle, pour porter à son comble le fâcheux état  
(du malade),  
Quand Saturne (Cronos) à l'essor sublime s'engage dans un  
mauvais chemin ».

5 et, après un intervalle :

« Mais pour que tu accomplisses le jour fatal de ta vie,  
Le douloureux fléau des mortels, Mars (Arès), hâta l'événement  
En courant au-devant de Cronos<sup>1</sup> et anéantit le fondement de  
ton espoir.  
C'est pourquoi aussi le cœur sacré de ton père semblable aux dieux  
T'avait donné l'avertissement menaçant de fuir le néfaste Arès. »

6 Voilà qui prouve qu'ils ne prophétisent pas en vertu de leur puissance divine, mais d'après l'observation des astres, selon les calculs des astrologues, si bien qu'en cela rien ne les distingue des hommes et qu'ils n'exhibent aucune œuvre supérieure et d'une nature plus divine. 7 Et considère comment ils suppriment jusqu'à la liberté, en subordonnant aux révolutions astrales non seulement ce qui vient du dehors et ne dépend pas de nous, mais même nos volitions :

1. Encore la conjonction de deux astres, comme au § 2 entre la lune et Vénus. Mars reçoit ici l'épithète homérique d'Arès, βροτολογίος (*Illiade*, 5, 31 *al.*). Plus loin, Arès est le dieu de la guerre ; mais la planète revient comme thème de géniture. Le français doit distinguer de même Cronos et Saturne.

5 β'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΤΟ ΕΦ' ΗΜΙΝ ΑΝΑΙΡΟΥΣΙΝ ΕΞ  
ΕΙΜΑΡΜΕΝΗΣ ΦΑΣΚΟΝΤΕΣ ΚΑΙ ΤΑΣ  
ΠΡΟΑΙΡΕΣΕΙΣ ΚΙΝΕΙΣΘΑΙ

## 2

1 « Οὕτως καὶ ὁ Ἀπόλλων περὶ τινος, ἅμα καὶ τὴν περὶ ἡ  
στρατιᾶν προθυμίαν ἀφηγοῦμενος πόθεν αὐτῷ γίνεται, ἔφη·

5 Ἄρα κραιπνὸν ἔχει γενεθλίῳ, ὅς μιν ὀρίνει  
οὐδέ ἐταρχύσει· Ζηνὸς γὰρ ἐπέχραε βουλή,  
ἢ οἱ κῦδος ἄρειον ἅπ' Ἄρεος εὐθὺς ὀρέξει·

καὶ πάλιν ἐπ' ἄλλου·

εὐχαίτης ἐπίκειται Κρόνος, στυγεροῖσι δὲ κέντροις  
ἀλγύνει παιδὸς ταλαοῦ δυσπέμφλον αἰῶ. »

2 Εἰς τοσοῦτον δὲ τὴν εἰμαρμένην οἱ γενναῖοι θεοὶ πεφρί-  
κασιν ὡς ὁμολογεῖν μὴδὲ κεραυνουμένοις αὐτῶν τοῖς ἱεροῖς  
δύνασθαι ἐπαμύνειν. Πολλὴ ἄρα γένοιτ' | ἂν ἐλπίς ἀνθρώποις  
εὐχομένοις τυχεῖν βοηθείας παρὰ τῶν μὴδὲ σφίσι αὐτοῖς  
5 ἐπαρήγειν δυνατῶν. Τί δὲ χρὴ λοιπὸν εὐσεβεῖν καὶ τοὺς  
θεοὺς προσκυνεῖν καὶ θεραπεύειν, μὴδὲν οἴους τε καθόλου  
μὴδὲ ἑαυτοῖς ἐπαρκεῖν; Ἄκουε δ' οὖν ἅ φησιν ὁ χρησμός· α

FONTES : § 1 = Porphyrt de philosophia ex oraculis haurienda lib.  
II (p. 168-169 [v. 258-262 = 248-252] Wolff).

TESTIMONIA : § 2 - cap. 3, § 1 : Theod. X, 40 (allatis 5 ultimis ver-  
sibus).

I B O V (a § 2, 3) N (D)

§ 1, 7 ἐπίκειται | ἐπέκειτο Estienne || στυγεροῖσι I D : στυφελοῖσι

β'. Qu'ils suppriment jusqu'à la liberté  
en prétendant que la Fatalité meut  
également nos volitions

## Chapitre 2

1 « De même aussi Apollon dit d'un guerrier, et il expli-  
que en même temps d'où lui vient son ardeur à combattre :

L'impétueux Arès, qui avait présidé à sa naissance, l'excite  
Et ne l'ensevelira pas ; car tel était l'oracle du conseil de Zeus,  
Qui lui offrira aussitôt, de la part d'Arès, une gloire meilleure<sup>1</sup>

et encore à propos d'un autre :

Cronos chevelu pèse sur lui, et de ses odieux aiguillons  
Il navre la vie tourmentée du malheureux enfant. »

2 Et le Destin effraie tellement les nobles dieux qu'ils  
avouent ne pouvoir même pas venir en aide à leurs sanc-  
tuaires foudroyés. Le grand espoir, vraiment, qui se lève-  
rait pour les hommes, quand ils prient pour obtenir le  
secours de ceux qui ne peuvent même pas s'aider eux-  
mêmes ! A quoi bon désormais être pieux, adorer les dieux  
et les servir, eux si parfaitement incapables de s'assister  
eux-mêmes<sup>2</sup> ? Écoute donc ce que dit l'oracle :

B O N || 8 ἀλγύνει] ἄλγυνεν Estienne || αἰῶ I εὐὸ O N (def. B) ἡὸ  
Viger i.m. || § 2, 6 οἴους Viger i.m. : οἴοις codd. || 7 ἅ] τί I.

1. Le jeu de mots sur Ἄρης et ἄρειον, déjà signalé par Wolff,  
paraît intraduisible.

2. Résumé de l'argument antifataliste de Carnéade, relatif à l'inuti-  
lité des prières et de la religion (D. AMAND, *Fatalisme et liberté...*,  
p. 363). Sur l'impuissance des dieux à « s'aider eux-mêmes », cf. *Sagesse  
de Salomon* 13, 18-19 (contre les idoles).

γ'. ΟΤΙ ΟΥΔΕ ΤΟΙΣ ΑΦΙΕΡΩΜΕΝΟΙΣ ΑΥΤΟΙΣ ΝΑΟΙΣ  
ΚΕΡΑΥΝΟΥΜΕΝΟΙΣ ΕΠΑΡΚΕΙΝ ΕΔΥΝΗΘΗΣΑΝ

## 3

1 « Οὕτω καὶ ναῶν μοῖραι καὶ ἱερῶν, καὶ αὐτοῦ γε τοῦ  
'Απόλλωνος τὸ ἱερὸν μεμοῖρατο κεραυνωθῆναι, ὡς φησιν·

ὦ Ζαθέης γεγαῶτες Ἐριχθονίῳ γενέθλης,  
| ἐπλητ' ἐλθέμεναι καὶ ἐμὴν ἔρευνέμεν ὁμφὴν, (239)  
5 ὀππόθι δῆωθῆ περικαλλέος ἔδρανα σηκοῦ.  
Κλύτε δαφνηρέφρων μυχάτων ἄπο θέσκελον ὁμφὴν.  
Ἐὕτ' ἂν ἄνω πνεύοντες ὑπὲρ ἰοὶ κελάδοντες  
10 τρίβωνται πατάγοισιν ἐναντία δηριόωντες  
(κερυμὸς δ' αὐτὸν περὶ κόσμον ἀπείρονα νήνεμος ἔσται)  
μηδὲ διεξερύγησιν ἔχῃ κεκακωμένος αἰθήρ,  
αἰθαλόεις περὶ γαῖαν, ὅπῃ τύχην, ἔκπεσε πυρσός·  
τὸν μὲν δὴ θῆρές τε κατ' οὐρεα δειμαίνοντες  
15 φεύγουσιν πυμάτοις ὑπὸ κεύθεσιν οὐδὲ μένουσιν  
εἰσιδέειν ὄσσοισι καταβασίον Διδὸς ἔγχος.  
Τοῦ μὲν καὶ νηοὶ μακάρων καὶ δένδρεα μακρὰ  
ἠλιβάτων τ' ὄρεων κορυφαὶ νῆές τ' ἐνὶ πόντῳ  
20 δάμνανται ζαπύροις πωτήμασιν ἐμπελάοντες·  
| καὶ δ' αὐτὴ πληγεῖσα Πόσειδάωνος ἑταῖρη  
πολλάκις ἠχῆσεν ἀναχάζεται Ἀμφιτρίτη.  
Ἵμεῖς οὖν καὶ ἄτλητον ἐνὶ φρεσὶν ἔλγος ἔχοντες,  
τέτλατε Μοιράων ἀμετάτροπα δῆνεα θυμῶ·  
ταῖσι γὰρ Οὐρανίδαο Διδὸς κατένευσε κάρηνον,  
25 ὅτι κε δινήσωσι μένειν ἀσάλευτον ἀτράκτοις.

FONTES : § 1 = Porphyr. de philosophia ex oraculis haurienda  
lib. II (p. 170-172 [v. 263-285] Wolff).

TESTIMONIA : § 1, 3-25 : Apostolius XVIII, 57 c (Leutsch-Schneidewin, Paroemographi graeci II 733-734 ; in fine : Χρησμός Ἀπόλλωνος).

I B O (G) V N (D)

γ'. Qu'ils n'ont pas même pu défendre de la foudre  
les temples à eux consacrés

## Chapitre 3

1 « De même aussi pour le destin des temples et des sanctuaires : il était écrit que celui d'Apollon lui-même serait incendié par la foudre, comme il le dit :

O fils de la race toute divine d'Érichthonios,  
Vous avez osé venir demander à mon oracle  
En quelles circonstances a été ravagé le site de la belle enceinte.  
Entendez la voix prodigieuse qui sort des cavernes à toit de laurier.  
Quand les vents sonores qui soufflent dans les hauteurs  
Se heurtent avec fracas dans leur lutte  
(Et un froid immobile règnera sur le monde immense)  
Et que l'éther meurtri ne peut se décharger,  
Voici qu'à l'occasion tombe sur la terre une torche enflammée ;  
A sa vue, l'effroi fait fuir les bêtes dans les montagnes,  
Au fond de leurs retraites, et elles n'attendent pas  
De voir de leurs yeux le glaive de Zeus qui s'abat.  
A son approche, les temples des Bienheureux, les grands arbres,  
Les cimes des monts escarpés, les navires en mer  
Sont domptés par ses vols embrasés ;  
Frappée elle-même, la compagne de Poséidon  
Souvent se retire avec bruit, Amphitrite.  
Vous donc, malgré la douleur insupportable de vos âmes,  
Supportez en votre cœur les desseins irréversibles des Parques ;  
Car Zeus Ouranide leur a promis d'un signe de sa tête  
Que tout ce que fileraient leurs fuseaux resterait inébranlé ;

§ 2, 8 ἀφιερωμένοις — ναοῖς] αὐτῶν ἀφιερώμασι tab. cap.

§ 1, 3 Ἐριχθονίῳ Estienne : Ἐριχθόνιοι B G V N Ἐριχθηνίοι I  
|| 6 μυχάτων] χυμάτων C. L. Struve (op. sel., I, 1854, 123 : « in editione orac. veterum ad calcem Sibyllinorum... nescio unde » || 23  
(et § 5, 4) δινήσωσι Eus. Theod. (Schwyzer, Gnomon 32, 1960, 46) :  
δῆ νήσωσι Scaliger (Mras).

Αἴσα γὰρ ἦν δολιχοῖσι χρόνοις περικαλλέα σῆκόν  
πυρῶν αἰώρησι διυπετέεσσι δαμῆναι. »

25

2 Εἰ δὴ οὖν Μοιρῶν ἀτράκτοις καὶ τῶν σεβασμίων θεῶν  
οἱ ναοὶ τὰ τε ἱερά αὐτῶν δώματα δάμναται ζαπύροις πωτή-  
μασι<sup>1</sup>, τίς ἂν ἔτι λείπεται ἐλπίς θνητοῖς ἀνθρώποις τῆς τῶν  
πεπρωμένων ἀποφυγῆς; εἰ δὲ καὶ | μηδεμία ἐκ θεῶν ὑπάρχοι (240)  
5 βοήθεια, δεῖ δὲ ἐξ ἅπαντος τετλάναι

Μοιρῶν ἀμετάτροπα δῆνεα θυμῶ,

καὶ τίς ἢ περὶ τοὺς θεοὺς ματαία σπουδῆ; εἴποι ἂν τις. 3 Τί  
δὲ δεῖ 'λοιβῆς τε κνίσσης τε' καὶ τὸ ἐκ τούτων γέρας τοῖς μηδὲ  
τούτων ἀξίοις ἀπονέμειν, εἰ κατ' οὐδὲν ἡμᾶς ὠφελεῖν δύνανται;  
ἐπεὶ μηδὲ 'τῶν ἀγαθῶν δοτῆρας' οἴεσθαι χρῆν αὐτούς, ἀλλ'  
5 ἦν καὶ τῶν ἐναντίων ὁμολόγουν αἰτίαν. 4 Εἰ γὰρ πέπρωται  
ἀνθρώποις εἴτε τι ἀγαθὸν εἴτε τι καὶ ἐναντίον, ἔσται ἐξ ἀνάγκης  
καὶ παρέσται τοῦτο καὶ βουλομένων καὶ μὴ τῶν θεῶν  
μόνην ἄρα τὴν 'Ἀνάγκην' θεραπευτέον, σμικρὰ μᾶλλον δὲ τὸ  
5 μὴθὲν φροντίσαντας τῶν θεῶν μῆτε λυπεῖν μῆτε εὐεργετεῖν  
δυναμένων. 5 Εἰ δὲ δὴ τῶν Μοιρῶν μόνος ὁ ἐπὶ πάντων  
ἐπιστατεῖ θεὸς καὶ μόνος καὶ τούτων ὑπάρχει κύριος,

ταῖσι γὰρ Οὐρανίδαο (φησι) Διὸς κατένευσε κάρηνον,  
ὅτι κε δινήσωσι μένειν ἀσάλευτον ἀτράκτοις,

Mrs  
298

5 | τί δὴ οὐχὶ πάντα ὑπερθέμενος τὸν παμβασιλέα καὶ τῆς  
εἰμαρμένης δεσπότην μόνον θεὸν εἶναι ὁμολογεῖς καὶ μόνον  
ἀγαθῶν δοτῆρα καὶ σωτῆρα; ὅτι δὴ μόνω αὐτῷ καὶ ἂ φῆς  
Μοιρῶν 'ἀμετάτροπα δῆνεα' τρέπειν καὶ μεταλλάττειν  
ῥᾶδιον ὡς μῆτ' 'Ἀνάγκη μῆτε Εἰμαρμένη τὸν τῷ παμβασιλεῖ

FONTES : § 3, 2 : Hom. II, 4, 49 et 24, 70 ; 4 : Hom. Od. 8, 325.

I B O V N (D)

§ 2, 7 καὶ I : om. ceteri.

1. Cette description quelque peu amphigourique se rapporte à un

C'était, en effet, le destin qu'au bout d'un long temps la splendeur  
enceinte

Succombât sous les coups des torches tombées du ciel<sup>1</sup>. »

2 Si donc, à cause des fuseaux des Parques, les temples  
des dieux augustes et leurs demeures sacrées « sont domptés  
par des vols embrasés », quel espoir resterait-il encore aux  
hommes mortels d'échapper aux décrets du destin ? Et si  
même de la part des dieux ne venait aucun secours et qu'il  
fallût absolument subir

en son cœur les desseins irréversibles des Parques,

à quoi sert, dira-t-on, ce vain zèle pour les dieux ? 3 Pour-  
quoi faut-il accorder « libation et graisse », avec « l'honneur »  
qu'elles procurent, à ceux qui en sont bien indignes, s'ils  
ne peuvent en rien nous être utiles ? Car il ne faudrait pas  
non plus les prendre pour « donneurs des biens », mais  
attribuer ceux-ci à la cause reconnue du contraire<sup>2</sup>. 4 Si  
en effet le destin a décrété pour les hommes un bien ou une  
calamité, cela sera nécessairement, ce sera fait acquis, que  
les dieux le veuillent ou non. C'est donc la seule Nécessité  
qu'il faut cultiver, avec peu ou plutôt point de souci de ces  
dieux incapables de nuire ou de favoriser. 5 Mais si les  
Parques n'ont pour maître que le dieu souverain et qu'il  
soit leur seul seigneur,

Car, (dit-il), Zeus Ouranide leur a promis d'un signe de sa tête  
Que tout ce que fileraient leurs fuseaux resterait inébranlé,

pourquoi ne pas tout négliger pour reconnaître en lui le roi  
suprême, le dieu seul maître du destin, le seul « donneur de  
biens » et sauveur, puisqu'à lui seul il est aisé de retourner  
et changer même ce que tu appelles les « desseins irréver-  
sibles des Parques » ? En sorte qu'il n'est esclave ni de la

fait précis : l'incendie du temple d'Apoillon en 548 av. J.-C. Cf. P. CA-  
NIVET, éd. de Théodoret, *Thérap.* (SC 57, p. 373, n. 2).

2. C'est-à-dire à la cause des maux, la Nécessité.

10 θεῶ καθωσιωμένον καὶ μόνον αὐτὸν εὐσεβοῦντα δουλεύειν, οἷα δὲ ἐλεύθερον καὶ παντὸς ἀφειμένον δεσμοῦ ταῖς ἐνθέοις καὶ σωτηριώδεσιν οἰκονομίαις ἀκωλύτως ἐφέπεσθαι. Ἄλλ' ὁ μὲν ἀληθῆς τοιαῦτα προφαίνει λόγος· ὁ δ' ἔμπαλιν ὄρα διὰ τίνων φησὶ τὰ τῆς εἰμαρμένης λύεσθαι·

15 δ'. ΟΤΙ ΔΙΑ ΜΑΓΕΙΑΣ ΦΑΣΙ  
ΤΑ ΤΗΣ ΕΙΜΑΡΜΕΝΗΣ ΛΥΕΣΘΑΙ

## 4

1 « Δεηθέντος γάρ τινος καταδέξασθαι θεόν, εἰπὼν ὁ θεὸς ὅτι ἀνεπιτήδειός ἐστι διὰ τὸ ὑπὸ φύσεως καταδεδέσθαι, καὶ διὰ τοῦτο ἀποτροπιασμούς ὑπαγορεύσας ἐπάγει·

5 | ῥιπῆ δαιμονίῃ γὰρ ἀλεῖσ' ἐπιδέδρομεν ἀλκῆ (241)  
σαῖσι γοναῖς, ἃς χρὴ σε φυγεῖν τοιαῖσι μαγείαις.

2 Δι' ὧν καὶ σαφῶς δεδήλωται ὅτι ἡ μαγεία ἐν τῷ λύειν τὰ τῆς εἰμαρμένης παρὰ θεῶν ἐδόθη εἰς τὸ ὀπωσοῦν ταύτην παρατρέπειν. »

3 Ταῦτά σοι ὁ Πορφύριος, οὐκ ἐγώ. Ὁ τοίνυν μαγείαις παραινῶν λύειν τὰ τῆς εἰμαρμένης πῶς αὐτὸς θεὸς ὧν τὰ πεπρωμένα κατὰ τοῦ ἰδίου ναοῦ κεραυνῶ πιμπραμένου μὴ ἔλυσεν; ὁ δὲ δὴ μαγεύειν ἀλλὰ μὴ φιλοσοφεῖν παρορμῶν, b  
5 πῶς οὐκ ἂν εἶη δῆλος ὁποῖος ὧν τυγχάνει τὸν τρόπον; Ἐπὶ πᾶσι τούτοις καὶ ψεύδεσθαι τοὺς θεοὺς ὁ αὐτὸς ὁμολογεῖ·

FONTES : §§ 1-2 = Porphyr. de philosophia ex oraculis haurienda lib. II (p. 165 [v. 231-232] Wolff).

IBON(D)

§ 1, 4 ἀλεῖσ' Gifford : ἄλις codd. ἀλοῦσ' Wolff || 5 ἄς] ἦν Viger.

Nécessité ni de la Fatalité, celui qui est consacré au Dieu roi suprême et n'adore que lui, et qui, en homme libre et dégagé de tout lien, se conforme sans entrave aux dispositions divines et salvifiques. Mais cela, c'est ce que révèle le discours vrai ; à l'inverse, vois quels moyens il (Porphyre) préconise pour défaire les nœuds de la Fatalité.

δ'. Qu'ils disent la magie capable de défaire les nœuds de la Fatalité

## Chapitre 4

1 « A qui avait demandé de recevoir le dieu, celui-ci répondit qu'il y était inapte<sup>1</sup>, parce que la nature le tenait lié ; et c'est pourquoi il conseille des pratiques apotropaiques en ajoutant :

C'est qu'une force divine s'est concentrée et jetée  
Sur ta race, à laquelle il te faut échapper par tels rites magiques.

2 D'où il appert clairement que, s'agissant de défaire les nœuds de la Fatalité, la magie a été donnée par les dieux pour conjurer celle-ci dans une certaine mesure. »

3 Ainsi parle Porphyre, non pas moi. Mais celui qui conseillait de défaire par la magie les nœuds de la Fatalité, comment, en dieu qu'il était, n'a-t-il pas défaits les décrets qui vouaient son propre temple à être incendié par la foudre ? Et celui qui pousse aux pratiques magiques et non à la philosophie, comment ne trahirait-il pas clairement son caractère ? Pour comble, que les dieux aillent jusqu'à mentir, c'est ce que reconnaît le même auteur :

1. Sur « l'aptitude à recevoir les dieux », formule porphyrienne, cf. É. DES PLACES, « La religion de Jamblique », p. 92-94.

## ε'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΨΕΥΔΟΝΤΑΙ ΜΑΝΤΕΥΟΜΕΝΟΙ

## 5

1 « Ἄλλ' ἤδη καὶ τὴν γνῶσιν τῆς φορᾶς τὴν ἀκριβῆ καὶ οὐ μόνον τούτους, ἀλλὰ καὶ τισὶ τῶν δαιμονίων ἔθεν καὶ ψεύδονται περὶ πολλῶν ἐρωτηθέντες. »

2 Τούτοις αὖθις ἐπιλέγει·

« Καὶ τὸ περιέχον ἀναγκάζον ψευδῆ γίνεσθαι τὰ μαντεῖα, οὐ τοὺς παρόντας ἐκόντας προστιθέναι τὸ ψεῦδος· πολλάκις γοῦν προλέγουσιν ὅτι ψεύσονται· οἱ δὲ μένουσι καὶ λέγειν ἀναγκάζουσι διὰ τὴν ἀμαθίαν. 3 Εἶπε γοῦν ὁ Ἀπόλλων ποτέ, τοιαύτης οὔσης τῆς καταστάσεως, ὡς ἐδείξαμεν, πονηρᾶς τοῦ περιέχοντος·

κλεῖτε βίην κάρτος τε λόγων· ψευδηγόρα λέξω.

5 Καὶ ὅτι ταῦτα ἀληθῆ ἐστὶν ἅπερ ἔφαμεν, δηλώσει τὰ λόγια.

4 Ἔφη γοῦν τις κληθεὶς τῶν θεῶν·

FONTES : § 1 = Porphyg. de philosophia ex oraculis haurienda lib. II (p. 169 Wolff); § 2, 2 - § 4, 3 = id. lib. III (p. 175-176 [v. 300-302] Wolff).

TESTIMONIA : § 3 : Ioh. Philop. opif. mundi IV, 20 (201, 8-14 Reischardt); § 4, 1-3 : id. (201, 15-17 R.).

I B O V N (D)

§ 3, 2 καταστάσεως] περιστάσεως Philop. || 4 κλεῖτε] λῦε Philop.

1. Le ton et celui de l'oracle suivant rappellent certains fragments

## ε'. Que leurs prédictions sont aussi des mensonges

## Chapitre 5

1 « Mais déjà la connaissance exacte de la révolution des astres et les récurrences qui s'ensuivent dépassent la portée des hommes; et non pas seulement des hommes, mais encore de certains démons. Aussi mentent-ils sur bien des questions qu'on leur pose. »

2 A quoi il ajoute encore :

« L'atmosphère ambiante elle aussi provoque la fausseté des prédictions, ce n'est pas le public qui introduit volontairement le mensonge. D'ailleurs (les dieux) prédisent souvent qu'ils mentiront; mais, dans leur ignorance, les consultants s'obstinent et les forcent à parler. 3 Ainsi Apollon dit un jour, alors que les conditions atmosphériques, comme nous l'avons montré, étaient mauvaises :

Réprime l'impétueuse ténacité de tes questions : je vais dire des mensonges<sup>1</sup>.

Et que nous avons dit vrai, c'est ce que montreront les oracles.

4 Par exemple, un des dieux, évoqué, a dit :

au moins douteux (comme les nos 220-221) des *Oracles chaldaïques*, auxquels j'aurais peut-être dû les ajouter. Explication plus détaillée des oracles mensongers dans l'*In rem publicam* de PROCLUS, I, p. 40 D. (I, p. 56-58 de la traduction Festugière). De pareils aveux d'impuissance se retrouvent chez les médiums du spiritisme moderne; cf. E. R. DODDS, *The ancient Concept of Progress*, Oxford 1973, p. 202 et n. 7.

σήμερον οὐκ ἐπέοικε λέγειν ἀστρων ὁδὸν ἰρῆν·  
ἔδρανα μαντοσύνης γὰρ ἐν ἀστρασι νῦν πεπέδηται. »

Καὶ ἐπιλέγει·

5 « Πέφηνεν ἄρα πόθεν πολλακίς τὸ ψεῦδος συνίσταται. »

| ζ'. ΑΝΑΣΚΕΥΑΣΤΙΚΑ ΤΟΥ ΠΕΡΙ  
ΕΙΜΑΡΜΕΝΗΣ ΛΟΓΟΥ

(242)

## 6

1 Ἄρα σοι πέπαυται λοιπὸν τὰ τῆς ἀμφιβόλου γνώμης,  
ὅτι μηδέν τι ἦν θεῖον ἐν τοῖς τῶν θεῶν χρησιμοῖς; πῶς γὰρ  
Μras ποτε τὸ θεῖον ψεύσαιτ' ἄν, τὴν φύσιν | ὃν ἀψευδέστατον, εἴ  
300 γε ἀψευδές τὸ θεῖον; πῶς δὲ ἀγαθὸς δαίμων ταῖς ψευδο-  
5 λογίαις ἀπατήσειέ ποτε τοὺς χρωμένους; πῶς δ' ἂν εἴη ἢ  
κρεῖττον ἀνθρώπου τὸ τῆ τῶν ἀστρων φορᾶ πεπεδημένον;  
2 Θνητὸς μὲν οὖν ἀνὴρ βραχεῖαν ἀρετῆς σπουδὴν εἰσηνεγ-  
μένος οὐποτ' ἂν ψεύσαιτο, τᾶλθές τιμᾶν προθέμενος, οὐδ'  
εἰμαρμένης ἀνάγκην οὐδ' ἀστρων φορὰν αἰτιάσαιτο ψευδά-  
μενος· ἀλλ' εἰ καὶ τῷ σώματι πῦρ τις ἢ σίδηρον προσφέρῃ,  
5 διαφθεῖρειν ἐξαναγκάζων τὸν ἀληθῆ λόγον, ἀλλὰ καὶ πρὸς  
τοῦτον ἐλευθεροστομῶν ἀντιφθέγγεται· c

FONTES : § 4, 5 = Porphyr. de philosophia ex oraculis haurienda  
lib. III (p. 176 Wolff).

cap. 6 : Philo Alex. prov.

Ι Β Ο V N (D)

§ 4, 2 ἰρῆν Philop. : εἴρειν V εἴρειν θ' I εἴρειν δ' O εἴρειν θ' B N ||  
3 ἔδρανα μαντοσύνης Valckenaer : ἔδραν ἀμαντοσύνης Ι Β Ο Ν  
Philop. καθέδραν ἀμαντοσύνης V || 6 ἀνασκευαστικὰ] ἀνασκευῆ tab.  
cap.

Aujourd'hui il ne convient pas d'indiquer la route sacrée des  
astres,  
Car pour l'instant les fondements de l'oracle sont retenus<sup>1</sup> dans  
les astres. »

Et il ajoute :

« Il est donc apparu pourquoi, bien des fois, le mensonge  
s'introduit. »

ζ'. Arguments ruineux  
pour la thèse de la Fatalité

## Chapitre 6

C'en serait  
fait de  
la religion

1 A-t-il maintenant été mis fin  
à tes doutes, et prouvé qu'il n'y  
avait rien de divin dans les oracles  
des dieux ? Comment en effet le  
divin pourrait-il jamais mentir, étant par nature si éloigné  
du mensonge, si toutefois le divin est norme de vérité ? Et  
comment un bon démon abuserait-il jamais par ses faussetés  
les consultants ? Comment vaudrait plus qu'un homme ce  
qui est retenu par la révolution des astres ? 2 Or un homme  
mortel tant soit peu zélé pour la vertu ne mentirait jamais,  
fidèle à son propos d'honorer le vrai ; et il n'accuserait  
mensongèrement ni la Nécessité fatale ni la révolution des  
astres ; lui appliquerait-on le feu ou le fer pour le forcer  
d'altérer la vérité, même alors, gardant la bouche libre, il  
répondrait à son bourreau :

1. On pense aux « liens » (δεσμοί) de la Nécessité ; cf. VI, 3, 5.

« < πρὸς ταῦτ' > ἴτω μὲν πῦρ, ἴτω δὲ φάσγαν·  
τέμνε, κάταιρε σάρκας, ἐμπλήσθητί μου  
πίνων κελαινὸν αἷμα· πρόσθε γὰρ κάτω  
γῆς εἰσιν ἄστρα, γῆ δ' ἄνεισ' ἐς οὐρανόν,  
πρὶν ἐξ ἐμοῦ σοι θῶπ' ἀπαντῆσαι λόγον. »

10

3 Τὸ δὲ γε λαοπλάνον καὶ ἀπατηλὸν δαιμόνιον σκῆπτεται  
τοὺς ἀφρονὰς σοφίζόμενον, ἵν' ἐν οἷς ἂν τῆς τοῦ μέλλοντος  
προρρήσεως ἀποπίπτοι, καταφυγὴν αὐτῷ τῆς ἀλογίας τὴν  
εἰμαρμένην πορίζουτο. 4 Πάντα δ' εἰμαρμένης διὰ τῶν δ  
χρησιμῶν ἀναρτήσας ὁ δαίμων καὶ τὸ ἐφ' ἡμῶν ἐκ τῆς αὐτο-  
προαιρέτου κινήσεως ἀνελὼν, ἀνάγκη δὲ καὶ τοῦτο καταδου-  
λώσας, θέα εἰς οἶον κακῶν δογμάτων βλεθρον τοὺς αὐτῷ  
5 πειθομένους καταβέβληκεν. 5 Εἰ γὰρ ἄστροις καὶ εἰμαρμένη  
οὐ μόνον τὰ ἐκτός, ἀλλὰ καὶ τὰς κατὰ λογισμὸν προθυμίας  
ἀναθετόν καὶ τις ἀπαραίτητος ἀνάγκη τὰς ἀνθρωπίνους  
ἐκβιάζεται γνώμας, οἰχῆσεται σοι φιλοσοφία, οἰχῆσεται καὶ  
5 εὐσέβεια· οὐδὲ τις ἦν τοῖς σπουδαίοις ἔπαινος ἀρετῆς οὐδὲ  
τις θεοφιλία οὐδὲ τῶν ἐν ἀσκήσει πόνων καρπὸς ἐπάξιος,  
ἀνάγκης καὶ εἰμαρμένης τὴν αἰτίαν τῶν πάντων ἀναδευ-  
μένης. 6 Οὐ δὴ οὖν προσ|ήκει καταμέμφεσθαι τοῖς περὶ τὸν  
βίον πλημμελοῦσιν οὐδὲ γε τοῖς ἀσεβέσι καὶ ἐπιρρη|τοτάτοις, (243)  
ἀλλ' οὐδὲ τοὺς σπουδαίους θαυμάζειν· ταύτη δέ, ὡς ἔφην,

Mras  
301

FONTES : § 2, 7 = Eur. Phœn. 521, Philo Alex. Ios. 78 ; 8-11 = Eur.  
fr. 687 Nauck<sup>3</sup> (e satyrico dramate « Syleus »), Philo Alex. prob. 25 et  
99, leg. III 202, Ios. 78.

PARALLELA : § 2, 8-11 = theoph. I, 64 ; § 6 : adv. Hieroclem 45  
(PG 22, 861 B) ; cf. 46 (863 C) et 48 (867 A).

I B O V N (D)

§ 2, 7 < πρὸς ταῦτ' > Eur. || 8 τέμνε] πῖμπρα Philo prob. 99 et Ios.  
(cum theoph.) πῖμπρη Nauck ὅπτα Philo prob. 25 om. Philo leg. III  
|| 9 πίνων] πίνουσα Philo leg. III || 10 ἐς οὐρανόν Eur. Philo prob.  
25, leg. III, Ios. : εἰς αἰθέρα Philo prob. 99 || § 3, 3 ἀποπίπτοι (etiam  
O<sup>pe</sup>, oi s.v.) ἀποπίπτει O<sup>ac</sup> ἀποπίπτῃ susp. Mras.

1. Cf. *infra*, § 7, 1.2. A partir d'ici et jusqu'au § 21, j'utilise souvent la traduction  
de D. AMAND (*Fatalisme et liberté...*, p. 369-376). Pour lui (p. 369, n. 2),

« Là-dessus vient le feu, viennent les glaives !  
Coupe, brûle mes chairs, gorge-toi  
De mon sang noir ; car auparavant sous la terre  
Descendront les astres et la terre montera au ciel,  
Avant que de moi tu n'obtiennes un propos flatteur. »

3 Mais le démon, dont les tromperies égarent les gens,  
abrite son astuce derrière leur sottise, pour que, si sa pré-  
diction de l'avenir vient à échouer, une échappatoire à son  
irréflexion lui soit fournie par la Fatalité. 4 Et comme il a  
tout fait dépendre de celle-ci par les oracles qu'il inspire, et  
supprimé la liberté qui procède de nos mouvements auto-  
nomes pour asservir à la Nécessité cette liberté même,  
considère à quel gouffre de mauvaises doctrines<sup>1</sup> il a préci-  
pité ceux qui lui faisaient confiance<sup>2</sup>. 5 Si en effet il faut  
attribuer aux astres et à la Fatalité non seulement les événe-  
ments extérieurs mais encore les volitions rationnelles, et si  
une inexorable Nécessité force les décisions humaines, c'en  
sera fait, vois-tu, de la philosophie, c'en sera fait aussi de  
la religion ; il n'y aura pas de louange pour la vertu des  
bons, ni amitié des dieux, ni digne récompense des labeurs  
ascétiques, si la Nécessité et la Fatalité ont assumé toutes  
les responsabilités. 6 Il n'y a donc pas lieu de blâmer ceux  
qui commettent des fautes de conduite ni même les impies  
et les derniers des infâmes, pas plus que d'admirer les  
hommes de bien<sup>3</sup> ; par là, je le répète, c'en sera fait aussi de

le § 4 est une « réflexion théologique d'Eusèbe » ; l'argumentation  
carnéadienne qu'il reconstruit, à l'aide surtout d'Eusèbe et des textes  
rassemblés au l. VI de la *Préparation*, commence au § 5 avec le thème  
général : le fatalisme ruine morale, piété et religion. Il distingue ensuite  
les sept arguments qui appuient la thèse et qui se retrouvent, mêlés  
aux diverses formes que leur donnent d'autres auteurs (principale-  
ment Philon, Alexandre d'Aphrodise, Jean Chrysostome), dans la  
conclusion de l'ouvrage (p. 573-581).

3. Argument semblable dans le *Contre Hiéroclès*, où Eusèbe, à  
l'occasion du parallèle établi par son adversaire entre Apollonius et  
le Christ, s'en prend à la *Vie d'Apollonius de Tyane* par Philostrate.  
Ce traité d'Eusèbe a été traduit, en face du texte de C. L. Kayser

οίχῃσεται καὶ τὸ μέγα τῆς φιλοσοφίας κλέος, οὐκ αὐτοπροαι-  
 5 ρέτου μελέτης καὶ ἀσκήσεως, ἀλλ' ἐκ τῆς τῶν ἄστρον  
 ἀνάγκης ἀπηρωρημένον.

7 Ὅρα οὖν εἰς οἶον κακῶν δογμάτων βυθὸν οἱ θαυμάσιοι  
 θεοὶ καταβελήκασιν, καὶ σκέψαι ὡς εἰς ἀσωτίαν καὶ ἀδικίαν  
 καὶ ἄλλα κακὰ μυρία παρορμᾷ καὶ προτρέπει τοῦτ' ἰδὲ τὸ δόγμα,  
 ἀνατροπὴν τοῦ παντός βίου ἀθρώως καταργαζόμενον. 8 Εἰ  
 γοῦν τις αὐτόθεν πιστεύσει τοῖς θαυμαστοῖς τῶν θεῶν χρησ-  
 μοῖς, ὅτι τε τὸ ἀληθεύειν καὶ τὸ ψεύδεσθαι οὐχ ἡμέτερον <sup>b</sup>  
 ἔργον ἦν, ἀλλὰ τῆς ἀπαραιτήτου εἰμαρμένης, καὶ τὸ θέλειν  
 5 ἐπὶ στρατείαν ἢ ἐπ' ἄλλο τι τῶν πρακτέων ὁρμῶν καὶ τὸ μὴ  
 θέλειν τὰ τοιάδε, πῶς οὐκ ἂν ἐθελήσειεν ἀμελεῖν καὶ καταρ-  
 ραθυμεῖν ἐν ἅπασιν τοῖς μὴ ἄνευ καμάτων καὶ πόνων καὶ τῆς  
 ἡμῶν αὐτῶν προθυμίας κατορθοῦσθαι δυναμένοις; 9 Εἰ γὰρ  
 ἐξ εἰμαρμένης τόδε τι γενήσεσθαι νομίζοι, εἴτε ποιοῖται  
 ἡμεῖς περὶ αὐτὸ καὶ σπουδάζοιμεν εἴτε καὶ μὴ, πῶς οὐκ ἂν  
 5 τις ἐθελήσειε τὸ ῥᾶον αἰρεῖσθαι, παρὲς ἑαυτὸν καὶ ἀμελῶν, <sup>c</sup>  
 ὡς ἐξ εἰμαρμένης καὶ ἀνάγκης γενησομένου τοῦ πραχθησο-  
 μένου; 10 Ὅθεν καὶ λεγόντων ἔστιν ἀκοῦσαι τῶν πολλῶν  
 ὅτι ἄρα πραχθήσεται τοῦτο, εἴ γε εἰμαρται μοι, καὶ τί με  
 χρὴ παρέχειν ἑμαυτῷ πράγματα; 11 Εἰ γὰρ ὁ ἐπὶ στρατείαν  
 ὁρμῶν οὐκ ἐκ προαιρέσεως οἰκείας τοῦτ' ἔπραττεν, ἐλαυνό-  
 μενος δὲ ὑπὸ τῆς ἔξωθεν ἀνάγκης, δῆλον ὅτι καὶ ὁ ἐπὶ ληστείαν  
 5 καὶ ἀκολασίας ἢ κοσμίου καὶ σώφρονος ἐπιτηδεύσει· τοῦτο  
 γὰρ ἂν εἴη ἀκόλουθον τῷ περὶ εἰμαρμένης λόγῳ. <sup>d</sup>

PARALLELA : § 7 : adv. Hieroclem 48 (865 D - 868 A) ; § 11 : id. 45  
 (861 C) et 46 (865 A).

I O N (D)

§ 6, 4 οὐκ] an + ἐξ ? || § 8, 2 πιστεύσαι nos : πιστεύσει O<sup>ao</sup> πιστεύσοι  
 I O<sup>no</sup> (oi s.v.) N πιστεύσειε Gaisford || 3 τε] γε Mras.

la gloire suprême de la philosophie, si on la fait dépendre  
 non d'une pratique et d'un exercice personnels et volon-  
 taires, mais de la Nécessité astrale.

### Inutilité de l'effort ?

7 Vois donc à quel abîme de per-  
 nicieuses doctrines ces dieux admi-  
 rables ont précipité (les hommes),  
 examine comment cette thèse incite et encourage à la  
 débauche, à l'injustice, à d'autres maux sans nombre, en  
 renversant d'un seul coup l'ensemble de la vie. 8 Par  
 exemple, si à partir de là on croyait, sur la foi des admi-  
 rables oracles des dieux, que dire vrai ou faux n'est pas  
 notre fait, mais celui de l'inexorable Fatalité, de même que  
 vouloir se porter à une expédition ou à quelque autre  
 action ou ne pas le vouloir, comment ne préférerait-on pas  
 se négliger et paresser en tout ce qui ne peut s'accomplir  
 sans fatigues, sans peines, sans notre effort ? 9 Car si l'on  
 pensait que tel résultat viendra de la Fatalité — que nous  
 peinions et travaillions pour cela ou non —, comment ne  
 pas préférer choisir la facilité, en se laissant aller, en se  
 négligeant, puisque l'événement se produira du fait de la  
 Fatalité et de la Nécessité ? 10 Aussi peut-on entendre dire  
 par la multitude : Cela se fera si c'est mon destin, et à quoi  
 bon me donner du mal ? 11 Si en effet celui qui part pour  
 une expédition ne le faisait pas de sa propre volonté, mais  
 sous l'impulsion de la contrainte extérieure, il en est évi-  
 demment de même pour qui va voler, piller les tombes, ou  
 se livrer soit aux autres formes d'impiété ou de licence, soit  
 aux pratiques de la vie rangée et honnête. Autant de  
 conséquences de la thèse de la Fatalité.

(1870), par F. C. Conybeare à la suite de la *Vie (Philostratus. The Life of Apollonius of Tyana, The Loeb Cl. Libr., 1912, II, p. 485-605)*. Sur les chap. 45-46 du *Contre Hiéroclès*, cf. D. AMAND, *op. cit.*, p. 370, n. 1.

12 Πῶς οὖν ὁ ταῦτα μὴ ἐξ αὐτοῦ ἠγούμενος ἐγχειρεῖν ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἔξωθεν ἀνάγκης προσέξοι ἂν ποτε τῷ νοουθετοῦντι καὶ διδάσκοντι μὴ ἑαυτὸν ἐπιιδίοναι ἔκδοτον τοῖς προειρημένους; 13 εἴποι γὰρ ἂν πρὸς τὸν νοουθετοῦντα, ὡς καὶ τῶν πρὸ ἡμῶν τισιν εἴρηται, τί με, ὦ ἄνθρωπε, νοουθετεῖς; Ταῦτα γὰρ οὐ δήπου ἐστὶν ἐπ' ἐμοί, τὸ μεταβάλλειν τὴν προαίρεσιν· ἡ γὰρ εἰμαρμένη προκατελήψε. 14 Τί οὖν δεῖ συντετάσθαι πρὸς ἃ οὐδὲ προθυμεῖσθαι δυνήσομαι, εἰ μὴ καὶ τοῦτο καθείμαρται μοι; προθυμήσομαι δέ, εἰ καθείμαρται, καὶ ἄνευ τῆς | σῆς διδασκαλίας ὑπὸ τῆς εἰμαρμένης (244) 5 ἀγόμενος. Τί οὖν μάτην σεαυτὸν ἐνοχλεῖς; 15 ἀλλ' εἰ καὶ τὸ σὲ παραινεῖν καὶ διδάσκειν φήσεις κατὰ ἀνάγκην ἐπιτελεῖσθαι εἰς τὸ παραινεῖν καὶ πείθειν ἐμὲ τοιαῦτα, ἀλλὰ κἀν | τούτῳ τί χρὴ σπουδάζειν; ἀργὴ γὰρ καὶ ἀνωφελὴς ἡ παραινέσις. 5 Εἰ γὰρ εἰμαρται μοι, φιλοπονήσω· εἰ δὲ μὴ εἰμαρται, ματαίαν ποιεῖσθαι τὴν σπουδὴν ἀμφοτέρους συμβήσεται. 16 Πῶς δὲ οὐ μᾶλλον ἀπορραθυμῶν εἴποι ἂν πρὸς ἑαυτὸν ὁ ταύτην ἔχων τὴν δόξαν· Ἄγε μηδαμῶς φιλοπονήσω μηδὲ b μάτην ἐνοχλήσω ἑμαυτῷ· γενήσεται γὰρ τὸ εἰμαρτὸν ἐξ ἀνάγκης. Ὁ δὲ περὶ τι σπουδάζων ἢ διδάσκων ἢ προτρέπων 5 ἢ ἑαυτὸν ἢ ἄλλον καὶ τὸ πείθεσθαι καὶ τὸ μὴ πείθεσθαι καὶ τὸ ἀμαρτάνειν καὶ μὴ τὸ τε ἐπιτιμᾶν τοῖς ἀμαρτάνουσι καὶ τὸ ἐπαινεῖν τοὺς κατορθοῦντας, πῶς οὐκ ἐναργῶς ἐλέγχεται τὸ μὲν ἔργον καταλιπὼν τοῦ παρ' ἡμῖν καὶ τοῦ αὐτεξουσίου, τὸ δὲ τῆς εἰμαρμένης ὄνομα αὐτῷ συνάπτων μόνον; 17 Ὡσπερ c εἴ τις τὴν τοῦ ἀγαθοῦ φύσιν, ἧς κατὰ τὴν παρουσίαν ἀριστα διοικεῖται τὸ ζῶον, τῷ τοῦ κακοῦ προσαγορευοῦ ὀνόματι. Οὕτως γὰρ ἐπεὶ ἐναργῶς ἑαυτῶν αἰσθανόμεθα μὴ βιαζομέναν 5 ὑπ' ἄλλης τινὸς αἰτίας ἐν τῷ παιδεύειν τοὺς υἱεῖς καὶ μαστίζειν τοὺς οἰκέτας ἀμαρτήσαντας καὶ ἐν τῷ τῶδε τι βούλεσθαι

Mras  
302

I O V N (D)

§ 13, 3 ταῦτα] τοῦτο Viger i.m.

Inutilité  
du blâme  
et du châtement ?

12 Comment donc celui qui croirait ne rien entreprendre par lui-même, mais agir sous la contrainte extérieure, écouterait-il jamais quelqu'un qui le réprimanderait et lui ferait un devoir de ne pas se livrer pieds et poings liés aux vices susdits ? 13 Il dirait à son mentor, comme certains l'ont dit dans le passé : Pour quoi, homme, me reprendre ainsi ? Voilà, sans doute, qui ne dépend pas de moi : modifier ma volonté ; car c'est la Fatalité qui a pris les devants. 14 Ainsi, à quoi bon tendre mes énergies vers ce que je ne pourrai même pas désirer, si ce n'est pas précisément mon destin ? Mais je le désirerai, si c'est mon destin, même sans tes leçons, poussé par la Fatalité. Pourquoi donc te mettre inutilement martel en tête ? 15 Mais si tu réponds que ton exhortation et ta leçon se font en vertu de la Nécessité, qui veut que tu m'exhortes et me persuades de prendre ce parti, même en ce cas à quoi bon m'efforcer ? oiseuse et stérile est l'exhortation. Car si c'est mon destin, je me mettrai à l'œuvre ; si ce ne l'est pas, le résultat pour tous les deux sera que nous aurons fait de vains efforts. 16 Comment, avec une pareille opinion, n'en prendrait-on pas davantage à son aise et ne se dirait-on pas : Allons ! fini de tant travailler, fini de me mettre inutilement martel en tête ; car ce qui est écrit arrivera nécessairement. Mais celui qui s'adonne à une occupation, qui enseigne, qui s'encourage lui-même ou engage autrui à obéir ou désobéir, à commettre une faute ou n'en point commettre, à reprendre les coupables et louer ceux qui marchent droit, comment ne prouve-t-il pas clairement qu'il maintient la réalité de l'autonomie et du libre arbitre en ne lui attachant que l'étiquette de « Fatalité » ? 17 C'est comme si le bien naturel, dont la présence fait que l'être vivant est gouverné au mieux, était désigné du nom de « mal ». De même, en effet, puisque nous nous sentons clairement soustraits à la contrainte d'une autre cause quand nous élevons nos fils, fouettons nos serviteurs en faute,

καὶ μὴ βούλεσθαι, ἀλλ' αὐτοτελῶς ἐκ τῆς ἰδίας ἐξουσίας εἰς τὰς τοιαύτας κινήσεις ἀφικνουμένων, ἀμαρτάνοι ἂν ὁ ταῦτα λέγων γίνεσθαι καθ' εἰμαρμένην, πρὸς τὸ παραλύειν τὰς τε ἡμῶν αὐτῶν προθυμίας καὶ τὰς εἰς ἄλλους γινομένας παρακλήσεις καὶ νοθετήσεις, ἐξ ὧν ὀρώμεν μάλιστα κατορθούμενα τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα. 18 Καὶ μὴν καὶ νόμους ἀνατρέποι ἂν οὗτος ὁ λόγος τοὺς τοῦ συμφέροντος ἕνεκεν ἀνθρώποις κειμένους. Τί γὰρ χρὴ προστάττειν ἢ ἀπαγορεύειν τοῖς ὑφ' ἑτέρας ἀνάγκης κατισχημένοις; ἀλλ' οὐδὲ τοὺς ἀμαρτάνοντας δεήσει κολάζειν μὴ παρὰ τὴν αὐτῶν αἰτίαν ἡμαρτηκότας οὐδὲ τοῖς τὰ κάλλιστα πράττουσι τιμὰς ἀπονέμειν, ὧν ἐκάτερον πολλὴν αἰτίαν παρέσχηκεν εἰς ἀναστολὴν ἀδικίας καὶ εἰς εὐποιίας ἐτοιμότητα. 19 Ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς τὸ θεῖον εὐσέβειαν ἀνατρέποι ἂν ἦδε ἡ δόξα, εἴ γε μηδὲν ἡμῶν ὁ θεὸς μηδὲ μὴν αὐτοὶ οἱ τῶνδε χρησιμῶδοι | μὴτ' (245) εὐχομένοις μὴτ' εὐσεβοῦσι συμβάλλονται εἰμαρμένης ἀνάγκαις πεπεδημένοι. 20 Τὸ δὲ δίκην ἀψύχων λέγειν κινεῖσθαι ἡμᾶς, τῆδε καὶ τῆδε ὑπὸ τινος ἕξωθεν δυνάμεως νευροσπαστομένους, εἰς τὸ ἐπάναγκες ἐθελῆσαι τάδε πράξει καὶ ἐλέσθαι παρὰ προαίρεσιν ἕτερα, πῶς οὐκ ἂν εἴη ἀναιδὴς καὶ ἀναισχυντότατον, ἐπεὶ περ ἑναργῶς αἰσθόμεθα ἑαυτῶν ἡμετέρᾳ ὀρμῇ καὶ κινήσει τάδε τινὰ προθυμουμένων καὶ ἀμελούντων πάλιν ἑαυτῶν | ἀντιλαμβανόμεθα καὶ παρὰ ταύτην τὴν αἰτίαν κατορθούντων ἢ μὴ κατορθούντων καὶ ἐξ οὐδενὸς ἢ ἐτέρου βιαζομένων, ἀλλὰ τὰ μὲν ἐκουσίῳ γνώμῃ αἰρουμένων, τὰ δὲ φευγόντων καὶ παραιτουμένων ἐκ τῆς ἡμῶν αὐτῶν προαιρέσεως;

Mras  
303

PARALLELA : § 19 : adv. Hieroclem 45 (PG 22, 864 A-B) ; § 20, 1-3 : id. 45 (861 A fin.).

I O V (ad § 17, 10) N (D)

§ 18, 4 κατισχημένοις I : κατεχομένοις O N κατεσχημένοις (frustra) Estienne || 5 αὐτῶν nos : αὐτῶν I O N<sup>2</sup> αὐτῆν N<sup>1</sup> D || § 20, 5 αἰσθόμεθα O N : αἰσθανόμεθα I || 5-6 ἡμετέρᾳ codd. : ὑμετέρᾳ (falso) Mras.

1. En lisant l'αὐτῶν de ION<sup>2</sup>, écrit αὐτῶν pour observer la règle attique de l'enclave du réfléchi (non du pronom personnel) ; Eusèbe, à vrai dire, ne s'y astreint pas toujours : cf. *v.g.* p. 110, l. 9. Avec

voulons ou ne voulons pas telle chose, et amenés à de pareilles démarches spontanément, en vertu de notre propre liberté, on aurait tort de dire que cela se produit selon la Fatalité, dans l'intention de paralyser à la fois nos élans et les exhortations ou réprimandes adressées à autrui, alors que nous voyons tout cela commander pour l'ordinaire le succès des affaires humaines. 18 Aussi bien les lois ne résisteraient pas à une telle opinion, ces lois instituées dans l'intérêt des hommes. Que faut-il, en effet, commander ou interdire à ceux que tient une nécessité extérieure ? Il ne faudra pas non plus punir les coupables qui n'ont pas engagé leur responsabilité dans la faute<sup>1</sup>, ni distribuer des récompenses aux auteurs de belles actions ; or, punitions et récompenses ont largement contribué à réprimer l'injustice et à stimuler les bonnes dispositions. 19 C'est encore la piété à l'égard du divin qui ne résisterait pas à cette thèse, si vraiment ni le dieu ni même les oracles consultés ne nous viennent en aide, malgré nos prières, malgré notre dévotion, enchaînés que nous sommes par la fatale Nécessité. 20 Quant à dire que nous sommes mus à la façon des êtres inanimés, marionnettes tirées de-ci de-là par une force qui s'impose du dehors, pour que, contraints par la Nécessité, nous voulions accomplir telle action et en choisir d'autres contre notre volonté, comment ne serait-ce pas une honte, le comble de l'impudence, puisque nous avons claire conscience de désirer ceci ou cela par une impulsion et un mouvement qui sont nôtres, qu'en revanche nous nous sentons de même négligents, et que pour cette raison nous aboutissons ou non, sans la moindre contrainte étrangère, choisissant ceci par une décision volontaire, évitant et rejetant cela par notre propre liberté ?

l'αὐτῆν de N<sup>1</sup>D, D. AMAND (*op. cit.*, p. 374) traduit : « qui pour cette même raison n'ont point mal agi ». Mras lit aussi αὐτῆν, qu'il appuie sur le παρὰ ταύτην τὴν αἰτίαν du § 20 (l. 7-8). En tout cas l'αἰτίαν de la ligne suivante et celui du § 45 (l. 2) paraissent bien signifier « cause ».

21 Οὕτω δὲ ἄρα ἐναργῆς ἦν ὁ τοῦ αὐθεκουσίου λόγος ὥστε ὁμοίως τὸ ἀλαγεῖν καὶ τὸ ἤδυσθαι καὶ τὸ τότε τι ὄραν καὶ τὸδ' ἀκούειν οὐ συλλογισμῶ ἀλλ' ἐνεργείᾳ καταλαμβανομένων συναίσθησθαι ἑαυτῶν, ἐξ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῆς ἡμετέρας βου-  
5 λῆς ὁρμώντων καὶ τάδε τινὰ αἰρουμένων, τινὰ δὲ ἀποστρεφο-  
μένων, ὥστε ἐξ ἅπαντος τὸ ἐλεύθερον καὶ τὸ αὐτεξούσιον τῆς  
ἐν ἡμῖν λογικῆς καὶ νοερᾶς φύσεως ἐνδίκως ὁμολογεῖσθαι.

22 Εἰ δὲ καὶ παρὰ προαίρεσιν μυρία συμβαίνοντα ἡμῖν τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων ταράττει, διαιρετέον ἐνταῦθα τὴν τῶν ἐν οἷς ἐσμεν φύσιν, καὶ τὸν λόγον καθ' ὃν τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν γίνεται ἐπιθεωρητέον. Οὕτω γὰρ καὶ τούτων τὸ  
5 αἴτιον οὐ τις ἄλλοις ἀναδέχεται εἰμαρμένη, λόγος δὲ πάλιν ἄλλος τῆς τῶν ὄλων προνοίας ἀπηρητημένος. Φέρ' οὖν ἐπιμε-  
λῶς τὸ πρόβλημα ἐπισκεψώμεθα.

23 Πάντα μὲν ἀθρώως ἐκ θεοῦ προνοίας εἶναι τε καὶ διοικεῖσθαι οἱ τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας θεσμοὶ διαγορευουσιν.

24 Ἦδη δὲ κατ' εἶδος ἰδίως ἕκαστα τῶν γιγνομένων τὰ μὲν ἔξει, τὰ δὲ φύσει, τὰ δὲ ὀρμῇ καὶ φαντασίᾳ, τὰ δὲ λογισμῶ καὶ κρίσει οἰκείᾳ τε καὶ προαιρέσει κινούμενα, καὶ ἄλλα μὲν κατὰ προηγούμενον λόγον γιγνόμενα, ἕτερα δὲ κατ' ἐπισυμ-  
5 βεβηκότα τοῖς προηγούμενως γεγονόσι ποιικίλην καὶ πολύ-  
τροπον τὴν τοῦ παντὸς συνεστήσατο διακόσμησιν, ἕκαστα γένει τῶν ὄντων ἰδίαν καὶ ἀφωρισμένην τινὰ φύσεως κατα-  
σκευῆν τοῦ τῶν ὄλων αἰτίου διανείμαντος. 25 Σχολῆ μὲν

TESTIMONIA : §§ 23-24 = Ioh. Damascenus sacra parallela fr. 463 Holl (TU XX. 2, p. 211).

I B O V (a § 22, 7) N (D)

§ 21, 4 συναίσθησθαι I B : συναισθέσθαι O N (def. D) || § 24, 1 ἰδίως I : ἰδίᾳ B O V N.

1. Avec le § 22 commence un « essai suggestif d'Eusèbe, d'ailleurs entièrement origénien, de théodicée chrétienne... autour de l'axiome de l'hierophante de la République [X, 617 e 4-5]... La Providence

### Conclusion d'une première section

21 Elle est donc évidente, la doctrine du libre arbitre ; par là, de la même façon, nous avons conscience de percevoir la douleur ou le plaisir, de voir ou d'entendre ceci ou cela, non par un syllogisme, mais par une sensation actuelle, quand nous nous disposons à agir en vertu de notre délibération, quand nous arrêtons tel choix, décidons tel refus, en sorte que c'est de toute manière et à bon droit que l'on reconnaît la liberté et l'autonomie de notre nature rationnelle et intellectuelle.

### Démonstration indirecte de la Providence et du libre arbitre

22 Et si tant d'événements<sup>1</sup> qui se produisent malgré nous troublent la plupart des gens, alors il faut mettre à part notre condition et considérer la raison pour laquelle se produit ce qui ne dépend pas de nous. De la sorte, en effet, on n'en imputera pas la cause à une Fatalité irrationnelle, mais à un autre principe dépendant de la Providence universelle. Voyons ! examinons soigneusement ce problème.

23 Que tout provienne en bloc de la divine Providence et obéisse à son gouvernement, c'est ce que déclarent les lois de la vraie religion. 24 Tout d'abord, chacun selon son espèce particulière, les divers événements arrivent les uns par habitude, d'autres par nature, d'autres par impulsion et imagination ; d'autres encore sous la motion du raisonnement, du jugement propre et de la liberté ; et certains se produisent en vertu d'une loi primaire, d'autres comme accidents des causes premières ; or tout cela compose la variété multiforme de l'ordre total, quand la cause universelle attribuée à chaque genre d'êtres une constitution naturelle particulière et distincte. 25 Il faudrait bien du

divine exclut positivement toute doctrine fataliste » (D. AMAND, *op. cit.*, p. 365).

οὐν τις τὸν περὶ τῶν ἄλλων διεξέλθοι λόγον, τὸν δὲ περὶ τοῦ  
 αὐτεξουσίου ῥᾶον καταμάθοι ἂν ᾤδε· | 26 ἐπεὶ μὴ μονογενὲς (248)  
 χρῆμα μὴδ' ἐκ μιᾶς συνεστῶς φύσεως τυγχάνει ὧν ὁ ἄνθρω-  
 πος, ἐκ δυοῖν δὲ ἐναντίων εἴληχε τὴν σύνοδον, σώματος καὶ  
 ψυχῆς, τοῦ μὲν κατὰ συμβεβηκὸς ὄργανου τῇ ψυχῇ δεδομένου,  
 5 τῆς δὲ νοερᾶς οὐσίας κατὰ τὸν προηγούμενον ὑποστάσης  
 λόγον, καὶ τοῦ μὲν ἀλόγου, τῆς δὲ λογικῆς τυγχανούσης, καὶ  
 πάλιν τοῦ μὲν φθαρτοῦ, τῆς δὲ | ἀφθάρτου, καὶ θατέρου θνη-  
 304 τοῦ, θατέρας δὲ ἀθανάτου, ὥσθ' ἡμεῖς θηροὶ μὲν ἀλόγοις  
 ἀδελφὸν φέρειν τὸ σῶμα, ψυχὴν δὲ τῇ λογικῇ καὶ ἀθανάτῳ  
 10 φύσει συγγενῆ· ταύτῃ τοι εἰκὸς τὸ διφυὲς τουτὶ βλάστημα, ἢ  
 διττῆς ἅτε φύσεως κεκοινωνηκός, διττῶ καὶ διαφόρῳ τὸ ζῆν  
 ἀπευθύνειν τρόπῳ, τοτὲ μὲν φύσει σώματος δουλεῦον, τοτὲ  
 δὲ τῇ θειοτέρῳ μοίρᾳ τὴν οἰκείαν ἀσπαζόμενον ἐλευθερίαν·  
 ὡς καὶ δοῦλον εἶναι τὸν αὐτὸν καὶ ἐλεύθερον, τοιαύτην τινὰ  
 15 παρὰ τοῦ θεοῦ, δι' οὗς οἶδε λόγους αὐτός, κεκληρωμένον  
 ψυχῆς καὶ σώματος ἐπιμιξίαν.

27 Εἰ δὴ οὐν τις τὰ κατὰ φύσιν ἦτοι τοῦ σώματος ἢ καὶ  
 τῆς ψυχῆς, εἰμαρμένης ὀνόματι χρώμενος, ὑπ' αἰτίαν ἀνάγκης  
 καταβάλλοι, διαμάρτοι ἂν τῆς οἰκείας προσηγορίας.  
 Εἰ γὰρ εἰμαρμένης ἀνάγκη τις ἦν ἀκόλυτος, πολλὰ δὲ τῶν  
 5 τῶ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ κατὰ φύσιν προσόντων παραποδίζεται  
 μυρία τε ἔξωθεν ἄλλα συναντᾷ παρὰ φύσιν κατὰ τι συμβε-  
 βηκὸς καὶ ψυχῇ καὶ σώματι παρεπόμενα, πῶς ἂν εἴη ταῦτὸν  
 εἰμαρμένη καὶ φύσις; 28 εἰ γὰρ ἀπαράλλακτόν φασι εἶναι  
 τὴν εἰμαρμένην καὶ μὴ δύνασθαι τι παρὰ ταύτην γίνεσθαι  
 — ἀνάγκην γὰρ εἶναι ἀπαραίτητον —, πολλὰ δέ, ὡς ἔφη, παρὰ α  
 τὰ κατὰ φύσιν καὶ ψυχῇ καὶ σώματι συμβαίνει, οὐκ ἂν ὀρθῶς  
 5 τις ὀνομάζοι ταῦτὸν εἶναι λέγων εἰμαρμένην καὶ φύσιν.  
 29 Γένοιτ' ἂν οὐν τῶν ὄντων ἐν ἡμῖν τὰ μὲν κατὰ λογισμὸν  
 καὶ προαίρεσιν τὴν ἐφ' ἡμῖν γιγνόμενα, οἷα τὰ κατὰ φύσιν

loisir pour disserter du reste, mais la question du libre  
 arbitre se traiterai assez facilement ainsi : 26 l'homme  
 n'est pas un être homogène ni formé d'une seule nature,  
 mais deux éléments contraires sont unis dans son lot, le  
 corps et l'âme, l'un donné à l'âme comme instrument acci-  
 dentel, l'autre essence intellectuelle subsistant en accord  
 avec sa loi primaire ; et l'un irrationnel, l'autre rationnelle ;  
 et encore l'un corruptible, l'autre incorruptible ; et celui-là  
 mortel, celle-ci immortelle ; de sorte que nous portons à la  
 fois un corps frère des bêtes sans raison, et une âme appa-  
 rentée à la nature rationnelle et immortelle. Dès lors, il est  
 normal que cette plante ambiguë, puisqu'elle participe à  
 deux natures, règle sa vie de deux façons contradictoires,  
 tantôt asservie à la nature corporelle, tantôt accueillant  
 par sa part divine la liberté personnelle ; ainsi le même  
 homme est à la fois esclave et libre, étant doté par Dieu,  
 pour des raisons de lui connues, d'un tel mélange d'âme  
 et de corps.

#### Fatalité et nature

27 Si donc on soumettait à une  
 causalité nécessaire, sous le nom de  
 Fatalité, ce qui tient à la nature  
 soit du corps soit même de l'âme, on manquerait l'appella-  
 tion propre. Si en effet la nécessité de la Fatalité était inéluc-  
 table, alors que beaucoup des activités naturelles du corps  
 et de l'âme se heurtent à des obstacles et qu'une infinité  
 de choses arrivent de l'extérieur malgré la nature, dérivant  
 accidentellement de l'âme et du corps, comment identifier  
 Fatalité et nature ? 28 Car si l'on dit que la Fatalité est  
 immuable, qu'on ne peut rien faire contre elle — la Néces-  
 sité, en effet, est inflexible —, et si, je le répète, beaucoup  
 de choses arrivent au corps et à l'âme contre l'ordre naturel,  
 on se tromperait de nom en identifiant Fatalité et nature.  
 29 Dans ce qui se produit en nous il faut distinguer ce qui  
 arrive en vertu d'un raisonnement et de notre liberté et  
 s'accorde à la nature de l'âme ; ce qui s'accorde à la nature

IB O V (ad § 27, 7) N (D)

§ 26, 4 δεδομένου I : δεδεμένου B O V N || 13 θειοτέρῳ I O : θειο-  
 τάτῃ B θεία V N.

ψυχῆς, τὰ δὲ κατὰ φύσιν τοῦ σώματος, τὰ δὲ τούτοις μὲν συμβεβηκότα, ψυχῇ λέγω καὶ σώματι, ἑτέροις δὲ συντελουμένα κατὰ φύσιν· ἀλλ' οὔτε τῆς ψυχῆς τὸ ἐφ' ἡμῖν οὔτε τοῦ σώματος τὸ κατὰ φύσιν οὐδὲ μὴν τῶν ἕξωθεν τὸ κατὰ συμβεβηκὸς ἐνδίκως ἂν τις ἀποστεροίη τὸν αἴτιον. **30** Θεὸς γὰρ αὐτὸς ὁ τῶν ἄλλων καὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν καὶ τῶν κατὰ φύσιν | καὶ (247) τῶν κατὰ συμβεβηκὸς δημιουργὸς ὧν ἀποπέφανται· καθόλου γὰρ περὶ πάντων ἀκουστέον τῆς ἐνθέου γραφῆς, τὸ « αὐτὸς εἶπεν, καὶ ἐγενήθησαν· αὐτὸς ἐνετείλατο, καὶ ἐκτίσθησαν » ἀποφηναμένης.

**31** Εἰ δὴ οὖν βουλομένοις ποτὲ τινα ἕτερα παρὰ τὴν ἡμετέραν γνώμην συμβαίνει, ὑπομνηστέον ἑαυτοῦς ὡς ἄρα τοῦτ' ἦν ἐκεῖνο τὸ διττὸν καὶ ἑτερογενὲς τῆς ἐν ἡμῖν συμπλοκῆς, λέγω δὴ ψυχῆς καὶ σώματος, παρ' ὃ καὶ ψυχῆς οὐσία, τὴν φύσιν οὐσα νοερά καὶ λογικὴ, ἐν νηπιάζοντι κατὰ φύσιν **b** σώματι παρὰ φύσιν αὐτῆ χώραν ἀλόγου μετείληφε· | καὶ νοῦς ὁ φρονήσεως οἰκείος ἀφραίνει πολλάκις κατὰ τι συμβεβηκός, παρατραπείς ἐν ὑπερβαλλούσαις φέρε σώματος ἀρρωστίας. **32** Πολλάκις δὲ καὶ γῆρας ἐπελθὼν σώματι κατὰ φύσιν τῶν κατὰ τὴν ἀκμὴν κατορθωμάτων τὴν διάνοιαν ἐστέρησε, τῆς νοεράς ψυχῆς τὸ λογιστικὸν παρὰ φύσιν ἀμβλῦναν. **33** Αἰκίαι δ' αὖ πάλιν καὶ ἀλγηδόνες σώματι πηρώσεις **c** τε ἐπισυμβαῖσαι παρὰ φύσιν τὸ ἀυθεκούσιον τῆς ψυχῆς παρὰ τὸ συμβεβηκὸς ἐξενίκησαν, ἐνδούσης ταῖς ἀλγηδόσι διὰ τὴν πρὸς τὸ σῶμα συμπλοκὴν· ὡς ἀλίσκεσθαι δεσμὸν ἀφυκτον **5** ἐμποδῶν προβεβλήσθαι τῷ κατὰ ψυχὴν ἐλευθέρῳ ποτὲ μὲν τὴν τοῦ σώματος φύσιν, ποτὲ δὲ τὰ ἐκτὸς ἐπισυμβαίνοντα.

FONTES : § 30, 4-5 = Ps. 148, 5.

IB (ad § 31, 5 λογικῆ) O N (D)

§ 30, 4 ἐνθέου I : θείας B O N || § 32, 3 ἐστέρησε I : ἀπεστέρησε O N || λογιστικὸν I : λογικὸν O N || § 33, 2 ἀυθεκούσιον I O<sup>ac</sup> N : αὐτεξούσιον (τεξ s.v.) O<sup>pc</sup>.

du corps ; ce qui est accidentel aux deux — je veux dire à l'âme et au corps — et s'accompagne naturellement d'autres phénomènes ; mais jamais, qu'il s'agisse de la liberté de l'âme, des propriétés naturelles du corps, ou encore des accidents extrinsèques, on ne sera en droit d'en frustrer le Créateur. **30** Dieu lui-même, en effet, s'est révélé comme l'artisan de toutes choses : de ce qui dépend de nous, de ce qui est conforme à la nature, de ce qui arrive par accident. Car il faut entendre dans un sens universel, en l'étendant à tous les êtres, l'Écriture inspirée qui proclame : « Il a parlé, et ils naquirent ; il a commandé, et ils furent créés. »

#### Difficultés venues du corps

**31** Si donc, alors qu'une fois nous voulions telles choses et que malgré notre intention d'autres se produisent, il faut nous rappeler que ce sont justement la dualité et l'hétérogénéité qui caractérisent notre composé, je veux dire âme et corps ; que par suite l'essence de l'âme, qui est par nature intellectuelle et rationnelle, a pris place, dans un corps naturellement infantile et contre sa propre nature, parmi les êtres sans raison ; et l'intellect, ami de la raison<sup>1</sup>, déraisonne souvent par accident, par exemple lorsqu'il s'égaré sous le poids, mettons, d'excessives infirmités corporelles. **32** Souvent aussi la vieillesse qui s'empare naturellement du corps prive la pensée des accomplissements de l'âge mûr, en émoussant contre nature la raison de l'âme intellectuelle. **33** Ce sont encore les disgrâces, les douleurs, les mutilations qui s'acharnent sur le corps contre sa nature, triomphant accidentellement du libre arbitre de l'âme, laquelle cède aux douleurs à cause de son union au corps ; d'où il appert qu'un lien inéfectable fait écran et obstacle à la liberté de l'âme : tantôt la nature corporelle,

1. La « raison » n'est pas ici la faculté de l'âme, mais la vertu de sagesse ; cette traduction essaie de rendre le jeu étymologique φρονήσεως-ἀφραίνει.

34 Ἦν δὲ ἄρα καὶ τὸ τῆς ἐφ' ἡμῖν προαιρέσεως εἰς τοσοῦτον ἦκον ἀρετῆς καὶ ἰσχύος ὡς ἀντιβαίνειν ἐπὶ πολλῶν τολμῶν καὶ ἀντιλέγειν τῇ τε τοῦ σώματος φύσει καὶ τοῖς ἔξωθεν ἐπισυμβαίνουσιν. 35 Ἡ μὲν γὰρ τοῦ σώματος φύσις ἐπὶ τὴν τῶν ἀφροδισίων ὄρμην τὸν ἄνδρα καλεῖ, ἡ δὲ ψυχὴ λόγῳ ἀ σώφρονι χαλινὸν ἐμβαλοῦσα τῷ πάθει κρείττων καθίσταται τῆς τοῦ σώματος φύσεως· καὶ πάλιν ἡ μὲν πεινῆν καὶ διψῆν 5 καὶ ῥιγοῦν καὶ τὰ τοιαῦτα προσαναγκάζουσα ἐπὶ τὰς κατὰ φύσιν θεραπείας τε καὶ πληρώσεις παρακαλεῖ, ἡ δὲ προαιρέσις λόγοις σώφροσιν ἀναπειθεῖσα καὶ τινὰς ἀσκητικὰς προτροπὰς αὐθεκουσίως ἀγαπήσασα, πολυημέροις ἀσιτίαις καὶ καρτερίαις παρακρούεται τὴν τοῦ σώματος φύσιν, ἀρετῇ 10 λογισμοῦ κρίνασα τοῦτο καὶ ἐλομένη. 36 Καὶ αὖ πάλιν ἡ μὲν κατὰ φύσιν πάσαις ἡδοναῖς χαίρει καὶ τῇ λείᾳ τῶν σωμάτων | κινήσει, ἡ δὲ προαιρέσις ἀρετῆς ἐπιθυμία τὸν ἐπίπονον καὶ (248) τραχὺν ἠσπάσατο βίον. 37 Εἰσὶ δὲ οἱ καὶ ἐπὶ τὸ χεῖρον τραπέντες « μετήλλαξαν τὴν φυσικὴν χρῆσιν εἰς τὴν παρὰ φύσιν, ἄρσενες ἐν ἄρσεσι τὴν ἀσχημοσύνην κατεργαζόμενοι ». 38 Οὕτως ἄρα καὶ τῇ φύσει οὐ κατὰ πάντα ἐνδίδωσιν ὁ λογισμὸς, κρατεῖ δὲ ἐν πλείστοις, ὡς καὶ κρατεῖται, καὶ τοτὲ μὲν αὐτὸς ἄγει, τοτὲ δὲ αὐτὸς ἄγεται, ὡς καὶ πρὸ ὥρας ἔσθ' ὅπῃ χερσὶν ἐπισπᾶσθαι τὴν ἀπαλλαγὴν τοῦ σώματος, ὅτε 5 τὸ ζῆν αὐτῷ μὴ λυσιτελὲς κριθεῖη. b

Mras  
306

39 Εἰ μὲν οὖν πρὸς μόνην τὴν οἰκείαν τοῦ σώματος φύσιν ὁ πᾶς ἀγὼν ἦν αὐτῷ, μέτριος ἂν ἦν οὗτος· ἐπεὶ δὲ τὴν πολιτείαν καὶ τὸν ἐν ἀνθρώποις βίον ὁ θεὸς αὐτῷ μεταξὺ πολλῶν καταβέβληται, ὡς μετὰ θηρίων καὶ ἐρπετῶν ἰοβόλων ἐν 5 μέσῳ τε πυρὸς καὶ ὕδατος ἀέρος | τε τοῦ περιέχοντος καὶ τῶν ἐν τούτοις ἅπασιν παρηλλαγμένων καὶ διαφόρων φύσεων τὰς διατριβάς πεποιῆσθαι, εἰκότως αὐτῷ ἡ διαμάχη καὶ ἡ ἔνστασις οὐ πρὸς τὴν οἰκείαν ἐστὶ καὶ συνημμένη αὐτῷ c

FONTES : § 37, 2-3 = Rom. 1, 26-27.

IOV (a § 34, 2) N (D)

§ 39, 7 πεποιῆσθαι O V D : πεποιεῖσθαι I N ποιεῖσθαι Mras.

tantôt les circonstances extérieures. 34 Pourtant on a vu notre liberté arriver à un tel degré de courage et de force qu'elle osait résister à de nombreux adversaires et s'opposer à la nature corporelle comme aux circonstances extérieures. 35 Certes, la nature corporelle provoque l'homme à la pulsion amoureuse, tandis que l'âme, dont le sobre propos met un frein à la passion, impose sa loi à la nature corporelle ; et encore l'une, qui force d'avoir faim ou soif ou froid et ainsi de suite, invite aux cures ou aux réplétions qui conviennent à la nature, alors que la volonté, persuadée par de sobres propos et gagnée spontanément à certaines exhortations ascétiques, discipline par des abstinences et des rigueurs prolongées la nature corporelle, d'après le jugement et le choix d'un raisonnement vertueux. 36 Davantage, la nature jouit de tous les plaisirs et du souple mouvement des corps ; la volonté, elle, par désir de la vertu, embrasse la vie pénible et rude. 37 Et certains, tournés vers le pire, « ont échangé les rapports naturels pour ceux qui sont contre nature, perpétrant l'infamie d'homme à homme ». 38 Ainsi donc ce n'est pas en toute occasion que la raison cède à la nature ; elle la domine en bien des cas, comme elle en est aussi dominée ; et c'est elle tantôt qui mène, tantôt qui est menée, de sorte qu'on en a vu parfois arracher de leurs mains avant l'heure la délivrance du corps quand ils jugeaient leur vie inutile.

**Lutte contre  
les accidents  
extérieurs**

39 Or, si toute la lutte de la raison ne se livrait que contre la nature propre du corps, elle resterait modérée ; mais comme Dieu a jeté son champ d'action et sa vie humaine parmi beaucoup d'autres, de sorte qu'elle séjourne avec des bêtes fauves et des reptiles venimeux, au milieu du feu, de l'eau, de l'air ambiant, des natures changeantes et diverses qui s'y trouvent partout, il est normal que son combat et son effort ne s'exercent pas seulement contre la nature propre

μόνον φύσιν τοῦ σώματος· ἀλλὰ καὶ πρὸς μυρία τὰ ἐκτὸς  
 10 συμβεβηκότα, ὧν ἐν μέσῳ ζῆ ὁ τὸν θνητὸν βίον διεξάγων,  
 ὥστε καὶ πρὸς ταῦτα καρτερώς ἀντέχειν.

40 Πολλὰ γοῦν ἤδη καὶ τοιῶνδε τροφῶν φύσεις καὶ  
 τοιαῖδε συγκράσεις τοῦ περιέχοντος, κρυμῶν τε ἐπιφοραὶ καὶ  
 φλογμῶν ἐκκαύσεις, πλείστα τε ἄλλα κατὰ τινὰς οἰκείους  
 λόγους φυσικῶς μὲν κινούμενα, συμβατικῶς δὲ ἡμῖν προσ-  
 5 πίπτοντα τάραχον οὐ τὸν τυχόντα τῷ καθ' ἡμᾶς αὐτεξουσίῳ  
 διὰ τὴν πρὸς τὸ σῶμα συμπλοκὴν παρέσχηκεν, τῆς τῶν α  
 ἡμετέρων σωμάτων φύσεως τὰς τῶν ἔξωθεν ἐπιφορὰς οὐχ  
 ὑπομενούσης, κρατουμένης δὲ καὶ νικαμένης ὑπὸ τῶν ἐκτὸς  
 κατὰ φύσιν οἰκείαν ἐπιτελουμένων. 41 Πάλιν τε αὖ, ἐπειδὴ  
 μετὰ πλείστων ἀνδρῶν ποιούμεθα τὰς διατριβάς, οἱ δὲ καὶ  
 αὐτοὶ τῆς ἴσης ἡμῖν λαχόντες οὐσίας τὸ ἐφ' ἡμῖν αὐτοῖς ἐπὶ  
 τῆς ἰδίας ἐξουσίας ἀποφέρονται, ἐλευθέρῳ τῇ σφῶν χρώμενοι  
 5 προαιρέσει, ταύτῃ πάλιν εἰκότως καὶ ταῖς ἐτέρων γνώμαις  
 ὑποκεισόμεθα, τοῦ αὐτῶν ἐκείνων αὐτεξουσίῳ ᾧδὲ πως  
 ἡμῖν κατὰ τοῦ σώματος ἢ περὶ τὴν ψυχὴν χρωμένον. 42 Ὡς-  
 περ γὰρ ἡ τοῦ σώματος ἡμῶν φύσις νικᾶται πολλάκις πρὸς  
 τῶν ἔξωθεν ὑποπιπτόντων, οὕτως ἔστιν ὅτε καὶ προαίρεσις  
 ὑπὸ μυρίων ἔξωθεν ἐνοχλουμένη προαιρέσεων, αὐτεξουσίῳ  
 5 | γνώμῃ πεισθεῖσα, ἐαντὴν τοῖς ἔξωθεν ἐπιδίδωσι καὶ τοτὲ (249)  
 μὲν βελτίων, τοτὲ δὲ χείρων ἀποτελεῖται· οἶδε γὰρ συνουσία  
 φαύλη κακύνειν, ὥσπερ αὖ τοῦναντίον ποιεῖν ἀμείνους τῶν  
 καλῶν ὁμιλία· « φθείρουσι γὰρ ἤθη χρήσθ' ὁμιλίας κακαί »,  
 ὥσπερ οὖν καὶ σφύζουσι βελτιοῦσαι τῶν ἀγαθῶν αἱ συνουσίαι.  
 43 Καὶ λόγοις μὲν ἡ λογικὴ τῆς ψυχῆς δύναμις τῶν ἔξωθεν  
 ἐπισυμβαινόντων ᾧδὲ πως καὶ τῆδε φέρεται· ἰσχύει δὲ πάλιν

FONTES : § 42, 8 = Menander fr. 187 (Thais) Koerte-Thierfelder  
 et I Cor. 15, 33.

I B O V (ad § 40, 5) N (D)

§ 42, 3 ὑποπιπτόντων I N : προσιπτόντων B O || 4 ἐνοχλουμένη  
 I D : ἐνοχλουσῶν B O N.

du corps qui lui est attaché, mais encore contre quantité  
 d'accidents extérieurs, au milieu desquels vit celui qui mène  
 l'existence mortelle, en sorte de leur résister aussi avec  
 vigueur.

40 Bien des phénomènes, en tout cas — nature de tels  
 aliments, tels mélanges de l'atmosphère, assauts du froid,  
 brûlures des flammes, tant d'autres provoques naturelle-  
 ment selon certaines raisons particulières ou qui fondent  
 sur nous par hasard —, causent à notre libre arbitre, par  
 suite de son union au corps, un trouble peu ordinaire :  
 la nature de nos corps ne supporte pas ces irruptions de  
 l'extérieur, elle se laisse dominer et vaincre par ces phéno-  
 mènes extérieurs qui se réalisent selon leur nature propre.  
 41 Et encore, puisque nous vivons avec un grand nombre  
 d'hommes et que ceux qui ont reçu en partage la même  
 essence que nous s'emparent à leur gré de notre liberté, par  
 le moyen de leur volonté libre, il s'ensuit que nous serons  
 soumis aux idées d'autrui si leur libre arbitre use de nous  
 en tel sens pour le corps ou pour l'âme. 42 De même, en  
 effet, que notre nature corporelle est souvent vaincue par  
 les événements extérieurs, de même parfois la volonté,  
 importunée du dehors par une infinité d'autres volontés et  
 persuadée par son jugement autonome, se livre à l'action  
 du dehors et devient tantôt meilleure tantôt pire ; car de  
 mauvaises relations s'entendent à avilir, comme inverse-  
 ment à améliorer, la compagnie des honnêtes gens ; « car  
 les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs<sup>1</sup> » ;  
 de même aussi la fréquentation des bons améliore et sauve.  
 43 Mais si, par les paroles de ceux du dehors qui l'assailent,  
 la faculté rationnelle de l'âme est emportée à la dérive,

1. C'est, avec *Act.* 17, 28 et *Tite* 1, 12 (cf. *P.E.* V, 31, 3, 6, n. *ad loc.*),  
 l'une des trois citations poétiques de s. PAUL, qui reproduit ce vers  
 (de la *Thais* de Ménandre ?) dans la *I<sup>re</sup> aux Corinthiens*. Est-ce à  
 travers l'Apôtre qu'Eusèbe le connaît ? — Sur les trois citations,  
 cf. N. ZEEGERS - VANDER VORST, *Les citations des poètes grecs chez*  
*les apologistes chrétiens du II<sup>e</sup> siècle*, p. 19-20.

οικεία και λογικῆς οὐσίας ἀρετὴ και θεϊαν ὡς ἀληθῶς και  
 θεοειδῆ τὴν δύναμιν ἐπιδεικνυται, ὅτε πρὸς πάντα τὰ ἐκτὸς b  
 5 ἀντέχουσα και τὰ πάντα ἐλευθέρῳ φρονήματι ὑπερνικῶσα,  
 πρὸς οὐδὲν τῆς | οικείας ἀρετῆς ὑφιεμένη φιλοσοφεῖν παρε-  
 Mras 307 σκεύασται· ὅτε γε μὴν ὀλιγωρεῖ, ὑπὸ τῶν χειρόνων τὰ χεῖριστα  
 διατίθεται, ὡσπερ οὖν και βελτιοῦται τῆς ἕξωθεν τυγχάνουσα  
 ἐπιμελείας.

44 Τί χρὴ λέγειν ἐπὶ τούτοις, ὡς και φοραὶ και ἀφορίαι  
 τοιῶνδε ψυχῶν και σωμάτων, κατὰ τινα περίπτωσιν οικείως  
 τῆ τοῦ παντὸς διοικήσει συντελούμεναι εὐ τε και ὀρθῶς c  
 ἔχουσαι τῷ παντί, πλείστην ὅσσην τοῖς κατὰ μέρος και δὴ  
 5 και τοῖς ἐφ' ἡμῖν παντοίας κινήσεως περιουσίαν ἀπειργά-  
 σαντο; 45 Πᾶσι δὲ καθόλου τοῖς οὐσι, τοῖς τε παρ' ἡμᾶς  
 γινομένοις και παρὰ τὴν ἡμετέραν αἰτίαν και τοῖς ἕξωθεν  
 κατὰ συμβεβηκὸς ἐπιούσι τοῖς τε φυσικῶς ἐνεργουμένοις,  
 μία παναλκῆς και παντοδύναμος ἐπιστατεῖ ἢ διὰ πάντων  
 5 ἐπιπορευομένη τοῦ θεοῦ πρόνοια, ἣ και τὰ πλεῖστα θειοτέροις  
 ἡμῖν τε ἀρρήτοις οἰκονομεῖ λόγοις, εὐηνίως τὸ πᾶν διακυβερ-  
 νῶσα πολλά τε και τῶν κατὰ φύσιν ἐπὶ τὸ προσῆγον τοῖς d  
 καιροῖς μετασκευάζουσα συνεργούσά τε και συμπράττουσα  
 τοῖς ἐφ' ἡμῖν και τοῖς ἐκτὸς πάλιν συμβαίνουσι τὴν δέουσαν  
 10 τᾶξιν ἀπονέμουσα.

46 Τούτων εἰς τρία τοῦτον διηρημένων τὸν τρόπον, εἷς τε  
 τὰ ἐφ' ἡμῖν και τὰ κατὰ φύσιν γινόμενα τὰ τε κατὰ συμβε-  
 βηκῶς, πάντων δὲ ἐφ' ἓνα λόγον τὸν ἐκ θεοῦ βουλῆς ἀνακεφα-

FONTES : § 43, 5 ἐλευθέρῳ φρονήματι = Plato Leg. IX 865 d 7 ; § 44,  
 1 φοραὶ και ἀφορίαι : id. resp. VIII 546 a 5 et 8.

IB O V (a § 45, 4) N (D)

1. Cette définition de la Providence, pour laquelle j'ai utilisé la traduction de J. SIRINELLI, « est la seule que nous parviendrons à arracher à Eusèbe ; c'est la plus explicite. Il faut avouer que pour un sujet de cette importance, dans un développement de cette dimension,

par contre la vertu propre de l'essence rationnelle retrouve sa vigueur et manifeste sa force vraiment divine, à l'empreinte du divin, quand, résistant à tous les assauts du dehors et triomphant de tout par sa libre fierté, sans que rien la fasse céder de sa vertu propre, elle se trouve prête à la sagesse ; mais qu'elle se néglige, et ce qu'il y a de pire met en elle les pires dispositions, comme au contraire elle s'améliore par les soins qui lui viennent de l'extérieur.

44 Pourquoi ajouter à cela que les fécondités et stérilités d'âmes et de corps comme les nôtres, qui, par quelque coïncidence, correspondent bien au gouvernement universel, étant bien et correctement d'accord avec le Tout, produisent dans les diverses parties, et spécialement dans ce qui dépend de nous, des mouvements de toute sorte en surabondance ? 45 Mais pour les événements généraux, c'est-à-dire ce qui arrive de notre fait et par notre causalité, ce qui arrive par accident de l'extérieur et ce qui se produit selon la nature, une seule force toute-puissante y préside, la Providence de Dieu, qui circule partout, elle qui gouverne le plus souvent par des raisons divines et pour nous indicibles, qui d'une main légère dirige le Tout et apprête une grande partie des phénomènes naturels en accord avec les circonstances, participe et aide à ce qui dépend de nous et détermine pour les événements venus du dehors l'ordre nécessaire<sup>1</sup>.

**Origine du mal** 46 Une fois les faits répartis de cette façon en trois catégories, ce qui dépend de nous, ce qui se produit selon la nature, ce qui arrive par accident, et si tout se ramène à un seul ordre<sup>2</sup>,

elle est assez sommaire : adaptation des données naturelles aux circonstances, collaboration apportée aux actes volontaires, détermination de l'ordre des événements » (*Les vues historiques...*, p. 360).

2. Ou avec G. F. Chestnut (cf. *supra*, Introd., p. 16 et n. 5) : « si tout se récapitule sous un seul logos ».

λαιουμένων, οὐδαμοῦ μὲν ὁ περὶ εἰμαρμένης χῶραν ἔξει  
 5 λόγος. 47 Γένοιτο δ' ἂν ἡμῖν εὐρημένη καὶ ἡ παρὰ τοῖς πολ-  
 λοῖς ἀπορουμένη τῆς κακίας πηγὴ, ἐν οὐδενὶ μὲν χῶραν  
 ἔχουσα τῶν κατὰ φύσιν, οὐτ' ἐν σώμασιν οὐτ' ἐν οὐσίαις,  
 πολλοῦ δεῖ ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκὸς ἔξωθεν ἐπιγινομένοις·  
 5 εὐρεθείη δ' ἂν ἐν μόνῃ τῇ τῆς ψυχῆς αὐτοπροαιρέτῳ κινήσει,  
 | καὶ ἐν ταύτῃ οὐχ ὅτε κατὰ φύσιν βαδίζουσα τὴν εὐθεῖαν (250)  
 ὀδεύει, ἀλλ' ὅτε τῆς βασιλικῆς ἐκστᾶσα οἰκεία γνώμη τὴν  
 παρὰ φύσιν τρέπεται, αὐτὴ ἑαυτῆς καθεστῶσα κυρία.  
 48 Ἐπειδὴ τοῦτο γέρας ἐξαιρετον παρὰ θεοῦ λαβοῦσα ἔλευ-  
 θέρα καὶ αὐτοκράτωρ τυγχάνει, τῆς οἰκείας ὁρμῆς τὸ κριτή-  
 ριον εἰς ἑαυτὴν ἀναδεδεγμένη· νόμος δὲ θεὸς αὐτῇ συνε-  
 ζευγμένος κατὰ φύσιν, λαμπτήρως καὶ φωστῆρως δίκην,  
 5 ἐπιφανεῖ ἔνδοθεν ὑπηγῶν αὐτῇ καὶ λέγων· « Ὅδῳ βασιλικῇ  
 πορεύσῃ, οὐκ ἐκκλινεῖς δεξιὰ οὐδὲ ἀριστερά », βασιλικὴν  
 τὴν κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον πορεῖαν εἶναι διδάσκων. 49 Τοῦτον b  
 γὰρ ἀπάσῃ ψυχῇ φυσικὸν νόμον | βοηθὸν αὐτῇ καὶ σύμμαχον  
 ἐπὶ τῶν πρακτέων ὁ τῶν ὄλων δημιουργὸς ὑπεστήσατο, διὰ  
 μὲν τοῦ νόμου τὴν εὐθεῖαν αὐτῇ παραδείξας ὁδόν, διὰ δὲ  
 5 τῆς αὐτῇ δεδωρημένης αὐτεξουσίου ἐλευθερίας τὴν τῶν κρει-  
 τόνων ἀφῆσιν ἐπαίνου καὶ ἀποδοχῆς ἀξίαν ἀποφήνας γερωῶν  
 τε καὶ μειζόνων ἐπάθλων τῶν ἐπὶ τοῖς κατορθουμένοις, ὅτι  
 μὴ βεβιασμένως, γνώμη δὲ αὐτεξουσίῳ κατῴρθου, παρὸν  
 καὶ τὴν ἐναντίαν ἐλέσθαι· ὡς ἔμπαλιν τὴν τὰ χειρίστα ἐλο- c  
 10 μένην ψόγου καὶ τιμωρίας εἶναι ἀξίαν, ὅτε οἰκεία κινήσει τοῦ  
 μὲν κατὰ φύσιν νόμου παραμελήσασαν, κακίας δὲ ἀρχὴν καὶ  
 πηγὴν ἀπογεννήσασαν φαύλως τε ἑαυτῇ κεχρημένην οὐκ ἔκ-  
 τινος ἔξωθεν ἀνάγκης, ἀλλ' ἐξ ἐλευθέρας γνώμης τε καὶ  
 κρίσεως. 50 « Αἰτία » δὴ τοῦ « ἐλομένου, θεὸς ἀνάιτος. »  
 Οὕτε γὰρ φύσιν φαύλην ὁ θεὸς εἰργάσατο οὐδὲ γε ψυχῆς

FONTES : § 48, 5-6 = Num. 20, 17 ; § 50, 1 = Plato resp. X 617 e 4-5.

I B O V (ad § 49, 12) N (D)

§ 47, 6 βαδίζουσα I : ὀδεύουσα B O V N || 7 ὀδεύει I : βαδίζει

celui qui vient du dessein divin, il n'y aura plus de place  
 pour le thème de la Fatalité. 47 Mais nous pourrions  
 trouver là ce dont disputent la plupart des gens, la source  
 du mal, qui n'a de place en aucun des phénomènes naturels  
 ni dans les corps ni dans les essences, encore moins en ce qui  
 arrive du dehors accidentellement ; on ne la trouverait  
 que dans le mouvement autonome de l'âme, et là, non quand  
 elle marche selon la nature et suit le droit chemin, mais  
 quand, s'écartant de la voie royale, elle s'engage, par sa  
 propre résolution, dans la route contraire à la nature, étant  
 sa propre souveraine. 48 Puisque, pour le tenir de Dieu  
 comme un privilège éminent, elle se trouve libre et indé-  
 pendante, ayant reçu parmi ses attributs d'être arbitre  
 de ses propres impulsions, la loi divine, qui forme avec elle  
 un attelage naturel, à titre de flambeau et d'étoile, lui  
 parle du dedans en lui faisant écho et lui dit : « Tu iras par  
 la voie royale sans dévier à droite ni à gauche » ; en quoi  
 elle nous apprend que royale est la marche selon la droite  
 raison. 49 Car c'est là une loi naturelle que l'artisan de  
 l'Univers a remise à toute âme pour l'aider et la soutenir  
 dans ses devoirs : par la loi il lui a montré le droit chemin,  
 par la liberté autonome qu'il lui a donnée il a fait que le  
 choix du meilleur lui méritât louange, approbation, récom-  
 penses et les plus grands prix pour ses succès, vu qu'elle  
 réussit sans contrainte, par une résolution autonome, alors  
 qu'elle pourrait choisir aussi bien le contraire ; par suite,  
 inversement, celle qui a choisi le pire mérite blâme et châ-  
 timent, car c'est de son propre mouvement qu'elle néglige  
 la loi naturelle et engendre un principe et une source de vice  
 en se conduisant mal non par quelque nécessité extérieure,  
 mais par une résolution et une décision libres. 50 « La res-  
 ponsabilité est à qui a choisi ; Dieu n'est pas responsable. »  
 Car Dieu n'a fait mauvaises ni la nature ni l'essence de

B O V N || § 49, 5 αὐτεξουσίου I : αὐθεκουσίου B O V N || 8 αὐτεξου-  
 σίω I D : αὐθεκουσίω B O V N || 9 ὡς I O : καὶ V N || § 50, 1 δὴ] δὲ I.

οὐσίαν· ἀγαθῷ γὰρ οὐδὲν πλὴν ἀγαθὰ δημιουργεῖν θέμις· ἀγαθὸν δὲ πᾶν ὃ τι κατὰ φύσιν· ψυχῇ δὲ πάσῃ λογικῇ κατὰ α  
 5 φύσιν πάρεστι τὸ αὐτεξούσιον ἀγαθόν, καὶ τοῦτο ἐπ' ἀγαθῶν αἰρέσει γεγεννημένον. 51 Φαύλως δὲ ὅτε πράττει, οὐ τὴν φύσιν αἰτιατέον· οὐ γὰρ κατὰ φύσιν, παρὰ φύσιν δὲ αὐτῇ γίνεται τὸ φαῦλον, προαιρέσεως ὃν ἄλλ' οὐ φύσεως ἔργον· ὃ γὰρ παρῆν δύναμις τῆς τάγαθοῦ αἰρέσεως, ὅτε μὴ τοῦτο  
 5 εἴλετο, ἐκὼν δὲ τὸ κρεῖττον ἀπεστράφη τοῦ χειρότερου μεταποιηθείς, τίς ἂν τούτῳ τόπος ἀποφυγῆς λείποιτο τῆς οἰκειᾶς αἰτίῳ καταστάντι νόσου τοῦ τε συμφύτου νόμου σωτήρος οἷα καὶ ἰατροῦ παραμελήσαντι; 52 Ὁ δὲ τούτων ἀπάντων μηδένα λόγον ποιούμενος ἀνάγκης τε καὶ ἄστρον φορᾶς ἀναρτῶν τὰ πάντα τῆς τε τῶν πλημμελουμένων ἀνθρώποις ἀτοπίας μὴ ἐξ ἡμῶν εἶναι φάσκων τὰ αἴτια, ἀλλ' ἐκ τῆς τὰ (251)  
 5 πάντα κινούσης δυνάμεως, πῶς οὐκ ἀνόσιον καὶ δυσσεβῆ λογισμὸν εἰσφέρει ἄν; 53 Εἴτε γὰρ αὐτόματον καὶ ἀπρόνοητον θεῖη τὴν τοῦ παντός φορᾶν, ἐλέγχουτ' ἂν ὃν αὐτόθεν ἄθεος, πρὸς τῷ καὶ ἀβλεπεῖν περὶ τὴν πάνσοφον ἀρμονίαν καὶ τὴν τῶν ὄλων διάταξιν εὖ καὶ ἐν κόσμῳ τὴν δι' αἰῶνος  
 5 κίνησιν ἀνακυκλουμένην· εἴτε θεοῦ πρόνοιαν ἄγειν καὶ φέρειν ἐπιστατεῖν τε τοῖς πᾶσι καὶ πανσόφῳ λόγῳ διοικεῖν ὁμολογήσει, οὐδ' οὕτω τοῦ δυσσεβοῦς ἐκπέφευγε τὴν ἀτοπίαν, ἐπειδὴ τῶν ἐν ἀνθρώποις ἀμαρτανομένων τοὺς μὲν πλημμε-  
 10 λούντας ἀπολύει, ὡς | μὴδὲν τῶν ἀτόπων ἐξ οἰκειᾶς γνώμης διαπεπραγμένους, ἀνάγει δὲ τὴν αἰτίαν τῶν κακῶν ἐπὶ τὴν καθόλου πρόνοιαν, Ἐνάγκην αὐτὴν καὶ Εἰμαρμένην ἀποκαλῶν καὶ πάσης τῆς ἐν ἀνθρώποις αἰσχροφυγίας καὶ ἀρρητοποιίας ὠμότητός τε καὶ μαιφονίας αἰτίαν εἶναι λέγων.

## I B O N (D)

§ 51, 5 ἀπεστράφη B O N : ἀπεστράφθαι I ἀπεστράφθη susp. Mras  
 || § 52, 5 δυσσεβῆ I : ἀσεβῆ O N (def. B) || § 53, 2 ὃν I : ὡς O N (def. B) || 7 ἀτοπίαν] αἰτίαν Viger i.m.

1. Après l'axiome du hiérophante de la *République*, voici un souvenir probable du passage célèbre du *Timée* sur la Bonté divine (29 d-e) ; l'expression οὐ θέμις, que PLATON applique si souvent aux

l'âme : à qui est bon il n'est permis de créer que du bien<sup>1</sup> ; or tout cela est bon qui est selon la nature ; et toute âme raisonnable possède selon la nature un libre arbitre bon et orienté vers le choix du bien. 51 Quand elle agit mal, il ne faut pas s'en prendre à la nature ; car ce n'est pas selon la nature, mais contre celle-ci que lui vient le mal, qui est œuvre de la liberté et non de la nature ; car si quelqu'un disposait du pouvoir de choisir le bien, quand il n'a pas choisi le bien, mais volontairement rejeté le mieux pour prétendre au pire, quelle échappatoire lui reste-t-il, s'il s'est rendu coupable de sa propre maladie et a négligé la loi innée qui pouvait le sauver à l'instar d'un médecin ? 52 Ainsi donc, ne tenir aucun compte de toutes ces considérations, faire tout dépendre de la Nécessité et de la révolution astrale, dire que le dérèglement des fautes humaines n'a pas sa cause en nous, mais dans la puissance qui meut l'Univers, comme ne serait-ce pas présenter un raisonnement impie et blasphémateur ? 53 En effet, ou bien on ferait spontanée et imprévisible la révolution du Tout, et du même coup on s'avérerait athée, outre qu'on fermerait les yeux à l'harmonie pleine de sagesse, à la disposition de l'Univers qui déroule en un ordre parfait son mouvement séculaire ; ou bien on reconnaîtra qu'une providence divine conduit, porte, régit le Tout et le gouverne par un conseil infiniment sage, et même ainsi on n'échappera pas à l'extravagance de l'impiété, puisque dans le cas des fautes humaines on absout les coupables, sous prétexte qu'ils n'ont commis de leur propre volonté aucun de leurs crimes, et rejette la responsabilité du mal sur la providence universelle, en l'appelant Nécessité et Fatalité, pour en faire la cause de toute l'indécence des hommes, de leur infamie, de leur cruauté, de leurs meurtres.

normes divines, se trouve deux fois dans cette partie du dialogue, 29 e 4 et 30 a 6 ; voir dans mon *Lexique de la langue philosophique et religieuse de Platon*, (*Coll. des Univ. de France*), Paris 1964, p. 248, les autres cas platoniciens.

54 Καὶ τίς ἂν εἶη τοῦτου δυσσεβῆς ἄλλος, τὸν τῶν ὄλων θεόν, αὐτὸν δὴ τὸν ποιητὴν καὶ δημιουργὸν τοῦδε τοῦ παντός, εἰσάγων ἐπάναγκες ἐκβιαζόμενον τόνδε μὲν οὐκ ἐθέλοντα ἀσεβεῖν τοῦτο πράττειν καὶ ἄθεον εἶναι κατ' ἀνάγκην καὶ εἰς 5 αὐτὸν βλάσφημον, τόνδε δέ, ὃν αὐτὸς τὴν φύσιν ἄρρενα συνεστήσατο, πάσχειν παρὰ φύσιν τὰ θηλειῶν οὐ κατὰ προαίρεσιν, κατηναγκασμένον δὲ πρὸς αὐτοῦ, καὶ ἄλλον ἀνδροφόνον γίνεσθαι μὴ παρὰ τὴν οἰκείαν γνώμην, ὑπ' ἀνάγκης δὲ ἐλαυνόμενον τοῦ θεοῦ, ὡς μὴδ' εὐλόγως ἐπιμέμ- 10 φεσθαι τοῖς πλημμελοῦσιν, ἀλλ' ἦτοι μὴδὲ ἀμαρτήματα ταῦτ' εἶναι ἡγεῖσθαι, ἢ τῶν κακῶν ἀπάντων ποιητὴν εἶναι τὸν θεὸν ἀποφαίνεσθαι; 55 Εἴτε γὰρ αὐτὸς τοῖς πᾶσιν ἐπιπαρῶν καὶ τὰ πάντα ὄρων καὶ πάντων ἀκούων ταῦτα πράττειν ἀναγ- a κάζει εἴτε τὴν τοῦ παντός φορὰν καὶ τὴν τοιάνδε τῶν ἄστρον κίνησιν αὐτὸς τούτων ποιητικὴν καὶ ἀναγκαστικὴν ὑπεστή- 5 σατο, ὃ τὸ τοιόνδε συστήσας ὄργανον καὶ τὴν τῶν θηρωμένων παγίδα μηχανησάμενος εἶη ἂν αὐτὸς ὁ καὶ τῶν ἀλισκομένων αἴτιος. 56 Εἴτ' οὖν αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν εἴτ' οὖν πάλιν αὐτὸς διὰ τίνος ἄλλης πρὸς αὐτοῦ μεμηχανημένης ἀνάγκης τοῦς οὐκ ἐθέλοντας τοῖσδε τοῖς κακοῖς περιβάλλοι, αὐτὸς ἂν εἶη, καὶ οὐκ ἄλλος, ὃ πάντων κακῶν ποιητικὸς, καὶ οὐκέτ' ἂν ἐν 5 δίκῃ ἀμαρτητικὸς λέγοιτ' ἂν ὁ ἄνθρωπος, ἀλλ' ὃ τοῦτου ποιητὴς θεός. | 57 Καὶ τίς ἂν τοῦτου γένοιτ' ἂν ἕτερος λόγων (252) ἀσεβέστατος; Ὁ δὴ οὖν εἰμαρμένην εἰσάγων ἄντικρυς θεὸν καὶ θεοῦ πρόνοιαν ἐξωθεῖ, ὡσπερ ὃ τὸν θεὸν ἐφιστὰς τοῖς πᾶσιν ἀνέλοι ἂν τὸν περὶ εἰμαρμένης λόγον. Ἡ γὰρ ταῦτὸν 5 ἂν εἶη θεός καὶ εἰμαρμένη ἢ θάτερον διεστῶς ἑτέρου· ταῦτὸν μὲν οὖν οὐκ ἂν γένοιτο. 58 Εἰ γὰρ τὴν εἰμαρμένην εἰρμόν τινα αἰτιῶν εἶναι φασιν ἀπ' αἰῶνος ἀπαραβάτως καὶ ἀμετα- κινήτως ἐκ τῆς τῶν οὐρανίων ἄστρον φορᾶς καθήκοντα, πῶς

FONTES : § 58, 1-3 : Ps.-Plut. de placitis philosophorum 28, 885 b ; S.V.F. II 917.

I O V (a § 54, 5) N (D)

Dieu peut-il  
être l'auteur du  
mal ?

54 Et quelle autre position pour-rait-elle être aussi impie ? On représente le Dieu de l'Univers, le créateur même et l'artisan de ce

Tout, comme obligeant par contrainte tel qui ne veut pas pratiquer l'impiété à le faire, à être, en vertu de la Nécessité, athée et blasphémateur envers soi-même ; tel autre, qu'il a lui-même constitué mâle de sa nature, à subir contre nature, non par choix, la passivité du sexe féminin ; un autre à devenir homicide, non de son plein gré, mais sous la contrainte de la nécessité que Dieu lui impose, en sorte qu'on ne soit même pas fondé à blâmer les coupables et qu'il faille ou bien refuser de voir là des fautes ou faire de Dieu l'auteur de tout mal ? 55 Car que ce soit lui en personne qui, présent à tout, voyant tout, entendant tout, force à de telles actions, ou qu'il ait créé le mouvement de l'Univers et telle révolution des astres pour produire ces actes ou y contraindre, celui qui a conçu pareil instrument et agencé le filet où tombera la proie, sera personnellement aussi responsable de ces prises. 56 Ainsi, que ce soit lui, par lui-même ou par quelque autre nécessité qu'il agence, qui plonge dans ces maux les hommes malgré eux, ce sera lui et non un autre l'auteur de tout mal, et on n'aura plus le droit de dire l'homme coupable d'une faute : ce sera le Dieu son créateur. 57 Mais pourrait-il y avoir un autre discours plus impie ? Celui qui introduit la Nécessité élimine par là même Dieu et la Providence divine, comme celui qui met Dieu à la tête de l'Univers détruira la thèse de la Fatalité. Ou bien, en effet, Dieu et la Fatalité seront identiques, ou l'un différera de l'autre ; or on ne saurait les identifier. 58 Car si l'on définit la Fatalité comme une chaîne de causes, qui de tout temps dépend, sans déviation ni changement, de la révolution des astres du ciel, comment les éléments corporels ne seraient-ils pas antérieurs à la

§ 57, 1 alt. ἂν om. I.

οὐ πρότερα ἂν εἶη τῆς εἰμαρμένης τὰ σωματικά στοιχεῖα, 5 ἔξ ὧν καὶ τὰ οὐράνια συνέστηκεν, ὧν τὴν εἰμαρμένην συμβεβηκός τι σύμπτωμα λέγοι ἂν τις εἰκότως; 59 Καὶ πῶς ἂν ταῦτόν εἶη τὸ συμβεβηκός τοῖς στοιχείοις τῶ ἐπὶ πάντων θεῶ, εἰ δὴ τὰ στοιχεῖα ἄψυχα καὶ ἄλογα κατὰ τὴν οἰκειαν ἐπιθεωρεῖται φύσιν, ὁ δὲ θεὸς ἔξω σωμάτων αὐτοζωῆ καὶ 5 σοφία τυγχάνει ὧν, τῆς ἔξ αὐτοῦ δημιουργίας τοῖς τε κατὰ μέρος στοιχείοις καὶ τῇ τῶν ὅλων διακοσμήσει τὴν ἀπόλαυσιν δωρούμενος; οὐ ταῦτόν ἄρα θεὸς καὶ εἰμαρμένη. 60 Εἰ δὲ δὴ ἕτερον, πότερον κρεῖττον; ἀλλ' οὐδὲν τοῦ θεοῦ κάλλιον οὐδέ τι δυναμικώτερον· οὐκοῦν κρατήσει καὶ περιέσται τοῦ χείρονος ἢ συγχωρῶν κακοποιῶ τυγχανούση τῇ εἰμαρμένη 5 αὐτὸς ἂν ἐφέλοιτο τὴν αἰτίαν, ὃς δυνατὸς ἐπισχεῖν τὴν κακοποιὸν ἀνάγκην οὐκ ἐποίησε τοῦτο, ἀνήκε δὲ ἄφετον ἐπὶ λύμῃ καὶ διαφθορᾷ τῶν ἀπάντων, μᾶλλον δὲ αὐτὸς τοῦτο εἰργάσατο, εἰ δὴ πάντων καὶ αὐτῆς εἰμαρμένης ποιητῆς καὶ δημιουργὸς εἰσάγοιτο. 61 Εἰ δ' οὐδεὶς αὐτῶ λόγος τῆς τοῦ παντὸς διατάξεως, ἀθέων αἰθῆς ἀνακύψει φωνή, πρὸς ἣν τὰς ἀκοὰς ἀποκλειστέον, τῆς ἐνθέου προνοίας καὶ δυνάμεως ἐναργῶς ἀναφαινούσης ἑαυτὴν ἐκ τε τῶν καθόλου πανσόφων 5 καὶ τεχνικῶν ἀποτελεσμάτων ἐκ τε τῶν καθ' ἡμᾶς ἀναμφιλόγως τὴν ἐλεύθερον καὶ αὐτεξούσιον τῆς λογικῆς ψυχῆς δύναμιν παραδεικνυμένων. 62 Καθ' ἣν καίτοι μυρίων ἔξωθεν ἐμποδῶν τῇ τε τοῦ σώματος φύσει ταῖς τε κατὰ προαίρεσιν ἐφ' ἡμῖν ὁρμαῖς κατὰ τι συμβεβηκός προσπιπτόντων, ὅμως πρὸς ἅπαντα τῆς κατὰ ψυχὴν ἀρετῆς τὸ 5 ἐλεύθερον ἀντέχει, ἄμαχον καὶ ἀήττητον ἐφ' ἡμῖν τῶν καλῶν τὴν αἴρεσιν ἐπιδεικνύμενον.

| 63 Τοῦτο δὲ μάλιστα καὶ ὁ παρὼν καιρὸς τῆς τοῦ σωτῆ- (253)  
ρος ἡμῶν διδασκαλίας ἔργου αὐτοῖς παρεστήσατο. "Ὅτι γὰρ  
ταῦτα μὴ ψόφοι καὶ κενὰ ῥήματα, πάρεστί σοι τὸν τῶν θεοσε-

IBOV (ad § 60, 4) N (D)

§ 60, 6 ἐποίησε τοῦτο I : ἐπέσχεν BON || § 61, 2 ἀνακύψει] <ἂν> ἀνακύψει susp. Mras.

Fatalité, eux dont les êtres célestes sont formés, eux dont la conjonction accidentelle mériterait le nom de Fatalité ? 59 Et comment cette contingence élémentaire serait-elle identique au Dieu suprême, si les éléments apparaissent, de leur nature propre, sans âme et sans raison, tandis que Dieu, étranger aux corps, se trouve être la vie et la sagesse mêmes, qui fait jouir de sa création les éléments particuliers et l'ordre de l'Univers ? Dieu n'est donc pas identique à la Fatalité. 60 Et s'il en diffère, lequel est supérieur ? Mais rien n'est plus beau que Dieu, rien n'est plus puissant ; il dominera donc et l'emportera sur son inférieur, ou s'il accorde à la Fatalité d'être malfaisante, il s'attirera la responsabilité (du mal), lui qui, alors qu'il pouvait arrêter la Nécessité malfaisante, ne l'a pas fait, mais l'a au contraire lâchée en liberté pour la perte et la ruine de l'Univers ; ou plutôt c'est lui qui a agi, si on le représente comme le créateur et l'artisan de toutes choses et de la Nécessité même. 61 Mais s'il n'a aucun rapport avec la disposition de l'Univers, voilà que s'élèvera la voix des impies, à laquelle il faut fermer nos oreilles, puisque la providence et la puissance divines se manifestent clairement par les réalisations d'intérêt universel si pleines de sagesse ingénieuse comme par celles qui nous concernent et où apparaît sans équivoque la force libre et autonome de l'âme raisonnable. 62 En ce domaine, une infinité de contretemps ont beau fondre accidentellement de l'extérieur sur la nature du corps et sur les mouvements qui dépendent de notre volonté, néanmoins la liberté de la vertu de l'âme résiste à tout, manifestant en nous, inexpugnable, invincible, le pouvoir de choisir le bien.

#### Les témoignages des martyrs

63 C'est ce que, par les faits eux-mêmes, démontre surtout le temps présent, qui a vu l'enseignement de notre Sauveur : pour voir que ce ne sont pas là vains bruits de paroles, tu peux regarder le combat des

βῶν ἀγῶνα ἐπιβλέψαι καὶ συνιδεῖν τοὺς προαιρέσει αὐθε-  
 5 κουσίων τοὺς πόνους τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας ἄλλων ἀναδεδεγμέ-  
 νους, οὗς καθ' ὅλης τῆς ἀνθρώπων οἰκουμένης μυρία πλήθη  
 Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων ἐνεδείξατο, πάσας μὲν προθύμως  
 τὰς κατὰ τοῦ σώματος ὑπομείναντα αἰκίας, πᾶν δὲ βασάνων  
 εἶδος φαιδρῶ τῶ προσώπῳ διελθόντα καὶ τέλος πολυτρόποις <sup>b</sup>  
 10 σχήμασι τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος λύσιν τῆς ψυχῆς ἀσπαστῶς  
 καταδεξάμενα. 64 Καὶ μὴν οὐδεὶς ἐνταῦθα λόγος ἐπιτρέψει  
 τὴν εἰμαρμένην αἰτιᾶσθαι. Ποῦ γὰρ σοὶ ἐξ αἰῶνος | τοιούσδε  
 ἀθλητὰς εὐσεβείας ἤνεγκεν ἢ τῶν ἀστρῶν φορὰ; ἢ πότε ὁ  
 τῶν ἀνθρώπων βίος πρὸ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν εἰς πάντας  
 5 ἀνθρώπους καταβληθείσης διδασκαλίας τοιόνδε προβέβλη-  
 ται καθ' ὅλης τῆς ἀνθρώπων οἰκουμένης ἀγῶνα;

Mras  
311

65 Ποῦ δὲ τοιωνδὶ λόγων διδασκάλιον, δεισιδαίμονος μὲν <sup>c</sup>  
 πλάνης ἀναιρετικόν, ἐνὸς δὲ τοῦ ἐπὶ πάντων θεοῦ γνώσεως  
 διδακτικόν, ἅπασιν ἀνθρώποις, Ἑλλησὶ τε καὶ βαρβάροις,  
 ὁ πᾶς αἰὼν ἤνεγκε; 66 Τίς δὲ ἐξ αἰῶνος τῶν πάλαι ἀοιδίμων  
 σοφῶν, εἶτ' οὖν βάρβαρος εἶτε Ἑλληνας, τοιαῦδὲ ποτε ἤξιώθη  
 εἰμαρμένης ὡς εἰς τὸν σύμπαντα κόσμον διαφανῆ καταστή-  
 5 σαι τὸν ὑπ' αὐτοῦ προβληθέντα λόγον γνωσθέντα τε μέχρι  
 καὶ τῶν ἐσχατιῶν καὶ θεοῦ δόξαν παρὰ τοῖς αὐτῶ καθωσιω-  
 μένοις κτήσασθαι; 67 Εἰ δὲ ταῦτα ἐξ αἰῶνος οὐτ' ἦν οὐτε <sup>d</sup>  
 γέγονεν οὐτε ἀκοαῖς ἤκουσται, οὐκ ἦν ἄρα εἰρημὸς αἰτιῶν καὶ  
 ἀνάγκη τὸ τούτων αἴτιον· πάλαι γὰρ ἂν διὰ τῆς αὐτῆς ἀνακυ-  
 κλήσεως καὶ περιφορᾶς τῶν ἀστρῶν οὐδεὶς ἦν φθόνος καὶ  
 5 ἄλλους τῆς αὐτῆς τυχεῖν γενέσεώς τε καὶ εἰμαρμένης. 68 Ἐκ  
 ποίας δὲ ἄρα εἰμαρμένης ὁ μὲν ἡμέτερος σωτὴρ θεὸς ἐπιφα-  
 νεῖς καθ' ὅλης τῆς οἰκουμένης ἀνηγγόρευται, οἱ δὲ πάλαι

FONTES : § 67, 1-2 : cf. I Cor. 2, 9.

IB (ad § 67, 4 ἀστρῶν) O V (a § 66, 2 Ἑλληνας) N (D)

§ 64, 1 ἐνταῦθ' <ἂν> susp. Mras || § 65, 1-2 δεισιδαίμονος μὲν πλάνης  
 I : δεισιδαιμονίας μὲν B O N || § 67, 5 ἄλλους Viger : ἄλλοις I O V N  
 || § 68, 2-3 ἐπιφανεῖς O<sup>no</sup> (Estienne) : ἐπιφανῆς I O<sup>no</sup> V N.

saints et contempler ceux qui de propos délibéré ont assumé  
 les peines des luttes pour la piété, comme en ont montré,  
 sur toute la terre des hommes, des myriades de Grecs et  
 de Barbares, supportant de bon cœur tous les sévices cor-  
 porels, gardant un visage serein à travers toute sorte de  
 tortures et, pour finir, accueillant avec enthousiasme, sous  
 des formes diverses, la séparation de l'âme et du corps.  
 64 Or aucune raison ne permettrait ici d'accuser la Fata-  
 lité. Où donc, de temps immémorial, la révolution des  
 astres a-t-elle engendré pareils athlètes de la piété ? Quand  
 la vie humaine, avant que la doctrine de notre Sauveur ne  
 se répandit parmi tous les hommes, a-t-elle produit pareil  
 combat sur toute la terre des hommes ?

#### L'Incarnation

65 Où école de pareilles leçons,  
 propre à supprimer l'erreur super-  
 stitieuse, à enseigner la connaissance d'un seul Dieu  
 suprême, a-t-elle été engendrée pour tous les hommes,  
 Grecs et Barbares, par la succession des siècles ? 66 Lequel,  
 de tout temps, parmi les sages autrefois chantés, Barbare  
 ou Grec, a jamais été favorisé d'un destin tel qu'il a fait  
 connaître au monde entier la doctrine exposée par lui et que,  
 connu jusqu'aux extrémités de la terre, il s'est fait regarder  
 comme Dieu par ses fidèles ? 67 Mais si, de tout temps,  
 cela n'était pas, si on ne l'a pas vu, si aucune oreille ne l'a  
 entendu, il ne fallait donc pas l'imputer à un enchaînement  
 de causes, à une Fatalité ; depuis longtemps, en effet, le  
 cycle même et la révolution des astres n'empêchaient pas  
 que d'autres puissent participer à la même fatalité géné-  
 thliaque. 68 Quelle est donc la Fatalité qui a fait pro-  
 clamer Dieu notre Sauveur, quand il est appar<sup>1</sup> sur toute

1. A la suite du N.T., Eusèbe, comme la plupart des Pères, applique  
 à l'Homme-Dieu les termes qui servaient à honorer les souverains  
 (Antiochus « Épiphane », ici ἐπιφανεῖς) et les vainqueurs aux jeux :  
 on « déclarait, proclamait » vainqueur, comme dans la *1<sup>re</sup> Pythique*  
 de PINDARE, v. 32 : κάρυξ ἀνέειπέ νιν ἀγγέλλων.

νενομισμένοι παρά τε "Ἕλλησι καὶ βαρβάροις θεοὶ καθήρη-  
 5 ται, καὶ οὐδ' ἄλλως καθήρηται ἢ διὰ τῆς τοῦ νέου θεοῦ  
 διδασκαλίας; 69 ποία δ' αὐτὸν εἰμαρμένη θεὸν δημιουργὸν  
 ἀπάντων πᾶσιν ἀνθρώποις κατήγγειλεν, εἰμαρμένην δὲ μὴ  
 εἶναι φάναι ἐξηνάγκασε; καὶ πῶς ἡ εἰμαρμένη μὴ εἶναι  
 5 ἑαυτὴν λέγειν τε καὶ φρονεῖν ἐβιάσατο; τί δὲ οἱ τῆς τοῦ  
 σωτῆρος ἡμῶν | εὐσεβοῦς ἕνεκα διδασκαλίας παντοίους (254)  
 ἄθλους πάλαι τε πρότερον ἠγωνισμένοι καὶ εἰσέτι δεῦρο  
 διαθλοῦντες;

70 Μιᾶς ἄρα καὶ τῆς αὐτῆς ἔτυχον μοίρας, ὡς ὕφ' ἐνὶ  
 λόγῳ καὶ διδασκαλίᾳ δουλωθῆναι μίαν τε γνώμην καὶ προαι-  
 ρεσιν ἐνδείξασθαι καὶ ψυχῆς ἀρετὴν μίαν ἕνα τε καὶ τὸν αὐτὸν  
 ἀναδέξασθαι βίον καὶ λόγον ἀγαπήσαι τὸν αὐτὸν τάς τε  
 5 αὐτὰς ἀγαπητικῶς ὑπομεῖναι πάθας δι' ἔνστασιν εὐσεβείας.

71 Καὶ τίς ἂν ὀρθὸς τοῦτο συγχωρήσειε λόγος, νέους κατὰ  
 Mras ταῦτ' οὕτως καὶ πρεσβύτας καὶ | πᾶν μέτρον ἡλικίας ἀρρένων τε καὶ b  
 312 θηλειῶν γένη φύσεις τε βαρβάρων ἀνδρῶν, οἰκετικῶν ὁμοῦ  
 καὶ ἐλευθερίων, λογίων τε καὶ παιδείας ἀμετόχων, οὐκ ἐν  
 5 γωνίᾳ γῆς οὐδ' ὑπὸ τοῖσδε γενομένων τοῖς ἀστροῖς, καθ'  
 ὅλης δὲ τῆς ἀνθρώπων οἰκουμένης, εἰμαρμένης ἀνάγκη φάναι  
 βεβιασμένους τόνδε τινὰ τῶν πατρῶων ἀπάντων προτιμῆσαι  
 λόγον καὶ τὸν ὑπὲρ εὐσεβείας ἑνὸς τοῦ ἐπὶ πάντων θεοῦ  
 θάνατον ἀγαπητικῶς ἐλέσθαι τὰ τε περὶ ψυχῆς ἀθανασίας c  
 10 εὖ μάλα δόγματα παιδεύεσθαι καὶ φιλοσοφίαν οὐ τὴν ἐν λόγοις,  
 τὴν δὲ δι' ἔργων προτιμῆσαι;

72 Ταῦτα γὰρ ἂν εἴη τὰ καὶ τυφλῷ δῆλα, ὡς οὐδεμιᾶς  
 ἀνάγκης, μαθήσεως δὲ καὶ διδασκαλίας οἰκεία τυγχάνει,  
 αὐθεκουσίῳ γνώμης καὶ προαιρέσεως ἐλευθέρας ἐναργῆ  
 τυγχάνοντα παραδείγματα. 73 Γένοιτο δ' ἂν καὶ ἄλλα τοῦ  
 προβλήματος παραστατικὰ μυρία, ὧν τὰ πολλὰ παρὲς αὐτὸς  
 μὲν τοῖς εἰρημένους ἀρκεσθήσομαι, σοὶ δὲ τὸ σὸν ἀνάγνωσμα

FONTES : § 71, 2 μέτρον ἡλικίας : Hom. II. 11, 225 (ἡβης μέτρον).

IB (a § 71, 5 καθ') O V (ad § 73, 1 ἄλλα) N (D)

la terre ; abolir les dieux jadis honorés chez les Grecs et chez  
 les Barbares, et cela par la seule doctrine du nouveau Dieu ?  
 69 Quelle Fatalité l'a proclamé devant tous les hommes<sup>1</sup>  
 Dieu artisan de toutes choses et les a contraints à nier la  
 Fatalité ? Et comment la Fatalité a-t-elle obligé à dire  
 et penser qu'elle n'existait pas ? Mais qu'ont fait d'autre  
 ceux qui, pour la pieuse doctrine de notre Sauveur, ont  
 longtemps soutenu dans le passé des luttes de toute sorte  
 et en traversent encore de nos jours ?

70 C'est qu'ils ont reçu un seul et même sort, de servir  
 sous un seul enseignement, une seule doctrine, de montrer  
 une seule décision, une seule volonté, une seule vertu de  
 l'âme, d'assumer une seule et même vie, d'accepter le  
 même enseignement, de supporter contents les mêmes  
 souffrances par leur constance dans la piété ? 71 Et quelle  
 raison droite concéderait qu'il faille dire aussi bien des  
 jeunes que des vieillards, des gens de tout âge et des deux  
 sexes, des diverses natures de barbares, esclaves comme  
 libres, instruits ou illettrés, et nés non pas dans un coin de  
 terre ou sous tels astres, mais par toute la terre des hommes,  
 qu'il faille les dire contraints, par une nécessité fatale, de  
 préférer tel enseignement à tous ceux de leurs pères, de  
 choisir contents la mort pour la foi en un seul Dieu suprême,  
 d'apprendre à fond la doctrine de l'immortalité de l'âme,  
 de préférer, en fait de philosophie, non celle des paroles,  
 mais celle des actes ?

72 Car un aveugle même le reconnaît : tout cela ne  
 procède pas d'une nécessité, mais d'une instruction et  
 d'un enseignement ; ce sont autant d'exemples frappants  
 de décision autonome et de volonté libre. 73 On trouverait  
 une infinité d'autres preuves de notre thèse ; j'en omettrai  
 la plupart, jugeant suffisant ce qui a été dit, et te laisserai

§ 69, 1 αὐτὸν] αὐτῶν Estienne αἰθίς Viger i.m. || § 71, 9 ἀγαπη-  
 τικῶς ἐλέσθαι I : ἀσπάσασθαι B O V N.

1. C'est l'Évangile (εὐ-αγγέλιον) et le « kerygme » apostolique.

τῶν σεπτῶν σου φιλοσόφων καταλείψω σκοπεῖν, ὡς ἂν α  
 5 μάθοις ὅσον ἄρα τῶν χρησμοῶδῶν σου θεῶν σοφώτερος ἦν  
 καὶ βελτίων ὁ ἄνθρωπος ὁ τοὺς θαυμασίους χρησμοὺς ψευδεῖς  
 ἀπελέγγχων καὶ τὸν Πύθιον αὐτὸν ἐφ' οἷς ἔχρησε περὶ εἰμαρ-  
 μένης ἐπιραπίζων.

74 Ἄκουε δ' οὖν αὔθις τοῦ τὴν τῶν Γοήτων φάραν τὸ  
 οἰκεῖον ἐπονομάσαντος σύγγραμμα, ὡς εὖ μάλα νεανικῶ  
 φρονήματι τὸν πλάνον τῶν πολλῶν καὶ αὐτοῦ γε τοῦ Ἄπολλ-  
 λωνος ἐπανορθοῦται δι' ὧν γράφει τάδε κατὰ λέξιν·

5 | Ζ'. ΟΠΩΣ ΚΑΙ ΑΥΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ ΟΙ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ (255)  
 ΤΑΣ ΤΩΝ ΘΕΩΝ ΑΥΤΩΝ ΠΕΡΙ ΕΙΜΑΡΜΕΝΗΣ  
 ΔΟΞΑΣ ΟΡΘΟΤΕΡΟΙΣ ΑΠΗΛΕΓΕΑΝ ΛΟΓΙΣΜΟΙΣ·  
 ΑΠΟ ΤΩΝ ΟΙΝΟΜΑΟΥ

## 7

1 « Σὲ οὖν ἐν Δελφοῖς καθῆσθαι, μὴ δυνάμενον μῆδ' εἰ  
 βούλοιο σιωπᾶν. Ὁ δ' Ἄπόλλων ἄρα ὁ τοῦ Διὸς υἱὸς νυνὶ β  
 βούλεται, οὐχ ὅτι βούλεται, ἀλλ' ὅτι ὑπ' ἀνάγκης εἰς τὸ  
 βουλευθῆναι τέτακται. 2 Δοκῶ δέ μοι τὰ λοιπὰ πάντα παρεῖς,  
 ἐπειδὴ εἰς τοῦτον τὸν λόγον οὐκ οἶδ' ὅπως ὑπήχθην, οἰκειδὸν  
 313 τὶ καὶ ἀξιοζήτητον ζητήσῃν πράγμα. Ἄπόλλωλε γάρ, τό  
 γε ἐπὶ τοῖς σοφοῖς, ἐκ τοῦ ἀνθρωπίνου βίου, ἀπόλλωλεν, εἶτε

FONTES : §§ 1-42 = Oenom. fr. 14 Mullach (FPhG II 379-385),  
 p. 68-80 Vallette.

ITERATIONES : § 74, 1-3 : cf. V, 18, 6, 2-3.

TESTIMONIA : § 2, 3 - § 3, 4 ἀπόλλωλε... πεισόμεθα = Theod. VI, 8.

I B O N (D)

§ 73, 4 σεπτῶν O : σοφῶν I B N || § 74, 5 Ἑλλήνων om. tab. cap.

à examiner ta lecture de tes vénérés philosophes, pour que  
 tu apprennes combien plus sage et meilleur que les dieux  
 devins est l'homme qui convainc de fausseté leurs admi-  
 rables oracles et brocarde le Pythien lui-même à propos de  
 ses réponses sur la Fatalité.

Encore Oenomaüs 74 Écoute donc, une fois de plus,  
 celui qui a intitulé son pamphlet  
*Les charlatans démasqués*, et vois avec quelle juvénile audace  
 il corrige tout à fait bien l'erreur de la foule et d'Apollon  
 lui-même quand il écrit textuellement<sup>1</sup> :

Ζ'. *Comment, jusque chez les Grecs, les philosophes ont, par  
 des raisonnements plus exacts, réfuté les opinions de leurs  
 dieux sur la Fatalité ; extrait d'Oenomaüs*

## Chapitre 7

1 « Te voir ainsi trôner à Delphes, sans pouvoir, même  
 si tu le voulais, garder le silence ! Mais alors, si Apollon,  
 fils de Zeus, le veut maintenant, ce n'est pas qu'il le veuille :  
 c'est que la Nécessité le réduit à le vouloir<sup>2</sup>. 2 Et je me  
 décide — tout le reste mis de côté, puisque je ne sais ce qui  
 m'a conduit à ce propos — à rechercher un point par-  
 ticulier et digne de recherche : il a disparu, pour autant du  
 moins qu'il dépend des savants, il a disparu de notre vie  
 humaine, le gouvernail, l'étai, le fondement — selon qu'il

1. Eusèbe va citer un dernier extrait d'Oenomaüs ; les autres rem-  
 plissaient la seconde moitié du livre V.

2. Le commentaire de P. Vallette à son édition renvoie souvent à  
 l'article d'I. BRUNS, « Lucian und Oenomaüs », in *Rheinisches Museum*,  
 44, 1889, p. 374-396 ; les p. 382-386 donnent une analyse détaillée  
 de ce chapitre de la *P.E.*

5 οἰακά τις αὐτὸ εἶτε ἔρμα εἶτε κρηπίδα ὀνομάζων χαίρει, τῆς ἡμετέρας ζωῆς ἢ ἐξουσία, ἣν ἡμεῖς μὲν αὐτοκράτορα τῶν ἀναγκαιοτάτων τιθέμεθα, Δημόκριτος δέ γε, εἰ μή τι ἠπάτημαι, καὶ Χρύσιππος, ὁ μὲν δοῦλον, ὁ δὲ ἡμίδουλον ἐπινοεῖ τὸ κάλλιστον τῶν ἀνθρωπίνων ἀποδειξάει. 3 Ἀλλὰ τούτων μὲν λόγος τοσοῦτος, ὅσον ἂν τις ἀξιόσειεν ἄνθρωπος ὢν ἀνθρώποις· εἰ δ' ἤδη καὶ τὸ θεῖον ἡμῶν καταστρατεύεται, παπαῖ, οἷα πεισομέθα. 4 Ἀλλ' οὐκ εἰκὸς οὐδὲ δίκαιον, ἀπὸ γοῦν τούτων τεκμαιρομένοις ἡμῖν·

ἐχθρὲ περιτιόνεσσι, φίλ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν,  
εἴσω τὸν προβόλαιον ἔχων πεφυλαγμένος ἦσο.

d

5 Τί γάρ, φησὶν ὁ Ἀργεῖος, εἰ βουλοίμην, ἔξεστί μοι καὶ δύναμαι, εἴ μοι δόξαι, ἦσθαι καὶ πεφυλάχθαι; ἔξεστιν, εἴ ποίς ἂν, καὶ δύνασαι· ἢ πῶς ἂν σοι τοῦτ' ἐγὼ προσέταττον;

6 Χείρωνος φίλε τέκνον ἀγακλειτοῖο Κάρυστε,  
Πήλιον ἐκπρολιπῶν Εὐβοίας ἄκρον ἰκέσθαι,  
ἔνθ' ἱερὰν χώραν κτίζειν σοι θέσφατόν ἐστιν.  
Ἀλλ' ἴθι, μηκέτι μέλλε.

7 Ἡ γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐπ' ἀνθρώπων τί ἐστιν, ὦ | Ἀπολλων, (256)  
καὶ βουληθῆναι Πήλιον ἐκπρολιπεῖν κύριός εἰμι ἐγώ; καὶ μὴν ἤκουον παρὰ πολλῶν καὶ σοφῶν ὅτι | εἴ μοι πέπρωται Εὐβοίας ἄκρον ἰκέσθαι καὶ ἱερὰν χώραν κτίζειν, καὶ ἔξομαι

Mras  
314

FONTES : § 2, 7-9 : (Δημόκριτος) Aristot. gen. an. V, 8, 789 b 2-3, (Χρύσιππος) S.V.F. II 978 ; § 4, 3-4 = Herod. VII, 148, Anth. Pal. XIV, 94 ; § 6, 1-4 = orac. 39 Hendess (Steph. Byz. s.v. Κάρυστος) ; 1-3 : Anth. Pal. XIV, 68.

## IBON (D)

§ 2, 5 ὀνομάζων χαίρει I : ὀνομάζει B O N || § 3, 3 ἀνθρώποις B O N : ἀνθρώπους I Theod. ἀνθρωπίνους Estienne ἀνθρώπου M. Bonnet (Vallette) || § 5, 2 δόξαι I D : δόξει B O δόξειεν N || § 6, 1 ἀγακλειτοῖο Gaisford : ἀγακλυτοῖο codd.

vous plaira de l'appeler —, c'est-à-dire la liberté dont nous affirmons l'indépendance à l'égard des nécessités les plus pressantes ; alors que Démocrite, si je ne m'abuse<sup>1</sup>, ainsi que Chrysippe, s'ingénient à faire du plus beau des privilèges de l'homme, celui-là un esclave, l'autre un demi-esclave. 3 A vrai dire, la thèse de ces gens-là mérite le crédit qu'un homme estimerait devoir à des hommes ; mais si c'est la divinité qui nous tombe dessus, aïe ! aïe ! qu'est-ce que nous recevrons ! 4 Ce n'est, d'ailleurs, ni vraisemblable ni juste, à en juger du moins par ces vers :

(Peuple) haï de tes voisins, mais cher aux dieux immortels,  
Reste assis, sur tes gardes, à l'intérieur, le javelot en main<sup>2</sup>.

5 Eh quoi ! dit l'Argien, pour peu que je le veuille, il m'est loisible, et je puis, si bon me semble, rester assis, sur mes gardes ! C'est loisible, répondrais-tu<sup>3</sup>, et en ton pouvoir ; sinon, comment t'adresserais-je cette injonction :

6 Enfant chéri de l'illustre Chiron, Carystos,  
Quitte le Pélion pour arriver sur les hauteurs de l'Eubée,  
Où l'oracle te commande de fonder une terre sainte.  
Va donc, ne tarde plus !

7 Y a-t-il vraiment, Apollon, quelque chose au pouvoir de l'homme, et suis-je maître de vouloir quitter le Pélion ? En fait, j'ai entendu dire à bien des sages que, si c'est mon destin d'arriver sur les hauteurs de l'Eubée et d'y fonder

1. I. BRUNS (*ibid.*, p. 383, n. 2) note le respect de cette incise pour Démocrite ; la diatribe d'Oenomaüs ne viserait que Chrysippe. Mais Démocrite sera encore pris à partie au § 17, et les atomes du § 18 sont bien les siens.

2. Les Argiens avaient demandé à l'oracle comment recevoir l'invasion perse. Hérodote et l'*Anthologie Palatine* ajoutent un troisième vers.

3. C'est Apollon qui parle ; Oenomaüs lui répondra ; de petits dialogues animent ainsi toute la discussion (cf. I. BRUNS, *art. cit.*, p. 383-384 ; P. VALLETTE, p. 155-157).

5 καὶ κτιῶ, εἴτε λέγοις εἴτε μὴ, καὶ εἴτε βουλοίμην εἴτε μὴ. Εἰ δέ με δεῖ καὶ βουλευθῆναι ὅ τι μοι ἀνάγκη ἐστὶ καὶ εἰ μὴ βουλοίμην βουλευθῆναι, ἀλλὰ σύ, ὦ Ἀπολλων, πιστεῦεσθαι δικαιοτέρος.

8 Ἔοικα δὴ σοὶ μᾶλλον προσέξειν·

ἄγγελον Παρίοις, Τελεσίκλεες, ὡς σε κελεύω  
νήσῳ ἐν Ἡερῆ κτίξιν εὐδαιμον ἄστν.

b

Ἄγγελῶ νῆ Δία — φήσει τάχα που τις τετυφωμένος ἢ σέ  
5 ἐλέγχων —, κἀν μὴ κελεύσης· πέπρωται γάρ· καὶ ἐστὶ Θάσος  
μὲν ἢ Ἡερία νήσος· ἤξουσι δ' ἐπ' αὐτὴν Πάριοι, Ἀρχιλόχου  
τοῦ ἐμοῦ υἱοῦ φράσαντος ὅτι ἡ νήσος αὕτη πρὶν Ἡερία  
ἐκαλεῖτο. Σὺ οὖν, δεινὸς γὰρ ἐπεξεληθεῖν, οὐκ ἀνέξῃ, οἶμαι,  
αὐτοῦ οὕτως ὄντος ἀχαρίστου καὶ θρασέος, ὅς, εἰ μὴ σὺ  
10 μνηῦσαι αὐτῷ ἐβουλήθης, οὐκ ἂν ποτε ἤγγειλεν οὐδ' ἂν  
Ἀρχιλόχος ὁ υἱὸς αὐτοῦ Παρίου ἐξενάγησεν οὐδ' ἂν οἱ  
Πάριοι Θάσον φήσαν. 9 Οὐκ οἶδ' οὖν εἰ σὺ λέγεις μὲν  
ταῦτα, οὐκ οἶσθα δὲ ἃ λέγεις. Ἄλλ' ἐπεὶ σχολὴν ἄγειν  
εἰοίκαμεν καὶ μακρὰ διαλέγεσθαι, ὁ δὲ λόγος οὐ πάρεργος,  
ἐκεῖνό μοι λέγε (ἴσως γὰρ καὶ ὀλίγα ἐκ πολλῶν ἀρκεῖ).  
10 Ἄρά γέ τί ἐσμεν ἐγὼ τε καὶ σύ; φαίης ἂν. Τοῦτο δὲ  
ὀπόθεν ἴσμεν; τῷ ποτ' ἄρα τοῦτο εἰδέναι ἐκρίναμεν; ἢ οὐκ  
ἄλλο ἱκανὸν οὕτως ὡς ἡ συναίσθησίς τε καὶ ἀντίληψις ἡμῶν  
αὐτῶν; 11 τί δ' ἐστὶ ζῶν ἐσμεν πῶς ποτ' ἄρα ἐξεύρομεν; a  
πῶς δ' ἐστὶ καὶ ζῶν, ὡς μὲν ἂν ἐγὼ εἴποιμι, ἄνθρωποι καὶ  
ἀνθρώπων ὁ μὲν γόης, ὁ δὲ γόητος ἀπελέγχετο· ὡς δ' ἂν σύ,

FONTES : § 8, 2-3 = orac. 58 Hendess (Steph. Byz. s.v. Θάσος).

IBOVN (D)

§ 7, 5 κτιῶ BOVN (Wilamowitz, Kleine Schriften, IV, 1962, p. 573) : κτιῶ I κτίσω Mullach (Guenther) καθῶ Dindorf.

1. Sur cet oracle, cf. F. LASSERRE, « L'historiographie grecque à l'époque archaïque », in *Quaderni di Storia* (Bari), 4, 1976, p. 132 et n. 54. — Voir plus haut P.E. V, 31, 1, 3, note ad loc.

une terre sainte, j'y arriverai et je la fonderai, que tu le dises ou non, et que je le veuille ou non. Et s'il me faut même vouloir ce que m'impose la Nécessité et le vouloir quand même je ne le voudrais pas, tu as des titres, Apollon, à être cru.

Télésiclés et  
Archiloque

8 Or il semble que je vais  
t'écouter encore :

Announce aux Pariens, Télésiclés, que je t'enjoins  
De fonder dans l'île d'Éérie une ville ensoleillée<sup>1</sup>.

Je le leur annoncerai, par Zeus — dira-t-on peut-être, par orgueil ou pour te réfuter —, même sans ton injonction ; car c'est le destin ; et si Thasos est l'île d'Éérie, des Pariens y débarqueront, puisqu'Archiloque mon fils a déclaré que cette île jadis s'appelait Éérie. Toi alors, car tu es porté à la vengeance, tu ne supporteras pas, j'imagine, tant d'ingratitude et d'audace de la part de qui, si tu n'avais voulu le lui signifier, n'aurait jamais fait cette annonce ; Archiloque son fils n'aurait pas guidé les Pariens, et les Pariens n'auraient pas colonisé Thasos. 9 Vraiment, je me demande si tu ne dis pas cela sans savoir ce que tu dis. Mais puisque nous semblons avoir le loisir même de discuter longuement et que la question n'est pas oiseuse, dis-moi donc — car peut-être suffit-il d'un sujet parmi beaucoup — : 10 Sommes-nous quelque chose, toi et moi ? Tu dirais que oui. Mais comment le savons-nous ? Sur quoi avons-nous décidé que nous le savions ? Et qu'y a-t-il d'aussi apte à cela que la conscience et l'appréhension de nous-mêmes ? 11 Davantage, que nous soyons des vivants, comment avons-nous bien pu le découvrir ? comment, parmi des vivants, des hommes, pour parler ma langue, et parmi les hommes, celui-là un charlatan, celui-ci un réfutateur de charlatanisme<sup>2</sup> ? pour parler la tienne, celui-là un homme,

2. Rappel du titre de l'ouvrage, Γόητων φώρα (VI, 6, 74, 1).

ὁ μὲν ἄνθρωπος, ὁ δὲ θεός, καὶ ὁ μὲν μάντις, ὁ δὲ συκοφάντης;  
 5 καὶ ἔστω γέ σοι οὕτως ἔχον, ἕάνπερ ἔγωγε ἄλῳ. 12 Πῶς  
 δ' ὅτι διαλεγόμεθα ἐν τῷ παρόντι ἐγνώκαμεν; — Τί φῆς;  
 ἄρ' οὐκ ὀρθῶς ἐκρίναμεν τὴν ἡμῶν αὐτῶν ἀντίληψιν τῷ  
 πάντων ἐγγυτάτῳ πράγματι αὐτῷ; — | Δηλονότι. Οὐ γὰρ  
 5 ἦν ἄλλο αὐτοῦ οὔτε ἀνώτερον οὔτε πρεσβύτερον οὔτε πιστό-  
 τερον.

13 Ἐπει εἰ μὴ οὕτως ἔξει, μήτε ἄρα ὡς σέ τις εἰς Δελφοὺς  
 παραγενέσθω λοιπὸν ὄνομα Ἀλκμαίων, ἀπεκτονὸς τὴν μητέρα  
 καὶ οἴκοθεν ἐλαυνόμενος καὶ οἴκαδε ἐπιθυμῶν | οὐ γὰρ (257)  
 5 οἶδεν οὔτ' εἰ ἔστι τι αὐτὸς τὸ παράπαν οὔτ' εἰ οἴκοθεν ἐλαύνε-  
 ται οὔτ' εἰ οἴκαδε ἐπιθυμεῖ· ἀλλ' εἰ καὶ μαινεται ὁ Ἀλκμαίων  
 καὶ ὑπονοεῖ τὰ μὴ ὄντα, ὁ γε Πύθιος οὐ μαινεται. Μηδὲ λέγε  
 οὕτως·

νόστον δίζηαι πατρίην ἐς γαῖαν ἰκέσθαι,  
 Ἀμφιαρηιάδη.

10 Οὐδὲ γὰρ σὺ οἶσθ' αὖ πῶς εἰ σέ τις ἐρωτᾷ Ἀμφιαρηιάδης οὐδ'  
 εἰ σὺ τί εἰ ὁ ἐρωτώμενος καὶ λέγειν ἔχων περὶ ὧν τις ἐρωτᾷ.  
 14 Μηδὲ Χρυσίππος ἄρα ὁ τὴν ἡμιδουλείαν εἰσάγων, ὃ τί b  
 ποτέ ἐστιν αὐτὸ τοῦτο, ἀπαντάτω εἰς τὴν Στοᾶν μηδ' οἰέσθω  
 ἀπαντήσεσθαι τοὺς βλέννους ἐκείνους ὡς αὐτὸν ἀκουσομένους  
 τὸν οὔτιν' μηδὲ διατεινέσθω περὶ μηδενὸς καταστάς πρὸς μὲν  
 5 Ἀρκεσίλαον παρόντα, πρὸς δὲ Ἐπίκουρον οὐ παρόντα·  
 15 τί γὰρ ἐστιν ὁ Ἀρκεσίλαος, τί δὲ ὁ Ἐπίκουρος ἢ τί ἡ  
 Στοᾶ ἢ τί οἱ νέοι ἢ τίς ὁ οὔτις, οὔτ' οἶδεν οὔτε οἶος εἰδέναι·

FONTES : § 13, 8-9 = orac. 5 Hendess.

I O V (ad § 13, 4) N (D)

§ 13, 1 μήτε|μηδὲ Vallette || 9 Ἀμφιαρηιάδη Gaisford : Ἀμφιαρηιάδος  
 I (varia ceteri) Ἀμφιαρηιάδη Valckenaer Diatribe Lugd. Bat. 1767,  
 287 C (= Leipzig, 1824, 298) || § 14, 2 τοῦτο| + οὐκ εἰδώς Viger  
 (Vallette).

celui-ci un dieu, et l'un devin, l'autre sycophante ? mais  
 qu'il en soit à ton goût, si c'est moi qui suis confondu.  
 12 Et comment avons-nous présentement reconnu que  
 nous discussions ? — Que dis-tu ? N'avons-nous pas bien  
 jugé notre appréhension de nous-même à l'immédiateté  
 absolue du fait en soi ? — Évidemment ; il n'en est pas  
 de plus élevé, de plus respectable, de plus croyable.

### Alcméon

13 Car s'il ne doit pas en être  
 ainsi, qu'il n'y ait pas non plus  
 désormais, pour se présenter devant toi à Delphes, un  
 nommé Alcméon, meurtrier de sa mère, banni de sa maison  
 et avide d'y retourner<sup>1</sup> ; car il ne sait pas s'il existe lui-  
 même absolument, ni s'il est banni de sa maison, ni s'il  
 aspire à y retourner ; et en admettant qu'Alcméon dérai-  
 sonne et imagine ce qui n'est pas, le Pythien, lui, ne dérai-  
 sonne pas. Ne dis pas non plus :

Tu cherches à retourner sur le sol de ta patrie,  
 Fils d'Amphiaros.

Car tu ne sais pas même encore si un fils d'Amphiaros  
 t'interroge, ou si tu es l'interrogé, capable de répondre aux  
 questions qu'on t'adresse. 14 Ainsi, que Chrysippe, l'in-  
 venteur de notre 'demi-servitude'<sup>2</sup> — quoi que ce puisse  
 bien être —, ne se rende pas non plus au Portique, qu'il ne  
 croie pas que ces sots viendront à lui pour entendre Per-  
 sonne<sup>3</sup>, ni se s'obstine à défendre une thèse contre un Arcé-  
 silas vivant ou un Épicure qui n'est plus ; 15 ce qu'est  
 en effet Arcésilas, ce qu'est Épicure ou le Portique ou les  
 novateurs ou Personne, il ne le sait ni ne peut le savoir ;

1. Sur Alcméon, fils du devin Amphiaros, cf. (avec Vallette)  
 APOLLODORÉ, *Bibl.*, III, 7, 5 ; THUCYDIDE, II, 102, 5.

2. Cf. l'ἡμιδουλος du § 2, 8.

3. οὔτις : cf. la ruse d'Ulysse pour tromper le Cyclope (*Odyssée*,  
 9, 366).

πολύ γὰρ πρότερον οὐδ' εἰ αὐτός τί ἐστιν οἶδεν. **16** Ἄλλ' οὐκ ἀνέξεσθε οὔτε ὑμεῖς οὔτε ὁ Δημόκριτος, εἰ λέγοι τις οὐ ταῦτα· οὐ γὰρ εἶναι πιστότερον μέτρον οὐ λέγω· οὐδ' εἰ δοκεῖ καὶ ἄλλα τινὰ εἶναι, τούτῳ γ' ἂν παρισωθεῖη· ἢ παρισωθεῖη  
 5 μὲν ἂν, ὑπερβάλλοι δὲ οὐκ ἂν. **17** Οὐκοῦν, φήσειεν ἂν τις, ὦ Δημόκριτε, καὶ σύ, ὦ Χρύσιππε, καὶ σύ, ὦ μάντι, ἐπειδὴ ἀγανακτεῖτε εἰ τις | ἐθελήσῃ παρελῆσθαι τὴν ὑμῶν αὐτῶν ἀντίληψιν — οὐ γὰρ ἔτι τὰς πολλὰς ἐκείνας βίβλους εἶναι —,  
 5 φέρε καὶ ἡμεῖς ἀνταγανακτήσωμεν· **18** τί δὴ ποτε, ἔνθα μὲν ἂν ὑμῖν δοκῆ, ἔσται τοῦτο καὶ πιστότατον καὶ πρεσβύτατον, ἔνθα δ' ἂν μὴ δοκῆ, ἐκεῖ καταδυναστεύσει τι λεληθὸς αὐτοῦ, α  
 Εἰμαρμένη <ῆ> Πεπωμένη, διαφορὰν ἐκάστῳ ὑμῶν ἔχουσα,  
 5 τῷ μὲν ἐκ θεοῦ, τῷ δὲ ἐκ τῶν μικρῶν ἐκείνων σωμάτων τῶν φερομένων κάτω καὶ ἀναπαλλομένων ἄνω καὶ περιπλεκομένων καὶ διαλυομένων καὶ δισταμένων καὶ παρατιθεμένων ἐξ ἀνάγκης; **19** Ἴδου γὰρ ᾧ τρόπῳ ἡμῶν αὐτῶν ἀντειλήμεθα, τούτῳ καὶ τῶν ἐν ἡμῖν αὐθαιρέτων καὶ βιαίων· οὐ λέληθε δὲ ἡμᾶς ὅσον τὸ μεταξὺ τοῦ βαδίζειν καὶ τοῦ ἄγεσθαι, οὐδὲ ὅσον τοῦ αἰρεῖσθαι καὶ τοῦ ἀναγκάζεσθαι. **20** Ὡν δὲ ἕνεκα ταῦτα προσεισήνεγκα τῷ λόγῳ; | ὅτι σε ἐκπέφευγεν, (258) ὦ μάντι, ὧν κύριοι ἔσμεν ἡμεῖς, καὶ ὁ τὰ πάντα εἰδὼς ταῦτά γε οὐκ ἂν εἰδείης, ὧν τὰ πείσματα ἀνήπτται ἐκ τῆς ἡμετέρας  
 5 βουλήσεως. **21** Αὕτη δὲ γε ἐφαίνετο οὐκ ὀλίγων οὔσα πραγμάτων ἀρχή· ὃν δὲ ἡ ἀρχή, ἥτις ἦν τῶν μετὰ ταῦτα αἰτία, ἐκπέφευγεν, ἢ πού γε τὰ μετὰ τὴν ἀρχὴν εἰδείη ἂν οὗτος;

**22** Ἀναίσχυντος δηλαδὴ ὁ Λαῖος προμαντευόμενος ὅτι αὐτὸν ἀποκτενεῖ ὁ φύς. Ἡμελλε γάρ που ὁ φύς κύριος ἔσσεσθαι τῆς ἑαυτοῦ βουλήσεως, καὶ οὔτε τις Ἀπόλλων οὔτε τις

FONTES § 22, 1-2 : Eur. Phœn. 19.

TESTIMONIA : § 17, 5 - § 18, 8 φέρε ... ἀνάγκης : Theod. VI, 9 ; § 20 : Theod. VI, 10.

I O V (a § 21, 2) N (D)

§ 16, 5 pr. ἂν om. N (fort. recte) || § 18, 4 <ῆ> Saarmann : καὶ Theod. om. codd.

car il ne sait même pas, question préalable, s'il est lui-même quelque chose. **16** Mais ni vous ni Démocrite ne supporterez pareil langage ; car il n'est pas d'étalon plus sûr que celui dont je parle : que s'il semble y en avoir d'autres, ils ne lui seront pas égaux ; ou bien ils lui seront égaux, mais non supérieurs. **17** Ainsi, pourrait-on dire, Démocrite, et toi, Chrysispe, et toi, devin, puisque vous vous indignez qu'on puisse vouloir supprimer notre appréhension de nous-mêmes — il n'y aurait plus place pour tous vos livres —, laissez-nous, à cette indignation, opposer la nôtre : **18** pourquoi donc, quand bon vous semble, devrions-nous fermement croire une chose et la respecter ; dans le cas contraire, la voir sous l'empire de quelque inconnu, Fatalité ou Destin, qui varie pour chacun de vous ? Pour l'un, c'est Dieu qui est à l'origine ; pour l'autre, ce sont ces fameux corpuscules qui descendent, rebondissent en l'air, s'entortillent, se séparent, s'éloignent et se rapprochent selon la nécessité<sup>1</sup>. **19** Car, voyez-vous, de la même façon que nous nous sommes appréhendés nous-mêmes, nous saisissons en nous les mouvements libres ou forcés ; et nous n'ignorons pas la différence qui sépare marcher et être mené, choisir et être contraint. **20** Mais pourquoi cette addition à mon discours ? Parce que toi, devin, tu ignores ce dont nous sommes maîtres ; et toi qui sais tout, tu ne saurais pas les choses dont les fils sont liés à notre volonté ? **21** Or celle-ci, manifestement, était le principe de tant de choses ; mais à qui a échappé le principe, cause des conséquences, celui-là pourrait-il savoir ce qui découle du principe ?

Laïos

**22** Quelle impudence, de prédire à Laïos qu'il sera tué par son fils ! Car sans doute le fils devait être maître de sa volonté, et Apollon ou quelqu'un de supérieur à lui ne pouvait, par

1. Il s'agit évidemment des atomes.

αὐτοῦ ὑπέρτερος ἐξικνεῖσθαι ἱκανὸς οὐδεμιᾷ δυνάμει ὧν οὐκ ἔστιν οὔτε ὑπαρξίς οὔτε γενέσεως ἀνάγκη. 23 Ἐκεῖνο γὰρ δὴ τὸ καταγελαστότατον ἀπάντων, τὸ μίγμα καὶ ἡ σύνοδος τοῦ καὶ ἐπὶ τοῖς ἀνθρώποις τι εἶναι καὶ εἰρμὸν οὐδὲν ἦττον εἶναι· προσεοικέναι γὰρ αὐτόν, ὡς λέγουσιν οἱ σοφώτεροι, 5 τῷ εὐριπίδειῳ λόγῳ· 24 τεκνώσαι μὲν γὰρ ἐθελῆσαι τὸν Λαῖον, κύριον εἶναι τὸν Λαῖον | καὶ τοῦτο ἐκπεφευγέναι τὴν ἀπολλωνίαν ὄψιν· τεκνώσαντι δ' αὐτῷ ἐπειναί ἀνάγκην ἄφυκτον ὑπὸ τοῦ φύντος ἀποθανεῖν· οὕτως οὖν τὴν ἐπὶ τῷ 5 μέλλοντι ἀνάγκην παρέχειν τῷ μάντει τὴν τοῦ γενησομένου προαίσθησιν.

25 Ἦν δέ που καὶ ὁ φύς τῆς ἰδίας βουλήσεως κύριος, ὥσπερ ὁ φύσας, καὶ ὡς ἐκεῖνος τοῦ τεκνώσαι καὶ μή, οὕτως οὗτος τοῦ ἀποκτεῖναι καὶ μή. Τοιαῦτα δὲ ὑμῶν τὰ μαντεύματα πάντα· καὶ ὁ εὐριπίδειος Ἐπόλλων τοῦτ' ἐκεῖνο ἦν ὃ 5 ἔλεγε, τὸ

καὶ πᾶς σὸς οἶκος βήσεται δι' αἵματος·

26 ὅτι πῆρωσις μὲν ἔσται αὐτοχειρία τοῦ φύντος ἐπὶ γάμῳ μητρὸς καὶ τυραννίδι, ἣν παρέλαβεν ἐπ' αἰνίγματος λύσει, παίδων δὲ ἀλληλοκτόνοι σφαγαὶ ἐπὶ φυγῇ μὲν ἐκ τῆς ἀρχῆς τοῦ ἐτέρου, τοῦ δὲ ἐτέρου πλεονεξία, καὶ γάμῳ τοῦ 5 φυγάδος ἐν Ἄργει καὶ στόλῳ στρατηγῶν ἑπτὰ καταγελάστων καὶ συμβολῇ· ὧν ἐπὶ πολλὰς ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας διαιρουμένων πῶς ἂν εἴη σοι ἐξεπίστασθαι ἢ ὁ εἰρμὸς συνδεῖν δύναίτο; 27 Εἰ γὰρ αὖ κύριος ὧν μὴ ἐβουλήθη τυραννεῖν ὁ Οἰδίπους, ἢ τοῦτο βουληθεὶς καὶ πράξας γαμεῖν τὴν Ἰοκάστην οὐ προεἰλετο, ἢ γήμας μὴ ἐτετύφωτο μηδ' ἦν δύσθυμος καὶ δυσάρεστος, πῶς ἂν τὰ καθ' ἕκαστα ἐπράχθη; πῶς δ' ἂν τῶν

FONTES : §§ 23-24 : Chrysippus fr. 126 Gercke, S.V.F. II 978 (quod Mras negat esse Chrysippi) ; § 25, 6 = Eur. Phoen. 20.

I B O V N (D)

§ 26, 7 εἴη Dindorf : ἦ codd. || § 27, 1 αὐ codd. (Gifford) : αὐ<τοῦ> Viger.

aucune puissance, atteindre ce dont il n'est ni existence ni genèse nécessaire. 23 C'est bien là le plus ridicule de tout, ce mélange et cette rencontre : quelque chose dépend des hommes, et néanmoins les événements s'enchaînent<sup>1</sup>. Cette chaîne, disent les plus doctes, rappelle le propos d'Euripide : 24 que Laïos voulût procréer, Laïos en était maître et cela échappait au regard d'Apollon ; mais dès lors qu'il procréait, il se soumettait à l'inéluctable nécessité d'être tué par son fils ; c'est ainsi que la nécessité attachée à l'avenir permet au devin de pressentir ce qui arrivera.

**Œdipe** 25 Mais sans doute le fils était maître de sa volonté, tout comme son père de la sienne ; et si le père était libre de procréer ou non, le fils ne l'était pas moins de tuer ou non. Tels sont tous vos oracles, et c'est là que l'Apollon d'Euripide disait :

Et ta maison tout entière s'abîmera dans le sang ;

26 que son fils s'aveuglera de ses propres mains après avoir épousé sa mère et pris la tyrannie une fois l'énigme résolue, que les enfants s'entre-tueront après que l'un aura été banni du pouvoir et que l'autre en aura abusé ; après le mariage de l'exilé à Argos, après l'expédition et le combat de sept chefs dérisoires ; tous ces événements qui se répartissent entre plusieurs principes libres, comment pourrais-tu en avoir connaissance, et comment la chaîne de la Nécessité pourrait-elle les lier ? 27 Car si, dans sa liberté, Œdipe n'avait pas voulu régner, ou, si après l'avoir voulu avec succès, il n'avait pas décidé d'épouser Jocaste ; si, après ce mariage, il ne s'était pas aveuglé de désespoir et de dégoût, comment chacun de ces événements se serait-il produit ?

1. Cf. la définition de Némésius : εἰρμὸς... αἰτιῶν ἀπαράβατος (*De natura hominis*, chap. 37, p. 299 Matthiae ; S.V.F. II, fr. 918) ; c'est la *series causarum inevitabilis* de CALCIDIUS, *In Timaeum*, 175 a ; en VI, 6, 58, Eusèbe a décrit cette chaîne de la Nécessité d'après le PSEUDO-PLUTARQUE, *De placitis philosophorum*, 28, 885 b.

5 ὀφθαλμῶν ἤψατο; πῶς δ' ἂν τοῖς παισὶν ἐπηράσατο τὴν  
 Εὐριπίδου καὶ τὴν σὴν ἀράν; | 28 τὰ τε ἐξῆς τούτων τίνα ἂν (259,  
 τρόπον ἐγεγόνει, μὴ προτέρων αἰτιῶν γιγνομένων, ἢ σὺ τί  
 τῶν μελλόντων λέγειν ἠδύνασο; πάλιν δ' αὖ εἰ συμβάντες οἱ  
 παῖδες ἅμα ἐβασίλευον, ἢ εἰ συνθέμενοι παρὰ μέρος ἕμενον  
 5 ἐπὶ τοῖς συγκειμένοις, ἢ εἰ ὁ ἀπελαθεὶς ἔγνω μὴ εἰς Ἄργος,  
 ἀλλ' εἰς Λιβύην ἢ εἰς Περραιβοὺς ἀπελθεῖν, ἢ εἰ ἐλθὼν ἐπὶ  
 τὸ Ἄργος ἔγνω ταριχοπωλεῖν καὶ μὴ πλουσίαν λαβεῖν  
 γυναῖκα, 29 ἀλλὰ χερνήτην τίνα ἢ κάπηλιν, ἢ εἰ ὁ Ἄδραστος b  
 μὴ ἔδωκε τὴν θυγατέρα αὐτῷ, ἢ εἰ ὁ μὲν ἔδωκεν, ὁ δ' οὐκ  
 ἐπεθύμησε τῆς οἴκαδε ὁδοῦ, ἢ εἰ ἐπιθυμήσας ἐκράτησεν  
 ἑαυτοῦ, ἢ εἰ μὴ προσέσχεν αὐτῷ δεομένῳ συμμαχίας ὁ  
 5 Ἄδραστος, ἢ εἰ τῷ Ἄδράστῳ μήτε ὁ Ἀμφιάραιος μήτε ὁ  
 Τυδεὺς μηδὲ τῶν ἄλλων ταξιαρχῶν ἕκαστος ἠκολούθουν, ἢ  
 εἰ οἱ μὲν συνηκολούθουν, ὁ δὲ ἐλθὼν οὐκ ἐμάχετο | τῷ  
 ἀδελφῷ, ἀλλ' ἢ συμβὰς ἐβασίλευσεν ἅμα αὐτῷ ἢ μὴ βουλο-  
 μένῳ ἀνεχώρησε, πεισθεὶς Εὐριπίδῃ λέγοντι·

Mrs  
318

10 ἀσύνετα δ' ἦλθες καὶ σὺ πορθήσων πάτραν,

30 ἢ εἰ οὗτος μὲν μή, ὁ δ' ἕτερος, τῶν εὐριπιδείων ἀκούσας c  
 σοφιστευμάτων ἐκείνων τῶν ἄλλων·

εἶθ' ἥλιος μὲν νύξ τε δουλεύει βροτοῖς,  
 σὺ δ' οὐκ ἀνέξῃ δωματίων ἔχειν ἴσον,

5 πῶς ἂν συστάντες ἐμάχοντο καὶ Λαῖου πᾶν δῶμα ἔβη δι'  
 αἵματος;

31 Ἀλλὰ μὴν, φήσεις, γέγονε ταῦτα. Γέγονεν· ἀλλὰ σὺ

FONTES : § 27, 5 : cf. Eur. Phoen. 67; § 29, 10 = id. 570; § 30,  
 3-4 = id. 546-547.

TESTIMONIA : § 30, 3-4 : Theod. IV, 40.

I B O V (ad § 28, 4) N (D)

§ 28, 2 προτέρων I : πρότερον B O V N || § 29, 6 ταξιαρχῶν edd. :  
 ταξιαρχῶν codd. (cf. Plat. Leg. VI 755 e 3) || § 30, 3 βροτοῖς] μέτροις  
 Weil (Chapouthier).

Comment aurait-il attenté à ses yeux, appelé sur ses fils  
 la malédiction d'Euripide et la tienne ? 28 Et les consé-  
 quences, comment se seraient-elles produites, en l'absence  
 de causes antécédentes ? et toi, que pouvais-tu prédire de  
 l'avenir ? En revanche, que les enfants se soient mis d'ac-  
 cord pour régner ensemble, ou qu'après être convenus de  
 régner à tour de rôle ils se soient tenus à cette convention,  
 ou si l'exilé avait résolu de partir non pour Argos, mais  
 pour la Libye ou chez les Perrèbes, ou qu'une fois à Argos  
 il ait décidé de vendre des salaisons et d'épouser, au lieu  
 d'une femme riche, 29 une tâcheronne ou une cabaretière ;  
 ou si Adraste ne lui avait pas donné sa fille, ou qu'il la lui  
 eût donnée, mais que l'autre n'ait pas désiré rentrer chez  
 lui ; ou qu'Adraste soit resté sourd à sa demande d'alliance ;  
 ou si Adraste n'avait eu à sa suite ni Amphiaraios ni Tydée  
 ni aucun des autres chefs ; ou s'ils l'avaient suivi, mais  
 que (Polynice), à son arrivée, n'ait pas combattu contre son  
 frère, mais ou bien soit convenu de régner avec lui<sup>1</sup> ou, sur  
 son refus, se soit retiré, obéissant au conseil d'Euripide :

Déraisonnable est ta propre démarche pour saccager la cité ;

30 ou si ce n'était pas lui, mais l'autre, par complaisance  
 pour ces autres inventions d'Euripide :

Et quand le soleil et la nuit sont asservis aux mortels<sup>2</sup>,  
 Ne supporteras-tu pas, toi, de partager un palais ?

comment se seraient-ils battus l'un contre l'autre, comment  
 la maison de Laïos se serait-elle tout entière abîmée dans  
 le sang ?

31 Tout de même, diras-tu, ces faits se sont produits.

1. Redite du § 28, 3 s.

2. La conjecture de Weil, μέτροις, s'accorde mieux au contexte  
 d'EURIPIDE (éloge de l'égalité depuis le v. 535 [v. 541 : μέτρα]); cf. la  
 note de L. MÉRIDIER et F. CHAPOUTHIER à leur éd. des *Phéniciennes*  
 (Coll. des Univ. de France), Paris 1950, p. 176, n. 1.

ποία ὁδῶ εἰσῆλθες εἰς τὴν τούτων εἰδησιν; ἢ οὐχ ὄρας ὡς πυκνὰ διακέκοφε τὸ ἔλον δράμα ἢ ἐν ἡμῖν τοῖς τὸ δράμα συμπληροῦσι δύνამεις; Οὕτω δὲ καὶ ἦν βούλει ὑπόθεσιν λαβὼν διατεμῶ τὸν εἰρμὸν ὑμῶν ἀποφανῶ τε ἀδύνατον ὄντα. d  
**32** Ἀλλὰ σὺ τὰ τῆς ὑποθέσεως ἔσχατα εἰδέναι λέγεις, ἢ δὲ ὑπόθεσις ἐκ διακοπτικῆς εἰρμού δυνάμεως ὅλη συντέτακται.  
**33** Ἡ δὲ λέγω οὐ συνιεῖς; ἀλλὰ καθ' ἐκάστην ὑπόθεσιν, ὧ μάντι, τὰ ζῶα ἢ ὀλίγας πολλάκις ἀρχὰς ποιούμενα ἢ πολλὰς ἐν αὐτῇ· αἱ δὲ ἀρχαὶ αἰεὶ τὰ μέχρι αὐτῶν διακόψασαι αὐταὶ ἄλλα προάγουσι πράγματα· τὰ δ' ἐπὶ τοσοῦτον προχωρεῖν δύναται, ἐφ' ὅσον ἐὰν μὴ ἄλλη ποθὲν ἐπιστάσα ἀρχὴ τὰ μετ' αὐτὴν μὴ τοῖς ἔμπροσθεν ἀκολουθεῖν ἀλλ' ἑαυτῇ κελεύσῃ.  
 | **34** Εἴη δ' ἂν ἀρχὴ καὶ ὄνος καὶ κύων καὶ ψύλλα, οὐ γὰρ (260) παραιρήσει οὐδὲ τῆς ψύλλης, μὰ τὸν Ἀπόλλω, τὴν ἐξουσίαν, ἀλλ' ὀρμήσει τινὰ ἰδίαν ὀρμὴν ἢ ψύλλα, ἢ | καὶ τοῖς ἀνθρωπίνους πράγμασιν ἐνίοτε συμπλακεῖσα ἀρχὴν ἑαυτῆν παρέξεται τινος ὁδοῦ. Σὺ δὲ χρώμενος οὐκ αἴσθη τῷ γένει τούτου.

Mras  
319

**35** Τρηχῖν' ἐξεῖλες πόλιν Ἡρακλέος θεῖοιο,  
 ὧ Λοκρέ· σοὶ δὲ Ζεὺς ἄτας δῶκ' ἡδ' ἔτι δώσει.

Τί φῆς; οὐ γὰρ ἐπέπρωτο ὑφ' ὑμῶν ἐξαίρεθῆναι αὐτήν; b  
 καὶ τί αἴτιοι ἡμεῖς, ἀλλ' οὐχ ἡ ὑμετέρα ἀνάγκη; οὐ δίκαια  
 5 ποιεῖς, ὧ Ἀπόλλων, οὐδ' ὀρθῶς ἐπιτιμᾶς τοῖς οὐδὲν ἀδικοῦσιν ἡμῖν. **36** Ὁ δὲ Ζεὺς οὗτος, ἢ τῆς ὑμετέρας ἀνάγκης ἀνάγκη, τί ἡμᾶς τίνυται, ἀλλ' οὐκ, εἴπερ ἄρα, ἑαυτόν, ὅτι τοιαύτην κατέδειξεν εἶναι τὴν ἀνάγκην; τί δὲ καὶ ἀπειλεῖ ἡμῖν; ἢ τί ἡμεῖς, ὡς ὄντες τούτου κύριοι, λιμώττομεν; ἀλλὰ καὶ ἦτοι

FONTES : § 35, 1-2 = orac. 188 Hendess.

I B O V (a § 35, 1 θεῖοιο) N (D)

§ 34, 2 παραιρήσει I B O D : προαιρήσει N, + τις Heikel (Vallette)  
 || 3-4 ἀνθρωπίνους I : ἀνθρωπέτους B O N || § 35, 1 Τρηχῖν' Gaisford : Τροχῖν' I Τριχῖν B O N || 2 ἄτας I : ἄλλας B O V N.

1. Cf. *supra*, p. 173, n. 1.

— Ils se sont produits ; mais toi, par quelle voie es-tu venu à les savoir ? ou ne vois-tu pas que souvent l'action entière a été interrompue par la force qui était en nous, les acteurs ? De même aussi je prendrai le sujet que tu voudras pour rompre votre chaîne<sup>1</sup> et en montrer l'impossibilité. **32** Mais toi, tu prétends connaître le dénouement de l'intrigue, alors que l'intrigue est toute construite par la force qui interfère dans la chaîne. **33** Tu ne comprends pas ce que je dis ? Dans chaque sujet, devin, les vivants introduisent souvent des principes en plus ou moins grand nombre ; or, à mesure, les principes interrompent eux-mêmes les éléments qui les précédaient et en créent d'autres ; ceux-ci peuvent se développer tant qu'il ne surgit pas d'ailleurs un autre principe qui force le futur à dépendre non du passé, mais de ce principe. **34** Le principe, ce peut être un âne, un chien, une puce ; car même à la puce, par Apollon, tu n'enlèveras pas sa liberté : elle s'élançera d'un élan à elle propre, qui parfois, en se mêlant aux choses humaines, se fera le principe d'une certaine voie. Et sans t'en rendre compte tu prends cette espèce pour modèle.

**35** Tu as ruiné Trachis, la ville du divin  
 Héraclès,  
 Trachis  
 Locrien ; mais Zeus te l'a fait expier et  
 le fera encore.

Que dis-tu ? N'est-ce pas vous qui aviez décrété sa ruine ? Et en quoi sommes-nous responsables ? N'est-ce pas votre nécessité ? Tu es injuste, Apollon ; tu as tort de t'en prendre à nous qui n'avons commis aucune injustice. **36** Et ce fameux Zeus, nécessité de votre nécessité, pourquoi nous punit-il ? Si châtement il doit y avoir, ne serait-ce pas pour lui, qui nous a révélé<sup>2</sup> que telle était la nécessité ? Et pourquoi nous menacer ? Pourquoi souffrons-nous d'une famine,

2. Terme consacré pour une révélation religieuse, comme celle qu'Orphée avait faite des mystères (ARISTOPHANE, *Grenouilles*, v. 1032).

5 ἀνοικισθήσεται πρὸς ἡμῶν ἢ οὐ· ὀπότερον δ' ἂν ᾗ, τοῦτο ο  
πέπρωται. 37 Ἀἴξον δὴ, ὦ Ζεῦ λιμοποιέ, τοῦ θυμοῦ· ἔσται  
γὰρ ὁ πέπρωται, καὶ τοῦτο προστέτακται ποιεῖν ὁ σὸς εἰρμός·  
ἡμεῖς δὲ πρὸς τοῦτον οὐδὲν ἔσμεν. Παῦσαι δὲ καὶ σύ, ὦ  
"Απολλον, μάταια χρησιμῶδων· ἔσται γὰρ ὁ δὴ ἔσται, κὰν σὺ  
5 σιωπᾶς. Ἡμεῖς δέ, ὦ Ζεῦ καὶ "Απολλον, τί πάθωμεν, οὐδὲν  
ὄντες αἴτιοι τῆς ὑμετέρας νομοθετήσεως, τουτέστιν ἀναγκο-  
θετήσεως; τί δ' ἡμῖν καὶ ταῖς ὑμετέραις ἀταις, ἀς αὐτοὶ  
ἔχειν δίκαιοι ἔστε ὑπὲρ ὧν ἡμεῖς ἠναγκάσθημεν; d

38 Οἰταῖοι, μὴ σπεύδετε· ἀτασθαλίησι νόοιο.

'Αλλ' οὐ σπεύδομεν, ὦ "Απολλον, ἀλλ' ἐλαυνόμεθα, οὐδὲ  
ἀτασθαλίαις, ἀλλὰ τῇ ὑμετέρᾳ ἀνάγκῃ. 39 Τὸν δὲ Λυκοῦρ-  
γον ἐκεῖνον πῶς, ὦ "Απολλον, ἐπαινεῖς, ὃς οὐκ ἦν ἀγαθὸς  
οὔτε ἐκὼν οὔθ' ἐλόμενος, ἀλλ' ἄκων; εἴπερ που καὶ γίνεται  
τις ἀγαθὸς ἄκων. "Εοικε δὲ ὁ νῦν ποιεῖτε, ὡς εἴ τις τοὺς μὲν  
5 καλοὺς τὰ σώματα ἐπαινοῖ καὶ γεραίροι, τοὺς δὲ αἰσχροὺς  
ψέγοι καὶ κολάζει. 40 Δίκαια γὰρ εἴποιεν ἂν πρὸς ὑμᾶς οἱ  
πονηροί, ὅτι οὐκ ἐπετρέψατε ἡμῖν, ὦ θεοί, ἀγαθοῖς γίνεσθαι,  
οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ ἐβιάσασθε εἶναι πονηροῦς· οἱ τε  
ἀγαθοὶ εἰ | ἐξηγκωνισμένοι περιπατοῖεν, οὐκ ἐπιτρέψει τις  
5 αὐτοῖς, ἀλλὰ φήσει· | "Ω Χρύσιππέ τε καὶ Κλέανθες καὶ ὄσοι (261)  
τούτου τοῦ χοροῦ (ὑμεῖς γὰρ πεποίησθε εἶναι ἀγαθοί), ἐγὼ  
μὲν ἀρετὴν ἐπαινῶ, ὑμᾶς δὲ τοὺς ἐναρέτους οὐκ ἐπαινῶ.  
41 Ἀλλὰ καὶ τὸν Ἐπίκουρον, ὃν σὺ πολλά, ὦ Χρύσιππε,  
ἐβλασφήμησας, ἐγὼ τό γε ἐπὶ σοὶ ἀφίημι τῶν ἐγκλημάτων.  
Τί γὰρ πάθῃ ὃς οὐχ ἐκὼν ἦν μαλακὸς οὐδὲ ἄδικος, ὥσπερ  
πολλάκις αὐτὸν ἐλοιδόρησας;

FONTES : § 38, 1 = orac. 189 Hendess ; § 41 : Chrysippus S.V.F. II 978.

I B O V N (D)

comme si cette calamité dépendait de nous ? D'ailleurs, ou nous dévasterons la ville, ou nous l'épargnerons ; quelle que soit l'issue, elle est fatale. 37 Cesse donc, Zeus affameur, de te fâcher ! Il arrivera ce qui est fatal, et ce que ta chaîne s'est vu enjoindre d'accomplir ; en regard d'elle, nous ne sommes que néant. Finis-en, toi aussi, Apollon, avec tes vains oracles ; il arrivera ce qui arrivera, même si tu te tais. Et nous, ô Zeus et Apollon, que devons-nous subir, nous qui ne sommes aucunement les auteurs de la législation ou plutôt de la nécessité que vous nous imposez ? Qu'y a-t-il entre nous et vos fléaux, que vous mériteriez de supporter vous-mêmes pour prix de la nécessité qui pèse sur nous ?

38 Habitants de l'Oeta, ne vous hâtez-pas (vers votre perte) par un orgueil insensé.

Non, Apollon, nous ne nous hâtons pas. Nous sommes poussés ! Et non par un orgueil insensé, mais par votre fatalité. 39 Et ce grand Lycurgue, comment, Apollon, peux-tu le louer, lui qui n'était pas homme de bien volontairement ni par choix, mais malgré lui ? à moins, peut-être, qu'on puisse être bon contre son gré. Votre conduite présente ressemble à celle de qui louerait et récompenserait les hommes bien faits, tandis qu'il blâmerait et punirait les laids. 40 Les méchants vous répondraient en toute justice : C'est vous, ô dieux, qui ne nous avez pas permis de devenir vertueux ; bien plus, vous nous avez forcés à vivre en criminels. Quant aux gens de bien, s'ils marchent les mains sur les hanches, on ne le leur permettra pas ; on leur dira : Ah ! Chrysippe, et toi, Cléanthe, et tous ceux de votre cœur (car vous vous donnez pour gens de bien), je loue la vertu, sans doute, mais je ne vous loue pas, vous les gens vertueux. 41 Épicure lui-même, que tu as, Chrysippe, tant calomnié, je le tiens, en ce qui dépend de toi, quitte de tes accusations. Que doit-il donc lui arriver, à cet homme malgré lui mou et dissolu, comme tu le lui as si souvent reproché ?

42 Εὐτάκτων θνητῶν βιοτῇ θεοὶ ἱεροὶ εἰσιν,  
εὐσεβέων θ' ἁγίας θυσίας τιμὰς τε δέχονται.

Δοκεῖτε δέ μοι οὐκ ἂν ταῦτα λέγειν, μὴ πεπεισμένοι ὅτι οὐκ ἔ  
ἴκοντες, ἀλλὰ βουλόμενοι χωροῦσιν ἐφ' ἃ χωροῦσιν. Ἄ δ'  
5 ἂν βουλευθῶσιν, οὔτε θεὸς οὔτε ἄνθρωπος σοφιστής, οὔτω  
προεληλεγμένον, τολμήσει λέγειν ὅτι ὑποτέτακται· ἢ λόγους  
μὲν οὐκέτι πρὸς αὐτὸν ποιησόμεθα, σκύτος δέ τι τῶν εὐτόνων  
λαβόντες, ὡς ἐπ' ἀνάγωγον παῖδα, τὰς πλευρὰς εὖ μάλα  
καταξανοῦμεν αὐτοῦ. »

43 Τοσαῦτα πρὸς τὸν χρησμῶδον ὁ Οἰνόμαος ἀπετείνατο.  
Σὺ δ' ἄλλ' εἰ μὴ τῷ τοιῷδε χαίρεις, λαβὼν ἀνάγνωθι τὰ ἐκ  
τῶν ἄλλων φιλοσόφων περὶ εἰμαρμένης οὐ μόνον τῶν προπα-  
ρατεθέντων χρησμῶν ἀνατρεπτικά, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλως  
5 καθόλου περὶ τοῦ δόγματος ὑπονοουμένων. 44 Ἐπειδὴ γὰρ  
μὴ μόνον ἀμαθεῖς καὶ ἰδιῶται, ἤδη δὲ καὶ ἐπὶ παιδείᾳ καὶ  
φιλοσοφίᾳ μέγα φρονήσαντες πλείους κατεσύρησαν ὁμόσε  
τῷ δόγματι, ἡγοῦμαι δεῖν ἀναγκαίως τὰς αὐτῶν τῶν φιλο-  
5 σόφων πρὸς σφᾶς αὐτοῦς ἀντιλογίας τε καὶ ἀντιρρήσεις  
ἐκθέσθαι εἰς ἀκριβῆ τοῦ προβλήματος διάσκεψιν. Πρῶτα δὲ  
οὖν σοὶ παραναγνώσομαι ἀπὸ τῶν Διογενειανοῦ τὰ Περὶ  
εἰμαρμένης, ὧδέ πως τῷ Χρυσίπτω ἀντειρημένα· a

IB O V (ad § 42, 4) N (D)

§ 42, 6 προεληλεγμένον] προεληλεγμένος Viger (et Bruns).

42 A la vie des mortels rangés les dieux sont propices,  
Et des hommes pieux ils accueillent sacrifices saints et honneurs.

M'est avis que vous ne parleriez pas ainsi, à moins que ce  
ne soit pas involontairement mais délibérément qu'ils vont  
à leurs entreprises. Et de ce qu'ils veulent, ni dieu ni  
sophiste, après cette réfutation<sup>1</sup>, n'osera dire que c'est  
subordonné (à la Nécessité) ; ou alors, sans plus lui adresser  
la parole, nous prendrons une solide courroie, comme pour  
un esclave indocile, et lui râclerons sérieusement les côtes. »

43 Telle est la diatribe qu'Oenomaüs dirigea contre  
l'oracle. Du moins, si elle ne te plaît pas, prends et lis les  
écrits des autres philosophes sur la Fatalité : ils renversent  
non seulement les oracles précités mais en général les autres  
opinions sur cette croyance. 44 Comme ce ne sont pas  
seulement des ignorants et des illettrés, mais des gens fiers  
de leur culture et de leur philosophie qui, en grand nombre,  
se sont déchaînés sur la croyance en question, j'estime  
nécessaire d'exposer les antilogies et les contradictions des  
philosophes entre eux pour exam-  
iner attentivement le problème.  
Tout d'abord, je te lirai, de Diogé-  
nien, son traité *Du Destin*, où il  
attaque ainsi Chrysispe :

1. Προεληλεγμένον. Mais le προεληλεγμένος de Viger rappellerait  
le titre du Ζεὺς ἐλεγχόμενος de Lucien, si proche de la diatribe  
d'Oenomaüs ; cf. I. BRUNS, « Lucian und Oenomaüs », p. 386, n. 1.

10 | ἡ'. ΕΤΙ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ· ΑΠΟ ΤΩΝ  
ΔΙΟΓΕΝΕΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΠΕΡΙΠΑΤΗΤΙΚΟΥ  
ΠΡΟΣ ΧΡΥΣΙΠΠΟΝ ΑΜΑ ΜΕΝ ΒΟΥΛΟΜΕΝΟΝ  
ΣΩΡΙΖΕΙΝ ΤΗΝ ΠΑΡ' ΗΜΑΣ ΑΙΤΙΑΝ ΑΜΑ  
ΔΕ ΠΑΝΤΑ ΚΑΘΕΙΜΑΡΘΑΙ ΛΕΓΟΝΤΑ  
15 ΚΑΙ ΟΤΙ ΟΥΔΕ ΤΑ ΠΑΡ' ΟΜΗΡΩΙ  
ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΙΜΑΡΜΕΝΗΣ ΛΕΓΟΜΕΝΑ  
ΣΥΝΗΚΕΝ

## 8

| 1 « Ἄξιον δὲ ἐπὶ τούτοις ἅπασιν παραθέσθαι καὶ τὰ (262)  
δοκοῦντα Χρυσίππου τῷ στωικῷ περὶ τοῦ λόγου τοῦδε.  
Οὗτος γὰρ ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ εἰμαρμένης βιβλίῳ βουλόμενος  
δεικνύει τὸ δὴ πάνθ' ὑπὸ τῆς ἀνάγκης καὶ τῆς εἰμαρμένης  
5 κατελιφθαι, μαρτυροῦς ἄλλοις τέ τισι χρῆται καὶ τοῖς  
οὕτως παρ' Ὀμήρῳ τῷ ποιητῇ λεγομένοις·

ἄλλ' ἐμὲ μὲν κήρ  
ἀμφέχανε στυγερή, ἥπερ λάχε γεινόμενόν περ·

2 καί·

ἕστερον αὖτε τὰ πείσεται ἄσσα οἱ αἴσα  
γεινομένῳ ἐπένησε λίνω, ὅτε μιν τέκε μήτηρ·

καί·

5 Μοῖραν δ' οὐ τινά φημι πεφυγμένον ἔμμεναι ἀνδρῶν,

FONTES : §§ 1-7 = Diogenianus fr. 1 Gercke (Jahrb. f. cl. Philol. Suppl. 14, 1885, p. 748-749) ; §§ 1-2 : Chrysippus fr. 35 Gercke (ibid., p. 715), S.V.F. II 925 et 999 ; § 1, 7-8 = Hom. Il. 23, 78-79 ; § 2, 2-3 = id. 20, 127-128 ; 5 = id. 6, 488.

I B O N (D)

§ 44, 11-16 codd. initio capituli : om. titulus cum tab. cap.

ἡ'. Encore sur le même sujet ; extrait du péripatéticien Diogénien contre Chrysippe, qui tout à la fois veut sauver notre responsabilité et dit que tout dépend de la Fatalité, et qui n'a pas compris non plus ce qui s'applique à celle-ci chez Homère<sup>1</sup>

## Chapitre 8

1 « Après tout cela il vaut la peine de présenter aussi l'opinion du stoïcien Chrysippe sur ce problème. Au premier livre de son *Traité de la Fatalité*, où il veut montrer que tout appartient à la Nécessité et à la Fatalité, il apporte, entre autres témoignages, ces vers du poète Homère :

L'odieux destin

M'a englouti ; aussi bien était-ce mon lot dès le jour où je suis né<sup>2</sup> ;

2 et :

Plus tard, en revanche, il devra subir tout ce que la Parque Pour lui a filé à sa naissance, le jour où l'enfanta sa mère ;

et :

Il n'est pas d'homme, je l'affirme, qui échappe à son destin,

1. Ces quatre lignes, depuis « contre » jusqu'à « Homère », seraient, d'après Mras, une ancienne note marginale qui aurait pénétré dans le texte ; il ne les donne que dans l'apparat critique. Mais elles sont dans tous les mss et, malgré leur longueur, ne jurent pas avec les autres sous-titres d'Eusèbe.

2. Trad. P. Mazon, (*Coll. des Univ. de France*), empruntée d'ordinaire pour l'*Illiade* et Hésiode. « Chrysippe est, parmi les auteurs anciens, le plus grand citateur de poètes » (N. ZIEGERS - VANDER VORST, *Les citations des poètes grecs...*, p. 94).

οὐ θεωρῶν ὅτι τὰ ἀλλαχοῦ πάλιν παρὰ τῷ ποιητῇ λεγόμενα  
τούτοις ἀντικρυς ἠναντίωται, οἷς καὶ αὐτὸς ἐν τῷ δευτέρῳ  
βιβλίῳ χρῆται βουλόμενος συνιστᾶν τὸ καὶ παρ' ἡμᾶς πολλὰ α  
γίνεσθαι, οἷον τὸ

10 αὐτοὶ γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο

Mras  
322 | καὶ τὸ

ὧ πόποι, οἷον δὴ νυ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται.  
'Ἐξ ἡμέων γὰρ φασὶ κάκ' ἔμμεναι, οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ  
σφῆσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπὲρ μόνον ἄλγε' ἔχουσι.

3 Ταῦτα γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα τῷ πάντα γίνεσθαι καθ' α  
εἰμαρμένῃ ἠναντίωται. Οὐ μὴν οὐδ' ἐκεῖνο συνιδεῖν ἠδυνήθη,  
τὸ μηδαμῶς τὸν "Ὀμηρον μῆδ' ἐν ἐκείνοις τοῖς ἔπεσι συμ-  
μαρτυρεῖν αὐτοῦ τῷ δόγματι. Οὐ γὰρ τὸ πάντα γίνεσθαι καθ'  
5 εἰμαρμένῃ, ἀλλὰ μᾶλλον τὸ τινα κατ' ἐκείνην συμβαίνειν ἐξ  
αὐτῶν ὑποβάλλων εὐρεθήσεται. 4 Τὸ γὰρ

ἀλλ' ἐμὲ μὲν κῆρ  
ἀμφέχανε στυγερή, ἥ τις λάχε γεινόμενόν περ,

οὐχ ὅτι πάντα κατὰ τὴν κῆρα συμβαίνει λέγοιτο ἄν, ἀλλ'  
5 αὐτὸ τὸ τεθνήξασθαι καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς παντὶ γεννητῷ  
ζῶφ θανεῖν καθεύμαρται. 5 Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ

ὑστερον αὐτε τὰ πελοσαι ἄσσα οἱ αἰσα  
| γεινομένῳ ἐπένησε λίνφ, ὅτε μιν τέκε μήτηρ

(263)

FONTES : § 2, 10 = Hom. Od. 1, 7 ; 12-14 = id. 2, 32-34 ; § 4, 2-3  
= Hom. II. 23, 78-79 ; § 5, 2-3 = id. 20, 127-128.

I B O V (a § 2, 13 ἐξ) N (D)

§ 2, 10 αὐτοὶ B O N : αὐτὸ I αὐτῶν Hom. || § 3, 1 τῷ I : τὸ B O  
V N || 2 ἠναντίωται I N : αἰτιόωνται B O V || 5 ἐξ] δι' I || § 4, 1 τὸ  
τῷ Mras || 4 συμβαίνει I (cj. Viger i.m.) : συμβαίνειν ceteri || λέγοιτο  
γένοιτο' O<sup>ao</sup> λέγοι s.v. O<sup>po</sup> (et Usener ap. Gercke).

sans considérer que les idées exprimées ailleurs chez le  
poète s'opposent diamétralement à celles-ci ; il y recourt  
lui-même dans le second livre, pour prouver que beaucoup  
de choses aussi dépendent de nous, témoin ce vers :

Ils ne devront la mort qu'à leur propre sottise<sup>1</sup> ;

et plus loin :

Ah ! misère, écoutez les mortels mettre en cause les dieux !  
C'est de nous, disent-ils, que leur viennent les maux, quand eux,  
en vérité,  
Par leur propre sottise, aggravent les malheurs assignés par le sort.

3 Ces idées et leurs pareilles interdisent de tout faire  
arriver en vertu de la Fatalité. Et cependant Chrysippe  
n'a pu se rendre compte que même dans ces vers Homère  
n'appuie nullement son opinion ; car on ne prendra pas  
le poète à suggérer que tout arrive en vertu de la Fatalité ;  
pour lui, plutôt, quelques-uns seulement des événements  
se produisent conformément à elle. 4 En disant, en effet :

L'odieux destin  
M'a englouti ; aussi bien était-ce mon lot dès le jour où je suis né,

on ne prétendrait pas que tout arrive en vertu du destin,  
mais seulement qu'il faille mourir ; et en effet il est bien  
vrai que tout ce qui naît parmi les vivants est condamné à  
la mort. 5 Et encore, si l'on dit :

Plus tard, en revanche, il devra subir tout ce que la Parque  
Pour lui a filé à sa naissance, le jour où l'enfanta sa mère,

1. Trad. V. Bérard (*Coll. des Univ. de France*), empruntée d'ordi-  
naire pour l'*Odyssée*. — Sur les vers 32-34 du chant I, attestation si  
vigoureuse de la responsabilité humaine, cf. W. JAEGER, *Scripta  
minora*, I, Rome 1960, p. 321-322 ; sur l'*ἀτασθαλίη*, la « folie orgueil-  
leuse » qui revient sous diverses formes (le plus souvent au datif  
pluriel) à travers la poésie grecque — Solon, Eschyle, Cléanthe,  
Rhianos —, cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 295.

τὸ αὐτὸ βούλεται. Οὐ γὰρ ὅτι πάντα αὐτῷ καθ' εἰμαρμένην  
5 τὰ μετὰ ταῦτα συμβήσεται λέγει, ἀλλ' ὅτι κατ' ἀνάγκην  
αὐτῷ τινὰ συμβήσεται. Ἡ γὰρ τοῦ ἄσσα διαστολή τί ποτε  
ἕτερον ἢ τοῦτο σημαίνει; πολλὰ δὲ κατ' ἀνάγκην ἡμῶν, εἰ  
καὶ μὴ πάντα, ἐπίκειται. 6 Καὶ τὸ

Μοῖραν δ' οὐ τινὰ φημι πεφυγμένον ἔμμεναι ἀνδρῶν

ἄριστα εἴρηται. Τίς γὰρ ἂν δύναίτο τὰ κατ' ἀνάγκην παντὶ  
ζῳῷ συγκυροῦντα διαφυγεῖν; ὥστ' οὐχ ὅπως σύμφηρον ἂν  
5 ἔχοι τὸν Ὅμηρον Χρύσιππος ἐν τῷ πάντα καθ' εἰμαρμένην  
γίνεσθαι νομίζειν, ἀλλὰ καὶ ἐναντιούμενον, εἴ γε | ἐκεῖνος  
μὲν ὅτι πολλὰ γίνεται παρ' ἡμᾶς σαφῶς καὶ πολλάκις εἴρηκε,  
τὸ δ' ὅτι κατὰ ἀνάγκην πάντα συμβαίνει, οὐδαμοῦ ῥητῶς  
λέγων ἂν εὐρεθῆι. 7 Καὶ τῷ ποιητῇ μὲν, ἅτε οὐ τὴν ἀλή-  
θειαν ἡμῶν τῆς τῶν ὄντων φύσεως ὑπισχυόμενον, ἀλλὰ  
μιμουμένῳ πάθη τε καὶ ἤθη καὶ δόξας παντοίας ἀνθρώπων,  
ἀρμόττον ἂν εἴη καὶ τὰ ἐναντία λέγειν πολλάκις· φιλοσόφῳ  
5 δὲ οὔτε τὰ ἐναντία λέγειν οὔτε ποιητῇ δι' αὐτὸ τοῦτο χρῆσθαι  
μάρτυρι. »

8 Καὶ μεθ' ἕτερά φησι·

« Τεκμήριον δὲ καὶ ἄλλο ἰσχυρὸν φέρειν Χρύσιππος οἴεται  
τοῦ ἐν ἅπασιν εἰμαρμένην τὴν θέσιν τῶν τοιοῦτων ὀνομάτων.  
Τὴν τε γὰρ πεπωμένην πεπερασμένην τινὰ φησιν εἶναι καὶ  
5 συντετελεσμένην διοίκησιν, τὴν τε εἰμαρμένην εἰρομένην τινὰ  
εἶτε ἐκ θεοῦ βουλήσεως εἶτε ἐξ ἧς δὴ ποτε αἰτίας.

9 Ἀλλὰ καὶ τὰς Μοίρας ὀνομάσθαι ἀπὸ τοῦ μεμερίσθαι  
καὶ κατανεμεῖσθαι τινὰ ἡμῶν ἐκάστω· οὕτως δὲ καὶ τὸ α

FONTES : § 6, 2 = Hom. II, 6, 488 ; § 8, 2 - § 24, 3 = Diogenianus fr.  
2 Gercke (Jahrb. f. cl. Philol. Suppl. 14, 1885, p. 749-751) ; § 8, 2 -  
§ 10, 6 : Chrysippus fr. 46 Gercke (ibid., p. 717-718), S.V.F. II 914.

TESTIMONIA : § 8, 4 - § 10, 5 τὴν ... διέξοδον : Theod. VI, 11-12.

I B O V (ad § 8, 6) N (D)

1. Pour les passages cités par Théodoret, j'utilise la traduction de

cette citation a le même sens. Elle ne prétend pas, en effet, que tous les événements futurs lui arriveront en raison de la Fatalité, mais que certains lui arriveront nécessairement. Que peut donc signifier d'autre la distinction incluse dans le ' tout ce que ', sinon cela ? Et beaucoup de ce qui nous est imposé, sinon tout, nous vient par nécessité.

6 Et cette déclaration :

Il n'est pas d'homme, je l'affirme, qui échappe à son destin

est tout à fait juste. Car qui pourrait fuir ce qui se présente nécessairement à tout vivant ? Ainsi non seulement Chrysippe n'aura pas Homère de son côté lorsqu'il pense que tout arrive en vertu de la Fatalité ; au contraire, il l'aura pour adversaire, si vraiment le poète a dit clairement et à plusieurs reprises qu'il arrive malgré nous bien des choses ; mais nulle part on ne le prendra à dire expressément que tout arrive en vertu de la Nécessité. 7 D'ailleurs, puisque le poète ne nous promet pas la vérité sur la nature des êtres, qu'il ne fait qu'imiter dans leur variété les souffrances, les mœurs, les opinions des hommes, il aurait même le droit de souvent se contredire ; le philosophe, lui, ne peut ni se contredire ni par là même invoquer le témoignage des poètes.

8 Plus loin il dit :

Argument tiré  
des étymologies

« Un autre argument puissant que Chrysippe pense apporter en faveur de l'intervention universelle

de la Fatalité est l'étymologie des noms de ce genre. Le Destin, selon lui, est l'organisation d'un dessin parfaitement achevé<sup>1</sup> ; la Fatalité est une sorte de tissu fait par la volonté de Dieu ou par toute autre cause.

9 Le nom des Parques leur vient de la fonction de répartir et d'assigner un sort à chacun de nous. Le Devoir

P. Canivet, avec son essai de « maintenir... les jeux de mots étymologiques du grec » (p. 257, n. 1).

χρεῶν εἰρῆσθαι τὸ ἐπιβάλλον καὶ καθήκον κατὰ τὴν εἰμαρ-  
μένην· τὸν τε ἀριθμὸν τῶν Μοιρῶν τοὺς τρεῖς ὑποβάλλει  
5 χρόνους ἐν οἷς κυκλεῖται τὰ πάντα καὶ δι' ὧν ἐπιτελεῖται.

10 Καὶ Λάχεσιν μὲν κεκληῖσθαι παρὰ τὸ λαγχάνειν ἐκάστῳ  
τὸ πεπρωμένον, Ἄτροπον δὲ κατὰ τὸ ἄτρεπτον καὶ ἀμετάθε-  
τον τοῦ μερισμοῦ, Κλωθῶ δὲ παρὰ τὸ συγκεκλωῖσθαι καὶ  
συνείρεσθαι τὰ πάντα καὶ μίαν αὐτῶν τεταγμένην τινὰ εἶναι  
5 διέξοδον. Ταῦτα γὰρ καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια φλυαρῶν  
ἀποδεικνύει τὴν ἐν ἅπασιν ἀνάγκην νομίζει.

11 Ἐμοὶ δὲ | θαυμάζειν ἐπεισιν εἰ τοιαῦτα λέγων οὐκ (264)  
ἦσθα | νετο τῆς ματαιολογίας τῆς ἑαυτοῦ· ἔστω γὰρ ταύταις  
Μίρας 324 ταῖς ἐννοίαις κεχρημένους τοὺς ἀνθρώπους, καθὼς αὐτὸς  
ἐτυμολογεῖ, τὰ ὀνόματα τεθεῖσθαι τὰ ἐκκείμενα, δοξάζοντας  
5 τὰ πάντα κατελιφέναι τὴν εἰμαρμένην καὶ ἀμεταθέτους  
εἶναι τὰς ἐξ αἰῶνος προκαταβεβλημένας ἐν πᾶσι τοῖς οὐσί-  
τε καὶ γινομένοις αἰτίας. 12 Τί οὖν ἀκολουθεῖς, ὦ Χρυσίππε,  
πάσαις ταῖς τῶν ἀνθρώπων δόξαις καὶ οὐδεμία σοι περὶ  
οὐδενὸς φαίνεται διεψευσμένη, ἀλλὰ πάντες τῆς ἀληθείας  
εἰσὶ θεωρητικοί; 13 Πῶς οὖν οὐδένα φῆς ἄνθρωπον, ὃς b  
οὐχὶ μαίνεσθαι σοι δοκεῖ κατ' ἴσον Ὀρέστην τε καὶ Ἀλκμήωνι,  
πλὴν τοῦ σοφοῦ; ἓνα δὲ ἢ δύο μόνους φῆς σοφοὺς γεγονέναι,  
τοὺς δὲ ἄλλους ἐξ ἀφροσύνης ἐπ' ἴσης μεμηνέναι τοῖς προει-  
5 ρημένοις; 14 Πῶς δὲ ἀνασκευάζεις αὐτῶν τὰς δόξας ἐκείνας  
ὡς διημαρτημένας, οἷον τὰς περὶ πλοῦτου καὶ δόξης καὶ  
τυραννίδος καθόλου τε ἡδονῆς, ἅπερ ἀγαθὰ νουομικασιν οἱ  
πλεῖστοι; πῶς δὲ τοὺς κειμένους νόμους ἡμαρτῆσθαι φῆς  
5 ἅπαντας καὶ τὰς πολιτείας; ἢ διὰ τί πλῆθος τοσοῦτων c

FONTES : § 11 : Chrysippus fr. 45 Gercke (Jahrb. f. cl. Philol. Suppl.  
14, 1885, p. 717); §§ 13-14 : id. fr. 137 Gercke (ibid., p. 743), S.V.F.  
III 668 et 324.

#### IBON(D)

§ 9, 3 χρεῶν + παρὰ τὸ χρέος Theod. || § 10, 4 τινὰ I : om BON  
Theod. || 5 διέξοδον | δόξαν Theod. || § 11, 6 προκαταβεβλημένας I :  
προκατειλημμένας BON || § 13, 4 ἐξ ἀφροσύνης BON : δι' ἀφρο-  
σύνην I.

s'appelle ainsi comme ce qui nous échoit et nous oblige  
conformément à la Fatalité<sup>1</sup>. Le nombre des Parques  
suggère trois temps dans lesquels toutes choses se meuvent  
circulairement et à travers lesquels elles s'achèvent.  
10 L'appellation de 'Lachèsis' signifie que le sort attribue  
à chacun son destin; Atropos, la fixité et l'immutabilité  
de la part assignée; Clotho, que toutes choses sont enrou-  
lées ensemble et enchaînées, et qu'elles ont une seule issue  
ordonnée<sup>2</sup>. Car c'est par ces sornettes et d'autres semblables  
qu'il croit démontrer la Nécessité universelle.

11 Pour moi, je ne puis m'empêcher d'être surpris qu'en  
s'exprimant ainsi il n'ait pas senti la vanité de son bavardage.  
Admettons, en effet, que les hommes aient assigné  
les noms reçus en usant des notions que supposent ces étymologies,  
en voyant que tout est du domaine de la Fatalité et qu'immuables  
sont les causes éternellement préétablies de tout ce qui est et devient.  
12 Pourquoi donc, ô Chrysippe, te mettre à la remorque de toutes les opinions  
humaines? Aucune, en aucun cas, ne te semble donc  
erronée, et tous les hommes contemplant la vérité<sup>3</sup>?  
13 Mais comment alors les prétends-tu tous aussi fous  
qu'Oreste et Alcmeon, à l'exception du sage? Il n'y a eu,  
dis-tu, qu'un ou deux sages, tandis que les autres, dans  
leur déraison, partagent la folie de ces personnages?  
14 Comment alors démolis-tu comme erronées ces opinions  
qui sont les leurs, sur la richesse par exemple, la gloire,  
la tyrannie, en général sur le plaisir, toutes choses où le  
vulgaire voit des biens? Et comment prétends-tu man-  
quées toutes les lois et constitutions établies? Et pourquoi

1. L'addition de Théodoret, παρὰ τὸ χρέος (« en raison de la dette »),  
après χρεῶν — qu'un « saut du même au même » a pu faire disparaître  
des mss d'Eusèbe —, forme un nouveau jeu étymologique.

2. Le sens de διέξοδος est douteux; le δόξα de Théodoret en  
donne un meilleur : « qu'elles constituent une seule pensée ordonnée ».

3. La discussion « assez confuse » de ce second fragment de Diogé-  
nien mêle deux arguments tirés l'un de l'étymologie des noms, l'autre  
des notions communes; cf. É. BRÉNIER, *Chrysippe...*, p. 41 et n. 3.

βιβλίων συνέγραφες, εἰ περὶ μηδενὸς εἶχον οἱ ἄνθρωποι δόξας  
δημαρτημένας; 15 Οὐ γὰρ ἔταν μὲν ταῦτά σοι δοξάζουσιν,  
ὀρθῶς φρονεῖν αὐτοὺς φήσομεν, ἔταν δὲ διάφορα, μαίνεσθαι.

16 Πρῶτον μὲν γὰρ οὐδὲ σὺ φῆς σοφὸν εἶναι σεαυτὸν, μὴ  
τι γε ἡμεῖς, ἵνα κριτήριον ποιῶμεθα τοῦ καλῶς ποτε ἐκείνους  
φρονεῖν τὸ τῆ σῆ δόξῃ συνδραμεῖν· ἐπειτ' εἰ καὶ τοῦτο ἦν  
ἀληθές, τί λέγειν ἐχρῆν μαίνεσθαι πάντας ἐπ' ἴσης καὶ οὐχί  
5 καθὼ μὲν ἐφαίνοντο ταῦτά σοι δοξάζοντες κατὰ τοῦτο αὐτοὺς  
ἐπαινεῖν, ὡς ὀρθοῦ τινος ἐπειλημμένους, καθὼ δὲ διεφώνουν  
ἀμαρτάνειν αὐτοὺς ὑπολαμβάνειν; 17 μαρτύριον μὲντοι τῆς  
ἀληθείας ἱκανὸν ἡγεῖσθαι τὸ δοκοῦν ἐκείνοις οὐδὲ οὕτως  
ἐχρῆν, οὐς εἰ καὶ μὴ μαίνεσθαι | καθάπερ σὺ οἶε, ἀλλὰ πολὺ  
γε ἀφεστηκέναι σοφίας πᾶς ἂν τις ὁμολογήσειε.

Mras  
325

18 Γελόως οὖν καὶ σὺ χρῆση μάρτυσι τούτοις διὰ τῆς  
θέσεως τῶν ὀνομάτων, οὐς οὐδὲν ἂν κατὰ γε σύνεσιν σεαυτοῦ  
φήσαις διαφέρειν, εἰ μὴ ἄρα τοὺς ἐξ ἀρχῆς θεμένους ταῦτα  
τὰ ὀνόματα σοφοὺς εἶναι συμβέβηκεν, ἕπερ οὐδαμῶς δεῖξαι  
5 δυνήση. 19 Ἀλλὰ γὰρ δεδόσθω σοι τοῦθ' οὕτως ἔχειν καὶ  
τὰ ὀνόματα ἐκεῖνα τίθεσθαι ὡς σὺ βούλει τὰς σημασίας (265)  
ἔχοντα, καὶ μὴ κατὰ δόξας ψευδεῖς τὸ τοιοῦτον γεγονέναι·  
ποῦ τοίνυν δι' αὐτῶν σημαίνεται τὰ πάντα ἀπαξᾶπλῶς καθ'  
5 εἰμαρμένην εἶναι, καὶ μὴ, εἰ ἄρα, ταῦτα μόνον ὧν ἔστιν  
εἰμαρμένη; 20 Ὅ τε γὰρ τῶν Μοιρῶν ἀριθμὸς καὶ τὰ ὀνόματα  
αὐτῶν καὶ ὁ τῆς Κλωθοῦς ἄτρακτος καὶ τὸ ἐπειλημμένον αὐτῶ  
νῆμα καὶ τὸ ἐπίκλωσμα τούτου καὶ ὅσα τοιαῦτα ἄλλα λέγεται  
ἐν ἐκείνοις, ἐνδείκνυται τὸ ἀπαράβατον καὶ ἐξ αἰῶνος καθῆκον  
5 τῶν αἰτιῶν, ὅσα οὕτωςι κατηνάγκασται γενέσθαι καὶ ὅσα  
ἄλλως ἔχειν κενώλυται. 21 Πολλὰ δ' ἂν εἴη τὰ τοιαῦτα.

FONTES : § 16 : Chrysippus S.V.F. III 668 ; § 20 : id. fr. 46 Gercke  
(Jahrb. f. cl. Philol. Suppl. 14, 1885, p. 718).

I B O V (a § 16, 1) N (D)

§ 14, 6 συνέγραφες I N cum fort. B O (γρ<sup>α</sup> compendio) : συνέ-  
γραφες D συνέγραψας Estienne (Mras) cum fort. B O || § 17, 3 οὐς  
εἰ καὶ Ziehen ap. Gercke : φύσει καὶ codd. φύσει καὶ <εἰ> Gifford ||  
§ 20, 2 ἐπειλημμένον Gaisford : ἐπειλημμένον codd. || 5 αἰτιῶν] αἰτιῶν  
Gercke.

écrivais-tu une telle quantité de livres, si sur aucun sujet  
les hommes n'avaient d'opinions erronées ? 15 Nous ne  
dirons pas, je suppose, que lorsqu'ils pensent comme toi  
ils raisonnent juste, que s'ils te contredisent ils sont fous.  
16 D'abord, en effet, tu ne prétends pas toi-même être un  
sage, nous autres encore moins, afin d'établir, comme cri-  
tère du bon jugement qu'ils peuvent avoir, leur accord  
avec ton opinion ; ensuite, même si c'était vrai, pourquoi  
faudrait-il les juger tous également fous, au lieu de les  
louer dans la mesure où ils semblent d'accord avec toi,  
comme arrivés à une certaine rectitude, ou de les croire  
dans l'erreur s'ils te contredisent ? 17 Et encore faudrait-il  
se garder de prendre leur avis pour une preuve suffisante  
de la vérité ; car seraient-ils moins fous que tu ne le dis, du  
moins restent-ils fort éloignés de la sagesse : tout le monde  
en conviendra.

18 Tu te rendrais donc ridicule en prenant à témoin,  
par l'imposition des noms, ceux dont tu dirais qu'ils ne  
s'écarterent en rien de ton sentiment ; à moins que les pre-  
miers auteurs de ces noms n'aient eu la chance d'être des  
sages, ce que tu seras bien incapable de démontrer. 19 Mais  
si nous te concédons qu'il en est ainsi et que les noms sont  
fixés avec leurs significations, comme tu le veux, sans que  
des opinions fausses aient pu intervenir, où vois-tu qu'ils  
signifient que tout sans exception dépend de la Fatalité,  
au lieu que, si vraiment<sup>1</sup> (quelque chose en dépend), c'est  
cela seulement dont il y a Fatalité ? 20 En effet, le nombre  
des Parques, leurs noms, la quenouille de Clotho, le fil  
qu'elle enroule et la laine qu'elle tisse, enfin tout ce qu'on  
dit en ce genre symbolise le caractère inévitable et éternelle-  
ment contraignant des causes, pour ce qui arrive ainsi  
nécessairement et qui a été empêché d'être autrement.  
21 Or nombreux seront ces cas. Mais parmi tous les événe-

1. Formule « elliptique », εἰ ἄρα se trouve fréquemment chez Aris-  
tote et a passé, après lui, dans la langue philosophique ; cf. J. D. DEN-  
NISTON, *The Greek Particles*, Oxford 1953<sup>2</sup>, p. 38.

“Όσα δὲ οὐχ οὕτω γίνεται, τούτων τισὶ μὲν οἱ ἄνθρωποι θεοὺς διοικητὰς καὶ δημιουργοὺς ἐπεφήμισαν, τινῶν δὲ ἡμᾶς αὐτοὺς αἰτίους ὑπέλαβον, ἄλλων δὲ αὖ πάλιν τὴν φύσιν, ἄλλων τὴν Τύχην· 22 ἥς τὸ εὐμετάβολον καὶ ἄστατον καὶ νῦν μὲν οὕτω, νῦν δὲ οὕτως ἔχον ἐνδείξασθαι βουλόμενοι, εἰδωλοποιήσαντες τὸ ποιὸν τοῦτο σύμπτωμα τῶν πραγμάτων ἐπὶ σφαίρας βεβηκυῖαν τὴν Τύχην ἔδειξαν. 23 Ἡ οὐχὶ δεδόξασται παρὰ τοῖς ἀνθρώποις καὶ ταῦτα; καὶ γὰρ εἴ ποτε συνταράττουσι τὰ αἰτία καὶ ὅσα μὲν καθ’ εἰμαρμένην ἢ κατὰ τύχην γίνεται, ταῦτα ἐκ θείας δυνάμεως γίνεσθαι νομίζουσιν, ὅσα δὲ παρ’ ἡμᾶς, ταῦτα καθ’ εἰμαρμένην, ἀλλ’ ὅτι γε πάντα τὰ αἰτία ταῦτα ἐν τοῖς οὖσιν εἶναι δοξάζουσι παντὶ που δῆλον.

24 Ὡστε οὐδὲ τὰς τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψεις οὐδὲ τὰς θέσεις τῶν τοιούτων ὀνομάτων συμμαρτυρεῖν τῇ Χρυσίππου δόξῃ συμβέβηκεν. »

25 Τούτοις ἐξῆς ἐπιλέγει·

« Ἐν μὲν οὖν τῷ πρώτῳ Περὶ εἰμαρμένης βιβλίῳ τοιαύταις α τισὶν ἀποδείξεισι κέχρηται, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ λύειν πειράται τὰ ἀκολουθεῖν δοκοῦντα ἄτοπα τῷ λόγῳ τῷ πάντα κατηναγκάσθαι λέγοντι, ἅπερ καὶ ἡμεῖς κατ’ ἀρχὰς ἐτίθεμεν· ὅσον τὸ ἀναρρεῖσθαι δι’ αὐτοῦ τὴν ἐξ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν περὶ ψόγους τε καὶ ἐπαίνους καὶ προτροπὰς καὶ πάνθ’ ὅσα παρὰ τὴν ἡμετέραν αἰτίαν γιγνόμενα φαίνεται. 26 Φησὶν οὖν ἐν τῷ δευτέρῳ βιβλίῳ τὸ μὲν ἐξ ἡμῶν πολλὰ γίνεσθαι δῆλον εἶναι, οὐδὲν δὲ ἦττον συγκαθειμάρθαι καὶ ταῦτα τῇ τῶν ὄλων διοικήσει. 27 Κέχρηται τε παραδείγμασι τοιούτοις τισί· τὸ γὰρ μὴ ἀπολεισθαι, φησί, θεϊμάρτιον οὐχ ἀπλῶς καθειμάρτο (266) ἀλλὰ μετὰ τοῦ φυλάττεσθαι, καὶ τὸ ἐκ τῶν πολεμίων σωθῆσθαι τόνδε τινὰ μετὰ τοῦ φεύγειν αὐτὸν τοὺς πολεμίους,

FONTES : § 25, 2 - § 38, 7 = Diogenianus fr. 3 Gercke (Jahrb. f. cl. Philol. Suppl. 14, 1885, p. 751-753) || §§ 26-29 : Chrysippus fr. 116 Gercke (ibid., p. 735), S.V.F. II 998.

IBOVN (D)

1. J'emprunte ici la traduction légèrement paraphrasée de D. AMAND, qui résume bien toute la section (*Fatalisme et liberté...*, p. 125).

ments qui ne se produisent pas ainsi, les hommes en ont attribué certains aux dieux comme à des régisseurs ou à des artisans ; pour d'autres, ils ont compris que nous en étions nous-mêmes la cause ; pour d'autres encore, que c'était la nature ou la Fortune ; 22 et comme ils veulent montrer que celle-ci apparaît changeante et instable, sous des aspects qui varient sans cesse, ils ont figuré cette qualité particulière des faits en représentant la Fortune juchée sur une sphère. 23 Cette opinion, elle aussi, n'est-elle pas devenue générale chez les hommes ? Sans doute, il leur arrive de confondre les causes, d'attribuer à la puissance divine ce qui arrive en vertu de la Fatalité ou du hasard, à la Fatalité ce qui dépend de nous ; mais du moins ils estiment que toutes ces causes existent dans le monde : c'est une évidence pour un chacun.

24 Ainsi donc, pour conclure, ni les conceptions humaines ni l'imposition de noms comme ceux-là ne confirment la théorie de Chrysippe. »

25 Par la suite, il ajoute :

Raisonnement  
fataliste de  
Chrysippe

« Ainsi, dans le premier livre de son *Traité de la Fatalité*, il a recouru à des démonstrations de ce genre ; dans le second, il essaie de résoudre

les apories consécutives, semble-t-il, à la thèse qui soumet tout à la Nécessité, apories que nous exposons au début ; par exemple, qu'elle supprime notre inclination à blâmer, à louer, à exhorter et tout ce qui paraît dépendre de notre action. 26 Il dit donc, au livre II, que si, évidemment, bien des choses proviennent de nous, celles-là non plus n'en sont pas moins fatales, englobées qu'elles sont dans le gouvernement de l'Univers. 27 Il se sert, entre autres, des exemples que voici. Que mon manteau ne doive pas être perdu, ce n'était pas, dit-il, un décret pur et simple de la Fatalité, mais un décret conditionnel : à condition d'en prendre soin<sup>1</sup>. De même, qu'un tel doive échapper à l'ennemi, cela

5 και τὸ γενέσθαι παῖδας μετὰ τοῦ βούλεσθαι κοινωνεῖν γυναικί.  
 28 Ὡσπερ γάρ, φησίν, εἰ λέγοντός τινος Ἡγήσαρχον τὸν  
 πύκτην ἐξελεύσεσθαι τοῦ ἀγῶνος πάντως ἀπληκτον ἀτόπως  
 ἂν τις ἤξιου καθιέντα τὰς χεῖρας τὸν Ἡγήσαρχον μάχεσθαι,  
 5 ἐπεὶ ἀπληκτον αὐτὸν καθειμαρτο ἀπελθεῖν, τοῦ τὴν ἀπόφασιν  
 ποιησαμένου διὰ τὴν περιττοτέραν ἀνθρώπου πρὸς τὸ μὴ  
 5 πληττεσθαι φυλακὴν τοῦτο εἰπόντος, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων  
 ἔχει. 29 Πολλὰ γὰρ μὴ δύνασθαι γενέσθαι χωρὶς τοῦ καὶ  
 ἡμᾶς βούλεσθαι καὶ ἐκτενεστάτην γε περὶ αὐτὰ προθυμίαν  
 τε καὶ σπουδὴν εἰσφέρεισθαι, ἐπειδὴ μετὰ τούτου, φησίν,  
 αὐτὰ γενέσθαι καθειμαρτο.

30 Πάλιν οὖν κἀνταῦθα θαυμάσειέ τις ἂν ἀνθρώπου τὸ  
 ἀθεώρητον καὶ ἀνεπιλόγιστον καὶ τῶν ἐναργειῶν καὶ τῆς  
 τῶν ἰδίων λόγων ἀνακολουθίας. Οἷμαι γὰρ ὅτι καθάπερ τὸ  
 καλούμενον γλυκὺ τῷ καλούμένῳ πικρῷ συμβέβηκεν ἑναν-  
 5 τιώτατον εἶναι, τῷ τε λευκῷ τὸ μέλαν καὶ τῷ ψυχρῷ τὸ  
 θερμόν, οὕτωςί δὲ καὶ τὸ παρ' ἡμᾶς τῷ καθ' εἰμαρμένην, εἴ  
 γε καθ' εἰμαρμένην μὲν ἐκεῖνα καλεῖν προεἰληφεν ὅσα καὶ  
 ἐκόντων ἡμῶν καὶ ἀκόντων πάντως γίνεται, παρ' ἡμᾶς δὲ  
 ὅσα ἐκ τοῦ σπουδάζειν ἡμᾶς καὶ ἐνεργεῖν ἐπὶ τέλος ἔρχεται  
 10 ἢ παρὰ τὸ ἀμελεῖν καὶ ῥαθυμεῖν οὐκ ἐπιτελεῖται. 31 Ἐὰν  
 τοίνυν ἐκ τοῦ σπουδάζειν ἐμὲ θοιμάτιον φυλάττειν ἐκεῖνο  
 σφάζηται καὶ ἐκ τοῦ βούλεσθαι τῇ γυναικί πλησιάζειν τὰ  
 τέκνα γίνηται καὶ ἐκ τοῦ βούλεσθαι φεύγειν τοὺς πολεμίους  
 5 τὸ μὴ ἀποθνήσκειν ὑπ' αὐτῶν καὶ ἐκ τοῦ διαμάχεσθαι πρὸς  
 τὸν ἀνταγωνιστὴν ἀνδρείως φυλάττεσθαι τε αὐτοῦ τὰς τῶν  
 χειρῶν ἐπιβολὰς | τὸ ἀπληκτον ἐκ τοῦ ἀγῶνος ἀπαλλάτ-  
 τεσθαι, πῶς τὸ καθ' εἰμαρμένην ἐνταῦθα σωθήσεται; 32 εἰ  
 μὲν γὰρ κατ' ἐκείνην ταῦτα συμβαίνει, παρ' ἡμᾶς οὐκ ἂν  
 λέγοιτο συμβαίνειν, εἰ δὲ παρ' ἡμᾶς, οὐκ ἂν κατ' ἐκείνην

IB (ad § 28) V (a § 31, 3) N (D)

§ 28, 1 εἰ : « fortasse delendum » Viger i.m. || § 31, 4 γίνηται|  
 γένηται I.

suppose qu'il fuira devant lui ; si des enfants viennent au monde, c'est qu'on a voulu s'unir à une femme. 28 C'est, remarque-t-il, comme si quelqu'un disait que le pugiliste Hégésarque<sup>1</sup> sortira de la lutte complètement indemne, et qu'on voulût, curieusement, qu'il combattît les bras baissés, sous prétexte que, selon la Fatalité, il devait s'en tirer indemne, alors que l'auteur de l'assertion avait en tête l'adresse exceptionnelle de l'athlète à se garder des coups ; et de même pour le reste. 29 Car beaucoup d'événements ne peuvent se produire si nous ne les voulons, en y mettant, à grands efforts, empressement et zèle, puisque, dit-il, la Fatalité comportait précisément qu'ils se réaliseraient à ces conditions.

30 Ici encore, on admirera l'irréflexion et l'illogisme de cet homme par rapport aux évidences et à l'inconséquence de ses propres raisonnements. A mon avis, en effet, si une opposition foncière sépare ce qu'on appelle 'doux' et ce qu'on appelle 'amer', le blanc et le noir, le froid et le chaud, il en est de même entre ce qui dépend de nous et ce qui arrive en raison de la Fatalité, si Chrysippe a pris le parti d'appeler dépendant de la Fatalité ce qui arrive de toute façon, qu'on le veuille ou non, et dépendants de notre libre arbitre les actes qui s'achèvent grâce à nous et à notre énergie ou qui, par notre négligence et notre paresse, demeurent inachevés. 31 Si donc c'est par mon attention à en prendre soin que mon manteau se conserve, par ma décision d'avoir des relations conjugales que mes enfants viennent au monde, par la décision de fuir devant l'ennemi qu'on évite d'être tué par lui, si c'est en combattant virilement l'adversaire et en parant les coups de celui-ci qu'on sort indemne de la lutte, comment maintenir ici la thèse de la Fatalité ? 32 Car si c'est par elle que tout arrive, on ne pourra dire que c'est par nous ; si c'est par nous, ce ne sera

1. L'Hégésarque de Diogénien, pugiliste dont parle PAUSANIAS (VI, 12, 8), rejoint le Cléomède et le Théagène d'Oenomaüs (P.E. V, 34). Dans le *De fato* (§ 30), CICÉRON le remplace par Milon de Crotone.

δηλαδή, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι συνδραμεῖν ταῦτα ἀλλήλοις.  
**33** Ἀλλὰ παρ' ἡμᾶς μὲν ἔσται, φησί, περιειλημμένου μέντοι  
 τοῦ παρ' ἡμᾶς ὑπὸ τῆς εἰμαρμένης· καὶ πῶς, εἶπομι' ἄν,  
 περιειλημμένου; εἰ γε καὶ τὸ φυλάττειν θοιμάτιον καὶ τὸ μὴ  
 φυλάττειν ἀπὸ τῆς ἐξουσίας ἐγένετο τῆς ἐμῆς. Οὕτως γὰρ καὶ  
 5 τοῦ σφῆζεσθαι τοῦτο δηλονότι | κύριος ἄν εἶην ἐγώ. **34** Καὶ (267)  
 ἐξ αὐτῆς δὲ τῆς διαστολῆς ἦν ποιεῖται Χρύσιππος, δῆλον  
 γίνεται τὸ ἀπολελύσθαι τῆς εἰμαρμένης τὴν παρ' ἡμᾶς αἰτίαν.  
 Καθειμαρται γάρ, φησί, σωθῆναι θοιμάτιον, εἰ φυλάττοις  
 5 αὐτό, καὶ παῖδας ἔσσεσθαι, εἰ καὶ σὺ βουληθείης, ἄλλως δὲ μὴ  
 ἄν ἔσσεσθαι τι τούτων· ἐπὶ δὲ τῶν ὑπὸ τῆς εἰμαρμένης προκατ-  
 ειλημμένων οὐκ ἄν ποτε ὑποτιμήσῃς τοιαύταις χρῆσαιμῶθα.  
**35** Οὐκ οὖν φαμέν τεθνήξεσθαι πάντα ἄνθρωπον εἰ τότε τι  
 γένοιτο, μὴ τεθνήξεσθαι δὲ εἰ μὴ γένοιτο, ἀλλ' ἀπλῶς τεθνή-  
 ξεσθαι, κἂν ὅτιοῦν πρὸς τὸ μὴ ἀποθνήσκῃν καθόλου γίγνοιτο.<sup>b</sup>  
 ἢ μὴ ἀλγηδόνος ἔσσεσθαι δεκτικὸν ἄνθρωπὸν τινα, κἂν ταδί  
 5 πράττοι, ἀλλ' ἀπλῶς πάντ' ἄνθρωπον ἀλγηδόνος εἶναι δεκτι-  
 κόν, ἔάν τε βούληται ἔάν τε μὴ· καὶ ὅσα ἄλλα οὕτως καὶ μὴ  
 ἄλλως ἔχειν καθειμαρται. **36** Ὡστ' ε<ι> καὶ τὸ γενέσθαι  
 τότε τι ἀναγκαῖόν ἐστιν, εἰ βουληθῆμεν ἡμεῖς, ἄλλως δὲ  
 οὐχί, φανερόν ἐστι τὸ ἡμᾶς βουληθῆναί τε καὶ μὴ βουληθῆναι  
 ὑπ' οὐδεμιᾶς ἐτέρας αἰτίας προκατείχετο, ἀλλ' ἦν αὐτεξού-  
 5 σιον. **37** εἰ δὲ τοῦτο ἀκατανάγκαστον ἦν, καὶ τὸ γενέσθαι  
 τότε τι δῆλον ὡς ἀπ' αἰῶνος οὐ προκατείχετο, εἰ μὴ τι καὶ  
 αὐτὸ τὸ βούλεσθαι φυλάττειν θοιμάτιον ἢ μὴ βούλεσθαι παρὰ  
 τινα εἰμαρμένην καὶ κατὰ αἰτίαν ἔξωθεν ἀναγκαῖαν ἐγένετο.  
**38** Ἀλλ' οὕτως τέλεον ἢ παρ' ἡμᾶς ἐξουσιαστικὴ δύναμις  
 ἀναιρεῖται καὶ οὐκέτι σφῆζοιτο ἄν | θοιμάτιον παρὰ τὴν αἰτίαν

Mras  
328

FONTES : § 33, 1-2 : Chrysippus fr. 104 Gercke (Jahrb. f. cl. Philol. Suppl. 14, 1885, p. 731), S.V.F. II 998 ; § 34, 4-6 : id. fr. 119 Gercke (Ibid., p. 736), S.V.F. II 998.

IB (a § 36) O V N (D)

§ 36, 1 ὥστ' <εἰ> Viger l.m. (Mras) : ὥστε codd.

pas par elle, sans aucun doute : les deux forces ne peuvent que s'exclure. **33** Eh bien ! dit-il, admettons notre liberté, mais à condition que cette liberté soit enveloppée par la Fatalité. Enveloppée comment ? répondrai-je ; si toutefois la conservation de mon manteau ou sa non-conservation dépendent de mon libre arbitre ; car à ce compte, évidemment, son existence est entre mes mains. **34** Et la distinction même à laquelle Chrysippe a recours<sup>1</sup> prouve que notre action est indépendante de la Fatalité. Celle-ci, dit-il, a décrété que le manteau durerait si tu en prenais soin, que des enfants naîtraient si tu le voulais ; qu'autrement aucun de ces faits ne pouvait se produire. Mais quand il s'agit de ce que la Fatalité a prédéterminé, nous ne saurions recourir à de pareilles réductions de taxe. **35** Nous ne disons donc pas que tout homme mourra si telle condition se réalise, qu'il ne mourra pas si elle ne se réalise pas ; mais qu'il mourra purement et simplement, dût quoi que ce soit intervenir pour qu'il ne mourût absolument pas ; ou qu'un homme sera inaccessible à la souffrance s'il fait ceci ou cela, mais simplement que tout homme sera susceptible de souffrir, qu'il le veuille ou non ; et de même pour tout ce que la Fatalité a décrété de telle manière et non d'aucune autre. **36** Ainsi donc, si tel fait se réalise nécessairement, à condition que nous le voulions, mais non autrement, il est évident que notre vouloir ou notre non-vouloir n'étaient prédéterminés par aucune autre cause, mais autonomes. **37** Et s'il n'y avait là aucune contrainte, la réalisation de tel fait n'était évidemment pas prédéterminée de toute éternité, à moins que la volonté même de prendre soin du manteau ou l'absence de cette volonté ne dépendît d'une Fatalité et d'une cause nécessitante extérieure. **38** Mais alors voilà complètement annihilé notre pouvoir dominant, le manteau ne durera ou ne périra plus en raison de

1. « A savoir la distinction de la cause principale et de la cause concourante » (É. BRÉHIER, *Chrysippe...*, p. 42), comme Cicéron formule la solution en termes abstraits dans le *De fato* (Id., *ibid.*).

τὴν ἐμὴν ἢ ἀπολλύοιτο· διὸ καὶ εἶην ἂν ἐγὼ καὶ ἀπολλυμένου  
 τούτου κατὰ λόγον ἀνεπιτίμητος (ἄλλη γὰρ αὐτό τις ἀπώλλυεν  
 5 αἰτία) καὶ σφζομένου πάλιν οὐδαμῶς ἐπαινούμενος, ὅτι μὴδὲ  
 τοῦτο εἰργαζόμενη ἐγὼ· σὺ δὲ ὡς σῶσαι πάντα δυνάμενος α  
 οὕτως ἀνετείνου τῷ λόγῳ. »

39 Ταῦτα μὲν ὁ προδηλωθεὶς ἀνὴρ· συνήφθω δὲ τούτοις  
 καὶ τὰ ἀπὸ τῶν Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἀφροδισιεύως, ἀνδρὸς εὖ  
 μάλα διαφανοῦς ἐν τοῖς κατὰ φιλοσοφίαν λόγοις, ὃς καὶ  
 αὐτὸς ἐν τοῖς Περὶ εἰμαρμένης τοιαῖσδ' ἐχρήσατο φωναῖς εἰς  
 5 ἀνασκευὴν τοῦ δόγματος·

| Θ'. ETI ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ· ΑΠΟ ΤΩΝ (268)  
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΣ

## 9

1 « Διαιρεῖται δὴ τὰ τῶν γινομένων αἰτία εἰς τρόπους  
 αἰτιῶν τέσσαρας, καθὼς ὁ θεῖος Ἀριστοτέλης δέδειχε. Τῶν  
 γὰρ αἰτιῶν τὰ μὲν ἐστὶ ποιητικὰ, τὰ δὲ ὕλης ἐπέχει λόγον· b  
 ἐστὶ δὲ τις ἐν αὐτοῖς καὶ ἡ κατὰ τὸ εἶδος αἰτία· παρὰ δὲ τὰς  
 5 τρεῖς ταύτας αἰτίας ἐστὶν ἐν αὐτοῖς αἰτιον καὶ τέλος, οὗ  
 χάριν τὸ γινόμενον γίνεται.

FONTES : §§ 1-17 = Alexander Aphrodisiensis de fato 3-5 (Suppl.  
 Aristot. II, 2, 166, 22 - 169, 3 Bruns) ; § 1, 1-2 : Aristot. metaph. I, 3,  
 983 a 24-32.

IBON (D)

§ 39, 2 τῶν I : τοῦ B O N || 4-5 φωναῖς — δόγματος I : ταῖς κατὰ  
 τῆς εἰμαρμένης ἀνασκευαῖς B O N || 7 τοῦ Ἀφροδισιεύως om. tab. cap.  
 § 1, 1 δὴ I Alex. : δὲ B O N || 3 ἐπέχει I Alex. : ἐπέχοντα B O N.

1. C'est-à-dire à la fois la Fatalité universelle et une certaine  
 liberté humaine, « les faits nécessaires absolument et relativement »  
 (É. BRÉHIER, *Chrysippe...*, p. 20, n. 2).

ma causalité ; par suite, même s'il vient à périr, je ne serais  
 pas logiquement à blâmer (il y aurait à sa perte une autre  
 cause), pas plus que s'il venait à reparaitre on ne me loue-  
 rait, puisque je n'y serais pour rien. Mais toi, c'est en  
 croyant pouvoir tout sauver<sup>1</sup> que tu prodiguais ton élo-  
 quence. »

Introduction à  
 Alexandre  
 d'Aphrodise

39 Voilà pour l'auteur en ques-  
 tion. Rattachons à ces arguments  
 ceux d'Alexandre d'Aphrodise, un  
 homme de grande renom en matière  
 de discussions philosophiques. Lui aussi, dans son *Traité*  
*de la Fatalité*, il s'est exprimé ainsi pour renverser la thèse  
 (du fatalisme) :

Θ'. *Encore sur le même sujet ; extrait d'Alexandre d'Aphrodise*

## Chapitre 9

La causalité

1 « Les causes<sup>2</sup> du devenir se  
 divisent en quatre sortes de causa-  
 lités, comme le divin Aristote l'a démontré. Parmi les causes,  
 les unes sont agents, les autres jouent le rôle de matière ;  
 il est aussi parmi elles une causalité selon la forme ; mais  
 à côté de ces trois causalités il est en elles une autre cause,  
 la fin, ce en vue de quoi ce qui vient à l'être y vient<sup>3</sup>.

2. Dans ce chapitre, pour lequel j'ai consulté et parfois repris la  
 traduction de J.-F. Nourrisson (cf. *Introd.*, *supra*, p. 20, n. 2), j'ai  
 tâché de distinguer, en les rendant par « cause » et « causalité », les  
 αἰτία et αἰτίαι d'Alexandre ; mais peut-être étaient-ce pour lui des  
 synonymes.

3. Sur les quatre causes, cf. ARISTOTE, *Physique*, II, 3 (surtout 195  
 a 33 - b 16, sur la statue de Polyclète ; cf. *Métaphysique*, II, 3 et IV, 2) ;  
*Seconds analytiques*, II, 11 ; SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, 65, 2-6  
 (les §§ 7 s. ajoutent avec Platon la cause exemplaire).

2 Καὶ τοσαῦται μὲν αἱ τῶν αἰτίων διαφοραί· ὁ τι γὰρ ἂν αἴτιον ἢ τινος, ὑπὸ τι τούτων τῶν αἰτιῶν ἂν εὐρεθῆσεται· καὶ γὰρ εἰ μὴ πάντα τὰ γινόμενα τοσοῦτων αἰτίων δεῖται, ἀλλὰ τὰ γε πλείστων δεόμενα οὐχ ὑπερβαίνει τὸν εἰρημένον ἀριθμόν. 3 Γνωριμωτέρα δ' ἂν αὐτῶν ἢ διαφορὰ γένοιτο, εἰ ἐπὶ παραδείγματός τινος τῶν γινομένων ὁραθεῖη. Ἔστω δὲ ἐπ' ἀνδριάντος ἡμῖν ἢ τῶν αἰτίων δεικνυμένη διαίρεσις· τοῦ δὲ ἀνδριάντος ὡς μὲν ποιητικὸν αἴτιον ὁ ποιήσας τεχνίτης, ἂν ἀνδριαντοποιὸν καλοῦμεν, ὡς δὲ ὕλη ὁ ὑποκείμενος χαλκὸς ἢ λίθος ἢ ὁ τι ἂν ἢ τὸ ὑπὸ τοῦ τεχνίτου σχηματιζόμενον κατὰ τὴν τέχνην· αἴτιον γὰρ καὶ τοῦτο τοῦ γεγονέναι τε καὶ εἶναι τὸν ἀνδριάντα. | 4 Ἔστι δὲ καὶ τὸ εἶδος τὸ ἐν τῷ ὑποκειμένῳ τούτῳ γενόμενον ὑπὸ τοῦ τεχνίτου καὶ αὐτὸ τοῦ ἀνδριάντος αἴτιον, δι' ὃ εἶδος ἐστὶ δισκῶν ἢ ἀκοντίζων ἢ ἐπ' ἄλλου τινὸς ὀρισμένου σχήματος. 5 Οὐ μόνον δὲ ταῦτα αἰτίων τῆς ἀνδριάντος γενέσεως αἴτια, ἀλλ' ἐστὶν οὐδενὸς τῶν αἰτίων τῆς γενέσεως αὐτοῦ δεύτερον τὸ τέλος, οὗ χάριν γέγονε, τουτέστιν ἢ τιμὴ τινος ἢ εἰς θεὸν εὐσέβειά τις. Ἄνευ γὰρ τῆς τοιαύτης αἰτίας οὐδ' ἂν τὴν ἀρχὴν ὁ ἀνδριάς ἐγένετο. 6 Ὅντων τοίνυν τοσοῦτων τῶν αἰτίων καὶ τὴν πρὸς ἄλληλα διαφορὰν ἐχόντων γνώριμον, τὴν εἰμαρμένην ἐν τοῖς ποιητικοῖς αἰτίοις δικαίως ἂν καταριθμοῦμεν, ἀναλογίαν σφῆζουσας πρὸς τὰ γινόμενα κατ' αὐτὴν τῆ τοῦ ἀνδριάντος δημιουργῶ τέχνη. 7 Τούτου δ' οὕτως ἔχοντος ἀκόλουθον ἂν εἴη περὶ τῶν ποιητικῶν αἰτίων ποιήσασθαι τὸν λόγον· οὕτως γὰρ ἔσται γνώριμον εἴτε πάντων τῶν γινομένων χρῆ τὴν εἰμαρμένην αἰτιάσθαι | εἴτε δὲ καὶ ἄλλοις τισὶ παρὰ τήνδε συγχωρεῖν, (269) 5 ὡς οὔσι ποιητικοῖς τινῶν αἰτίοις. 8 Ἀπάντων δὲ τῶν γινομένων Ἀριστοτέλης ποιούμενος τὴν διαίρεσιν τὰ μὲν αὐτῶν τινὸς χάριν γίνεσθαι λέγει, σκοπὸν τινα καὶ τέλος τῶν γινο-

Mrs  
329

2 Voilà donc autant de causes différentes, car de tout ce qui est cause de quelque chose on trouvera que cela rentre dans une de ces causalités. Et en effet si tout ce qui vient à l'être ne suppose pas autant de causes, du moins ce qui en suppose le plus grand nombre ne dépasse pas le chiffre indiqué. 3 Leur différence apparaîtrait mieux si on la voyait dans un exemple tiré du devenir. Soit donc, à propos d'une statue, la division des causes telle que nous l'exposons. La statue a pour cause efficiente l'artiste qui l'a faite, que nous appelons sculpteur ; pour matière, le bronze employé ou le marbre ou tout autre matériau que l'artiste façonne au gré de son art ; car c'est là aussi, pour la statue, une cause de sa production et de son existence. 4 Mais la forme que l'artiste impose à un substrat est elle aussi cause de la statue, et c'est par elle que le sujet lance le disque<sup>1</sup> ou le javelot ou prend telle autre attitude déterminée. 5 Ce ne sont pas là encore toutes les causes qui font la statue ; il en reste une qui ne le cède à aucune d'elles, la fin, ce en vue de quoi la chose a pris naissance, c'est-à-dire l'honneur rendu à quelqu'un ou quelque pieux hommage à la divinité. Car sans pareille causalité la statue ne serait absolument pas née. 6 Si donc il y a autant de causes et qu'on puisse en distinguer les caractéristiques respectives, nous serons fondés à compter la Fatalité parmi les causes efficientes, puisqu'à l'égard de ce qui par elle se fait elle garde une analogie avec l'art producteur de la statue.

7 S'il en est ainsi, venons-en à traiter des causes efficientes ; ainsi nous reconnaitrons s'il faut mettre tous les événements au compte de la Fatalité, ou accorder à d'autres agents en dehors d'elle qu'ils sont causes efficientes. 8 Or quand Aristote divise l'ensemble du devenir, il voit qu'une partie arrive en vue de quelque chose, quand l'agent se

IBOVN(D)

§ 2, 2 αἰτιῶν nos : αἰτίων codd. || § 3, 4 δὴ] δὲ I.

1. Gifford pense au Discobole de Myron (fin du v<sup>e</sup> siècle a. C.).

μένων προκείμενον ἔχοντος τοῦ ποιούντος αὐτά, τὰ δὲ οὐδε-  
 5 νός, ὅσα οὐ κατὰ πρόθεσιν τινα τοῦ ποιούντος γίνεται οὐδ'  
 ἐπὶ τέλος ὄρισμένον ἔχει τὴν ἀναφορὰν, τοιαῦτα οἷόν ἐστι  
 καρφῶν τε τινων διακρατήσεις καὶ περιστροφαι καὶ τριχῶν  
 ἐπαφαί τε καὶ ἐκτάσεις καὶ ὅσα τούτοις ὁμοίως γίνεται. b  
 9 Ὅτι μὲν γὰρ γίνεται καὶ αὐτὰ γνώριμον· οὐ μὴν ἔχει τὴν  
 κατὰ τὸ τέλος καὶ τὴν οὐ χάριν αἰτίαν. Τὰ μὲν οὖν οὕτως  
 γινόμενα ἀσκοπῶς καὶ ἀπλῶς γινόμενα οὐδεμίαν εὐλογον  
 ἔχει διαίρεσιν· 10 τῶν δὲ ἐπὶ τι τὴν ἀναφορὰν ἔχόντων καὶ  
 τινος γινομένων χάριν τὰ μὲν κατὰ φύσιν, τὰ δὲ κατὰ λόγον  
 γίνεται. Τὰ τε γὰρ φύσιν αἰτίαν ἔχοντα τῆς γενέσεως κατὰ  
 τινος ἀριθμούς καὶ τάξιν ὄρισμένην πρόεισιν ἐπὶ τι τέλος, c  
 5 ἐν ᾧ γινόμενα τοῦ γίνεσθαι παύεται, εἰ μὴ | τι αὐτοῖς ἐνστά-  
 ν ἐμποδῶν γένοιτο τῇ κατὰ φύσιν αὐτῶν ἐπὶ τὸ προκείμενον  
 ὁδῶ. 11 Ἀλλὰ καὶ τὰ κατὰ λόγον γινόμενα ἔχει τι τέλος·  
 οὐδὲν γὰρ ὡς ἔτυχε τῶν κατὰ λόγον γινομένων γίνεται, ἀλλ'  
 ἐπὶ τινα σκοπὸν ἢ ἀναφορὰ πᾶσιν αὐτοῖς. 12 Ἔστι δὲ κατὰ  
 λόγον γινόμενα ὅσα ὑπὸ τῶν ποιούντων αὐτὰ γίνεται λογι-  
 ζομένων τε περὶ αὐτῶν καὶ συντιθέντων καθ' ὃν ἂν τρόπον  
 γένοιτο. Οὕτως γίνεται τὰ τε κατὰ τὰς τέχνας γινόμενα πάντα  
 5 καὶ τὰ κατὰ προαίρεσιν· 13 ἃ διαφέρει τῶν γινομένων d  
 φύσει τῶν τὰ μὲν φύσει γινόμενα ἐν αὐτοῖς ἔχειν τὴν ἀρχὴν τε  
 καὶ τὰς αἰτίας τῆς τοιαύτης γενέσεως (τοιούτον γὰρ ἢ φύσις)  
 καὶ γίνεσθαι μὲν κατὰ τάξιν τινά, οὐ μὴν τῆς ποιούσης αὐτὰ  
 5 φύσεως ὁμοίως ταῖς τέχναις λογισμῶν περὶ αὐτῶν χρωμένης.  
 14 Τὰ δὲ γινόμενα κατὰ τέχνην τε καὶ προαίρεσιν ἔξωθεν  
 ἔχει τὴν ἀρχὴν τῆς κινήσεως καὶ τὴν αἰτίαν τὴν ποιούσαν,  
 ἀλλ' οὐκ ἐν αὐτοῖς, καὶ τῆς γενέσεως αὐτῶν ὁ τοῦ ποιούντος  
 ἡγεῖται περὶ αὐτῶν λογισμός. 15 Τρίτον δὲ ἐστὶν ἐν τοῖς  
 ἕνεκά του γινομένοις καὶ τὰ ἀπὸ τύχης τε καὶ τοῦ αὐτομάτου

Mras  
330

IB O V (ad § 13, 5) N (D)

§ 8, 6 οἷόν] ὁποῖά Alex. οὖν cj. Viger || § 10, 5 παύεται I Alex. :  
 παύονται ceteri.

propose un but ou une fin ; le reste sans finalité, c'est-à-dire  
 tout ce qui n'arrive pas en vertu d'une intention de l'agent  
 ni ne se rapporte à une fin particulière, comme lorsque des  
 brindilles s'accrochent ou s'enroulent, que des cheveux  
 s'attachent ou se détendent, et dans tous les cas semblables.  
 9 Que cela aussi se produise, on le voit bien ; mais il y  
 manque une finalité et une causalité intentionnelle. Ainsi  
 donc, tout ce qui arrive ainsi, qui arrive sans but et sim-  
 plement ne se prête à aucune division logique ; 10 mais  
 dans ce qui se rapporte à quelque chose, qui arrive en vertu  
 d'une intention, une partie se produit selon la nature, une  
 autre selon la raison. Ce dont la nature est cause efficiente  
 se porte, selon des nombres et un ordre déterminés<sup>1</sup>, vers  
 une fin dont l'obtention met un terme au devenir, à moins  
 qu'un obstacle n'empêche sa marche naturelle vers la fin  
 en vue. 11 Mais ce qui arrive selon la raison a également  
 sa finalité ; car rien de ce qui arrive ainsi ne se fait au hasard :  
 tout cela se rapporte à quelque but. 12 Or, ce qui arrive  
 selon la raison, c'est tout ce qui arrive quand les agents  
 raisonnent à ce sujet et calculent les moyens d'aboutir.  
 C'est ainsi qu'arrive tout ce qui se fait selon les arts ou  
 selon une intention, 13 et qui diffère de ce qui se faisait  
 naturellement en ce que ce qui se fait naturellement a en soi-  
 même le principe et la cause d'une telle venue à l'être (car la  
 nature, c'est cela) et se produit selon un certain ordre sans  
 pourtant que la nature qui le produit use de raisonnement  
 en l'occurrence comme les arts. 14 En revanche, ce qui se  
 fait selon un art ou une intention tient du dehors le prin-  
 cipe du mouvement et la cause efficiente, il ne les a pas en  
 soi ; et en ce cas c'est le raisonnement de l'agent qui guide  
 la production. 15 En troisième lieu il y a encore, dans ce  
 qui se produit en vue d'une fin, ce que l'on croit arriver

1. Cf. ALEXANDRE D'APHRODISE, *Quaestiones*, p. 89, 9 Bruns, où  
 la τάξις ὄρισμένη est l'ordre des saisons dû aux corps célestes  
 (R. B. TODD, *Alexander of Aphrodisias on Stoic Physics*, Leyde 1976,  
 p. 215).

γίνεσθαι πεπιστευμένα, ταύτη τῶν προηγουμένως ἕνεκά του  
 γινομένων διαφέροντα, | ἢ ἐπ' ἐκείνων μὲν τὰ πρὸ τοῦ τέλους (270)  
 5 τοῦ τέλους χάριν γίνεται, ἐπὶ δὲ τούτων τὰ μὲν γινόμενα πρὸ  
 τοῦ τέλους ἄλλου χάριν γίνεται, ἀπαντᾷ δὲ αὐτοῖς ἄλλου  
 χάριν γινομένοις ὡς τέλος τὸ αὐτομάτως τε καὶ ἀπὸ τύχης  
 γίνεσθαι λεγόμενον.

16 Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων καὶ πάντων τῶν γινομένων  
 εἰς τούτους τοὺς τρόπους νενεμημένων ἀκόλουθον ἐπὶ τούτοις  
 ἰδεῖν ἐν τίνι τῶν ποιητικῶν αἰτιῶν χρῆ τιθέσθαι τὴν εἰμαρμένην.

17 Ἄρα γε ἐν τοῖς οὐδενὸς γινομένοις χάριν; ἢ τοῦτο μὲν  
 παντάπασι ἀλογον· αἰεὶ γὰρ ἐπὶ τέλους τινὸς τῶ τῆς εἰμαρμέ- b  
 νης ὀνόματι χρώμεθα καθ' εἰμαρμένην αὐτὸ λέγοντες γεγο-  
 νέναι· διὸ ἐν τοῖς ἕνεκά του γινομένοις ἀναγκαῖον τιθέσθαι τὴν  
 5 εἰμαρμένην. »

18 Ταῦτα αὐτοῖς ῥήμασιν ὁ προδηλωθεὶς ἀνὴρ διελὼν διὰ  
 πλείονων ἐξῆς συνίστησιν οὐδ' ἄλλο τι εἶναι τὴν εἰμαρμένην  
 ἢ τὰ κατὰ φύσιν γινόμενα· | μὴ γὰρ ἐν τοῖς κατὰ λογισμὸν  
 ἡμέτερον καὶ κατὰ τέχνην ἐπιτελουμένοις τὴν τῆς εἰμαρμένης  
 5 ἀνάγκην ἐπιθεωρεῖσθαι. 19 Φησὶ δὲ τῶν κατὰ φύσιν πλείστα  
 ἐμποδίζεσθαι συμβαίνειν, ἀ καὶ καλεῖσθαι παρὰ φύσιν, ὥσπερ c  
 καὶ ἐν τοῖς κατὰ τὴν τέχνην τὰ παρὰ τὴν τέχνην λέγεσθαι· εἰ δὲ  
 ὅλως παρὰ τὸ κατὰ φύσιν γίνεται τινα, γένοιτ' ἂν καὶ παρὰ τὴν  
 5 εἰμαρμένην, εἴπερ τὰ κατὰ φύσιν ταῦτά ἐστι τὰ καθ' εἰμαρμένην.

20 « Ὅρῶμεν γοῦν, φησὶν, ὅτι καὶ τὸ σῶμα τῶ τοιόνδε ἢ  
 τοιόνδε εἶναι τὴν φύσιν ἐν νόσοις καὶ φθοραῖς ἀκολούθως τῇ  
 φυσικῇ συστάσει γίνεται, οὐ μὴν ὁμοίως ἐπὶ πάντων οὐδὲ  
 ἐξ ἀνάγκης. Ἰκαναὶ γὰρ ἐκκροῦσαι πολλακίς τὴν τοιάνδε d  
 5 ἐξιν ἐπιμέλειαι καὶ βίων ὑπαλλαγαὶ καὶ προστάξεις ἰατρῶν  
 καὶ συμβουλίαι θεῶν. 21 Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ

FONTES : § 18 : cf. Alex. Aphr. de fato 6 (Suppl. Aristot. II, 2, 169,  
 3-19 Bruns); § 19 : cf. id. (ibid., 170, 1-9 Bruns); §§ 20-21 = id.  
 (ibid., 170, 12-18 Bruns).

IBON (D)

§ 17, 3 αὐτὸ Alex. : τε αὐτὸ codd. || § 19, 4 τὸ N : τὸν O τὰ I B ||  
 § 21, 1 κατὰ — τρόπον I Alex. : οὕτως B O οὕτω N.

par hasard et fortuitement et qui diffère ainsi de ce qui se  
 produit essentiellement en vue d'une fin ; dans ce dernier  
 cas, en effet, ce qui se fait avant la fin se fait en vue de la  
 fin ; dans l'autre, ce qui se fait avant la fin se fait en vue  
 d'autre chose, et c'est dans ces choses qui se font en vue  
 d'une autre que se rencontre comme fin ce qu'on dit arriver  
 fortuitement et par hasard.

16 Puisqu'il en est ainsi et que tout ce qui vient à l'être  
 rentre dans ces catégories, reste de voir à ce sujet dans  
 laquelle des causes efficientes il faut mettre la Fatalité.  
 17 Sera-ce dans ce qui se fait sans but ? Mais c'est totale-  
 ment illogique, car c'est toujours à propos d'une certaine  
 fin que nous employons le mot de Fatalité, en disant que  
 c'est arrivé fatalement ; il faut donc mettre la Fatalité  
 dans ce qui se fait en vue de quelque chose. »

#### Fatalité et nature

18 Ces divisions faites en propres  
 termes, l'auteur en question prouve  
 abondamment dans la suite que la  
 Fatalité est seulement ce qui arrive selon la nature ; car  
 ce n'est pas dans ce qui s'accomplit selon un raisonnement  
 à nous ou selon un art que la Nécessité fatale se découvre.  
 19 Mais, dit-il, beaucoup de ce qui est selon la nature est  
 empêché de survenir ; c'est ce qu'on appelle « faits contre  
 nature », comme dans les choses qui arrivent selon un art  
 on parle aussi de ce qui est contre l'art. En somme, si cer-  
 tains faits se produisent malgré la nature, ils se produisent  
 aussi malgré la Fatalité, si vraiment ces autres faits selon  
 la nature en sont aussi selon la Fatalité.

20 « Nous voyons en tout cas, dit-il, que le corps, du fait  
 qu'il est naturellement tel ou tel, subit des maladies et des  
 ravages consécutifs à sa constitution physique, non cepen-  
 dant de même chez tous ni nécessairement. Car, pour se  
 défaire d'un tel état, il suffit souvent de soins, d'un change-  
 ment de régime, de prescriptions médicales, de consulta-  
 tions des dieux. 21 De la même façon, pour l'âme aussi,

τῆς ψυχῆς εὐροί τις ἂν παρὰ τὴν φυσικὴν κατασκευὴν διαφ-  
 ρους ἐν ἐκάστῳ προαιρέσεις καὶ πράξεις καὶ βίους ἐξ ἀσκή-  
 σεως καὶ ἀπὸ μαθημάτων καὶ ἀπὸ λόγων κρειττόνων βελ-  
 5 τιουμένων. » 22 « Εἰπόντος γοῦν ποτὲ τοῦ φυσιογνώμονος  
 περὶ Σωκράτους τοῦ φιλοσόφου ἄτοπὰ τινα καὶ πλεῖστον  
 ἀφροσύνα τῆς προαιρέσεως αὐτοῦ τῆς κατὰ τὸν βίον καὶ ἐπὶ  
 5 τούτοις ὑπὸ τῶν περὶ τὸν Σωκράτη καταγελωμένου, οὐδὲν  
 εἶπεν ὁ Σωκράτης ἐσφάλλαι τὸν Ζώπυρον· ἦν γὰρ ἂν τοιοῦτος,  
 ὅσον ἐπὶ τῇ φύσει, εἰ μὴ | διὰ τὴν ἐκ φιλοσοφίας ἀσκήσιν (271)  
 ἀμείνων τῆς φύσεως ἐγένετο. »

23 Καὶ τοιαῦτα μὲν τὰ κατὰ φύσιν, ἀ καὶ μηδὲν φησι  
 διαφέρειν τῶν καθ' εἰμαρμένην· τὰ δὲ ἀπὸ τύχης τοιαῦτα·

Mras  
332  
| « Ὅταν ἄλλου τινὸς χάριν γενομένην τιμὴ μὴ τοῦτο ἀπαν-  
 τήσῃ οὐ χάριν ἐγένετο, ἄλλο δὲ τι ὑπερ τὴν ἀρχὴν οὐδὲ ἠλπί-  
 5 ζετο... Ἐθασαυρόν τε γὰρ φασὶν ἀπὸ τύχης εὐρηκέναι τινα,  
 ὅταν ἄλλου χάριν ὀρύσσων ἀλλὰ μὴ τοῦ θησαυρόν εὐρεῖν,  
 ἠθασαυρῶ περιπέσῃ· καὶ τὸ ἀργύριον ἀπὸ τύχης κεκομισθαι  
 10 τινα λέγουσιν, ὅταν εἰς τὴν ἀγορὰν προελθὼν ἄλλου τινὸς  
 χάριν ἀργύριον ἔχοντι περιπεσῶν τῷ χρεώστῃ τὸ ὀφειλόμενον  
 αὐτῷ λάβῃ· καὶ ὁ ἵππος δὲ αὐτομάτως τισὶ λέγεται σεσῶσθαι,  
 ὅταν τροφῆς μὲν ἐλπίδι ἢ ἄλλου τινὸς χάριν ἀποφύγῃ τοῦς  
 κατέχοντας αὐτόν, ἀπαντήσῃ δὲ αὐτοῦ τῇ φυγῇ καὶ τῷ  
 δρόμῳ τὸ τοῖς δεσπότηταις περιπεσεῖν. »

24 Ὡν οὕτως ἐχόντων οὐδὲ ταῦτα ἂν εἴη καθ' εἰμαρμένην·  
 « Καὶ ἄδελφα δὲ ἐστὶ τινα αἵτια ἀνθρωπίνῳ λογισμῷ, ἀ κατὰ

FONTES : ; § 22 = Alex. Aphr. de fato 6 (Suppl. Arist. II, 2, 171,  
 11-16 Bruns); cf. Cic. de fato 10, Tusc. IV, 80; § 23, 2-13 = Alex.  
 Aphr. de fato 8 (Suppl. Arist. II, 2, 172, 19-26.30 - 173, 3.8-10 Bruns);  
 § 24, 2-8 = id. (ibid., 174, 20-25 Bruns).

I B O V (a § 21, 4) N (D)

§ 22, 1 του cj. Mras in app<sup>u</sup> : τοῦ codd. || § 23, 5 φασὶν Alex. : φησὶν  
 codd. || 10 λάβῃ I Alex. : λήψαιτο ceteri.

1. O. HEINE (*Ciceronis Tusculanarum disputationum libri V*,  
 2<sup>tes</sup> Heft, *Libri III-V*, Leipzig 1929<sup>4</sup>, p. 96) note à ce dernier endroit :

on trouverait en chacun, malgré les dispositions physiques,  
 des différences dans les décisions, les actions, le régime, ou  
 des améliorations dues à l'exercice, à l'étude, à des raisons  
 supérieures. » 22 « Ainsi, comme un physiognomoniste avait  
 prêté au philosophe Socrate des incongruités bien éloignées  
 de sa conduite quotidienne et pour cette raison se faisait  
 moquer par l'entourage de Socrate, celui-ci dit que Zopyre  
 ne se trompait pas ; il serait bien tel, du fait de sa nature,  
 si l'ascèse philosophique ne l'avait rendu meilleur que  
 nature<sup>1</sup> ! »

23 Voilà pour les faits de nature, où il ne relève aucune  
 différence avec ceux de la Fatalité ; quant à ce qui vient  
 du hasard, en voici des exemples :

#### Fatalité et hasard

« Quand à une chose qui s'est  
 produite en vue d'une autre ne se  
 présente pas ce pour quoi elle s'est  
 produite, mais autre chose qu'on n'attendait absolument  
 pas<sup>2</sup>... On dit de quelqu'un, par exemple, qu'il a trouvé un  
 trésor par hasard, quand, en creusant à une autre fin mais  
 non en vue de trouver un trésor, il tombe sur un trésor ;  
 on prétend que quelqu'un a récupéré son argent par hasard  
 quand, étant allé à l'agora dans une autre intention, il  
 tombe sur son débiteur muni d'argent et recouvre ainsi sa  
 créance ; on dit encore qu'un cheval a été sauvé fortuite-  
 ment quand, après avoir fui ses gardiens dans l'espoir d'une  
 pâture ou pour toute autre raison, il lui advient dans sa  
 fuite et sa course de tomber sur ses maîtres. »

24 S'il en est ainsi, ces faits-là non plus ne sauraient  
 dépendre de la Fatalité :

« Il est encore des causes obscures à la raison humaine,

« Zopyre, inventeur de la physiognomonie, doit avoir été à l'origine  
 un esclave thrace qui devint pédagogue d'Alcibiade. »

2. La phrase reste en suspens : Eusèbe a tronqué celle d'Alexandre.  
 Mais peut-être faisait-il, du τὰ ... τοιαῦτα qui précède, une propo-  
 sition principale continuée par l'ἔτιν de la citation.

τινας ἀντιπαθείας γίνεσθαι πεπίστευται, ἀγνοουμένης τῆς αἰτίας δι' ἣν γίνεται· ὅποια περιאתτά τινα ποιεῖν προσέληπται, οὐδεμίαν εὐλογον καὶ πιθανὴν αἰτίαν τοῦ ταῦτα ποιεῖν ἔχοντα· ἔτι δὲ ἐπαοιδαι καὶ τοιαῦταί τινες μαγγανείαι. Τούτων γὰρ ὁμολογεῖται μὲν ὑπὸ πάντων ἄδηλος εἶναι ἡ αἰτία· διὸ καὶ ἀναιτιολόγητα λέγουσιν αὐτά. »

25 Πολλὰ δ' εἶναι παρὰ ταῦτα καὶ ἐνδεχομένως καὶ ὀπότερα ἔτυχε γινόμενα, ἀ οὐδὲ ταῦτα εἶη ἂν καθ' εἰμαρμένην·

26 « Λέγεται δὲ ἐνδεχομένως γίνεσθαι ταῦτα ἐφ' ὧν καὶ τὸ μὴ γενέσθαι χώραν ἔχει, ὡς καὶ αὐτὸ τὸ 'ὀπότερα ἔτυχε' ἀ λεγόμενον ποιεῖ γινώριμον »· οἷον τὸ « κινήσαι τι τῶν ἑαυτοῦ μερῶν καὶ τὴν τυχοῦσαν τοῦ τραχήλου περιστροφὴν καὶ τὴν τοῦ δακτύλου ἔκτασιν καὶ τὸ ἐπᾶραι τὰ βλέφαρα » « καὶ τὸν | καθεζόμενον στήναι καὶ τὸν κινούμενον ἡρεμῆσαι καὶ τὸν λαλοῦντα σιγῆσαι καὶ ἐπὶ μυρίων εὔροι τις ἂν δύναιμι τινα ἐνυπάρχουσαν τῶν ἐναντίων δεκτικὴν », ἀ οὐκ ἂν γένοιτο ἐξ εἰμαρμένης· τὰ γὰρ ἐξ εἰμαρμένης οὐκ ἔχει δύναιμι τοῦ 10 δέξασθαι τοῦ ἐν ᾧ ἔστι τὸ ἐναντίον.

27 Ἄλλὰ καὶ τὸ βουλευέσθαι τὸν ἄνθρωπον οὐκ εἰς μάτην αὐτῷ ὑπάρχει· ἦν δ' ἂν εἰς μάτην βουλευτικὸς, εἰ ἐξ ἀνάγκης ἐπραττε τὰ πραττόμενα. Ἄλλ' ἐναρ|γῶς φαίνεται τῶν ἄλλων (272) ζῶων ὁ ἄνθρωπος μόνος « τοῦτο παρὰ τῆς φύσεως ἔχων 5 πλεόν, τὸ μὴ ὁμοίως ἐκείνοις ταῖς φαντασίαις ἐπεσθαι, ἀλλ' ἔχει τῶν προσπιπτόντων κριτὴν τὸν λόγον· ᾧ χρώμενος, εἰ μὲν ἐξεταζόμενα τὰ φαντασθέντα οἷα τὴν ἀρχὴν ἐφάνη, καὶ ἔστι, συγκατατίθεται τῇ φαντασίᾳ καὶ οὕτω μέτεισιν αὐτά· εἰ δὲ ἄλλοῖα φαίνεται, οὐκέτι ἔμεινεν ἐπὶ τῆς προλήψεως,

FONTES : § 24, 4-6 ὅποια — μαγγανείαι : cf. Plat. resp. IV 426 b 1-2 ; § 25 : cf. Alex. Aphr. de fato 9 (Suppl. Arist. II, 2, 174, 29 - 175, 1 Bruns) ; § 26, 1-3 = id. (ibid., 175, 2-4 Bruns) ; 3-5 = id. (ibid., 175, 9-12 Bruns) ; 5-8 = id. (ibid., 175, 22-24 Bruns) ; § 26, 8-10 : cf. Alex. Aphr. de fato 9 (Suppl. Arist. II, 2, 175, 24-26 Bruns) ; § 27, 1-4 : cf. id. 11 (ibid., 178, 8-18 Bruns) ; 4-10 = id. (ibid., 178, 18-22.24-25 Bruns).

I B O V (ad § 26, 6) N (D)

celles que l'on croit voir à l'œuvre en vertu de certaines antipathies, quand on ignore la causalité qui les produit ; c'est ainsi qu'opèrent, suppose-t-on, certaines amulettes, qui ne détiennent pour produire cet effet aucune causalité logique et plausible ; c'est encore le cas des incantations et autres sortilèges de ce genre. Tous conviennent, en effet, que la causalité en est obscure ; c'est pourquoi on les dit anétiologiques (sans cause assignable).

25 A côté de ces phénomènes, beaucoup se produisent par contingence et fortuitement qui eux non plus ne dépendent pas de la Fatalité.

26 « On dit que se produit par contingence ce qui pourrait aussi ne pas se produire, comme cette expression même, 'fortuitement', le laisse entendre » ; ainsi « mouvoir un de ses membres, tourner instinctivement la tête, tendre le doigt, lever les paupières », « on était assis et on se lève, on se mouvait et on s'arrête, on parlait et on se tait : en mille occasions on trouvera en acte une faculté capable des contraires. » Rien de tout cela ne saurait arriver fatalement, car ce qui tient de la Fatalité ne peut accueillir le contraire de son état actuel.

#### La délibération humaine

27 Mais la délibération de l'homme ne lui vient pas en vain ; or il délibérerait en vain si ses actes lui étaient imposés par nécessité. Loin de là, il apparaît clairement que seul parmi les vivants l'homme « tient de la nature ce don particulier, de ne pas suivre comme les autres ses phantasmes, mais d'avoir la raison pour juger des impressions ; grâce à elle, si à l'examen les représentations s'avèrent telles qu'elles étaient d'abord apparues, il acquiesce à l'imagination et se met à leur suite ; si elles se montrent différentes, il n'obéit plus à la préconception,

§ 26, 2 ὀπότερα] ὀποτέρᾳ Viger || 6 στήναι Alex. : στήσαι codd.

10 ἐλέγξαντος αὐτὰ τοῦ λόγου » διὰ τοῦ βουλευσασθαι περὶ αὐτῶν.

28 Βουλευόμεθα γοῦν περὶ μόνων ὧν δυνάμεθα πράττειν· b εἰ δέ ποτε μὴ βουλευσάμενοι πράττομεν, « πολλὰκις μετανοοῦμεν καὶ μεμφόμεθα ἑαυτοῖς τῆς ἀβουλίας· ἀλλὰ κἀν ἄλλους ἴδωμεν ἀβούλως πράττοντας, ἐπικαλοῦμεν ὡς ἁμαρ- 5 τάνουσιν ἀξιοῦμέν τε συμβούλοις τοῖσδε χρῆσθαι, ὡς ἐφ' ἡμῖν ὄντων » τῶν τοιούτων.

29 « Ὅτι δὲ ψευδῆς ἦν αὐτῶν ὁ περὶ εἰμαρμένης λόγος, ἱκανὸν μαρτύριον τὸ μὴδ' αὐτοὺς τοὺς προστάτας αὐτοῦ δύνασθαι πειθεσθαι τοῖς ὑπ' αὐτῶν | λεγομένοις. » Καὶ γὰρ c καὶ προτρέπει καὶ διδάσκειν ἐπαγγέλλονται καὶ μανθάνειν 5 καὶ παιδεύεσθαι συμβουλευούσιν ἐπιτιμῶσί τε καὶ ἐπιπλήττουσι τοῖς οὐ τὰ προσήκοντα δρῶσιν, ὡς κατὰ προαίρεσιν ἰδίαν ἁμαρτάνουσιν. 30 « Ἄλλὰ καὶ συγγράμματα πλεῖστα καταλείπουσι δι' ὧν ἀξιοῦσι παιδεύεσθαι τοὺς νέους. » « Ἐπαύσαντο δ' ἂν τῆς ἐν τοῖς λόγοις φιλοτιμίας », εἰ προσ- 5 ἔσχον ὅτι καὶ συγγνώμης ἀξιοῦσι τοὺς ἀκουσίως ἁμαρτάνοντας, τοὺς δὲ ἐκουσίως πλημμελοῦντας κολάσεως ἀξίους εἶναι φασι, ὡς ἐπ' αὐτοῖς τούτων, δηλονότι τοῦ τε ἁμαρτάνειν καὶ τοῦ μὴ κειμένου. 31 Ὡστε καὶ κατ' αὐτοὺς ἀναρ- 5 ρεῖσθαι τὴν ἐξ εἰμαρμένης ἀνάγκην, συνίστασθαι δὲ κατὰ φύσιν ἡμῖν ὑπάρχειν τὸ αὐτεξούσιον, μετὰ τοῦ πλεῖστα εἶναι καὶ τὰ μὴ ἐφ' ἡμῖν, ὡσπερ τὰ κατὰ φύσιν καὶ τὰ ἐκ τύχης, 5 ἕτερα ὄντα καὶ αὐτὰ παρὰ τὸν τῆς εἰμαρμένης λόγον, καθὼς προδέδεικται.

32 Τούτων ἡμῖν ἀπὸ πλείστων ἐπιτετημημένων, τῷ πολὺν εἶναι τὸν περὶ τοῦ αὐτεξουσίου λόγον ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς δόγμασιν (ᾧ καὶ τῶν φιλοσόφων συνέδραμον αἱ παρατε-

FONTES : § 28, 1-2 : cf. Alex. Aphr. de fato 11 (Suppl. Arist. II, 2, 179, 1-2 Bruns) ; 2-6 = id. 12 (ibid., 180, 29 - 181, 2 Bruns) ; § 29, 1-3 = id. 18 (ibid., 188, 19-20) ; 3-7 : cf. id. 18 (ibid., 189, 1-4 Bruns) ; § 30, 1-2 = id. (ibid., 189, 4-5) ; 3 = id. 19 (ibid., 189, 9) ; 3 - § 31, 6 : cf. id. 19-20 (ibid., 189, 12 - 190, 22).

puisque la raison les a condamnées » par sa délibération à leur sujet.

28 Or nous ne délibérons que de ce que nous pouvons faire. Venons-nous parfois à agir sans délibération préalable, « souvent nous nous repentons, nous nous blâmons de notre irréflexion ; en voyons-nous d'autres agir sans réfléchir, nous le leur reprochons comme une faute ; et si nous voulons consulter tel ou tel, c'est que dépendent de nous les démarches » de ce genre.

29 « La fausseté de cette thèse de la Fatalité trouve une preuve assez forte dans l'impossibilité, pour ses tenants mêmes, de croire à leurs propres arguments. » Et en effet ils font profession d'exhorter et d'enseigner, ils conseillent d'apprendre et de se former, ils reprennent et réprimandent ceux qui ne se comportent pas convenablement, comme coupables par leur volonté propre. 30 « Mais encore ils laissent une infinité d'écrits où ils veulent que se forment les jeunes. » « Or ils auraient renoncé à cet amour-propre d'auteur », s'ils avaient observé qu'on accorde l'indulgence aux coupables involontaires, alors qu'on déclare dignes de châtement les délinquants volontaires ; car tout cela, pense-t-on, est en notre pouvoir, à savoir de mal faire ou non. 31 Ainsi, en ce qui les concerne, c'en est fait de la Nécessité fatale ; il reste établi que le libre arbitre appartient à notre nature, sans compter qu'un grand nombre des événements qui ne dépendent pas de nous, comme ce qui est selon la nature ou se produit par hasard, échappe également à la loi de la Fatalité, ainsi qu'on l'a précédemment démontré.

32 Nous avons découpé ces passages entre mille, car la thèse du libre arbitre occupe une grande place parmi les opinions contemporaines (elle a vu s'accorder avec elle

IBOV (a § 31, 5) N (D)

§ 28, 5 τοῖσδε] τοιοῖσδε Alex. τοιούσδε susp. Bruns || § 30, 7 τοῦ μὴ κειμένου I : μὴ ἁμαρτάνειν κειμένων B O N.

θεῖσαι φωναί, τοῖς μὲν καθ' ἡμᾶς θεῖοις γράμμασιν ἐπιμαρ-  
 5 τυροῦσαι, τὰς δὲ περὶ εἰμαρμένης οὐ μόνον τῶν πολλῶν  
 ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ τῶν χρησιμῶδῶν, τῶν θαυμαστῶν  
 θεῶν, τὰς δόξας ψευδεῖς οὔσας ἀπελέγχουσαι). | Καὶ τῶν (273)  
 μὲν πρὸς τοὺς γενναίους χρησμούς κυνικώτερον ἀποταθέν-  
 των, τῶν δὲ πρὸς τοὺς θαυμαστοὺς φιλοσόφους παρὰ τῶν  
 10 αὐτοῖς γνωρίμων ἀντειρημένων, ὥρα καὶ τῶν ἐξ ἀστρολο-  
 γίας πρὸς τοὺς χαλδαῖζοντας τῶν τὴν κακότεχνον ταύτην  
 γοητείαν ὡς ἐν μέρει μαθήματος ἐπαγγελλομένων τοὺς  
 λόγους ἐπισκέψασθαι· παραθήσομαι δὲ σοι καὶ τῶνδε τὰς  
 ἀποδείξεις ἐξ ἀνδρὸς σύρου μὲν τὸ γένος, ἐπ' ἄκρον δὲ τῆς  
 15 χαλδαϊκῆς ἐπιστήμης ἐλληλακός. Βαρδησάνης ὄνομα τῷ  
 ἀνδρὶ, ὃς ἐν τοῖς πρὸς τοὺς ἐταίρους διαλόγοις τάδε πη β  
 μνημονεύεται φάναι·

Mras  
335

| ε'. ΕΤΙ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ· ΕΚ ΤΩΝ ΒΑΡΔΗΣΑΝΟΥ

## 10

1 « Κατὰ φύσιν ὁ ἄνθρωπος γεννᾶται, τρέφεται, ἀκμάζει,  
 γεννᾶ, ἐσθiei, πίνει, κοιμᾶται, γηρᾶ, ἀποθνήσκει, καὶ τοῦτο  
 παντὸς ἀνθρώπου καὶ παντὸς ἀλόγου ζῴου. 2 Καὶ τὰ μὲν  
 ἄλλα ζῴα ψυχικὰ ὄντα καὶ διόλου κατὰ συμπλοκὴν γεγενη-  
 μένα διόλου σχεδὸν κατὰ φύσιν φέρεται. Λέων σαρκοφαγεῖ  
 καὶ ἀμύνεται ἀδικηθεῖς καὶ διὰ τοῦτο πάντες οἱ λέοντες  
 5 σαρκοφαγοῦσι καὶ ἀμύνονται· καὶ ἀμνάδες χορτοφαγοῦσι  
 καὶ κρεῶν οὐχ ἄπτονται καὶ ἀδικούμεναι οὐκ ἀμύνονται· καὶ

FONTES : §§ 1-10 = Bardesanes liber legum regionum 15-16 (558,  
 10 - 562, 3 Nau).

IB O V N (D)

§ 32, 18 Ἐτι — Βαρδησάνου] titulus longior in tab. cap.

les propos des philosophes exposés ci-dessus, qui témoignent  
 en faveur de nos divines Écritures et convainquent d'erreur  
 la croyance à la Fatalité non seulement de la multitude,  
 mais encore des devins, ces admirables dieux). Maintenant  
 que certains arguments ont été dirigés, assez cyniquement<sup>1</sup>,  
 contre les nobles oracles, que d'autres ont été, par leurs  
 propres disciples, opposés aux admirables philosophes, il  
 est temps d'examiner aussi les dires de ceux qui, à partir  
 de l'astrologie, s'adressent aux par-  
 tisans des Chaldéens, eux qui  
 professent comme une science cette  
 sorcellerie maudite ; et je te présen-  
 terai leurs démonstrations en les prenant chez un Syrien  
 de race, qui s'est poussé au sommet de la science chal-  
 déenne. Bardesane est le nom de cet homme<sup>2</sup>, dont on  
 rapporte que dans ses dialogues avec ses disciples il s'exprimait à peu près ainsi :

ε'. Encore sur le même sujet ; extrait de Bardesane

## Chapitre 10

1 « Selon la nature l'homme naît, se nourrit, arrive à  
 l'âge mûr, engendre, mange, boit, dort, vieillit, meurt ;  
 c'est vrai de tout homme et de tout vivant sans raison.  
 2 Les autres vivants, qui sont animés et se reproduisent  
 toujours par copulation, se comportent à peu près toujours  
 naturellement ; le lion est carnivore, il se défend si on lui  
 cherche noise, et c'est pourquoi tous les lions sont carnivores  
 et se défendent ; les moutons mangent de l'herbe, ne  
 touchent pas à la viande, ne se défendent pas si on leur

1. Allusion au cynique Oenomaüs (*supra*, chap. 7).

2. Cf. *supra*, Introd., p. 20 s.

ὁ αὐτὸς τρόπος πάσαις. 3 Σκορπίος γῆν ἐσθίει καὶ τοὺς μὴ ἀδικήσαντας ἀδικεῖ, κέντρῳ ἰοβόλῳ πλήσων· καὶ ἡ αὐτὴ κακία πάντων σκορπίων. Μύρμηξ κατὰ φύσιν οἶδε χειμῶνος ἀ παρουσίαν καὶ δι' ὅλης θερείας κάμων ἀποτίθεται ἑαυτῷ τροφάς· καὶ ὁμοίως πάντες μύρμηκες ἐργάζονται. 4 Μέλισσα μέλι γεωργεῖ, ἐξ οὗ καὶ τρέφεται· καὶ ἡ αὐτὴ γεωργία πάσαις μελίσσαις. Καὶ ἦν πολλὰ εἶδη ἐκθέσθαι ὑμῖν τῶν ζώων, ἅτινα τῆς | φύσεως μὴ δυνάμενα ἐκστῆναι πολὺν θαυμασμόν παρασχέιν ὑμῖν ἐδύνατο, ἀλλ' αὐτάρκη ἡγησάμην ἐκ τῶν παρακειμένων τὴν ἀπόδειξιν ποιήσασθαι, ὅτι τὰ μὲν ἄλλα ζῶα κατὰ τὴν κοινότητα καὶ τὴν διαφορὰν κατὰ φύσιν δοθεῖσαν ἐκάστῳ ἐξ ἀνάγκης ἡδέως | φέρεται, 5 ἄνθρωποι δὲ (274) μόνοι, τὸ ἐξαίρετον ἔχοντες τὸν τε νοῦν καὶ τὸν ἐκ τοῦτου προφερόμενον λόγον, κατὰ μὲν τὴν κοινότητα ἔπονται τῇ φύσει, ὡς προεῖπον, κατὰ δὲ τὸ ἐξαίρετον οὐ κατὰ φύσιν πολιτεύονται. 6 Οὐδὲ γὰρ μία βρῶσις ἢ τῶν ἀπάντων· ἄλλοι μὲν γὰρ κατὰ τοὺς λέοντας τρέφονται, ἄλλοι δὲ κατὰ τὰς ἀμνάδας, οὐχ ἔν ἔχοντες σχῆμα φορημάτων, οὐκ ἔθος ἔν, οὐχ εἷς νόμος πολιτείας ἐν αὐτοῖς, οὐ μία κίνησις ἐπιθυμίας τῶν πραγμάτων, ἀλλ' ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων κατὰ τὴν ἰδίαν θέλησιν αἰρεῖται ἑαυτῷ βίον, τὸν πλησίον μὴ μιμούμενος, πλὴν ἐν οἷς βούλεται. 7 Τὸ γὰρ ἐλεύθερον αὐτοῦ οὐχ ὑπόκειται δουλείᾳ, καὶ εἴ ποτε ἐκὼν δουλεύσει, καὶ τοῦτο τῆς ἐλευθερίας αὐτοῦ ἐστὶ, τὸ δύνασθαι δουλεύειν ἐκόντα. 8 Πόσοι τῶν ἀνθρώπων, καὶ μάλιστα τῶν Ἀλαναίων, ὡς τὰ ἄγρια ζῶα κρεοβοροῦσιν ἄρτου μὴ γεύμενοι, καὶ οὐ διὰ τὸ μὴ ἔχειν, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ θέλειν· ἄλλοι κρεῶν οὐ γεύονται ὡς

## I B O V (ad § 4, 8) N (D)

§ 2, 7 πάσαις B O (omnes oves Bard.) : πάσης ἀμνάδος I V N || § 3, 4 ἀποτίθεται I : ταμιεύει ceteri || ἑαυτῷ om. B O || § 4, 4 ἅτινα I : ἀ ceteri || § 8, 2 κρεοβοροῦσιν] κρέα τρεφόμενοι I || μὴ γεύμενοι Viger i.m. (cum N<sup>o</sup> ?) : μὴ γεύμενα B O N<sup>o</sup> D οὐ γεύονται I.

1. Les Alans habitaient sur les rives du Tanais (le Don) et du Palus Méotide (la mer d'Azov) : cf. JOSEPHÉ, *Guerre des Juifs*, VII, 244.

cherche noise ; et il en est de même pour tous. 3 Le scorpion mange de la terre et fait du mal à qui ne lui en a pas fait, d'un coup de son dard vénéneux ; et la même méchanceté vaut de tous les scorpions. La fourmi sait d'instinct l'arrivée de l'hiver et pendant tout l'été peine à entasser des provisions ; et ainsi travaillent toutes les fourmis. 4 L'abeille produit du miel, dont précisément elle se nourrit ; et la même production occupe toutes les abeilles. D'ailleurs j'aurais pu vous citer bien des espèces qui, faute de pouvoir s'écarter de leur nature, vous auraient fourni ample sujet d'étonnement ; mais j'ai estimé vous avoir assez prouvé par ces exemples que les autres vivants, selon les traits communs à tous et les particularités dont la nature a doté chacun d'eux, se comportent avec plaisir par nécessité ; 5 seuls les hommes avec leur libre arbitre, leur intellect et le raisonnement qui en procède, suivent la nature pour ce qu'ils ont en commun, comme je l'ai déjà dit,

**Supériorité  
de la liberté  
humaine**

mais quand intervient le libre arbitre ne se gouvernent pas selon la nature. 6 Ils n'ont même pas tous, en effet, un seul et même régime : les uns s'alimentent à la manière des lions, d'autres comme les moutons ; ils n'ont pas une seule forme de vêtement, il n'y a point parmi eux une coutume unique, un seul droit civil, un seul désir moteur d'action ; chacun, selon sa volonté propre, choisit sa vie, sans imiter le voisin, sauf là où il le veut. 7 C'est que sa liberté n'est pas assujettie à une servitude, et si d'aventure quelqu'un s'asservit spontanément, cela encore relève de sa liberté, qu'il puisse spontanément s'asservir. 8 Combien d'hommes, surtout chez les Alans<sup>1</sup>, sont carnivores comme les animaux sauvages, sans manger de pain, et cela non parce qu'il en manquent, mais parce qu'ils n'en veulent pas ! D'autres,

Ils différaient des Scythes par leurs cheveux courts : cf. LUCIEN, *Toxaris*, 51.

τὰ ἡμερα ζῶα· ἄλλοι ἰχθυοφαγοῦσι μόνον· ἕτεροι δὲ ἰχθύων  
 5 οὐ γεύονται, οὐδ' ἂν λιμώσσωσιν. Οἱ μὲν ὕδροποτοῦσιν, οἱ  
 δὲ οἰνοποτοῦσιν, οἱ δὲ σικερατίζουσι. 9 Καὶ ἀπλῶς πολλὴ  
 διαφορά βρωμάτων καὶ πομάτων ἐν τῇ ἀνθρωπότητι, μέχρι  
 καὶ ἐν τῇ τῶν λαχάνων καὶ ὄπωρῶν βρώσει διαφερόμενοι.  
 Ἄλλὰ καὶ οἱ μὲν ὡς σκορπίοι καὶ ὡς ἀσπίδες μὴ ἀδικηθέντες  
 5 ἀδικοῦσιν· οἱ δὲ ὡς τὰ ἄλλα ζῶα ἀδικούμενοι ἀμύνονται·  
 ἕτεροι δὲ ὡς λύκοι ἀρπάζουσι καὶ ὡς γαλαῖ κλέπτουσιν·  
 ἄλλοι δὲ ὡς ἀμνάδες καὶ μηγάδες ὑπὸ τῶν ὁμοιοπαθῶν  
 ἐλαύνονται καὶ τοὺς ἀδικοῦντας οὐκ ἀδικοῦσι· καὶ οἱ μὲν  
 λέγονται ἀγαθοί, οἱ δὲ κακοί, οἱ δὲ δίκαιοι. 10 Ὅθεν ἔστι  
 νοεῖν μὴ πάντως κατὰ φύσιν ἄγεσθαι τὸν ἀνθρώπον (ποῖαν  
 γὰρ αὐτοῦ ἐροῦμεν φύσιν;), ἀλλὰ πῆ μὲν | φέρεται κατὰ  
 φύσιν, πῆ δὲ κατὰ προαίρεσιν. Διὸ τὸν ἔπαινον καὶ τὸν ψόγον  
 5 καὶ τὴν καταδίκην ἔχει ἐν τοῖς κατὰ προαίρεσιν, ἐν δὲ τοῖς  
 κατὰ φύσιν ἔχει τὴν ἀνεγκλησίαν οὐ κατὰ ἔλεος, ἀλλὰ κατὰ  
 λόγον. »

11 Καὶ ἐξῆς φησι·

« Νόμους ἔθεντο διαφόρους οἱ ἄνθρωποι ἐν ἐκάστη χώρᾳ,  
 τινὰς γεγραμμένους, τινὰς δὲ ἀγράφους· ἐξ ὧν διηγήσομαι,  
 ὡς οἶδα καὶ ὧν μέμνημαι, ἀρξάμενος ἐκ τῆς τοῦ κόσμου  
 5 ἀρχῆς. 12 Νόμος ἐστὶ παρὰ Σήραις μηδένα φονεύειν μήτε  
 πορνεύειν μήτε κλέπτειν μήτε ξόανα προσκυνεῖν, | καὶ ἐν (275)  
 ἐκείνῃ τῇ μεγίστῃ χώρᾳ οὐ ναὸν ἔστιν ἰδεῖν, οὐ γυναῖκα  
 πορνικὴν, οὐ μοιχαλίδά ὀνομαζομένην, οὐ κλέπτῃν ἐλκόμενον

FONTES : §§ 11-48 = Bardenanes liber legum regionum 25-47 (582,  
 5 - 610, 7 Nau ; fr. 3 b Jacoby [FGH III C 648-656]).

TESTIMONIA : §§ 11-48 : recogn. ps.-clementinae (Rufinus) IX, 19-  
 29 ; Ps.-Caesarius dial. 2, 109-110 (P.G. 38, 977-988) ; §§ 11-19 et  
 28-29 : Georgius Monachus chron. 19 (p. 37, 23 - 39, 10 de Boor).

I B O V (a § 12, 2) N (D)

§ 8, 4-5 ἰχθύων οὐ γεύονται I : οὐδὲ τοῦτο B O N || 6 σικερατίζουσι |  
 σίκερα πίνουσι I || § 9, 3 ἀν διαφερομένη ? || 4 alt. ὡς I : ὡσεὶ B O N  
 || § 12, 4 πορνικὴν] πρακτικὴν I.

à l'exemple des animaux apprivoisés, ne touchent pas à la  
 viande, d'autres ne mangent que du poisson ; d'autres ne  
 touchent pas au poisson, même s'ils meurent de faim. Les  
 uns boivent de l'eau, d'autres du vin, d'autres une boisson  
 fermentée. 9 D'un mot, une grande diversité en matière  
 de nourriture et de boisson règne parmi les hommes, au  
 point qu'ils diffèrent jusque dans l'usage des légumes et des  
 fruits. En outre, les uns, à l'exemple des scorpions et des  
 aspics, font du mal sans qu'on leur en ait fait ; certains,  
 comme les autres animaux, se défendent si on leur cherche  
 noise ; d'autres ravissent comme les loups, volent comme  
 les belettes ; d'autres, à l'exemple des moutons et des  
 chèvres, se laissent conduire par qui a mêmes sentiments<sup>1</sup>  
 et ne font pas de mal à qui leur en fait ; et les uns passent  
 pour bons, d'autres pour méchants, d'autres pour justes.  
 10 Par où l'on peut juger que l'homme n'est pas totale-  
 ment guidé par la nature (car comment définirons-nous sa  
 nature ?) ; mais il se comporte parfois selon la nature,  
 d'autres fois par choix. En conséquence, on se voit louer,  
 blâmer, condamner en ce qui dépend de la volonté ; dans  
 l'ordre naturel, au contraire, disculper, non par pitié, mais  
 par raison, »

11 Plus loin il dit :

Diversité des lois  
 et coutumes

« Les hommes ont établi des lois  
 qui diffèrent selon les pays, les unes  
 écrites, les autres non écrites ; j'y  
 prendrai la matière de mon exposé,

d'après mes connaissances et mes souvenirs, en commençant  
 aux origines du monde. 12 Chez les Sères<sup>2</sup> la loi interdit de  
 tuer, de forniquer, de voler, d'adorer des statues, et dans ce  
 pays très grand on ne peut voir un temple, une prostituée,  
 une femme taxée d'adultère, un voleur traîné en justice,

1. « Are pursued by men of like feelings with themselves » (Gifford).

2. Les Sères habitaient la Chine occidentale ; ils ont, par « dériva-  
 tion inverse », donné leur nom au ver à soie, σήρ.

5 ἐπὶ δίκην, οὐκ ἀνδροφόνον, οὐ πεφονευμένον. **13** Οὐδενὸς γὰρ τὸ αὐτεξούσιον ἠνάγκασεν ὁ τοῦ πυριλαμπέος Ἄρεος ἀστὴρ μεσουρανοῦν ἀνδρα σιδήρω ἀνελεῖν, οὐ Κύπρις σὺν Ἄρει τυχοῦσα ἄλλοτρίᾳ γυναικὶ μιγῆναι τινα παρ' ἐκείνοις, 5 πάντως πάσῃ ἡμέρᾳ μεσουρανοῦντος τοῦ Ἄρεος καὶ πάσῃ ὥρᾳ καὶ ἡμέρᾳ γεννωμένων τῶν Σηρῶν. **14** Παρὰ Ἰνδοῖς καὶ Βάκτροις εἰσι χιλιάδες πολλὰι τῶν λεγομένων Βραχμάνων, οἵτινες κατὰ παράδοσιν τῶν προγόνων καὶ νόμων οὔτε φονεύουσιν οὔτε ζόβανα σέβονται, οὐκ ἐμφύχου γεύονται, οὐ 5 μεθύσκονται ποτε, οἴνου καὶ σίκερος μὴ γεύομενοι, οὐ κακία τινὶ κοινωνοῦσι προσέχοντες τῷ θεῷ, τῶν ἄλλων Ἰνδῶν φονευόντων καὶ ἐταιρευόντων καὶ μεθυσκομένων καὶ σεβομένων ζόβανα καὶ πάντα σχεδὸν καθ' εἰμαρμένην φερομένων. **15** Ἔστι δὲ ἐν τῷ αὐτῷ κλίματι τῆς Ἰνδίας φυλὴ τις Ἰνδῶν, οἵτινες τοὺς ἐπίπτοντας ξένους ἀγρεύοντες καὶ θύοντες οἰσθίουσι· καὶ οὔτε οἱ ἀγαθοποιοὶ τῶν ἀστέρων κεκωλύκασι 5 τοὺς μὴ μαιφονεῖν καὶ μὴ ἀθεμιτογαμεῖν οὔτε οἱ κακοποιοὶ ἠνάγκασαν τοὺς Βραχμᾶνας καιουργεῖν. **16** Παρὰ Πέρσαις νόμος ἦν γαμεῖν τὰς θυγατέρας καὶ τὰς ἀδελφὰς καὶ τὰς μητέρας, καὶ οὐ μόνον ἐν τῇ χώρᾳ ἐκείνῃ καὶ ἐν ἐκείνῳ τῷ κλίματι τοὺς ἀνοσίους γάμους οἱ Πέρσαι ἐποίησαν, 5 ἀλλὰ καὶ ὅσοι αὐτῶν τῆς Περσίδος ἐξεδήμησαν, οἵτινες καλοῦνται Μαγουσαῖοι, τὴν αὐτὴν ἀθεμιστίαν διαπράσσονται, ἀ παραδιδόντες τοὺς αὐτοὺς νόμους καὶ τὰ ἔθνη τοῖς τέκνοις κατὰ διαδοχὴν. **17** Ἐξ ὧν εἰσι μέχρι νῦν πολλοὶ ἐν Μηδίᾳ καὶ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἐν Φρυγίᾳ καὶ ἐν Γαλατίᾳ. Καὶ οὐ δῆπου

FONTES : § 14, 5 οἴνου — γεύομενοι : cf. Luc. 1, 15.

TESTIMONIA : § 16, 1-3 : Theod. III, 97 et IX, 33.

I B O V N (D)

§ 14, 3 οἵτινες I : οἱ B O V N || § 15, 2 οἵτινες I : οἱ B O V N || § 16, 5 οἵτινες I : οἱ B O V N.

1. *Hystéron protéron.*

un meurtrier, un homme assassiné. **13** C'est donc que par l'astre du flamboyant Arès (Mars) arrivé au zénith aucune liberté n'a été contrainte de tuer quelqu'un par le fer ; ni par Cypris (Vénus), dans sa rencontre avec Arès, de s'unir à la femme d'un autre, bien qu'absolument tous les jours Arès arrive au zénith et que chaque heure, chaque jour<sup>1</sup> voie naître des Sères. **14** En Inde et en Bactriane il y a des milliers de gens appelés Brahmanes qui, suivant la tradition de leurs ancêtres et de leurs lois ne tuent pas, n'adorent pas de statues, ne touchent pas à ce qui a eu vie, ne s'enivrent jamais, vu qu'ils s'abstiennent de vin et de boisson fermentée<sup>2</sup> ; qui, attachés à Dieu, ne s'associent à aucun mal<sup>3</sup>, alors que les autres Hindous tuent, forniquent, s'enivrent, adorent des statues, se comportent à peu près en tout selon le Destin. **15** Et, sous le même climat<sup>4</sup> de l'Inde, il y a une tribu d'Indiens qui font la chasse aux étrangers tombés chez eux, les sacrifient et les mangent<sup>5</sup> ; mais ni les astres bienfaisants n'ont empêché ceux-là d'assassiner et de s'unir illicitement, ni les (astres) malfaisants n'ont obligé les Brahmanes à mal faire. **16** En Perse, la loi permettait d'épouser filles, sœurs et mères ; et ce n'est pas seulement dans leur pays et sous leur climat que les Perses contractaient ces mariages impies : tous les Perses émigrés, que l'on appelle Maguséens, pratiquent les mêmes incestes, en transmettant les mêmes lois et coutumes aux enfants qui leur succèdent ; **17** il en reste beaucoup jusqu'à nos jours en Médie, en Égypte, en Phrygie, en Galatie. On ne peut pourtant pas dire que, lors de toutes leurs naissances,

2. Allusion à la pratique des nazirs. Outre Luc, à propos de Jean-Baptiste, on se reportera à *Nombr.* 6, 3, *I Sam.* 1, 11...

3. Cf. PORPHYRE, *Sur l'abstinence*, IV, 7.

4. Le « climat » grec, « *inclinaison* d'un point de la Terre par rapport au Soleil » (ROBERT), anticipe nos parallèles de latitude.

5. Cf. HÉRODOTE, III, 99 ; PORPHYRE, *Sur l'abstinence*, IV, 21. Sur la fin du §, cf. J. DEN BOEFT, *Calcidius on fate. His doctrine and sources*, Leyde 1970, p. 78 et n. 1, citant SEXTUS EMPIRICUS, *Contre les savants*, V, 29 ; MACROBE, *Songe de Scipion*, I, 19, 20 s.

Κύπρις ἐν ὄροις καὶ οἴκοις Κρόνου, σὺν Κρόνῳ ἐφομαρτοῦντος τοῦ Ἄρεος, ἐν ταῖς τῶν πάντων γενέσεσιν εὐρίσκετο. **18** Παρὰ Γήλοις νόμος ἐστὶ τὰς γυναῖκας γεωργεῖν καὶ οἰκοδομεῖν καὶ πάντα τὰ ἐργατικά πράσσειν καὶ κοινωνεῖν οἷς ἂν βούλωνται καὶ μὴ ἐγκαλεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν μήτε καλεῖσθαι τινα <sup>5</sup>μοιχαλίδα, τῷ πάσας ἐργατικὰς εἶναι καὶ πᾶσι κοινωνεῖν, μάλιστα δὲ τοῖς ξένοις. **19** Καὶ οὔτε μυρίζονται γήλισσαι γυναῖκες, οὐχ ἱμάτια βαπτὰ φοροῦσιν, ἀνυπόδετοι δὲ εἰσι | πᾶσαι, καίτοι τῶν γήλων ἀνδρῶν κοσμουμένων ἐν φορήμασι (276) <sup>5</sup>καὶ μυριζομένων καὶ οὐ κατὰ τινα ἄλλην μαλακίαν, εἰσὶ γὰρ ἀνδρεῖοι καὶ πολεμικώτατοι καὶ κυνηγετικώτατοι. **20** Καὶ οὐ πᾶσαι αἱ τῶν Γήλων γυναῖκες ἔλαχον ἐν Αἰγοκέρωτι ἢ ἐν Ἰδρυχθῶ κακοδαιμονοῦσαν τὴν Κύπριν οὐθ' οἱ ἄνδρες αὐτῶν πάντες ἔχουσιν ἐν Κριῶ σὺν Ἄρει τὴν Παφίην, ἔθθα <sup>5</sup>τοὺς ἀνδρεῖους καὶ σπαταλοὺς οἱ χαλδαῖζοντες λέγουσι. **21** Παρὰ Βάκτροις αἱ γυναῖκες παντὶ κόσμῳ διαφέροντι καὶ <sup>b</sup>παντὶ μύρῳ χρῶνται, ὑπηρετούμεναι ὑπὸ παιδίσκων καὶ νεανίσκων μᾶλλον ἢ οἱ ἄνδρες, προερχόμεναι μετὰ πολλῆς φαντασίας ἐφιπποῖ, κοσμοῦσαι | χρυσῷ πολλῷ καὶ λίθοις <sup>5</sup>βαρυτίμοις τοὺς ἵππους, καὶ οὐ σωφρονοῦσιν, ἀλλ' ἀδιαφρόνως κοινωνοῦσι τοῖς δούλοις καὶ τοῖς ξένοις, ἄδειαν ἔχουσαι τοιαύτην, καὶ ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν μὴ ἐγκαλοῦμεναι σχεδὸν κυριεύουσιν αὐτῶν. **22** Καὶ οὐ πάντως ἐν πάσῃ γενέσει τῶν ἐν Βακτρίας γυναικῶν μεσουρανεῖ μετὰ Διὸς καὶ Ἄρεος ἐν ἰδίοις ὄροις ἢ φιλόγελως Ἀφροδίτη. Ἐν τῇ Ἄρα-

IB O V (ad § 18, 5) N (D)

§ 17, 3 Κύπρις] + σὺν μῆνι Caes. (B. Rehm) || ἐφομαρτοῦντος Viger : ἐπιμαρτοῦντος I Bard. Ruf. Caes. ἐπομαρτοῦντος B O V N || § 19, 2 ἀνυπόδετοι B I : ἀνυπόδητοι O D ἀνυπόδοτοι N Caes. (B. Rehm) || § 22, 3 ἰδίοις] Διὸς Caes. (B. Rehm).

1. Maisons » signifie domaine des planètes du zodiaque : le Lion pour le soleil, le Cancer pour la lune ; les autres en ont deux chacune, une pour le jour, une pour la nuit. Cf. W. et H. G. GÜNDEL, *Astrologumena*, p. 345 (dans l'appendice : Explication de quelques termes techniques).

Cypris se trouvait dans les limites et les maisons de Cronos (Saturne)<sup>1</sup>, quand Arès était en aspect avec Cronos. **18** Et chez les Gèles<sup>2</sup> c'est la loi que les femmes cultivent la terre, construisent des maisons, fassent tous les travaux, s'unissent à qui elles veulent, sans que les hommes les incriminent ou qu'aucune soit traitée d'adultère, parce que toutes travaillent dur et s'unissent à tous, surtout aux étrangers. **19** Les femmes gèles ne se parfument pas, ne portent pas de vêtements de couleur, vont toutes nu-pieds, bien que les hommes, eux, se pavent dans des vêtements moelleux et de couleurs variées, qu'ils portent de l'or et se parfument sans d'ailleurs agir ainsi par mollesse, car ils sont braves, extrêmement belliqueux et excellents chasseurs. **20** Ce n'est pourtant pas à toutes les femmes gèles qu'est échue Cypris quand elle exerce ses maléfices dans le Capricorne ou le Verseau, ce ne sont pas tous leurs maris qui ont la Paphienne (Vénus) avec Arès dans le Bélier, où les chaldaisants mettent les braves et les luxurieux. **21** En Bactriane, les femmes emploient toute sorte de parures et de parfums, elles se font servir par de petites esclaves et des jouvenceaux plus que par les hommes ; elles défilent à cheval en pleine fantasia<sup>3</sup>, parant leurs chevaux d'or en abondance et de pierres précieuses ; loin de rester chastes, elles s'unissent indifféremment aux esclaves et aux étrangers, en toute immunité sous ce rapport, et comme leurs maris ne les incriminent pas, elles règnent à peu près sur eux. **22** Ce n'est pourtant pas absolument à toute naissance de Bactrienne que la riieuse Aphrodite (Vénus) trône au zénith avec Zeus (Jupiter) et Arès dans ses limites propres. Au contraire, en Arabie et en Osrhoène<sup>4</sup>, non seulement

2. Les Gèles habitaient le littoral de la Caspienne.

3. K. MRAS (*ad loc.*) a reconnu dans le mot grec l'origine de la « fantasia » orientale ; d'autres traduiraient « en grande pompe », comme dans les *Actes* 25, 23.

4. L'Osrhoène, au N.-O. de la Mésopotamie, avait Édesse pour capitale.

βία δὲ καὶ ἐν τῇ Ὀσσορηγῇ οὐ μόνον αἱ μοιχαλίδες φονεύονται,  
 5 ἀλλὰ καὶ αἱ ὑποπτευόμεναι οὐκ ἀφίενται ἀτιμώρητοι. 23 Παρὰ  
 Πάρθοις καὶ Ἀρμενίοις οἱ φονεῖς ἀναιροῦνται ποτὲ μὲν ὑπὸ  
 τῶν δικαστῶν, ποτὲ δὲ ὑπὸ τῶν καθ' αἷμα τῶν φονευθέντων.  
 Καὶ ἐὰν τις φονεύσῃ γυναῖκα αὐτοῦ ἢ ἀδελφὸν ἄτεκνον ἢ  
 5 ἀδελφὴν ἄγαμον ἢ υἱὸν ἢ θυγατέρα, οὐκ ἐγκαλεῖται ὑπὸ του,  
 νόμου τοιοῦτου ὑπάρχοντος ἐν ταῖς χώραις ἐκεῖναις· παρ' α  
 Ἑλλησι δὲ καὶ Ῥωμαίοις μείζονι τιμωρίᾳ ὑποβάλλονται οἱ  
 τῶν οἰκείων καὶ συγγενῶν φονευταί. 24 Ἐν Ἀτροις ὁ κλέ-  
 πτων τι ἄξιον ὀβλοῦ λιθάζεται, παρὰ Βάκτροις ὁ ὀλίγα κλέ-  
 πτων ἐμπύεται, παρὰ Ῥωμαίοις πληγαῖς παιδεύεται· τοιοῦ-  
 τοι γὰρ οἱ νόμοι. 25 Ἀπὸ Εὐφράτου ποταμοῦ καὶ μέχρι τοῦ  
 ὠκεανοῦ ὡς ἐπὶ ἀνατολᾶς ὁ λοιδορούμενος ὡς φονεὺς ἢ ὡς  
 κλέπτῃς οὐ πάνυ ἀγανακτεῖ, ὁ δὲ ὡς ἀρσενουκόιτης λοιδο-  
 5 ούμενος ἑαυτὸν ἐκδικεῖ μέχρι καὶ φόνου· παρ' Ἑλλησι καὶ  
 οἱ σοφοὶ ἐρωμένους ἔχοντες οὐ ψέγονται. 26 Ἐν τῇ αὐτῇ  
 ἀνατολῇ ὑβρίζόμενοι ἐὰν γνωσθῶσιν, ὑπὸ ἀδελφῶν ἢ πατέρων  
 καὶ συγγενῶν φονεύονται καὶ | ταφῆς προδήλου οὐκ ἀξιοῦνται. (277)  
 27 Παρὰ δὲ Γάλλοις οἱ νέοι γαμοῦνται μετὰ παρρησίας, οὐ  
 ψόγον τοῦτο ἡγούμενοι διὰ τὸν παρ' αὐτοῖς νόμον. Καὶ οὐ  
 δυνατόν ἐστι πάντας τοὺς ἐν Γαλλίᾳ οὕτως ἀθέως ὑβριζο-  
 5 μένους λαχεῖν ἐν ταῖς γενέσεσι Φωσφόρον μεθ' Ἑρμοῦ ἐν  
 οἴκοις Κρόνου καὶ ὀρίοις Ἄρεος δύνοντα. 28 Ἐν Βρεττανίᾳ  
 πολλοὶ ἄνδρες μίαν γυναῖκα ἔχουσιν, ἐν δὲ τῇ Παρθίᾳ πολλοὶ  
 γυναῖκες ἓνα | ἄνδρα, καὶ πᾶσαι σωφρονοῦσι πειθόμεναι  
 αὐτῷ κατὰ τὸν νόμον. 29 Αἱ δὲ Ἀμαζόνες πᾶσαι ἄνδρας  
 οὐκ ἔχουσιν, ἀλλ' ὡς τὰ ἄλογα ζῷα ἀπαξ τοῦ ἔτους περὶ τὴν β  
 ἑαρινὴν ἰσημερίαν ὑπερβαίνουσαι τοὺς ἰδίους ὄρους κοινω-

Mras  
340

IBOV (a § 25, 4) N (D)

§ 23, 3 καθ' αἷμα] συγγενῶν I || 5 του] τινος I || § 24, 3 παιδεύεται  
 I Bard. : αἰκίζεται B O N || § 26, 1 τῇ αὐτῇ] δὲ τῇ Langlois.

1. Les Atres habitaient aussi la Mésopotamie; exactement, (H)atra.

les femmes adultères sont exécutées, mais même celles  
 qu'on soupçonne ne s'en tirent pas impunies. 23 Chez les  
 Parthes et les Arméniens, les meurtriers sont mis à mort  
 tantôt par les juges, tantôt par les consanguins des vic-  
 times. Et si quelqu'un tue sa femme, un frère sans enfant,  
 une sœur non mariée, un fils ou une fille, on ne l'incrimine  
 pas, car telle est la loi dans ces pays; mais chez les Grecs et  
 les Romains un châtement plus grave est réservé au meur-  
 trier d'un proche ou d'un parent. 24 Chez les Atres<sup>1</sup>,  
 quiconque vole la valeur d'une obole est lapidé; en Bac-  
 triane, on crache sur l'auteur d'un vol léger; à Rome, on  
 le châtie à coups de fouet; telles sont les lois. 25 Depuis  
 l'Euphrate jusqu'à l'Océan, vers le levant, celui qu'on  
 accuse de meurtre ou de vol n'en est guère marri; mais  
 celui qu'on accuse de sodomie se venge jusqu'à donner la  
 mort; en Grèce, par contre, même les sages qui ont des  
 mignons n'encourent aucun blâme. 26 Dans la même  
 région, le Levant, ceux que l'on reconnaît victimes d'ou-  
 trages (de ce genre) sont tués par leurs frères, leurs pères  
 ou leurs parents et jugés indignes d'une sépulture en plein  
 air. 27 En Gaule, les jeunes gens servent de femmes en  
 toute licence, sans voir là un sujet de blâme, vu la loi; or  
 il est impossible que tous les Gaulois qui subissent ces  
 outrages impies aient eu en partage, à leur naissance,  
 l'Étoile du matin (Vénus) quand elle se couche avec  
 Hermès (Mercure) dans les maisons de Cronos et les limites  
 d'Arès. 28 En Bretagne<sup>2</sup>, plusieurs hommes prennent une  
 seule femme; en Parthie, plusieurs femmes ont un seul  
 mari, et toutes restent chastes si elles lui obéissent selon  
 la loi. 29 Aucune des Amazones n'a de mari, mais comme  
 les animaux sans raison, une fois par an, à l'équinoxe de  
 printemps, elles franchissent les frontières de leur terri-  
 toire pour s'unir aux voisins, qui en font une fête; elles

2. Il s'agit de la (Grande-)Bretagne, plus précisément du Cantium  
 (Kent); cf. CÉSAR, *Guerre des Gaules*, V, 14.

νοῦσι τοῖς πλησιοχώροις, ἑορτὴν τινα ταύτην ἡγουμένοις·  
 5 ἐξ ὧν συλλαμβάνουσαι ὑποστρέφουσι καὶ ἀναγκαιῶς ἐν ἐνὶ  
 καιρῷ κυτσκουσι κατὰ τὸν τῆς φύσεως νόμον καὶ τοὺς μὲν  
 γεννωμένους ἄρρενας ῥίπτουσι, τὰς δὲ θηλείας ἀνατρέφουσι·  
 πολεμικαὶ τὲ εἰσι καὶ γυμνασίων προνοοῦμεναι. 30 Ἐρμῆς  
 μετὰ Ἀφροδίτης ἐν οἴκοις Ἐρμοῦ ποιεῖ πλάστας καὶ ζωγρά-  
 φους καὶ τραπεζίτας, ἐν οἴκοις δὲ Ἀφροδίτης μυρεψοὺς ἢ  
 φωνάσκους καὶ ὑποκριτὰς ποιημάτων. 31 Καὶ παρὰ Ταιη-  
 νοῖς καὶ Σαρακηνοῖς καὶ ἐν τῇ ἀνωτέρᾳ Λιβύῃ καὶ παρὰ Μαύ-  
 ροις καὶ παρὰ τοῖς περὶ τὸ στόμα τοῦ ὠκεανοῦ Νομάσι καὶ ἐν  
 τῇ ἐξωτέρᾳ Γερμανίᾳ καὶ ἐν τῇ ἀνωτέρᾳ Σαρματίᾳ καὶ ἐν  
 5 τῇ Σκυθίᾳ καὶ ἐν πᾶσι τοῖς ἐξ ἀρκτικῶν μερῶν τοῦ Πόντου  
 ἔθνεσι καὶ ὅλη τῇ Ἀλανίᾳ καὶ Ἀλβανίᾳ καὶ Ὠτηνῇ καὶ ἐν  
 Σαυνίᾳ καὶ ἐν Χρυσῇ οὐκ ἔστιν ἰδεῖν οὐ τραπεζίτην, οὐ  
 πλάστην, οὐ ζωγράφον, οὐκ ἀρχιτέκτονα, οὐ γεωμέτρην, οὐ  
 φωνάσκον, οὐκ ὑποκριτὴν ποιημάτων, ἀλλ' ἐστέρηται ὁ τῆς  
 10 τοῦ Ἐρμοῦ καὶ τῆς Ἀφροδίτης ἐνεργείας τρόπος ἐν ὅλῳ τῷ  
 κύκλῳ τούτῳ τῆς οἰκουμένης. 32 Οἱ Μῆδοι πάντες τοῖς μετὰ  
 σπουδῆς τρεφομένοις κυσὶ τοὺς νεκροὺς ἔτι ἐμπνέοντας παρα-  
 βάλλουσι, καὶ οὐ πάντες σὺν τῇ μῆνι τὸν Ἄρεα ἐφ' ἡμερινῆς  
 γενέσεως ἐν Καρκίνῳ ὑπὸ γῆν ἔχουσιν. 33 Ἴνδοι τοὺς νεκροὺς  
 καίουσιν, μεθ' ὧν συγκαίουσιν ἐκούσας τὰς γυναῖκας, καὶ οὐ  
 δήπου πᾶσαι αἱ καιόμεναι ζῶσαι Ἰνδῶν γυναῖκες ἔχουσιν ὑπὸ  
 5 γῆν ἐπὶ νυκτερινῆς γενέσεως σὺν Ἄρει τὸν ἥλιον ἐν Λέοντι  
 ὁρίοις Ἄρεος. 34 Γερμανῶν οἱ πλεῖστοι ἀγχομιμαίῳ μόρῳ |

I B O V (ad § 33, 2) N (D)

1. SUÉTONE a *phonascus* dans la *Vie d'Auguste*, 84 et dans celle de *Néron*, 23.

2. Le « Tayites » de Langlois — mal « transcrit *Tagites* » par Mrs (ad loc.) — ne peut prévaloir sur le *Tai(è)noi* des mss ; cf. E. HONIGMANN, art. *Ταῖηνοί* (ou *Ταῖνοί*), in *PW IV A*, 2, 1932, col. 2025-2026 ; mais V. LANGLOIS (ap. *F.H.G.*, V, 2, p. 87, n. 1) remarque avec raison que le nom désignait souvent « les Arabes en général » ; il en était de même pour leurs voisins en Arabie heureuse, les Saracènes, dont le nom a pris au Moyen Age, sous la forme « Sarrasins », une valeur universelle.

conçoivent de leurs œuvres, s'en retournent, deviennent enceintes nécessairement à la même époque, selon la loi de la nature, et rejettent les mâles qu'elles enfantent, n'acceptant d'élever que les filles ; elles sont belliqueuses et férues d'exercices gymniques. 30 Hermès en conjonction avec Aphrodite dans les maisons d'Hermès fait des modeleurs, des peintres, des banquiers ; dans les maisons d'Aphrodite, des parfumeurs, des maîtres de déclamation<sup>1</sup>, des acteurs de poèmes dramatiques. 31 Chez les Tayites, les Saracènes<sup>2</sup>, en Libye supérieure, chez les Maures, chez les Nomades<sup>3</sup> à l'embouchure de l'Océan, en Germanie extérieure, en Sarmatie supérieure<sup>4</sup>, en Scythie, dans toutes les nations au nord du Pont, dans l'ensemble de l'Alanie, de l'Albanie<sup>5</sup>, de l'Otène, de la Saunie, de Chrysè<sup>6</sup>, on ne peut voir de banquier, de modeleur, de peintre, d'architecte, de géomètre, de maître de déclamation, d'acteur de poèmes dramatiques ; c'est donc que le mode d'activité d'Hermès et d'Aphrodite fait défaut dans tout ce cercle du monde habité. 32 Tous les Mèdes jettent aux chiens qu'ils nourrissent avec amour des mourants qui respirent encore<sup>7</sup> ; ils ne naissent cependant pas tous de jour, quand Arès descend sous terre avec la lune sous le signe du Cancer. 33 Les Indiens brûlent leurs morts et avec ceux-ci leurs femmes consentantes ; mais sans aucun doute toutes les Indiennes brûlées vives ne naissent pas de nuit quand le soleil descend sous terre avec Arès sous le signe du Lion dans les limites d'Arès. 34 La plupart des Germains

3. Ce sont les Numides de l'Algérie actuelle.

4. Les Sarmates habitaient les steppes russes (STRABON, XI, 2, 15-16).

5. Les Albaniens habitaient la côte Ouest de la Caspienne (*ibid.*, XI, 4, 1).

6. Il y avait plusieurs îles et villes de ce nom ; peut-être s'agit-il de la *Chrysea insula* (cf. *Recogn. ps.-clem.*, IX, 24, 5 [Rufin], p. 292, 4 Rehm) dans le golfe du Gange ?

7. Cf. PORPHYRE, *Sur l'abstinence*, IV, 21.

ἀποθνήσκουσι, καὶ οὐ πάντως τὸ πλῆθος τῶν Γερμανῶν τὴν (278)

σελήνην καὶ τὴν ὥραν μεσολαβουμένας ὑπὸ Κρόνου καὶ Ἄρεος ἔχει. **35** Παντὶ ἔθνει καὶ πάσῃ ἡμέρᾳ καὶ παντὶ τ<ρ>όπῳ τῆς γενέσεως γεννῶνται ἄνθρωποι· κρατεῖ δὲ ἐν ἐκάστη μοίρᾳ τῶν ἀνθρώπων νόμος καὶ ἔθος διὰ τὸ αὐτεξούσιον τοῦ ἀνθρώπου· καὶ οὐκ ἀναγκάζει ἡ γένεσις τοὺς

5 Σῆρας μὴ | θέλοντας φονεύειν ἢ τοὺς Βραχμῆνας κρεοφαγεῖν ἢ τοὺς Πέρσας ἀθεμίτως μὴ γαμεῖν ἢ τοὺς Ἰνδοὺς μὴ καίεσθαι ἢ τοὺς Μήδους μὴ ἐσθίεσθαι ὑπὸ κυνῶν ἢ τοὺς Πάρθους μὴ πολυγαμεῖν ἢ τὰς ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ γυναῖκας μὴ σωφρονεῖν ἢ τοὺς Ἑλληνας μὴ γυμνάζεσθαι γυμνοῖς τοῖς σώμασιν  
10 ἢ τοὺς Ῥωμαίους μὴ κρατεῖν ἢ τοὺς Γάλλους μὴ γαμεῖσθαι ἢ τὰ ἄλλα βάρβαρα ἔθνη ταῖς ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων λεγομέναις Μούσαις κοινωνεῖν· ἀλλ', ὡς προσεῖπον, ἕκαστον ἔθνος καὶ ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων χρῆται τῇ ἑαυτοῦ ἐλευθερίᾳ ὡς βούλεται καὶ ὅτε βούλεται, καὶ δουλεῖ τῇ γενέσει καὶ τῇ φύσει  
15 δι' ἣν περικείται σάρκα, πῆ μὲν ὡς βούλεται, πῆ δὲ ὡς μὴ βούλεται. **36** Πανταχῆ γὰρ καὶ ἐν παντὶ ἔθνει εἰσὶ πλούσιοι καὶ πένητες καὶ ἄρχοντες καὶ ἀρχόμενοι καὶ ἐρρωμένοι καὶ νοσοῦντες, ἕκαστος κατὰ τοὺς τῆς γενέσεως αὐτοῦ κλήρους.

Φημί αὐτῶ· Ἡμᾶς ταῦτα, ὦ Βαρθησάνη, ἀκρως πέπεικεν·  
5 οἱ δὲ ἀστρονόμοι φασὶ τὴν γῆν ταύτην μερίζεσθαι εἰς ἑπτὰ κλίματα καὶ ἄρχειν ἐκάστου κλίματος ἓνα τῶν ἑπτὰ ἀστέρων· καὶ τοὺς διαφόρους νόμους μὴ τοὺς ἀνθρώπους τεθεικέναι ἐαυτοῖς, ἀλλ' ἐκάστου ἀρχοντος πλεονάζειν τὸ θέλημα ἐν τῇ ἰδίᾳ χώρᾳ, ὃν νόμον νενομίκασιν οἱ κρατούμενοι.

**37** Ἀπεκρίνατο· Οὐκ ἀληθὴς ἡ διάκρισις αὕτη, ὦ Φίλιππε. Εἰ γὰρ καὶ διήρηται ἡ οἰκουμένη εἰς μέρη ἑπτὰ, ἀλλ' οὐ γέ

meurent par strangulation, et assurément la majorité des Germains n'ont pas la lune et l'heure (de leur naissance) interceptées par Cronos et Arès. **35** Dans chaque pays, chaque jour, sous tous les horoscopes il naît des hommes ; mais dans tout lot d'humanité c'est la loi et la coutume qui prévalent, en vertu de la liberté humaine ; et leur naissance ne contraint pas les Sères à tuer contre leur volonté, ou les Brahmanes à manger de la viande, les Perses à ne pas se marier incestueusement, les Indiens à ne pas se faire brûler, les Mèdes à ne pas se laisser manger par les chiens, les Parthes à ne pas être polygames, les Mésopotamiennes à ne pas rester chastes, les Grecs à ne pas s'exercer nus, les Romains à ne pas dominer, les Gaulois à ne pas servir de femmes, les autres nations barbares à fréquenter celles que les Grecs appellent les Muses ; mais, comme je l'ai dit plus haut, chaque pays, chaque individu use de sa propre liberté comme il veut et quand il veut ; il reste cependant esclave de sa naissance et de la nature qui l'a revêtu de chair, tantôt à son gré, tantôt malgré lui. **36** Car partout et en toute nation il est des riches et des pauvres, des maîtres et des sujets, des gens valides et des malades, chacun selon le sort de sa naissance.

### Objection

— Je lui dis : Tout cela, Bardesane, nous a entièrement persuadés. Mais les astrologues prétendent que cette terre se divise en sept zones et que chaque zone dépend d'un des sept astres ; que les hommes ne se sont pas donné les différentes lois, mais que la volonté de chaque astre domine dans sa région propre ; et c'est elle que les sujets ont prise pour la loi.

### Réfutation

**37** — Il répondit : C'est là, Philippe, une fausse distinction. Car en admettant que le monde habité soit divisé en

IB (ad § 35, 15) O N (D)

§ 35, 2 τρόπῳ Viger l.m. : τόπῳ codd. || § 36, 5 μερίζεσθαι O Bard. : μεμερίσθαι I N.

ἐν μιᾷ μερίδι εὐρίσκομεν πολλὰς διαφορὰς νόμων. Οὐδὲ γὰρ  
 ἑπτὰ νόμοι εἰσι κατὰ τοὺς ἑπτὰ ἀστέρας οὐδὲ δώδεκα κατὰ  
 5 τὰ ζῳδία οὐδὲ τριάκοντα ἕξ κατὰ τοὺς δεκανοὺς, ἀλλὰ μυριοί.  
 38 Μνημονεύειν τε ὀφείλετε ὧν προεῖπον, ὅτι καὶ ἐν ἐνὶ  
 κλίματι καὶ ἐν μιᾷ χώρᾳ τῶν Ἰνδῶν εἰσιν ἀνθρωποφάγοι  
 Ἰνδοὶ καὶ εἰσιν οἱ ἐμψύχων ἀπεχόμενοι· καὶ ὅτι οἱ Μαγού-  
 5 σαῖοι οὐκ ἐν | Περσίδι μόνη τὰς θυγατέρας γαμοῦσιν, ἀλλὰ (279)  
 καὶ ἐν παντὶ ἔθνει, ὅπου ἂν οἰκήσῃσι, τοὺς τῶν προγόνων  
 φυλάσσοντες νόμους καὶ τῶν μυστηρίων αὐτῶν τὰς τελετάς.  
 39 Ἀλλὰ καὶ πολλὰ | βάρβαρα ἔθνη κατελέξαμεν, τὰ τε  
 ὄντα ἐν μεσημβρίᾳ καὶ δύσει καὶ ἀνατολῇ καὶ ἄρκτῳ, τουτ-  
 ἔστιν ἐν διαφόροις κλίμασι, μὴ μετέχοντα ἐρμαϊκῆς ἐπι-  
 5 στήμης. 40 Πόσοι, νομίζετε, σοφοὶ ἄνδρες παρήγαγον τοὺς  
 κακῶς κειμένους νόμους; πόσοι δὲ νόμοι ὑπὸ τῆς ἀπορίας  
 κατελύθησαν; πόσοι βασιλεῖς κρατήσαντες ἐθνῶν παρήγαγον  
 τοὺς πρὸ αὐτῶν νόμους καὶ ἔθεντο τοὺς ἰδίους; καὶ οὐδεὶς τῶν  
 5 ἀστέρων ἀπώλεσε τὸ ἴδιον κλίμα. 41 Χθὲς οἱ Ῥωμαῖοι τῆς  
 Ἀραβίας κρατήσαντες τοὺς τῶν βαρβάρων νόμους ἤλλαξαν  
 ἔπεται γὰρ τὸ αὐτεξούσιον τῷ αὐτεξουσίῳ.

Mras  
342

Τὸ δὲ δυνάμενον πείσαι καὶ τοὺς ἀπίστους ἐκθήσομαι  
 ὑμῖν. 42 Ἰουδαῖοι πάντες οἱ διὰ Μωσέως δεξάμενοι νόμον  
 τοὺς γεννωμένους ἄρρενας παῖδας ἐν τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ αἱμάσ-  
 5 σουσι περιτέμνοντες, οὐκ ἀστέρος παρουσίαν ἀναμένοντες,  
 οὐ κλίματος ἐξουσίαν ἐντρεπόμενοι, οὐχ ὑπὸ νόμου ἀλλοτρίας  
 5 χώρας ἀγόμενοι, ἀλλ' εἴτε ἐν Συρίᾳ τυγχάνουσιν εἴτε ἐν  
 Γαλατία εἴτε ἐν Ἰταλία εἴτε ἐν Ἑλλάδι ἢ ἐν Παρθίᾳ ἢ ὅπου  
 ἂν ᾦσι, τοῦτο ποιοῦσιν. 43 Ὅπερ οὐκ ἔστι κατὰ γένεσιν·  
 οὐ γὰρ δύνανται πάντες οἱ Ἰουδαῖοι μίαν γένεσιν ἔχειν. Ἀλλὰ

I O V (a § 37, 5) N (D)

§ 39, 1 τε codd. (Schwyzer) : γε Mras.

1. « Étoiles dont les levers se suivent de dix en dix jours » (GUNDEL, *op. cit.*). Cf. JAMBLIQUE, *Les mystères d'Égypte*, VIII, 4 (266, 4), avec les notes complémentaires à la p. 198, p. 221 de mon édition.

sept zones, du moins, dans une seule division, nous décou-  
 vrons bien des différences entre les lois. Il n'y a pas, en effet,  
 sept lois correspondant aux sept planètes, ni douze comme  
 les signes du zodiaque, ni trente-six comme les décans<sup>1</sup> ; il  
 y en a une infinité. 38 Vous devez donc vous rappeler ce  
 que j'ai déjà dit : dans le même climat et le même pays de  
 l'Inde, il y a des Indiens anthropophages et d'autres qui  
 s'abstiennent de ce qui a eu vie ; ce n'est pas non plus  
 seulement en Perse que les Maguséens épousent leurs filles,  
 mais en toute nation où ils résident, fidèles en cela aux lois  
 de leurs ancêtres et aux initiations de leurs mystères.  
 39 Nous avons encore énuméré bien des nations barbares  
 qui habitent au midi, au couchant, au levant, au nord,  
 c'est-à-dire sous des climats différents, sans connaître la  
 science d'Hermès<sup>2</sup>. 40 Combien de sages, pensez-vous,  
 ont aboli les lois mal faites ? Combien de lois ont été abro-  
 gées par nécessité ? Combien de rois, devenus maîtres d'un  
 pays, ont aboli les lois antérieures et établi les leurs ? Pour-  
 tant aucun des astres n'a perdu son inclinaison propre.  
 41 Hier les Romains, devenus maîtres de l'Arabie, ont  
 changé les lois barbares ; car une liberté en remplace une  
 autre.

#### La circoncision

Mais je vais vous raconter un fait de nature à persuader même les incrédules. 42 Tous les Juifs qui ont reçu la loi de Moïse font saigner les enfants mâles qui leur naissent en les circoncisant le huitième jour, sans attendre la venue d'un astre, sans se soucier de l'influence du climat, sans obéir à la loi d'un autre pays : qu'ils se trouvent en Syrie, en Galatie, en Italie, en Grèce, en Parthie, où qu'ils soient, ils agissent ainsi. 43 Cela ne tient pas à la naissance : tous les Juifs ensemble ne peuvent en avoir une seule. Et encore,

2. La science d'Hermès est ici celle des astrologues ; c'est l'« hermétisme ». Mras renvoie aux §§ 30-31, où il est question d'Hermès (Mercure).

καὶ δι' ἡμερῶν ἑπτὰ πάντες ὅπου ἂν ᾧσιν ἀργοῦσιν ἐκ παντὸς ἔργου καὶ οὔτε ὀδεύουσιν οὔτε πυρὶ χρῶνται οὔτε ἀναγκάζει  
 5 ἢ γένεσις Ἰουδαῖον οὐ κτίσαι οἶκον, οὐ καταλύσαι, οὐκ ἐργάσασθαι, οὐ πωλῆσαι, οὐκ ἀγοράσαι ταῖς ἡμέραις τοῦ  
 σαββάτου, καίτοι ἐν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ γεννώντων Ἰουδαίων καὶ γεννωμένων καὶ νοσούντων καὶ ἀποθηνησκόντων. 44 Ταῦτα γὰρ οὐκέτι ἐστὶ τοῦ αὐτεξουσίου. Ἐν τῇ Συρίᾳ καὶ ἐν τῇ Ὀσρονηῇ ἀπεκόπτοντο πολλοὶ τῇ Ῥέα, καὶ ἐν τούτῳ μιᾷ  
 5 ῥοπῇ ὁ βασιλεὺς Ἀβγαρος ἐκέλευσε τῶν ἀποκοπτομένων τὰ αἰδοῖα ἀποκόπτεσθαι καὶ τὰς χεῖρας, καὶ ἐκ τότε οὐδεὶς ἀπεκόψατο ἐν τῇ Ὀσρονηῇ. 45 Τί δὲ ἐροῦμεν περὶ τῆς τῶν χριστιανῶν αἰρέσεως, ἧς ἡμεῖς οἱ δοξασταὶ πολλοὶ ὄντες καὶ ἐν διαφόροις ἀνέστημεν κλίμασιν, ἐν παντὶ ἔθνει καὶ κλίματι, οἵτινες πολλοὶ ὄντες ἐνὶ ὀνόματι κεκλήμεθα; | 46 Καὶ οὔτε (280) οἱ ἐν Παρθίᾳ χριστιανοὶ πολυγαμοῦσι, Πάρθοι τυγχάνοντες, οὔθ' | οἱ ἐν Μηδίᾳ κυσὶ παραβάλλουσι τοὺς νεκρούς, οὐχ οἱ ἐν Περσίδι γαμοῦσι τὰς θυγατέρας αὐτῶν, Πέρσαι ὄντες, οὐ  
 5 παρὰ Βάκτροις καὶ Γήλοις φθειροῦσι τοὺς γάμους, οὐχ οἱ ἐν Αἰγύπτῳ θρησκέουσι τὸν Ἄπιν ἢ τὸν κύνα ἢ τὸν τράγον ἢ ἄλλουρον, ἀλλ' ὅπου εἰσὶν, οὔτε ὑπὸ τῶν κακῶς κειμένων νόμων καὶ ἔθων νικῶνται οὔθ' ἢ ὑπὸ τῶν ἀρχῶν πρυτανευομένη γένεσις αὐτοὺς ἀναγκάζει τοῖς ἀπειρημένους κακοῖς  
 10 ὑπὸ τοῦ διδασκάλου αὐτῶν χρῆσθαι, νόσῳ δὲ καὶ πενίᾳ καὶ πάθει καὶ ταῖς νομιζομέναις ἀτιμίαις ὑπόκεινται. 47 Ὡσπερ γὰρ ὁ ἐλεύθερος ἡμῶν ἄνθρωπος δουλεῖν οὐκ ἀναγκάζεται καὶ ἂν ἀναγκασθῇ ἀνθίσταται τοῖς ἀναγκάζουσιν, οὕτως οὐδὲ ὁ φαινόμενος ἡμῶν δοῦλος ἄνθρωπος τῆς ὑποταγῆς ἐκφεύγει  
 5 ῥαδίως δύναται. 48 Εἰ γὰρ πάντα ἐδυνάμεθα, ἡμεῖς ἂν ἦμεν τὸ πᾶν, ὡς εἰ μηδὲν ἐδυνάμεθα, ἄλλων ἤμεν, ὡς προεῖπον, ὄργανα, καὶ οὐχ ἑαυτῶν. Θεοῦ δ' ἐπινεύσαντος

FONTES : § 48, 3-5 Θεοῦ... δύναται : cf. Esther 4, 17 b (LXX).

IB (a § 47, 1) O V (ad § 44, 4) N (D)

§ 45, 4 οἵτινες I : οἱ O N || κεκλήμεθα I || § 46, 2 τυγχάνοντες I || ὑπάρχοντες I || 3 παραβάλλουσι I (cf. § 32, 2-3) : προτιθέασι O N || § 48, 2 ὡς I : ὡστ' B O N.

tous les septièmes jours, où qu'ils soient, tous cessent tout travail, ils ne voyagent pas, ne font pas de feu, et ce n'est pas la naissance qui oblige un Juif à ne pas bâtir de maison, à n'en pas démolir, à ne pas travailler, à ne pas vendre ni acheter un jour de sabbat, bien qu'en ce même jour des Juifs procréent ou naissent, soient malades ou meurent. 44 Car cela ne dépend pas de la liberté. En Syrie et en Osrhoène beaucoup se mutilaient en l'honneur de Rhéa, et voilà que d'un coup le roi Abgar<sup>1</sup> édicta que si on se coupait les organes on aurait aussi les mains coupées; depuis lors personne ne s'est mutilé en Osrhoène. 45 Et que dirons-nous de la secte des chrétiens? Nous, ses fidèles, n'avons-nous pas surgi nombreux sous des climats différents, en toute nation, toute zone; nous qui, malgré notre nombre, avons reçu un seul nom? 46 Or les chrétiens de Parthie ne sont pas polygames, tout Parthes qu'ils soient; ceux de Médie ne jettent pas les morts aux chiens; ceux de Perse n'épousent pas leurs filles, tout Perses qu'ils soient; ceux de Bactriane et de Gélie ne profanent pas le mariage, pas plus que ceux d'Égypte n'adorent Apis, ou le chien, le bouc, un chat; où qu'ils soient, ils ne se soumettent pas aux lois et coutumes mal faites; une naissance réglée par l'astre dominant ne les contraint pas à pratiquer le mal interdit par leur maître; mais ils sont sujets à la maladie, à la pauvreté, à la souffrance, à ce qu'on juge infamie. 47 De même, en effet, que notre homme libre ne peut être contraint à la servitude et que, si on veut l'y contraindre, il résiste à cette action, de même l'homme qui semble notre esclave ne peut facilement se soustraire à l'assujettissement. 48 Car si nous pouvions tout, nous serions totalement nous-même, tout comme, si nous ne pouvions rien, nous serions, comme je l'ai déjà dit, l'instrument d'autrui, au lieu de nous appartenir à nous-même. Or, quand Dieu le

1. Sans doute Abgar IX (qui régna de 179 à 216); Bardesane avait été élevé avec lui. Cf. ÉPIPHANE, *Panarion*, 56, 1, 3.

πάντα δυνατὰ καὶ ἀνεμπόδιστα· τῇ γὰρ ἐκείνου βουλήσει  
 5 οὐδὲν ἀντιστῆναι δύναται. Καὶ γὰρ τὰ δοκοῦντα ἀνθίστασθαι  
 αὐτοῦ χρηστοῦ ὄντος καὶ συγχωροῦντος ἐκάστη φύσει ἔχειν  
 τὴν ἰδιότητα καὶ τὸ αὐτεξούσιον τοῦ θελήματος ἀνθίσταται. »

49 Τοσαῦτα καὶ ὁ Σύρος. Ἐνὸς δὲ ἔτι μνησθεὶς περι-  
 γράψω τὸν λόγον. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ μὲν ἀπὸ τῶν ἔξωθεν  
 αὐτάρκως παρατίθεται, λείπει δὲ τὰ ἀπὸ τῶν ἱερῶν γραμ-  
 μάτων, ὧν δὴ καὶ μάλιστα ἡμῖν δεῖ εἰς τὴν τῆς Εὐαγγελικῆς  
 5 Ἀποδείξεως Προπαρασκευῆν, εἴ ἂν ἔχοι καὶ τάδε ἐποπτεῦ-  
 σαι, ὡς ἂν κατὰ μὴδὲν ὁ λόγος ἔλλείποι τῶν εἰς τὸ πρό-  
 βλημα θεωρουμένων. 50 Ὅθεν δὴ καὶ τάδε σοι σαφῆ κατα-  
 στήσω. Οὐ μὴν οἷός τ' ἂν εἴης γυμνῶν ἐπατεῖν τῶν ἱερῶν  
 λογίων τὰ πολλὰ συνεσσιασμένως προσηνεγμένων. Διόπερ  
 ἐγὼ σοι τὸν ἐρμηγέα τούτων παραστήσομαι· σὺ δ' εἰ μὴ τοῖς  
 5 κρείττοσι βασκαίνεις, οἴσθ' αὖ τὸν ἄνδρα, Χριστοῦ μὲν  
 <ἐν> θιάσοις εἰσέτι δεῦρο χορεύοντα δι' ὧν ἀπολέλοιπε  
 πόνων, οὐ μὴν οὐδὲ τοῖς ἐκτὸς ἀγνώτα δι' ἧν ἐπιδέδεικται  
 καὶ πρὸς τὰ τῶνδε μαθήματα φιλοτιμίαν. Σκέψαι δ' οὖν  
 | ὅσα τε καὶ ὅποια ἐν τοῖς Εἰς τὴν Γένεσιν ἐξηγητικοῖς ὁ  
 10 θαυμάσιος Ὁριγένης | περὶ τῆς προκειμένης ὑποθέσεως (281)  
 διείληφε καὶ ὅπως ἐφώδευσε τὸν περὶ εἰμαρμένης λόγον·

Mras  
344

IBOV (a § 50, 3) N (D)

§ 50, 6 <ἐν> nos.

veut, tout est possible et irrésistible ; car rien ne peut résister à sa volonté. Et en effet, même ce qui semble lui résister ne lui résiste que parce qu'il est bon et accorde à chaque nature d'avoir sa singularité et l'indépendance de son vouloir. »

#### Introduction à Origène

49 Ainsi parle le Syrien. Mais il est encore un autre auteur dont je me souviens et dont je citerai l'exposé. Puisqu'en effet les autorités du dehors ont été alléguées en suffisance et qu'il manque le témoignage des saintes Lettres, dont nous avons surtout besoin pour cette *Préparation de la Démonstration Évangélique*<sup>1</sup>, il serait bon de faire aussi cet examen, pour qu'il ne manque au discours aucune des considérations propres à notre problème. 50 Voilà pourquoi je t'éclaircirai la question. Tu ne pourrais comprendre dans leur nudité les divins oracles, qui le plus souvent s'expriment à mots couverts. Aussi t'en présenterai-je l'interprète ; et toi, si tu ne jalouses pas les génies supérieurs, tu connais sans doute l'homme, qui vit encore jusqu'ici dans les communautés chrétiennes par les œuvres qu'il a laissées, mais qui n'est pas non plus inconnu de ceux du dehors en raison du zèle qu'il a manifesté à l'égard de leurs sciences. Vois donc toutes les belles observations que dans son *Commentaire sur la Genèse* l'admirable Origène a développées sur le sujet présent, et comment il a attaqué la thèse de la Fatalité :

1. Comme l'observe Gifford, c'est ici le titre le plus complet de la *Préparation*.

ια'. ΩΣ ΚΑΙ ΑΠΟ ΤΗΣ ΤΩΝ ΘΕΙΩΝ ΓΡΑΦΩΝ  
ΕΞΗΓΗΣΕΩΣ ΤΕ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΙΑΣ Ο ΠΕΡΙ ΤΗΣ  
ΕΙΜΑΡΜΕΝΗΣ ΕΛΕΓΧΕΤΑΙ ΛΟΓΟΣ· ΕΚ ΤΩΝ  
ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ

15

## 11

1 « Περὶ τοῦ εἰς σημεῖα γεγονέναι τοὺς φωστῆρας, οὐκ ἄλλους ἡλίου καὶ σελήνης καὶ τῶν ἄστρον τυγχάνοντας, τῶν β σφόδρα ἀναγκαιοτάτων ἔστι διαλαβεῖν, οὐ μόνον ἐθνῶν τῶν τῆς Χριστοῦ πίστεως ἀλλοτρίων σφαλλομένων εἰς τὸν περὶ  
5 τῆς εἰμαρμένης τόπον, τῇ τῶν καλουμένων πλανωμένων ἀστέρων ἐπιπλοκῇ πρὸς τοὺς ἐν τῷ ζῳδιακῷ πάντων αὐτοῖς νομιζομένων συμβαίνειν τῶν ἐπὶ τῆς γῆς καὶ τῶν περὶ ἕκαστον ἄνθρωπον, τάχα δὲ καὶ ἀλόγων ζώων, ἀλλὰ γὰρ καὶ πολλῶν τῶν πεπιστευκέναι ὑπολαμβανομένων περισπω-  
10 μένων μὴ ἄρα ἠνάγκασται τὰ ἀνθρώπων πράγματα καὶ ἀμήχανον ἄλλως γενέσθαι ἢ ὡς οἱ ἀστέρες κατὰ τοὺς διαφο- ρους σχηματισμοὺς ἐπιτέλλουσιν. 2 Ἐπεταὶ δὲ τοῖς ταῦτα δογματίζουσιν ἐξ ὅλων τὸ ἐφ' ἡμῖν ἀναρεῖν· διόπερ καὶ ἔπαινον καὶ ψόγον καὶ πράξεις ἀποδεκτὰς πάλιν τε αὐ ψεκτὰς.

3 Ἄπερ εἰ οὕτως ἔχει, τὰ τῆς κεκηρυγμένης τοῦ θεοῦ κρίσεως οἴχεται καὶ ἀπειλαὶ πρὸς τοὺς ἡμαρτηκότας ὡς κολασθησομένους· τιμαὶ τε αὐ πρὸς τοὺς τοῖς κρείττοσιν ἑαυτοῦς ἐπιδεδωκότας καὶ μακαριότητες· οὐδὲν γὰρ ἔτι τοῦ- α

FONTES : §§ 1-54 = Orig. comm. in Gen. III (VIII, p. 7-27 Lommatzsch) ; Philoc. 23, 1-11 (187, 13 - 198, 29 Robinson ; p. 130-167 Junod).

IBOVN (D) ; Philocaliae ABC

§ 50, 13-14 δ — λόγος om. tab. cap.

§ 1, 6 ἐπιπλοκῇ I Philoc. : ἐπιλογῇ BOVN || § 3, 1 ἔχει ID Philoc. : ἔχοι OVN (def. B).

ια'. Comment l'exégèse et le témoignage des divines Écritures  
contribuent à réfuter la thèse de la Fatalité ;  
extrait d'Origène

## Chapitre 11

### Le fatalisme astrologique et ses conséquences

1 « D'expliquer<sup>1</sup> qu'ont été faits pour servir de signes les luminaires, qui ne sont autres que le soleil, la lune et les étoiles, cela fait partie des sujets essentiels. Non seulement, en effet, de nombreux païens, étrangers à la foi du Christ, se trompent sur le thème du destin parce qu'ils croient dû à la relation des astres dits errants avec les astres du zodiaque tout ce qui leur arrive sur terre, même en ce qui concerne chaque homme en particulier, et peut-être également les animaux sans raison ; mais aussi beaucoup d'hommes considérés comme des croyants se demandent avec inquiétude si les activités humaines ne sont pas peut-être soumises à la nécessité et s'il n'est pas impossible qu'elles se déploient autrement que ne les commandent les astres par leurs diverses configurations. 2 La conséquence de cette doctrine est la suppression totale de notre liberté, donc également de la louange et du blâme, ainsi que des actes acceptables ou blâmables.

3 S'il en est ainsi, c'en est fait du jugement divin qui a été proclamé, des menaces adressées aux pécheurs pour leur apprendre leur châtement ; c'en est fait aussi des récompenses et des béatitudes pour ceux qui se sont adonnés au bien ; rien de tout cela n'aura plus de raison

1. Voir *supra*, Introd., p. 22. Le plus souvent, pour ce chapitre 11, j'ai repris la traduction Junod de la *Philocalie*.

5 των εὐλόγως ἔσται γινόμενον. 4 Καὶ εἰ τὰ ἀκόλουθὰ τις  
 ἑαυτῷ ἐφ' οἷς δογματίζει βλέπει, καὶ ἡ πίστις ἔσται ματαία  
 ἢ τε Χριστοῦ ἐπιδημία οὐδὲν ἀνύουσα καὶ πᾶσα ἢ διὰ νόμου  
 καὶ προφητῶν οἰκονομία κάματοί τε ἀποστόλων ὑπὲρ τοῦ  
 5 συστήσαι τὰς διὰ Χριστοῦ θεοῦ ἐκκλησίας· 5 εἰ μὴ ἄρα  
M<sup>ras</sup>  
345 κατὰ τοὺς οὕτω τολμῶντας | καὶ Χριστὸς ὑπὸ τὴν ἀνάγκην  
 τῆς τῶν ἄστρον κινήσεως τῷ γένεσιν ἀνειληφέναι γενόμενος  
 πάντα πεποιήκοι τε καὶ πάθοι, οὐ τοῦ θεοῦ καὶ πατρός τῶν  
 5 ὄλων αὐτῷ τὰς παραδόξους δυνάμεις δωρησαμένου, ἀλλὰ  
 τῶν ἀστέρων. Οἷς ἀθέοις καὶ | ἀσεβέσι τυγχάνουσι λόγοις (282)  
 ἀκολουθεῖ καὶ τὸ τοὺς πιστεύοντας ὑπὸ τῶν ἀστέρων ἀγο-  
 μένους πιστεύειν εἰς θεὸν λέγεσθαι. 6 Πυθόμεθα δ' ἂν  
 αὐτῶν τί ὁ θεὸς βουλούμενος τοιοῦτον ἐποίει κόσμον, ἵν' οἱ  
 μὲν ἐν αὐτῷ ἄνδρες ὄντες τὰ γυναικῶν πάσχωσιν, οὐδαμῶς  
 ἑαυτοῖς αἴτιοι τῆς ἀσελγείας γεγενημένοι, ἕτεροι δὲ ἀγρίων  
 5 ζώων κατάστασιν εἰληφότες, τῷ τὴν φορὰν τοῦ παντός τοι-  
 οῦτους αὐτοὺς πεποιημένοι διὰ τὸ τὸν θεὸν οὕτω κεκοσμη-  
 κέναι τὸ πᾶν, ἐπιδιδάσκιν ἑαυτοὺς ὠμοτάτοις καὶ σφόδρα  
 ἀπανθρώποις πράγμασιν, ἀνδροφονίαις καὶ πειρατείαις; b  
 7 Καὶ τί δεῖ λέγειν ἡμᾶς περὶ τῶν συμβαινόντων ἐν ἀνθρώ-  
 ποις καὶ ἁμαρτανόμενων ὑπ' αὐτῶν, μυρίων ὄσων τυγχά-  
 νόντων, οὐστὶνας οἱ τῶν γενναίων προῖστάμενοι τούτων  
 λόγων ἀπολύοντες παντός ἐγκλήματος τῷ θεῷ προσγρά-  
 5 φουσι πάντων τῶν κακῶς καὶ ψεκτῶς πραττομένων τὴν  
 αἰτίαν;  
 8 Ἐὰν δέ τινες αὐτῶν, ὡς ἀπολογούμενοι περὶ θεοῦ,  
 ἕτερον μὲν εἶναι λέγωσι τὸν ἀγαθόν, οὐδενὸς τούτων ἔχοντα  
 τὴν ἀρχήν, τῷ δὲ δημιουργῷ πάντα τὰ τοιαῦτα προσάπτωσι, c  
 πρῶτον μὲν οὐδ' ὡς δὲ βούλονται δυνήσονται ἀποδεικνύναι,  
 5 ὅτι ἐστὶ δίκαιος. Πῶς γὰρ ἂν ὁ τοσοῦτων κακῶν κατ' αὐτοὺς  
 πατὴρ εὐλόγως χρηματίζοι δίκαιος; 9 Δεύτερον δὲ περὶ  
 ἑαυτῶν τί φήσουσιν ἐξεταστέον, πότερον ὑπόκεινται τῇ φορᾷ

d'être. 4 Et si l'on considère les conséquences personnelles de cette doctrine, la foi deviendra vaine, la venue du Christ inefficace, comme toute l'économie de la loi et des prophètes et les efforts des apôtres pour établir les Églises de Dieu par le Christ; 5 à moins que le Christ aussi — certains ont l'audace de le penser —, soumis, du fait de sa naissance, à la contrainte exercée par le mouvement des astres, n'ait en toutes choses agi et souffert, non parce que le Dieu et père de l'Univers lui avait donné ces forces extraordinaires, mais parce qu'elles lui venaient des astres. Autre conséquence de ces raisonnements athées et impies : on dit que les croyants croient en Dieu parce qu'ils y sont conduits par les astres. 6 Mais interrogeons-les : quel était le dessein de Dieu lorsqu'il a créé ce monde ? Était-ce qu'il y eût des hommes passifs à la façon des femmes, qui ne se sentent aucunement responsables de leur débauche, alors que d'autres, adoptant le comportement de bêtes sauvages à cause du mouvement du monde qui les a rendus tels, parce que Dieu a ainsi ordonné l'Univers, se livrent aux pratiques les plus cruelles et les plus inhumaines, aux meurtres et aux pirateries ? 7 A quoi bon parler de ce qui survient chez les hommes et de leurs innombrables péchés, quand les tenants de ces nobles opinions les délient de toute accusation pour imputer à Dieu la responsabilité de toutes les actions mauvaises et répréhensibles ?

8 Si certains d'entre eux, pour défendre Dieu, prétendent qu'il est un autre Dieu, le Dieu bon qui n'est à l'origine d'aucune de ces actions, et s'il rapportent au demiurge toutes les actions de cette espèce, d'abord, même ainsi, ils ne pourront démontrer ce qu'ils veulent démontrer : que le demiurge est juste ; car comment celui qu'ils regardent comme le père de tels méfaits pourrait-il raisonnablement être décrété juste ? 9 Ensuite, examinons ce qu'ils vont dire sur leur propre compte. Sont-ils soumis au

τῶν ἀστέρων ἢ ἡλευθέρωνται καὶ ἐν τῷ βίῳ τυγχάνοντες οὐδὲν ἐνεργούμενον εἰς ἑαυτοὺς ἔχουσιν ἐκεῖθεν. Εἰ μὲν γὰρ φήσουσιν ὑποκεῖσθαι τοῖς ἀστροῖς, δῆλον ὅτι τὰ ἀστρα τὸ νοῆσαι αὐτοῖς τοῦτο ἔχαρίσατο καὶ ὁ δημιουργὸς ὑποβεβληκῶς ἔσται διὰ τῆς τοῦ παντὸς κινήσεως τὸν λόγον τὸν ἀπὸ τοῦ ἀνωτέρω ἀναπεπλασμένου θεοῦ, ὅπερ οὐ βούλονται. **10** Εἰ δὲ ἀποκρινοῦνται ὅτι ἔξω τυγχάνουσι τῶν νόμων τοῦ δημιουργοῦ τῶν κατὰ τοὺς ἀστέρας, ἵνα μὴ ἀπόφασις ἢ τὸ λεγόμενον ὑπ' αὐτῶν ἀναπόδεικτος, πειραθῆτωσαν ἡμᾶς προσάγειν ἀναγκαστικώτερον, διαφορὰν παριστάντες νοῦ τινος ὑποκειμένου γενέσει καὶ εἰμαρμένη καὶ ἐτέρου ἀπὸ τούτων ἐλευθέρου. Δῆλον γάρ ἐστι τοὺς τοιοῦτους ὅτι λόγον ἀπαιτηθέντες διδόναι αὐτὸν οὐδαμῶς δυνήσονται.

**11** Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένους καὶ εὐχαί παρέλκουσι μάτην παραλαμβανόμενοι· εἰ γὰρ κατηνάγκασται τάδε τινα γενέσθαι καὶ οἱ ἀστέρες ποιοῦσιν, οὐδὲν δὲ παρὰ τὴν τούτων πρὸς ἀλλήλους ἐπιπλοκὴν δύναται γενέσθαι, θεὸν ἀλογίστως ἀξιοῦμεν τάδε τινα ἡμῖν δωρήσασθαι. **12** Καὶ τί ἐπὶ πλεῖον μηκύνειν τὸν λόγον δεῖ, παριστάντα τὸ ἀσεβὲς τοῦ καθημαξευμένου ἀβασανίστως παρὰ τοῖς πολλοῖς περὶ εἰμαρμένης τόπου; Αὐτάρκη γὰρ εἰς ὑπογραφὴν καὶ τὰ εἰρημένα.

**13** Πόθεν δὴ ἐξετάζοντες τὸ ἔστωσαν εἰς σημεῖα οἱ φωστῆρες ἐπὶ ταῦτα ἐληλύθαμεν, ἑαυτοὺς ὑπομνήσωμεν. Οἱ μανθάνοντες περὶ τινῶν ἀληθῆ ἤτοι αὐτόπται τῶν πραγμάτων γενόμενοι ἀποφαίνονται τάδε τινα ὑγιῶς, τὸ πάθος καὶ τὴν ἐνέργειαν τῶν πεπονθῶτων ἢ ἐνηργηκῶτων θεασάμενοι, ἢ ἀπαγγελλόντων τῶν οὐδαμῶς αἰτίων τοῖς γεγενημένοις ἀκούσαντες τάδε τινα γινώσκουσιν **14** (ὑπεξηρήσθω δὲ νῦν τοῦ λόγου τὸ δύνασθαι τοὺς δεδρακότας ἢ πεπονθότας,

FONTES : § 13, 1-2 = Gen. 1, 14.

I B O V (a § 10, 7) N (D) ; Philoc<sup>80</sup> A B C

§ 10, 7 αὐτὸν Philoc. : αὐτῶν O N αὐτοῖς I (def. B) || § 13, 1 δὴ δὲ Philoc. || 5 ἐνηργηκῶτων V N Philoc. : ἐνεργησάντων I ἐνεργηθέντων O<sup>80</sup> ἐνηργηθέντων O<sup>80</sup> (pr. η s.v.).

cours des astres ou bien sont-ils libres ; et alors, durant leur vie, aucune influence ne s'exerce-t-elle sur eux de là-haut ? S'ils disent qu'ils sont soumis aux astres, de toute évidence ce sont les astres qui leur ont permis d'en prendre conscience et le démiurge leur aura suggéré, par le mouvement du monde, la doctrine du Dieu supérieur qu'ils se sont inventé ; or cela, ils ne le veulent pas. **10** S'ils répondent qu'ils échappent aux lois astrales du démiurge, il faut, pour que leur propos ne reste pas une assertion non démontrée, qu'ils essaient de nous y amener d'une manière plus contraignante, en établissant comment on distingue un intellect soumis à son horoscope et au destin, d'un autre qui en est affranchi. Pour qui connaît ces gens, il est évident que si on leur réclame cette explication, ils seront absolument incapables de la fournir.

**11** De surcroît, les prières aussi deviennent superflues parce que prononcées en vain. En effet, si tels événements doivent nécessairement arriver, si les astres les produisent et que rien ne puisse arriver indépendamment de la relation des astres entre eux, il est absurde de demander à Dieu qu'il nous accorde telles choses. **12** Mais pourquoi continuer encore à établir l'impiété de cette doctrine du destin rebattue par le commun sans être examinée ? Ce que nous avons dit suffit à l'esquisser.

#### La prescience divine

**13** Mais comment sommes-nous arrivés là ? C'est, rappelons-le nous, en expliquant : ' Que les luminaires servent de signes '. Ceux qui savent la vérité sur quelque chose, ou bien ont été les témoins oculaires des événements et les décrivent avec exactitude parce qu'ils ont vu ce qu'ont subi et fait les victimes ou les acteurs, ou bien connaissent les faits pour en avoir entendu parler par des gens qui les rapportent sans être en quoi que ce soit les causes des événements **14** (pour l'instant, écartons la possibilité que les acteurs et les victimes, en rapportant

διηγουμένους & δεδράκασιν ἢ πεπόνθασιν, ἐνάγειν εἰς γινώσιν τῶν πεπραγμένων τὸν μὴ παρατετυχηκότα). 15 Ἐὰν οὖν ὁ διδασκόμενος ὑπὸ τοῦ μηδαμῶς αἰτίου τῶν γινομένων τὸ τάδε τινα τοῖσδε γεγονέναι ἢ συμβῆσθαι μὴ διακρίνη ὅτι οὐ πάντως ὁ διδάσκων περὶ τινος ὡς γενομένου ἢ ἐσομένου  
 5 αἰτίας ἐστι τοῦ τὸ πρᾶγμα τοιόνδε τι τυγχάνειν, οἰήσεται τὸν παραστήσαντα περὶ τοῦ τάδε τινα γεγονέναι ἢ τάδε τινα ἔσεσθαι πεποιημέναι ἢ ποιήσιν τὰ περὶ ἃν διδάσκει, οἰήσεται δὲ δηλονότι ἐσφαλμένως. 16 Ὡς εἴ τις ἐντυχὼν προφητικῆ βίβλῳ προδηλοῦσθαι τὰ περὶ Ἰούδα τὸν προδότην νομίσει μαθὼν τὸ | ἐσομένον, ὅρῳν αὐτὸ ἀποτελούμενον, τὴν βίβλον αἰτίαν εἶναι τοῦ τόδε τι γεγονέναι ὕστερον, ἐπεὶ ἀπὸ τῆς α  
 5 βίβλου μεμάθηκε τὸ ὑπὸ τοῦ Ἰούδα πραχθησόμενον ἢ πάλιν μὴ τὴν βίβλον ὑπολάβοι εἶναι αἰτίαν, ἀλλὰ τὸν πρῶτον γράψαντα αὐτὴν ἢ τὸν ἐνεργήσαντα φέρε εἰπεῖν τὸν θεόν. 17 Ὡς περὶ δὲ ἐπὶ τῶν περὶ τοῦ Ἰούδα προφητευομένων αὐταὶ αἱ λέξεις ἐξεταζόμεναι ἐμφαίνουσι τὸν θεὸν ποιητὴν μὴ γεγονέναι τῆς τοῦ Ἰούδα προδοσίας, ἀλλὰ μόνον δεδηλωκέναι προεργωκότα τὰ ἀπὸ τῆς τούτου κακίας πραχθη-  
 5 σόμενα παρὰ τὴν αὐτοῦ αἰτίαν, 18 οὕτως εἴ τις ἐμβαθύνει τῷ λόγῳ τοῦ προειδέναι τὰ πάντα τὸν θεὸν καὶ τοῖς ἐν οἷς οἷον ἐνετύπωσε τῆς ἐαυτοῦ προγνώσεως τοὺς λόγους, κατανοήσῃ ἂν ὅτι οὔτε ὁ | προγνοὺς πάντως αἰτίας τῶν προ- (284)  
 5 ἐγνωσμένων οὔτε τὰ τοὺς τύπους τῶν λόγων τῆς προγνώσεως τοῦ προεργωκότος δεξάμενα.

19 Ὅτι μὲν οὖν ἕκαστον τῶν ἐσομένων πρὸ πολλοῦ οἶδεν ὁ θεὸς γενησόμενον, καὶ χωρὶς μὲν γραφῆς αὐτόθεν ἐκ τῆς ἐννοίας τῆς περὶ θεοῦ δῆλον τῷ συνιέντι ἀξίωμα δυνάμεως νοῦ θεοῦ. 20 Εἰ δὲ δεῖ καὶ ἀπὸ τῶν γραφῶν τοῦτο παραστήσαι, πλήρεις μὲν εἰσιν αἱ προφητεῖαι τοιούτων παρα-

ce qu'ils ont fait ou subi, fassent connaître les événements à quelqu'un d'absent). 15 Supposons donc que quelqu'un apprenne, d'une personne qui n'est en rien la cause des événements, que tels événements sont arrivés ou vont arriver à tels hommes ; s'il ne reconnaît pas que la personne qui l'a informé d'un événement passé ou futur n'est en rien la cause de ces événements, il pensera que la personne rapportant ces événements passés ou futurs a fait ou fera ce qu'il rapporte. Mais s'il croit cela, évidemment il se trompera. 16 C'est comme si quelqu'un, en lisant un livre prophétique qui prédit l'histoire du traître Judas et en apprenant ce qui doit arriver, estimait, en voyant l'événement se réaliser, que le livre est la cause de ce qui s'est produit plus tard, puisque c'est dans le livre qu'il a appris ce que devait faire Judas ; ou encore, il pourrait penser que ce n'est pas le livre qui est cause, mais son auteur ou son inspirateur, c'est-à-dire Dieu. 17 Or de même que dans les prophéties sur Judas le texte lui-même, quand on l'examine, révèle que Dieu n'est pas l'auteur de la trahison de Judas, mais qu'il a seulement montré qu'il savait d'avance, sans en être la cause, comment Judas agirait du fait de sa méchanceté ; 18 de même, si l'on approfondit la raison pour laquelle Dieu sait tout par avance et les textes dans lesquels il a comme imprimé les paroles de sa prescience, on comprendra que quelqu'un qui est prescient n'est pas forcément la cause des événements connus à l'avance, pas plus que les textes recevant les paroles marquées par la prescience de celui qui est prescient.

#### Les Écritures

19 Que Dieu connaisse longtemps à l'avance chacun des événements futurs comme devant se produire, c'est de soi évident, même sans le secours de l'Écriture, à partir de la notion de Dieu, pour qui conçoit la grandeur de la puissance de l'intelligence divine. 20 Mais s'il faut le montrer aussi à partir des Écritures, les prophéties abondent en textes parallèles ;

δειγμάτων καὶ τὰ κατὰ τὴν Σωσάνναν δὲ τοῦ θεοῦ γινώσκοντος τὰ πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν, οὕτω λέγουσαν· b

5 "Ὁ θεὸς ὁ αἰώνιος, ὁ τῶν κρυπτῶν γνώστης, ὁ εἰδὼς τὰ πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν, σὺ ἐπίστασαι ὅτι ψευδῆ μου κατεμαρτύρησαν οὗτοι." 21 Σαφέστατα δὲ ἐν τῇ τρίτῃ τῶν Βασιλειῶν καὶ ὄνομα βασιλεύσοντος καὶ πράξεις ἀνεγράφησαν πρὸ πλείονων ἐτῶν τοῦ γενέσθαι προφητευόμενα οὕτως· "Καὶ ἐποίησεν Ἰεροβοάμ ἑορτὴν ἐν τῷ μηνὶ τῷ ὀγδόῳ, ἐν τῇ πέμπτῃ καὶ δεκάτῃ ἡμέρᾳ τοῦ μηνός, κατὰ τὴν ἑορτὴν τὴν ἐν γῆ Ἰούδα. Καὶ ἀνέβη ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον τὸ ἐν c Βαιθήλ, ὃ ἐποίησεν ἐν ταῖς δαμάλεσιν αἷς ἐποίησεν." | Εἶτα μετ' ὀλίγα· "Καὶ ἰδοὺ ἄνθρωπος τοῦ θεοῦ ἐξ Ἰούδα παρεγένετο ἐν λόγῳ κυρίου ἐν Βαιθήλ, καὶ Ἰεροβοάμ εἰστήκει ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον αὐτοῦ ἐπιθῦσαι· καὶ ἐπεκάλεσεν ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον ἐν λόγῳ κυρίου καὶ εἶπε· Θυσιαστήριον, θυσιαστήριον, τάδε λέγει κύριος· Ἴδου υἱὸς τίκτεται τῷ οἴκῳ Δαβὶδ, Ἰωσίας ὄνομα αὐτῷ, καὶ θύσει ἐπὶ σὲ τοὺς ἱερεῖς τῶν ὑψηλῶν τῶν ἐπιθύντων ἐπὶ σὲ καὶ ὅσα ἄνθρώπων καύσει 15 ἐπὶ σέ. Καὶ ἔδωκεν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνη τέρας, λέγων· Τοῦτο αὐτὸ τὸ τέρας ὃ ἐλάλησε κύριος λέγων· Ἴδου τὸ θυσιαστήριον ῥήγνυται καὶ ἐκχυθήσεται ἡ πύκτης ἡ ἐπ' αὐτῷ." Καὶ μετ' ὀλίγα δηλοῦται ὅτι καὶ τὸ θυσιαστήριον ἐρράγη καὶ ἐξεχύθη ἡ πύκτης ἀπὸ τοῦ θυσιαστηρίου κατὰ τὸ τέρας ὃ ἔδωκεν ὁ 20 ἄνθρωπος ἐν λόγῳ κυρίου.

22 Καὶ ἐν τῷ Ἡσαΐα, γενομένῳ πρὸ πολλοῦ τῆς αἰχμαλωσίας τῆς εἰς Βαβυλώνα, μεθ' ἣν αἰχμαλωσίαν ὑστερόν ποτε γίνεται Κύρος ὁ Περσῶν βασιλεὺς συνεργήσας τῇ οἰκοδομῇ τοῦ ναοῦ, γενομένη κατὰ τοὺς χρόνους Ἐσδρα, ταῦτα περὶ 5 Κύρου ὀνομαστὶ προφητεύεται· "Οὕτω λέγει κύριος ὁ θεὸς τῷ χριστῷ μου Κύρω, οὗ ἐκράτησα τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ, ἐπα-

FONTES : § 20, 5-7 = Sus. 42-43 (Theodot.) ; § 21, 4-7 = III Reg. 12, 32 ; 8-17 = III Reg. 13, 1-3 ; 18-20 : III Reg. 13, 5 ; § 22, 5-15 = Is. 45, 1-4.

I B O V (a § 22, 3) N (D) ; Philoc<sup>ae</sup> A B C

§ 20, 7 οὗτοι om. Sus. (Theodot.) Philoc. || § 21, 2 βασιλεύσοντος

Suzanne l'atteste : Dieu connaît toutes choses avant qu'elles n'arrivent ; elle s'exprime ainsi : ' Dieu éternel qui connais les secrets, qui connais toutes choses avant qu'elles n'arrivent, tu sais que ces gens ont porté sur moi un faux témoignage.' 21 Et très clairement, au III<sup>e</sup> livre des Rois, le nom du futur roi et ses actions ont été prophétiquement consignés bien des années avant l'événement : ' Et Jéroboam célébra une fête le huitième mois, le quinzième jour du mois, comme la fête qui existait dans la terre de Juda, et il monta à l'autel, situé à Béthel, qu'il avait fait en l'honneur des génisses<sup>1</sup> qu'il avait faites.' Et un peu plus loin : ' Et voici qu'un homme de Dieu arriva, par ordre du Seigneur, de Juda à Béthel, alors que Jéroboam se tenait près de l'autel pour brûler de l'encens. Il cria contre l'autel par ordre du Seigneur, et il dit : Autel, autel ! ainsi parle le Seigneur : Voici qu'il naît à la maison de David un fils du nom de Josias ; il immolera sur toi les prêtres des hauts lieux qui brûlent sur toi de l'encens, et il brûlera sur toi des ossements humains. Ce même jour, il donna un signe, en disant : Ceci est le signe que le Seigneur a parlé : voici que l'autel se fend et que se répandra la cendre grasse qui est sur lui.' Et un peu plus loin on indique que l'autel se fendit et que la cendre grasse se répandit de l'autel, selon le signe qu'avait donné l'homme par ordre du Seigneur.

22 Dans le livre d'Isaïe, bien antérieur à la captivité de Babylone — alors que c'est longtemps après cette captivité que Cyrus, roi de Perse, a collaboré à la construction du temple, au temps d'Esdras —, voici la prophétie sur Cyrus qui le nomme expressément : ' Ainsi parle le Seigneur Dieu à mon oint, Cyrus, que j'ai saisi par sa main droite

Philoc<sup>ae</sup> A C (Viger i.m.) : βασιλεύοντος Eus. βασιλέων ὄντως Philoc<sup>ae</sup> B || 6 alt. τὸ Eus. Philoc. : om. LXX || 6-7 ἐν Βαιθήλ, ὃ ἐποίησεν Eus. Philoc. : ὃ ἐποίησεν ἐν Βαιθήλ ~ LXX || 7 ἐν Eus. : om. Philoc. τοῦ θύειν LXX.

1. Les deux veaux d'or de *III Rois* 12, 28.

κοῦσαι ἐμπροσθεν αὐτοῦ ἔθνη, καὶ ἰσχύϊ βασιλέων διαρρήξω, ἀνοιξῶ ἐμπροσθεν αὐτοῦ θύρας καὶ πόλεις οὐ συγκλεισθήσονται. Ἐγὼ ἐμπροσθέν σου πορεύσομαι καὶ ὄρη | ὀμαλίῳ, (285)  
 10 θύρας χαλκᾶς συντρίψω καὶ μοχλοῦς σιδηροῦς συνθλάσω· καὶ δώσω σοι θησαυροὺς σκοτεινοῦς, ἀποκρύφους, ἀοράτους ἀνοιξῶ σοι, ἵνα γνῶς ὅτι ἐγὼ κύριος ὁ θεός, ὁ καλῶν τὸ ὄνομά σου, θεός Ἰσραὴλ. Ἐνεκεν τοῦ παιδός μου Ἰακώβ καὶ Ἰσραὴλ τοῦ ἐκλεκτοῦ μου ἐγὼ καλέσω σε τῷ ὀνόματί μου  
 15 καὶ προσδέξομαι σε. 23 Σαφῶς γὰρ καὶ ἐκ τούτων δεδήλωται ὅτι διὰ τὸν λαὸν ὃν εὐηργέτησεν ὁ Κύριος, ὁ θεός μὴ γινώσκοντι αὐτῷ τὴν καθ' Ἑβραίους θεοσεβειαν ἐδωρήσατο ἔθνων β πλειόνων ἄρξαι. Καὶ ἔστι ταῦτα μαθεῖν καὶ ἀπὸ Ἑλλήνων  
 5 τῶν ἀναγραψάντων τὰ περὶ τὸν προφητευθέντα Κύριον.

Mras  
349

24 Ἔτι δὲ καὶ ἐν τῷ Δανιήλ, Βαβυλωνίων βασιλευόντων τότε, τῷ Ναβουχοδονόσορ δείκνυνται αἱ ἐσόμεναι βασι-  
 10 λείαι μετ' αὐτόν. Δείκνυνται δὲ διὰ τῆς εἰκόνας, χρυσοῦ μὲν τῆς Βαβυλωνίων ἀρχῆς ὀνομαζομένης, ἀργυρίου δὲ τῆς Περσῶν, χαλκοῦ δὲ τῆς Μακεδόνων, σιδήρου δὲ τῆς Ῥωμαίων.  
 25 Καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ προφήτῃ τὰ περὶ Δαρεῖον καὶ c  
 Ἀλέξανδρον καὶ τοὺς τέσσαρας διαδόχους Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνων βασιλέως καὶ Πτολεμαῖον τὸν τῆς Αἰγύπτου ἄρξαντα, τὸν ἐπικαλούμενον Λαγών, οὕτως προφητεύεται·  
 5 Ἐκείνου τράγος αἰγῶν ἤρχετο ἀπὸ λιβός ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς. Καὶ τῷ τράγῳ κέρατα ἀνὰ μέσον τῶν ὀφθαλμῶν· καὶ ἦλθεν ἕως τοῦ κριοῦ τοῦ τὰ κέρατα ἔχοντος, οὗ εἶδον ἐστῶτος ἐνώπιον τοῦ Οὐβάλ, καὶ ἔδραμε πρὸς αὐτὸν ἐνώπιον τῆς ἰσχύος αὐτοῦ. Καὶ εἶδον αὐτὸν φθάνοντα ἕως  
 10 τοῦ κριοῦ καὶ ἐξηγγιώθη πρὸς αὐτὸν καὶ ἔπαισε τὸν κριὸν καὶ συνέτριψεν ἀμφοτέρω τὰ κέρατα αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἦν ἰσχύς τῷ κριῷ στήναι ἐνώπιον αὐτοῦ καὶ ἔρριψεν αὐτὸν ἐπὶ τὴν γῆν καὶ συνεπάτησεν αὐτὸν καὶ οὐκ ἦν ὁ ἐξαιρούμενος τὸν κριὸν ἐκ χειρὸς αὐτοῦ. Καὶ ὁ τράγος τῶν αἰγῶν ἐμεγαλύνθη ἕως  
 15 σφόδρα· καὶ ἐν τῷ ἰσχύσει αὐτὸν συνετρίβη τὸ κέρατα αὐτοῦ τὸ μέγα, καὶ ἀνέβη ἕτερα κέρατα ὑποκάτω αὐτοῦ εἰς τοὺς

FONTES : § 24 : cf. Dan. 2, 37-40 ; § 25, 5-19 = Dan. 8, 5-9 (Theodot.).

pour lui soumettre les nations, et je briserai la force des rois, j'ouvrirai devant lui les battants, et les villes ne seront plus fermées. Moi devant toi je marcherai et j'aplanirai les montagnes ; les battants de bronze, je les briserai, et les verrous de fer, je les ferai sauter. Et je te donnerai les trésors des ténèbres, je t'en ouvrirai de secrets, de cachés, afin que tu saches que je suis le Seigneur Dieu, le Dieu d'Israël qui t'appelle par ton nom. A cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, je t'appellerai par ton nom et je t'accueillerai. 23 Ce texte montre clairement, en effet, que grâce au peuple auquel Cyrus a fait du bien, Dieu lui a donné, alors qu'il ne connaissait pas la religion des Hébreux, de régner sur de nombreuses nations. Ces faits, on peut aussi les apprendre des Grecs qui ont consigné l'histoire de Cyrus, objet de cette prophétie.

24 En outre, dans le livre de Daniel, au temps où les Babyloniens régnaient, on montre à Nabuchodonosor les empires qui viendront après lui. Mais ils sont montrés en image : d'or est appelé le royaume des Babyloniens, d'argent celui des Perses, de bronze celui des Macédoniens et de fer celui des Romains. 25 A nouveau, chez le même prophète, les faits concernant Darius, Alexandre, les quatre diadoques d'Alexandre, roi de Macédoine, et Ptolémée, maître de l'Égypte, surnommé Lagos, sont ainsi prophétisés : ' Et voici qu'un bouc venait du couchant, à la surface de toute la terre, et ce bouc avait une corne entre les yeux. Il vint jusqu'au bélier muni des deux cornes que j'avais vu se tenir devant l'Oubal (rivière), et il courut vers lui au-devant de sa force. Je le vis atteindre le bélier, et il s'irrita contre lui ; il frappa le bélier et brisa ses deux cornes ; et le bélier n'avait pas la force de se tenir devant lui ; et le bouc le jeta à terre et le piétina, et il n'y avait personne pour lui arracher le bélier. Le bouc grandit extrêmement, mais quand il fut devenu fort, sa grande corne se brisa, et

I B O V (ad § 25, 15) N (D) ; Philoc<sup>88</sup> A B C

τέσσαρας ἀνέμους τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἐκ τοῦ ἑνὸς ἐξῆλθε κέρασ ἐν ἰσχυρὸν καὶ ἐμεγαλύνθη περισσῶς πρὸς τὸν νότον καὶ τὴν δύσιν.<sup>2</sup>

26 Τί δὲ δεῖ λέγειν τὰς περὶ Χριστοῦ προφητείας, οἷον τόπον γενέσεως αὐτοῦ Βηθλεὲμ καὶ τόπον ἀνατροφῆς αὐτοῦ Ναζαρά καὶ τὴν εἰς Αἴγυπτον ἀναχώρησιν καὶ τεράστια ἃ ἐποίησε, καὶ τίνα | τρόπον ὑπὸ Ἰούδα τοῦ εἰς ἀποστολὴν (286) 5 κεκλημένου προεδόθη; πάντα γὰρ ταῦτα σημεῖα ἐστὶ τῆς τοῦ θεοῦ προγνώσεως. 27 Ἄλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ σωτὴρ· Ὅταν, φησὶν, ἴδητε κυκλουμένην ὑπὸ στρατοπέδων τὴν Ἱερουσαλήμ, τότε γινώσθε ὅτι ἤγγικεν ἡ ἐρήμωσις αὐτῆς. Προεῖπε γὰρ τὸ ὕστερον συμβεβηκὸς τὸ τέλος τῆς καταστροφῆς 5 Ἱερουσαλήμ.

Mras  
350

| 28 Ἀποδεδειγμένου τοίνυν ἡμῖν περὶ τοῦ προγνώστην εἶναι τὸν θεὸν οὐκ ἀκαίρως, ἵνα διηγησώμεθα πῶς οἱ ἀστέρες γίνονται εἰς σημεῖα, νοητέον τοὺς ἀστέρας οὕτως τετάχθαι κινεῖσθαι, ἐναντιοφορούντων τῶν καλουμένων πλανωμένων b 5 τοῖς ἀπλανέσιν, ἵνα σημεῖα ἀπὸ τοῦ σχηματισμοῦ τῶν ἀστέρων πάντων τῶν περὶ ἕκαστον γινομένων καὶ τῶν καθόλου λαμβάνοντες γινώσκωσιν, οὐχὶ οἱ ἄνθρωποι (πολλῶ γὰρ μεῖζον ἢ κατὰ ἄνθρωπον τὸ δύνασθαι κατὰ ἀλήθειαν ἐκλαμβάνειν ἀπὸ τῆς κινήσεως τῶν ἀστέρων τὰ περὶ ἑκάστου τῶν 10 ὅ τί ποτε οὖν ἐνεργούντων ἢ πασχόντων), ἀλλ' αἱ δυνάμεις, ἃς ἀναγκαῖον διὰ πολλὰ ταῦτα γινώσκειν, ὡς κατὰ δύναμιν ἐν τοῖς ἐξῆς δεῖξομεν.

29 Συνέντες δὲ οἱ ἄνθρωποι ἐκ τινων τηρήσεων ἢ καὶ ἐκ διδασκαλίας ἀγγέλων τὴν ἰδίαν τάξιν παραβεβηκότων καὶ ἐπὶ τῇ τοῦ γένους ἡμῶν ἐπιτριβῇ διδασκάντων περὶ τούτων τινά, ᾗθήσαν τοὺς ἀφ' ὧν τὰ σημεῖα οἴονται λαμβάνειν

FONTES : § 27, 1-3 = Luc. 21, 20 || § 28, 2-3 ol — σημεῖα : cf. Gen. 1, 14.

I B O N (D) ; Philoc<sup>30</sup> A B C

§ 29, 1 συνέντες] σανθέντες Philoc<sup>30</sup> B ἡσανθέντες Philoc<sup>30</sup> A θέντες Philoc<sup>30</sup> C (hic errat adnotatio critica apud Robinson, Mras et Junod).

au-dessous se dressèrent quatre cornes, aux quatre vents du ciel ; de l'une sortit une corne forte, qui grandit beaucoup vers le sud, et vers le couchant. '.

26 Et que dire des prophéties sur le Christ : par exemple, sur le lieu de sa naissance, Bethléem, le lieu de son éducation, Nazareth, la fuite en Égypte, les miracles qu'il a accomplis, et comment il fut trahi par Judas qu'il avait appelé à devenir apôtre ? Ce sont là autant de signes de la prescience de Dieu. 27 Enfin, le Sauveur lui-même a dit : ' Quand vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors vous saurez que proche est sa dévastation. ' Il a prédit ce qui s'est produit par la suite : la chute finale de Jérusalem.

#### Les quatre problèmes à traiter

28 Maintenant que nous avons démontré que Dieu est prescient, il n'est pas inopportun, pour expliquer comment les astres servent de signes, de comprendre que les astres ont un mouvement ainsi réglé — ceux que nous appelons planètes tournant en sens contraire des astres fixes —, afin que, à partir de la configuration des astres, on puisse recueillir des signes pour connaître tous les événements particuliers et généraux. Il ne s'agit pas des hommes : cela dépasse bien la condition humaine de pouvoir vraiment saisir à partir du mouvement des astres l'histoire de chacun des hommes, ce qu'ils font ou subissent à n'importe quel moment ; ce sont les puissances qui, pour beaucoup de raisons, doivent connaître ces signes, comme nous le montrerons plus loin selon notre pouvoir.

29 Cependant, instruits par certaines observations ou même par l'enseignement d'anges qui avaient outrepassé leur propre rang et qui, pour porter préjudice à notre race, ont donné un enseignement là-dessus, les hommes ont pensé que les astres à partir desquels ils s'imaginaient saisir les signes étaient les causes des événements dont l'Écriture

5 αἰτίους ὑπάρχειν τούτων, ἀ σημαίνει ὁ λόγος φησί· περὶ ὧν  
καὶ αὐτῶν ὡς ἐν ἐπιτομῇ κατὰ δύναμιν ἐπιμελέστερον εὐθέως  
διαληψόμεθα.

30 Προκίεται τοίνυν ταῦτα τὰ προβλήματα· Πῶς,  
προγνώστου ὄντος ἐξ αἰῶνος τοῦ θεοῦ περὶ τῶν ὑφ' ἑκάστου  
πραττέσθαι νομιζομένων, τὸ ἐφ' ἡμῖν σφίζεται· καὶ τίνα α  
τρόπον οἱ ἀστέρες οὐκ εἰσὶ ποιητικοὶ τῶν ἐν ἀνθρώποις,  
5 σημαντικοὶ δὲ μόνον· καὶ ὅτι ἄνθρωποι τὴν περὶ τούτων  
γνώσιν ἀκριβῶς ἔχειν οὐ δύνανται, ἀλλὰ δυνάμεσιν ἀνθρώ-  
πων κρείττοσι τὰ σημεῖα ἔκκειται· τίς γὰρ ἡ αἰτία τοῦ τὰ  
σημεῖα τὸν θεὸν πεποιημέναι εἰς γνώσιν τῶν δυνάμεων,  
τέταρτον ἐξετασθήσεται.

31 Καὶ τοίνυν ἴδωμεν τὸ πρῶτον, ὅπερ εὐλαβηθέντες  
πολλοὶ τινες τῶν Ἑλλήνων, οἰόμενοι κατηναγκάσθαι τὰ  
πράγματα καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν μηδαμῶς σφίζεσθαι εἰ ὁ θεὸς  
προγινώσκει τὰ μέλλοντα, ἀσεβὲς δόγμα | ἐτόλμησαν ἀνα- (287)  
5 δέξασθαι μᾶλλον ἢ προσέσθαι τὸ (ὡς φασιν ἐκεῖνοι) ἐνδοξον  
μὲν περὶ θεοῦ, ἀναιροῦν δὲ τὸ ἐφ' ἡμῖν καὶ διὰ τοῦτο ἐπαινον  
καὶ ψόγον καὶ τὸ τῶν ἀρετῶν ἀποδεκτὸν τῶν τε κακιῶν  
ψεκτόν. 32 Καὶ φασιν· εἰ ἐξ αἰῶνος ἔγνω ὁ θεὸς τόνδε τινὰ  
ἀδικήσειν καὶ τάδε ποιήσειν τὰ ἀδικήματα, ἀψευδῆς δὲ ἡ  
γνώσις τοῦ θεοῦ, καὶ πάντως ἔσται ἀδικος ποιήσων τάδε τὰ  
ἀδικήματα ὁ τοιοῦτος εἶναι προεώρα|μένος καὶ ἀμήχανον μὴ  
5 ἀδικήσειν αὐτόν, κατηνάγκασται τὸ ἀδικήσειν αὐτόν καὶ b  
ἀδύνατον ἔσται ἄλλο τι πράξαι αὐτόν ἢ ὅπερ ἔγνω ὁ θεός.  
Εἰ δὲ ἀδύνατον ἄλλο τι πράξαι αὐτόν, οὐδεὶς δὲ ἀδύνατον μὴ  
ποιήσας ψεκτός ἐστι, μάτην αἰτιώμεθα τοὺς ἀδίκους. 33 Ἀπὸ  
δὲ τοῦ ἀδίκου καὶ τῶν ἀδικημάτων ἐπέρχονται καὶ ἐπὶ τὰ  
ἄλλα ἀμαρτήματα, εἴτα ἐκ τοῦ ἐναντίου καὶ τὰ νομιζόμενα

Mras  
351

I B O V (a § 30, 7) N (D) ; Philoc<sup>66</sup> A B C

§ 31, 8 ψεκτόν] τὸ μεμπτόν Philoc. || § 33, 3 καὶ] κατὰ Viger (i.m.).

dit qu'ils sont les signes ; c'est cela même que nous allons  
discuter tout de suite, brièvement et avec le plus de soin  
possible.

30 Voici donc les problèmes qui se posent : comment,  
alors que Dieu connaît de toute éternité les actes que  
chaque homme est censé accomplir, notre liberté est sauve-  
gardée ; de quelle manière les astres ne sont pas, pour les  
événements humains, des agents mais seulement des signes ;  
que les hommes ne peuvent pas avoir une connaissance  
précise des signes, mais que ceux-ci sont exposés pour les  
puissances supérieures aux hommes ; car la raison pour  
laquelle Dieu a créé ces signes en vue de procurer la connais-  
sance aux puissances sera examinée en quatrième lieu.

31 Voyons donc ce premier point,  
que redoutent certains Grecs :  
a) Liberté et prescience  
pensant que les événements sont  
soumis à la nécessité et qu'il ne reste rien de notre liberté  
si Dieu connaît d'avance l'avenir, ils ont osé accepter une  
doctrine impie plutôt que d'admettre, comme ils disent  
eux-mêmes, une doctrine digne de Dieu, mais ruineuse  
pour notre liberté et, par conséquent, pour l'éloge et le  
blâme, l'approbation des vertus et la réprobation des vices.  
32 Ils disent encore : si Dieu a su de toute éternité que tel  
homme sera injuste et commettra telles injustices, si  
d'autre part la connaissance de Dieu est infaillible, si de  
toute façon doit être injuste, en commettant telles injus-  
tices, celui qui est vu à l'avance comme tel, et qu'il n'y ait  
pas moyen qu'il ne devienne pas injuste, la nécessité  
commande sa future injustice et il sera impossible qu'il  
agisse autrement que Dieu ne l'a su. Or s'il est impossible  
qu'il agisse autrement, et si d'autre part personne n'est  
blâmable pour n'avoir pas fait l'impossible, c'est en vain  
que nous accusons les injustes. 33 De l'homme injuste et  
des actions injustes, ils passent aussi aux autres péchés,  
puis, inversement, aux actes considérés comme vertueux ;

κατορθώματα· καὶ φασιν ἀκολουθεῖν τῷ τὸν θεὸν τὰ μέλλοντα  
5 προεγνωσμένοι τὸ μὴ δύνασθαι τὸ ἐφ' ἡμῖν σφύζεσθαι.

34 Πρὸς οὓς λεκτέον ὅτι ἐπιβάλλων ὁ θεὸς τῇ ἀρχῇ τῆς  
κοσμοποιίας, οὐδενὸς ἀναιτίως γινομένου, ἐπιπορευεται τῷ  
νῶ ἕκαστον τῶν ἐσομένων ὄρων ὅτι ἐπεὶ τόδε γέγονε, τόδε  
ἐπεται, ἐὰν δὲ γένηται τόδε, τὸ ἐπόμενον τόδε ἀκολουθεῖ, οὐ  
5 ὑποστάντος τόδε ἔσται· καὶ οὕτως μέχρι τέλους τῶν πραγμά-  
των ἐπιπορευθεὶς οἶδεν ἃ ἔσται, οὐ πάντως ἐκάστῳ τῶν  
γνωσκομένων αἴτιος τοῦ αὐτὸ συμβῆναι τυγχάνων.  
35 Ὡσπερ γὰρ εἴ τις ὄρων τινα διὰ μὲν ἀμαθίαν προπετῆ,  
διὰ δὲ τὴν προπέτειαν ἀλογίστως ἐπιβαίνοντα ὁδοῦ ὀλισθη-  
ρᾶς εἰ καταλάβοι πεσεῖσθαι ὀλισθήσαντα, οὐχὶ αἴτιος τοῦ α  
ὀλισθοῦ ἐκείνῳ γίνεται, οὕτω νοητέον τὸν θεὸν προεωρακότα  
5 ὁποῖος ἔσται ἕκαστος καὶ τὰς αἰτίας τοῦ τοιοῦτον αὐτὸν  
ἔσεσθαι καθορᾶν καὶ ὅτι ἀμαρτήσεται τάδε ἢ κατορθώσει  
τάδε. 36 Καὶ εἰ χρῆ λέγειν, οὐ τὴν πρόγνωσιν αἰτίαν τῶν  
γινομένων (οὐ γὰρ ἐφάπτεται τοῦ προεγνωσμένου ἀμαρτη-  
σομένου ὁ θεός, ὅταν ἀμαρτάνῃ), ἀλλὰ παραδοξότερον μὲν,  
ἀληθὲς δὲ ἐροῦμεν, τὸ ἐσόμενον αἴτιον τοῦ τοιάνδε εἶναι τὴν  
5 περὶ αὐτοῦ πρόγνωσιν. 37 Οὐ γὰρ ἐπεὶ ἔγνωσται | γίνεται, (288)  
ἀλλ' ἐπεὶ γίνεσθαι ἔμελλεν ἔγνωσται.

Διαστολῆς δὲ δεῖται· εἰ μὲν γὰρ τὸ 'πάντως ἔσται' οὕτως  
τις ἐρμηνεύει, ὡς ἀνάγκη εἶναι γενέσθαι τὸ προεγνωσμένον,  
5 οὐ διδόμεν αὐτῷ· οὐ γὰρ ἐροῦμεν, ἐπεὶ προέγνωσται Ἰούδαν  
προδότην γενέσθαι, ὅτι πᾶσα ἀνάγκη ἦν Ἰούδαν προδότην

il s'ensuit, disent-ils, que si Dieu connaît d'avance l'avenir, notre liberté ne peut pas être sauvegardée.

34 Nous leur répondrons ceci : lorsque Dieu se met à penser, au commencement de la création du monde, comme rien ne se produit sans cause, il parcourt de son intelligence chacun des futurs, il voit que, quand telle chose arrive, telle autre suit, et que quand cette conséquence s'est produite telle autre chose s'ensuit, et que quand celle-ci aura eu lieu, cette autre arrivera. En s'avancant ainsi jusqu'à la fin des choses, il sait ce qui sera, sans être aucunement, pour chacun des événements qu'il connaît, la cause de sa réalisation. 35 Car de même que si, à la vue d'un homme que l'ignorance rend téméraire et qui, à cause de cette témérité, s'engage sans réfléchir sur un chemin glissant, nous percevons qu'il va glisser et tomber, nous ne serons pas la cause de sa chute ; de même il faut comprendre que Dieu, qui a su à l'avance quel genre d'homme sera chacun, discerne à la fois les causes de son futur comportement et le fait qu'il commettra tels péchés ou accomplira tels actes vertueux. 36 Et s'il faut le dire, nous le dirons : la prescience n'est pas la cause des événements — car si Dieu sait d'avance qu'un homme va pécher, il n'est pas en contact avec celui qui doit pécher lorsqu'il pèche —, mais au contraire, proposition tant soit peu paradoxale quoique vraie, l'événement futur est cause de la prescience qui le concerne.

37 En effet, ce n'est pas parce qu'il a été connu qu'un événement arrive, mais c'est parce qu'il devait arriver qu'il a été connu.

#### Judas

Ici, il faut faire une distinction. Si quelqu'un interprète 'ceci sera en tout cas' au sens de 'il est nécessaire que ce qui a été connu d'avance arrive', nous ne le lui accordons pas. Car nous ne dirons pas que, puisque Judas était connu d'avance comme devant être un traître, il était absolument neces-

γενέσθαι. 38 Ἐν γοῦν ταῖς περὶ τοῦ Ἰούδα προφητείας μέμψεις καὶ κατηγορίαι τοῦ Ἰούδα | ἀναγεγραμμέναι εἰσί, παντὶ τῷ παριστάσῃ τὸ ψεκτὸν αὐτοῦ. Οὐκ ἂν δὲ φόγος αὐτῷ προσήπτετο, εἰ ἐπάναγκες προδότης ἦν καὶ μὴ ἐνεδέ-  
 5 χετο αὐτὸν ὁμοιον τοῖς λοιποῖς ἀποστόλοις γενέσθαι. 39 Ὅρα <sup>b</sup> δὲ εἰ μὴ ταῦτα δηλοῦται δι' ὧν παραθησόμεθα ῥητῶν οὕτως ἐχόντων· Ἐνθ' ὧν οὐκ ἐμνήσθη ποιῆσαι ἔλεος, καὶ κατεδίωξεν ἄνθρω-  
 5 πον πένητα καὶ πτωχὸν καὶ κατανευγμένον τῇ καρδίᾳ τοῦ θανατώσαι· καὶ ἠγάπησε κατάραν, καὶ ἤξει αὐτῷ, καὶ οὐκ ἤθέλησεν εὐλογίαν, καὶ μακρυνθήσεται ἀπ' αὐτοῦ.'

40 Εἰ δὲ τις διηγῆσεται τὸ 'πάντως ἔσται' κατὰ τὸ σημαί-  
 νειν αὐτὸ λέγων ὅτι ἔσται μὲν τάδε τινά, ἐνεδέχετο δὲ καὶ ἑτέρως γενέσθαι, τοῦτο ὡς ἀληθὲς συγχωροῦμεν. Τὸν μὲν γὰρ θεὸν οὐκ ἐνδέχεται ψεύσασθαι, ἐνδέχεται δὲ περὶ τῶν ἐνδε-  
 5 χομένων γενέσθαι καὶ μὴ γενέσθαι φρονῆσαι τὸ γενέσθαι αὐτὰ καὶ τὸ μὴ γενέσθαι. 41 Σαφέστερον δὲ τοῦτο ἐροῦμεν οὕτως· εἰ ἐνδέχεται Ἰούδαν εἶναι ἀπόστολον ὁμοίως Πέτρῳ, ἐνδέχεται τὸν θεὸν νοῆσαι περὶ τοῦ Ἰούδα ὅτι μενεῖ ἀπό-  
 5 στολος ὁμοίως Πέτρῳ· εἰ ἐνδέχεται Ἰούδαν προδότην γενέσθαι, ἐνδέχεται τὸν θεὸν φρονῆσαι περὶ αὐτοῦ ὅτι προδότης <sup>a</sup> ἔσται. 42 Εἰ δὲ προδότης ἔσται Ἰούδας, ὁ θεὸς τῇ προγνώσει αὐτοῦ τῶν προειρημένων ἐνδεχομένων δύο, ἐνδεχομένου τοῦ εἶναι ἐνὶ αὐτῶν, τὸ ἀληθὲς προγινώσκων προγνώσεται τὸν Ἰούδαν προδότην γενέσθαι· τὸ δὲ περὶ οὗ ἡ γνώσις ἐνδέχεται  
 5 καὶ ἑτέρως γενέσθαι· καὶ λέγοι ἂν ἡ γνώσις τοῦ θεοῦ ὅτι ἐνδέχεται μὲν τόνδε τόδε ποιῆσαι, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐναντίον· ἐνδεχομένων δὲ ἀμφοτέρων οἶδα ὅτι τάδε ποιήσει. 43 Οὐ γὰρ ὥσπερ — ὁ θεὸς εἶποι ἂν — οὐκ ἐνδέχεται τόνδε τινὰ τὸν

FONTES : § 39, 3-7 = Ps. 108 (109), 12. 16-17.

I B O V (a § 42, 7) N (D) ; Philoc<sup>as</sup> A B C

§ 42, 2 ἐνδεχομένων δύο Philoc. : ἐνδεχομένων· δύο γεγονότων

saire que Judas devint un traître. 38 En tout cas, dans les prophéties sur Judas on trouve consignés des reproches et des accusations contre lui, qui établissent aux yeux de tout lecteur qu'il méritait le blâme. Or on ne lui infligerait pas de blâme s'il était nécessairement traître et s'il ne pouvait devenir semblable aux autres apôtres. 39 Vois si cela n'est pas manifesté par la citation que nous allons faire : ' Que nul n'ait pitié de ses orphelins ; parce qu'il ne s'est pas souvenu d'exercer la miséricorde, qu'il a persécuté le pauvre, le mendiant et l'homme au cœur brisé, pour le faire mourir ; il a aimé la malédiction : elle viendra sur lui ; il n'a pas voulu la bénédiction : elle s'éloignera de lui. '

40 Mais si quelqu'un explique ' ceci sera en tout cas ' en lui donnant cette signification : ' tels événements arriveront mais il était possible qu'ils arrivent autrement ', nous reconnaissons que cette interprétation est vraie. Car s'il ne se peut pas que Dieu se soit trompé, il se peut que pour les événements susceptibles de se produire ou de ne pas se produire, il ait jugé qu'ils se produiraient ou qu'ils ne se produiraient pas. 41 Plus clairement, nous dirons cela de la manière suivante : S'il est possible que Judas soit un apôtre comme Pierre, il est possible que Dieu pense de Judas qu'il restera un apôtre comme Pierre ; s'il est possible que Judas devienne un traître, il est possible que Dieu juge qu'il sera un traître. 42 Si Judas doit être un traître, Dieu, par sa prescience des deux possibilités mentionnées — étant donné que seule l'une des possibilités doit se réaliser —, Dieu saura d'avance, car il sait d'avance la vérité, que Judas deviendra un traître ; mais l'événement objet de la connaissance peut aussi se produire de l'autre façon ; et la connaissance de Dieu pourrait alors dire : ' Il est possible qu'il fasse ceci, mais aussi le contraire ; or, bien que les deux soient possibles, je sais qu'il fera ceci. ' 43 Certes, ce n'est pas de la même manière que Dieu dirait : ' il n'est

I B O δύο γεγονότων ἐνδεχομένων N || 3 ἐνὶ αὐτῶν Philoc<sup>as</sup> C : ἐν αὐτῷ Eus. Philoc<sup>as</sup> A ἐνὶ αὐτοῦ Philoc<sup>as</sup> B.

ἄνθρωπον πτῆναι, οὕτω χρησμὸν φέρε εἰπεῖν περὶ τινος  
 διδούς ἐρεῖ ὅτι οὐκ ἐνδέχεται τόνδε σωφρονῆσαι· δύναμις μὲν  
 5 γὰρ πάντη οὐκ ἔστι τοῦ πτῆναι | οὐδαμῶς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, (289)  
 | δύναμις δὲ ἐστὶ τοῦ σωφρονῆσαι καὶ τοῦ ἀκολαστῆσαι.  
 44 Ὡς ἀμφοτέρων δυνάμεων ὑπαρχουσῶν, ὁ μὴ προσέχων  
 λόγοις ἐπιστρεπτικοῖς καὶ παιδευτικοῖς ἑαυτὸν ἐπιδίδωσι τῇ  
 χειρίστῃ· κρείττονι δὲ ὁ ζητήσας τὸ ἀληθὲς καὶ βιώσαι  
 βεβουλημένος κατ' αὐτό. Οὐ ζητεῖ δὲ ὅδε μὲν τάληθῆ, ἐπεὶ  
 5 ἐπιρρέπει ἐπὶ τὴν ἡδονήν· ὅδε δὲ ἐξετάζει περὶ αὐτῶν, αἰρε-  
 θεις ὑπὸ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν καὶ λόγου προτρεπτικοῦ.  
 45 Πάλιν δ' αὖ ὅδε μὲν αἰρεῖται τὴν ἡδονήν, οὐχὶ οὐ δυνά-  
 μενος ἀντιβλέπειν αὐτῇ, ἀλλ' οὐκ ἀγωνιζόμενος· ὅδε δὲ  
 καταφρονεῖ αὐτῆς, τὸ ἀσχημον ὁρῶν τὸ ἐν αὐτῇ πολλάκις  
 τυγχάνον.

46 Ὅτι μέντοι γε ἡ πρόγνωσις τοῦ θεοῦ οὐκ ἀνάγκη  
 ἐπιτίθησι τοῖς περὶ ὧν κατέληφε, πρὸς τοῖς εἰρημένοις καὶ  
 τοῦτο λελέξεται, ὅτι πολλαχοῦ τῶν γραφῶν ὁ θεὸς κελεύει  
 τοὺς προφῆτας κηρύσσειν μετάνοιαν, οὐ προσποισάμενος τὸ  
 5 ἐγνωκῆναι πότερον οἱ ἀκούσαντες ἐπιστρέψουσιν ἢ τοῖς  
 ἁμαρτήμασιν ἑαυτῶν ἐμμενοῦσιν· ὥσπερ ἐν τῷ Ἰερεμῖα  
 λέγεται· Ἔσως ἀκούσονται καὶ μετανοήσουσιν. 47 Οὐ γὰρ  
 ἀγνοῶν ὁ θεὸς πότερον ἀκούσουσιν ἢ οὐ, φησὶν· Ἔσως ἀκού-  
 σονται καὶ μετανοήσουσιν, ἀλλ' οἶονεὶ τὸ ἰσοστάσιον τῶν  
 δυναμένων γενέσθαι δεικνύς ἐκ τῶν λεγομένων, ἵνα μὴ προ-  
 5 κατηγγεγμένη ἡ πρόγνωσις αὐτοῦ προκαταπεσεῖν ποιήσῃ  
 τοὺς ἀκούοντας, δόξαν ἀνάγκης παριστάσα ὡς οὐκ ἦντος ἐπ'  
 αὐτοῖς τοῦ ἐπιστρέψαι, καὶ οἶονεὶ καὶ αὕτη αἰτία γένηται  
 τῶν ἁμαρτημάτων. 48 ἢ πάλιν τοῖς ἐκ τοῦ ἀγνοεῖν τὸ  
 προεγνωσμένον καλὸν δυναμένοις ἐν τῷ ἀγωνίσασθαι καὶ  
 ἀντιτείνειν πρὸς τὴν κακίαν ἐν ἀρετῇ βιώσαι αἰτία γένηται ἢ  
 ἀ πρόγνωσις ἐκλύσεως, οὐκέτι εὐτόνως ἰσταμένοις κατὰ τῆς

FONTES : § 46, 7 = Ier. 33 (26), 3.

I B O V N (D) ; Philoc<sup>o</sup> A B C

pas possible que tel homme s'envole', et qu'il dira, rendant  
 par exemple un oracle sur quelqu'un : 'il n'est pas possible  
 que cet homme soit vertueux'; car l'homme n'a absolument  
 pas la faculté de voler, tandis qu'il a la faculté d'être ver-  
 tueux ou débauché. 44 Puisque ces deux facultés existent,  
 qui n'écoute pas les appels à la conversion et les paroles  
 éducatives se livre à la faculté mauvaise; et à la faculté  
 bonne, qui a recherché le vrai et décidé d'y accorder sa vie.  
 Le premier ne recherche pas le vrai, parce qu'il incline vers  
 le plaisir; le second s'en enquiert, gagné par les notions  
 communes et la parole d'exhortation. 45 Encore une fois,  
 le premier choisit le plaisir, non qu'il soit incapable de lui  
 faire face, mais faute de lutter; le second le méprise, car  
 il voit la honte que souvent il contient.

46 Sur ce que la prescience de Dieu ne confère pas la  
 nécessité à ce qu'elle saisit, nous ajouterons encore aux  
 explications précédentes que souvent, dans les Écritures,  
 Dieu ordonne aux prophètes de prêcher la repentance, tout  
 en feignant de ne pas savoir à l'avance si les auditeurs se  
 convertiront ou s'ils persévéreront dans leurs péchés. Ainsi,  
 dans Jérémie, il est dit : 'Peut-être écouteront-ils et se  
 repentiront-ils.' 47 Certes, Dieu n'ignore pas s'ils écoute-  
 ront ou non quand il dit : 'Peut-être écouteront-ils et se  
 repentiront-ils'; mais par ces mots il montre que les deux  
 cas peuvent, pour ainsi dire, également se produire, de  
 peur que sa prescience proclamée à l'avance ne provoque  
 prématurément le découragement des auditeurs en leur  
 donnant une impression de nécessité, comme s'il ne dépendait  
 pas d'eux de se convertir, et qu'elle ne devienne à son  
 tour, pour ainsi dire, cause de péchés; 48 ou inversement  
 que, pour ceux qui, ignorant que leur bonté est connue  
 à l'avance, peuvent grâce à leur lutte et leur résistance  
 au mal vivre dans la vertu, la prescience ne soit une cause  
 de relâchement, s'ils cessent de se dresser fermement contre

§ 46, 7 et § 47, 3 μετανοήσουσιν] ἀποστραφήσουσιν LXX.

5 ἁμαρτίας, ὡς πάντως ἐσομένου τοῦ προειρημένου· καὶ οὕτως γὰρ οἶον ἐμπόδιον γένοιτ' ἂν ἢ πρόγνωσις τοῦ ἐσομένου καλοῦ.

49 Πάντα γοῦν χρησίμως ὁ θεὸς τὰ κατὰ τὸν κόσμον οἰκονομῶν εὐλόγως ἡμᾶς καὶ πρὸς τὰ μέλλοντα ἐτύφλωσεν. Ἡ γὰρ | γνώσις αὐτῶν ἀνῆκε μὲν ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ ἀθλεῖν κατὰ τῆς κακίας, ἐπέτριψε δ' ἂν, δόξασα κατειληφθαι, πρὸς τὸ μὴ 5 ἀντιπαλαίσαντας ἡμᾶς τῇ ἁμαρτία τάχιον αὐτῇ ὑποχειρίους γενέσθαι. 50 Ἄμα δὲ καὶ μαχόμενον ἐγένετο τῷ καλῶν καὶ ἀγαθῶν | γενέσθαι τινὰ τὸ τὴν πρόγνωσιν ἐληλυθέναι εἰς τόνδε (290) τινά, ὅτι πάντως ἔσται ἀγαθός· πρὸς οἷς ἔχομεν γὰρ, καὶ σφοδρότητος καὶ τάσεως πλείονος χρεῖα πρὸς τὸ καλῶν καὶ 5 ἀγαθῶν γενέσθαι· προκαταληφθεῖσα δὲ ἡ γνώσις τοῦ πάντως καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἔσεσθαι ὑπεκλύει τὴν ἄσκησιν. Διόπερ συμφερόντως οὐκ ἴσμεν οὔτε εἰ ἀγαθοὶ οὔτε εἰ πονηροὶ ἐσόμεθα.

51 Ἐπεὶ δὲ εἰρήκαμεν ὅτι ἀπετύφλωσεν ἡμᾶς πρὸς τὰ μέλλοντα ὁ θεός, ζητούμενόν τι ῥητὸν ἀπὸ τῆς Ἐξόδου ὄρα <sup>b</sup> εἰ δυνάμεθα οὕτως σαφηνίσει· 'Τίς ἐποίησε δύσκωφον καὶ κωφόν, καὶ βλέποντα καὶ τυφλόν; οὐκ ἐγώ, κύριος ὁ θεός;' 5 ἵνα τὸν αὐτὸν τυφλὸν καὶ βλέποντα πεποιηκῶς ἦ· βλέποντα μὲν πρὸς τὰ ἐνεστηκότα, τυφλὸν δὲ πρὸς τὰ μέλλοντα· τὸ γὰρ περὶ τοῦ δύσκωφου καὶ κωφοῦ οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ διηγῆσασθαι. 52 Ὅτι μέντοι γε πολλῶν τῶν ἐφ' ἡμῖν αἰτία πλεῖστα τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστί, καὶ ἡμεῖς ὁμολογήσομεν ὧν μὴ γενομένων, λέγω δὲ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, οὐκ ἂν τάδε <sup>c</sup> 5 ἐφ' ἡμῖν ἐπράττετο. Πράττεται δὲ τάδε τινὰ τῶν ἐφ' ἡμῖν ἀκόλουθα τοῖσδε τοῖς προγενομένοις οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ἐνδεχομένου τοῦ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς προγενομένοις καὶ ἕτερα

FONTES : § 51, 3-4 = Ex. 4, 11.

IB O V (ad § 49, 3) N (D) ; Philoc<sup>ae</sup> A B C

§ 52, 4 pr. τῶν Robinson (Junod) : τὰ Philoc<sup>ae</sup> A B C om. Eus. || πρᾶττεται Philoc.] πρᾶττει Eus. || 5 προγενομένοις I B O cum Philoc<sup>ae</sup> A : προεγνωσμένοις N προγεγραμμένοις Philoc<sup>ae</sup> B προγεγνημένοις

le péché sous prétexte que ce qui a été prédit doit en tout cas arriver ; car, dans ces conditions aussi, la prescience du bien futur deviendrait comme un obstacle.

49 De toute façon, Dieu, qui ordonne toutes choses dans le monde pour l'utilité, a eu raison aussi de nous rendre aveugles devant l'avenir. Car la connaissance de l'avenir nous aurait fait mollir dans la lutte contre le mal et nous aurait entraînés, parce que nous aurions cru l'avoir acquise, à ne pas le combattre en athlètes, pour lui être bien vite asservis. 50 En même temps aussi, il serait empêché de devenir homme de bien, celui à qui la prescience viendrait apprendre qu'il sera, en tout cas, vertueux. Car, en plus de ce que nous avons, il faut beaucoup d'ardeur et d'application pour devenir homme de bien ; or, si elle est acquise à l'avance, la certitude qu'on sera en tout cas vertueux relâche l'effort. Voilà pourquoi il est avantageux que nous ne sachions pas si nous serons bons ou méchants.

51 Puisque, nous l'avons dit, Dieu nous a rendus aveugles devant l'avenir, vois si une parole discutée de l'Exode ne se laisse pas éclairer ainsi : ' Qui a rendu sourd et muet, clairvoyant et aveugle ? N'est-ce pas moi, le Seigneur Dieu ? ' Ainsi Dieu a fait le même homme aveugle et clairvoyant, clairvoyant pour le présent, mais aveugle devant l'avenir. Ce qui concerne le sourd et le muet ne requiert pas d'explication pour le moment. 52 Que cependant nombre d'événements qui dépendent de nous aient pour causes les multiples événements qui n'en dépendent pas, nous en conviendrons nous aussi. S'il n'étaient pas arrivés — je veux dire les événements qui ne dépendent pas de nous —, certaines actions parmi celles qui dépendent de nous n'auraient pas été accomplies. Mais celles-ci s'accomplissent comme les conséquences d'événements antérieurs qui ne dépendent pas de nous, bien qu'il soit possible qu'à la suite

Philoc<sup>ae</sup> C || 6 προγενομένοις I B O cum Philoc<sup>ae</sup> A C : προεγνωσμένοις N προγεγραμμένοις Philoc<sup>ae</sup> B.

πραΐξει παρ' ἃ πράττομεν. 53 Εἰ δέ τις ζητεῖ τὸ ἐφ' ἡμῖν ἀπολελυμένον εἶναι τοῦ παντός, ὥστε μὴ διὰ τὰδε τινὰ συμβεβηκότα ἡμῖν ἡμᾶς αἰρεῖσθαι τὰδε, ἐπιλέησται κόσμου μέρος ὧν καὶ ἐμπεριεχόμενος ἀνθρώπων κοινωνία καὶ τοῦ περιέχοντος. 54 Μετρίως μὲν οὖν ὡς ἐν ἐπιτομῇ οἶμαι ἀποδεδεῖσθαι τὸ τὴν πρόγνωσιν τοῦ θεοῦ μὴ εἶναι καταναγκαστικὴν τῶν προεγνωσμένων πάντως.

M<sup>ras</sup>  
355

5 | 55 Φέρε δὲ ἀγωνισώμεθα καὶ περὶ τοῦ τοὺς ἀστέρας μηδαμῶς εἶναι ποιητικούς τῶν ἐν ἀνθρώποις, σημαντικούς δὲ μόνον. Σαφές δὴ ὅτι εἰ ὅδε τις ὁ σχηματισμὸς τῶν ἀστέρων ποιητικὸς νομιζοίτο τῶνδὲ τινῶν τῶν γινομένων περὶ τὸν ἀνθρώπον — ἔστω γὰρ περὶ τούτου νῦν ζητεῖσθαι τὸν λόγον —, οὐκ ἂν ὁ σήμερον φέρε εἰπεῖν γενόμενος σχηματισμὸς περὶ τόνδε δύναιτο νοεῖσθαι πεποιημέναι τὰ παρεληλυθότα περὶ ἕτερον ἢ καὶ περὶ ἑτέρους· πᾶν γὰρ τὸ ποιῶν πρεσβύτερον τοῦ πεποιημένου. 56 Ὅσον δὲ ἐπὶ τοῖς μαθήμασι τῶν τὰ τοιαῦτα ἐπαγγελιομένων, πρεσβύτερα τοῦ | σχηματισμοῦ (291) προλέγεσθαι νομίζεται περὶ τοὺς ἀνθρώπους. 57 Ἐπαγγέλλονται γὰρ, τόνδε τινὰ τρόπον τὴν ὥραν λαβόντες τοῦδε τοῦ ἀνθρώπου, καταλαμβάνειν πῶς ἕκαστος τῶν πλανωμένων κατὰ κάθετον ἢ τῆσδε τῆς μοίρας τοῦ ζωδίου ἢ τῶν ἐν αὐτῷ 5 λεπτῶν καὶ ποῖος ἀστήρ τοῦ ζωδιακοῦ κατὰ τοῦ ἀνατολικοῦ ἐτύγχανεν ὀρίζοντος ποῖός τε κατὰ τοῦ δυτικοῦ καὶ τίς κατὰ τοῦ μεσουρανήματος καὶ τίς κατὰ τοῦ ἀντιμεσουρανήματος. 58 Καὶ ἐπὶ τῶν ἀστέρων, οὗς νομίζουσιν ἑαυτοῖς ἐσχηματικῆναι, κατὰ τὸν καιρὸν τῆς τοῦ δεῖνος γενέσεως 6 ἐσχηματισμένους οὕτως, τῷ χρόνῳ τῆς ἀποτέξεως τοῦ περὶ

FONTES : §§ 55-81 = Orig. comm. in Gen. III (VIII, p. 27-37 Lommatzsch) ; Philoc. 23, 14-18 (p. 202, 2 - 207, 31 Robinson ; p. 174-195 Junod).

I O N (D) ; Philoc<sup>ae</sup> A B C

§ 55, 7 δύναιτο Robinson : δύναται Eus. cum Philoc<sup>ae</sup> A C δύνασθαι

des mêmes événements antérieurs il se fasse autre chose que ce que nous faisons. 53 Et si quelqu'un veut que notre liberté soit indépendante de tout, de sorte que nos choix ne dépendent pas d'événements qui nous sont arrivés, il oublie qu'il est une partie du monde et qu'il est enveloppé par la communauté des hommes et du milieu ambiant. 54 Je pense donc avoir suffisamment démontré, en une sorte de résumé, que la prescience de Dieu ne soumet pas forcément à la nécessité les événements connus à l'avance.

b) Astres-agents  
et astres-signes

55 Eh bien ! soutenons aussi que les astres ne sont en rien les agents des événements humains, mais seu-

lement des signes. Il est clair que si telle configuration des astres passait pour produire tels événements qui arrivent à l'homme — car tel sera maintenant l'objet de notre enquête —, la configuration d'aujourd'hui, par exemple, qui concerne tel homme, ne saurait être considérée comme ayant produit les événements antérieurs survenus à un ou même à plusieurs autres hommes ; car tout ce qui produit est antérieur à ce qui est produit. 56 Mais si l'on se réfère à la science de ceux qui professent de tels arts, les événements humains antérieurs à la configuration passent pour avoir été prédits. 57 Car ils prétendent, après avoir établi d'une certaine façon l'heure de naissance de tel homme, déterminer la place de chacune des planètes selon la verticale dans tel degré du signe du zodiaque ou dans les minutes du signe, ainsi que l'astre du zodiaque situé sur l'horizon au levant ou au couchant, l'astre situé au méridien ou au méridien opposé. 58 Et quand ils ont établi que les astres qui selon eux composent une configuration avaient, au moment de la naissance de quelqu'un, telle configuration, alors, sur la base du moment de la naissance

Philoc<sup>ae</sup> B<sup>no</sup> || § 57, 2 τρόπον I<sup>ae</sup> (?) Estienne et edd. sequ. : τόπον I<sup>ae</sup> O N Philoc<sup>ae</sup> A B C.

οὐ σκοποῦσιν οὐ μόνον τὰ μέλλοντα ἐξετάζουσιν, ἀλλὰ καὶ  
 5 τὰ παρεληλυθότα καὶ τὰ πρὸ τῆς γενέσεως καὶ τῆς σποράς  
 τοῦ περὶ οὗ ὁ λόγος γεγενημένα, περὶ πατρὸς ποταπὸς ὢν  
 τυγχάνει, πλούσιος ἢ πένης, ὀλόκληρος τὸ σῶμα ἢ σεσινω-  
 μένος, τὸ ἦθος βελτίων ἢ χειρίων, ἀκτῆμων ἢ πολυκτῆμων,  
 τῆνδε τὴν πρᾶξιν ἢ τῆνδε ἔχων· τὰ δ' αὐτὰ καὶ περὶ τῆς  
 10 μητρὸς καὶ περὶ πρεσβυτέρων ἀδελφῶν, ἐὰν τύχωσιν ὄντες. ◦

59 Ἔστω δὲ ἡμᾶς ἐπὶ τοῦ παρόντος προσίεσθαι αὐτοὺς  
 καταλαμβάνειν τὰ ἐν τόπῳ ἀληθῆ, περὶ οὗ καὶ αὐτοῦ ὕστερον  
 δεῖξομεν ὅτι οὐχ οὕτως ἔχει· πεισώμεθα τοίνυν τῶν ὑπολαμ-  
 βανόντων καταναγκάσθαι ὑπὸ τῶν ἀστρων | τὰ τῶν ἀνθρώ-  
 5 πων πράγματα, τίνα τρόπον ὁ σήμερον σχηματισμὸς ὁ  
 τοιόσδε δύναται πεποιημέναι τὰ πρεσβύτερα. 60 Εἰ γὰρ  
 τοῦτο ἀμήχανον, καθ' ὃ τι δὴ εὐρίσκεται τὸ περὶ τῶν πρεσβυ-  
 6 τέρων τοῦ χρόνου ἀληθές, σαφές τὸ μὴ πεποιημέναι τοὺς  
 ἀστέρας οὕτως κινουμένους ἐν οὐρανῷ τὰ παρεληλυθότα  
 5 καὶ γενόμενα πρὸ τοῦ οὕτως ἔχειν αὐτούς. Εἰ δὲ τοῦτο, τάχα  
 ὁ προσιέμενος ἀληθεύειν αὐτούς, ἐπιστήσας τοῖς περὶ τῶν  
 μελλόντων λεγομένοις, ἐρεῖ ἀληθεύειν αὐτούς οὐ τῷ ποιεῖν τοὺς  
 ἀστέρας, ἀλλὰ τῷ σημαίνει μόνον. 61 Ἐὰν δέ τις φάσκη  
 τὰ μὲν παρεληλυθότα μὴ ποιεῖν τοὺς ἀστέρας, ἀλλὰ ἄλλους  
 μὲν σχηματισμοὺς τοὺς τῆς ἐκείνων γενέσεως αἰτίους γενο-  
 νέναι, τὸν δὲ νῦν σχηματισμὸν σεσημαγμέναι μόνον, τὰ μέντοι  
 5 μέλλοντα δηλοῦσθαι ἀπὸ τοῦ ἐνεστηκότος σχηματισμοῦ τῆς  
 τοῦ δεῖνος γενέσεως, παραστησάτω τὴν διαφορὰν τοῦ ἀπὸ  
 τῶν ἀστέρων δύνασθαι δεῖξαι ὅτι τάδε μὲν νενόηται ἀληθῆ  
 ὡς ἀπὸ ποιούντων, τάδε δὲ ὡς ἀπὸ σημαίνοντων μόνον. |  
 62 Μὴ ἔχοντες δὲ δοῦναι τὴν διαφορὰν, εὐγνωμόνως συγκα- (292)  
 ταθήσονται μὴδὲν τῶν κατὰ τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τῶν ἀστέ-  
 ρων γίνεσθαι, ἀλλ' ὡς προειρήκαμεν, εἰ ἄρα, σημαίνεσθαι·

I B O N (D) ; Philoc<sup>90</sup> A B C

§ 60, 2 ὁ τι δὴ Viger : ὁ δὴ ὅτι Eus<sup>11</sup> codd. (sed ὄν pro ὁ I) Philoc.  
 ὁ δὴ [ῥτι] Mras.

de celui sur qui ils enquêtent, ils scrutent non seulement le futur mais aussi le passé et les faits antérieurs à l'engendrement et à la conception de l'homme en question : quelle espèce d'homme est le père, s'il est riche ou pauvre, de corps intact ou mutilé, de bon ou de mauvais caractère, s'il vit dans le dénuement ou dans l'opulence, s'il a tel ou tel métier. Ils font de même avec la mère et avec les frères et sœurs aînés, s'il y en a.

59 Admettons pour l'instant qu'ils déterminent exactement la place (des astres) — sur ce point même nous démontrerons plus loin que tel n'est pas le cas. Demandons alors à ceux pour qui les affaires humaines sont soumises par les astres à la nécessité comment telle configuration aujourd'hui peut avoir produit les faits antérieurs. 60 Car s'il est impossible de découvrir ainsi la vérité sur les faits chronologiquement antérieurs, c'est évidemment que les astres animés d'un certain mouvement dans le ciel n'ont pas produit les événements passés et survenus avant qu'ils occupent cette position. En ce cas, peut-être quelqu'un, admettant que les astrologues rapportent la vérité, affirmera-t-il, après avoir réfléchi à ce qui se dit des événements futurs, qu'ils rapportent la vérité, non parce que les astres produisent les événements, mais parce qu'ils en sont seulement les signes. 61 Et si quelqu'un prétend que les astres ne produisent pas les événements passés, mais que d'autres configurations ont été les causes de leur réalisation, que la configuration actuelle les a seulement annoncés et que pourtant les événements futurs sont indiqués par la configuration formée à la naissance de tel homme, il doit faire connaître la différence qui permet de montrer à partir des astres que telles choses sont considérées comme vraies parce qu'ils les ont produites, telles autres parce qu'ils les ont annoncées seulement. 62 S'ils ne sont pas en mesure de donner la différence, il leur faudra raisonnablement admettre qu'aucun événement humain ne se produit sous l'action des astres, mais, comme nous l'avons déjà dit, qu'ils

ὡς εἰ μὴ καὶ ἀπὸ τῶν ἀστέρων τις ἐλάμβανε τὰ παρεληλυθότα  
 5 καὶ τὰ μέλλοντα, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ νοῦ τοῦ θεοῦ διὰ τινος λόγου  
 προφητικοῦ. 63 Ὡσπερ γὰρ προαπεδείξαμεν ὅτι οὐδὲν  
 λυπεῖ τὸν περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν λόγον τὸ τὸν θεὸν εἰδέναι τὰ  
 πραχθησόμενα ἐκάστω, οὕτως οὐδὲ τὰ σημεῖα, ἃ ἔταξεν ὁ  
 5 θεὸς εἰς τὸ σημαίνειν, ἐμποδίζει τὸ ἐφ' ἡμῖν, ἀλλὰ παρα-  
 πλησίως βιβλίῳ περιέχοντι τὰ μέλλοντα προφητικῶς ὁ πᾶς  
 οὐρανὸς δύναται, οἷονεὶ βίβλος ὢν θεοῦ, περιέχειν τὰ μέ-  
 λοντα. 64 Διόπερ ἐν τῇ Προσευχῇ τοῦ Ἰωσήφ δύναται οὕτω  
 νοεῖσθαι τὸ λεγόμενον ὑπὸ τοῦ Ἰακώβ· 'Ἀνέγνων γὰρ ἐν  
 ταῖς πλαξὶ τοῦ οὐρανοῦ ὅσα συμβήσεται ὑμῖν καὶ τοῖς υἱοῖς  
 ὑμῶν.' Τάχα δὲ καὶ τὸ 'εἰλιγῆσεται ὁ οὐρανὸς ὡς βιβλίον'  
 5 τοὺς λόγους τοὺς περιεχομένους σημαντικούς τῶν ἐσομένων  
 δηλοῖ | ἀπαρτισθησόμενους καὶ ἴν' οὕτως εἶπω πληρωθη-  
 357 σομένους, ὡσπερ λέγονται αἱ προφητεῖαι πεπληρῶσθαι τῷ  
 ἐκβεβηκέναι. 65 Καὶ οὕτως ἔσται εἰς σημεῖα τὰ ἄστρα  
 γεγονότα, κατὰ τὴν λέγουσαν φωνὴν 'ἔστωσαν εἰς σημεῖα'.  
 'Ὁ δὲ Ἰερεμίας ἐπιστρέφων ἡμᾶς πρὸς ἑαυτοὺς καὶ περιαι-  
 ρῶν φόβον τὸν ἐπὶ τοῖς νομιζομένοις σημαίνεσθαι τάχα δὲ  
 5 καὶ ὑπολαμβανομένοις ἐκεῖθεν ἔρχεσθαι φησιν· 'Ἀπὸ τῶν  
 σημείων τοῦ οὐρανοῦ μὴ φοβεῖσθε.'

66 Ἰδῶμεν καὶ δεύτερον ἐπιχείρημα, πῶς οὐ δύνανται οἱ  
 ἀστέρες εἶναι ποιητικοί, ἀλλ', εἰ ἄρα, σημαντικοί. Ἀπὸ  
 πλείστων γὰρ ὄσων γενέσεων ἔστι λαβεῖν τὰ περὶ ἐνὸς ἀνθρώ-  
 5 που· τοῦτο δὲ καθ' ὑπόθεσιν λέγομεν, συγχωροῦντες τὸ ἐπι-  
 στήμην αὐτῶν ἀναλαμβάνεσθαι ὑπ' ἀνθρώπων δύνασθαι· φέρε  
 γὰρ εἰπεῖν περὶ τοῦ τόνδε πείσεσθαι τότε καὶ τεθνήξεσθαι  
 περιπεσόντα λησταῖς καὶ ἀναιρεθέντα φασὶ δύνασθαι λαμ-  
 βάνειν ἀπὸ τε τῆς ἰδίας αὐτοῦ γενέσεως καὶ τύχῃ ἔχων  
 ἀδελφοὺς πλείονας, ἀπὸ τῆς ἐκάστου αὐτῶν. 67 Περιέχειν  
 γὰρ οἴονται τὴν ἐκάστου γένεσιν ἀδελφὸν ὑπὸ ληστῶν τεθνη-  
 ξόμενον, ὁμοίως καὶ τὴν τοῦ πατρὸς καὶ τὴν τῆς μητρὸς καὶ

FONTES : § 64, 2-4 = Oratio Joseph (Pseudepigrapha V.T., III, 1970, p. 62 Denis) ; 4 = Is. 34, 4 ; § 65, 5-6 = Ier. 10, 2.

I B O N (D) ; Philoc<sup>80</sup> A B C

sont, à la rigueur, annoncés par eux ; c'est comme si quel-  
 qu'un percevait le passé et l'avenir, non à partir des étoiles,  
 mais à partir de l'intelligence de Dieu grâce à quelque  
 parole prophétique. 63 Car tout comme nous avons démon-  
 tré plus haut que le principe de notre liberté n'est nullement  
 affecté si Dieu connaît la conduite future de chacun, de  
 même les signes que Dieu a disposés pour annoncer n'en-  
 travent pas non plus notre liberté ; mais tel un livre qui  
 contient prophétiquement l'avenir, le ciel tout entier, parce  
 qu'il est le livre de Dieu, peut contenir l'avenir. 64 C'est  
 pourquoi, dans la Prière de Joseph, on peut entendre ainsi  
 cette parole de Jacob : ' J'ai lu sur les tablettes du ciel tout  
 ce qui arrivera à vous et à vos fils. ' Peut-être ce texte aussi,  
 ' le ciel sera roulé comme un livre ', montre-t-il que les  
 paroles contenues, signes des événements futurs, devront  
 se réaliser et, pour ainsi dire, s'accomplir, comme on dit  
 que les prophéties sont accomplies par la réalisation des  
 événements. 65 Ainsi les astres créés serviront-ils de signes,  
 selon cette parole : ' qu'ils servent de signes '. Et Jérémie,  
 pour nous faire rentrer en nous-mêmes et pour chasser la  
 crainte de ce qui est considéré comme annoncé, mais peut-  
 être aussi de ce qui est supposé venir de là-haut, dit : ' Des  
 signes du ciel ne vous effrayez pas. '

66 Voyons encore un second argument établissant que  
 les astres ne peuvent être des agents, mais, à la rigueur,  
 des signes. A partir d'un très grand nombre d'horoscopes  
 on peut connaître la destinée d'un homme ; nous disons  
 cela à titre d'hypothèse, en concédant que des hommes  
 peuvent acquérir cette science. Par exemple, cet homme  
 subira-t-il tel sort, mourra-t-il après être tombé sur des  
 brigands qui le tueront ? Ils se disent capables de le savoir  
 à partir de son horoscope personnel, et s'il se trouve avoir  
 plusieurs frères et sœurs, de leur horoscope à chacun.  
 67 Ils pensent, en effet, que l'horoscope de chacun d'eux  
 inclut le meurtre du frère par des brigands, comme l'inclut  
 aussi celui du père, de la mère, de l'épouse, de ses fils, des

τὴν τῆς γαμετῆς καὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ καὶ τῶν οἰκετῶν καὶ  
 5 τῶν φιλάτων, τάχα δὲ καὶ αὐτῶν τῶν ἀναιρούντων. 68 Πῶς  
 | οὐν δυνατὸν τὸν τοσαύταις γενέσεσιν, ἵνα αὐτοῖς τοῦτο (293)  
 συγχωρηθῆ, ἔμπεριεχόμενον γίνεσθαι ὑπὸ τοῦ σχηματισμοῦ  
 τῶν ἀστέρων τῆσδε μᾶλλον τῆς γενέσεως ἢ τῶνδε; ἀπίθανον  
 5 γὰρ καὶ τὸ φάσκειν τὸν σχηματισμὸν τὸν ἐν τῇ ἰδίᾳ τοῦδὲ  
 τινος γενέσει ταῦτα πεποιηκέναι, τὸν δὲ ἐν τῇ τῶνδε γενέσει  
 μὴ πεποιηκέναι, ἀλλὰ σεσημαγκέναι μόνον. 69 Ἡλίθιον  
 γὰρ τὸ εἰπεῖν ὅτι ἡ πάντων γένεσις περιεῖχε καθ' ἕκαστόν τι  
 ποιητικὸν τοῦ τόνδε ἀναιρεθῆναι ὥστε ἐν γενέσεσιν, καθ'  
 5 ὑπόθεσιν λέγω, πενήτηκοντα περιέχεσθαι τὸ τόνδε τινὰ ἀναιρε-  
 θῆναι. Οὐκ οἶδ' ὅπως δυνήσονται σωσαὶ τὸ τῶν μὲν ἐν  
 Ἰουδαίᾳ σχεδὸν πάντων τοιόνδε εἶναι τὸν σχηματισμὸν ἐπὶ  
 τῆς γενέσεως, ὡς ὀκταήμερον αὐτοὺς λαμβάνειν περιτομὴν,  
 ἀκρωτηριαζομένους καὶ ἔλκουμένους καὶ φλεγμονῇ περι-  
 πεσομένους καὶ τραύμασι καὶ ἄμα τῇ εἰς τὸν βίον εισόδῳ  
 10 ἰατρῶν δεομένους· τῶν δὲ ἐν Ἰσμαηλίταις τοῖς κατὰ τὴν  
 Ἀραβίαν τοιόνδε ὡς πάντας περιτέμνεσθαι τρισκαίδεκα-  
 358 ετεῖς· τοῦτο γὰρ ἰσθόρηται περὶ αὐτῶν. 70 Καὶ πάλιν τῶνδὲ  
 τινων τῶν ἐν Αἰθίοψι τοῖσδε τὰς κόγχας τῶν γονάτων  
 περιαιρεῖσθαι καὶ τῶν Ἀμαζόνων τοὺς ἐτέρους τῶν μαστῶν·  
 πῶς γὰρ ταῦτα ποιοῦσιν οἱ ἀστέρες τοῖσδε τοῖς ἔθνεσιν;  
 5 οἴμαι ὅτι εἰ ἐπιστήσαιμεν, οὐδὲ μέχρι τοῦ στήσαι δυνησό-  
 μεθ' ἂν τι ἀληθὲς εἰπεῖν περὶ αὐτῶν.

71 Τοσοῦτων δὲ φερομένων ὁδῶν προγνωστικῶν, οὐκ οἶδ'  
 ὅπως ἐξώκειλαν οἱ ἄνθρωποι ἐπὶ τὸ τὴν μὲν οἰωνιστικὴν καὶ  
 τὴν θυτικὴν μὴ λέγειν περιέχειν τὸ ποιοῦν αἴτιον, ἀλλὰ  
 σημαίνει μόνον, καὶ τὴν ἀστεροσκοπικὴν, οὐκέτι δὲ τὴν  
 5 γενεθλιαλογικὴν. 72 Εἰ γὰρ ἐπιγινώσκειται — ἵνα καὶ χαρισώ-  
 μεθα τὸ γινώσκεισθαι —, γίνεται δὲ ἐκεῖθεν ὅθεν ἡ γνῶσις  
 λαμβάνεται, τί μᾶλλον ἀπὸ τῶν ἀστέρων ἢ ἀπὸ τῶν οἰωνῶν

I B O N (D) ; Philoc<sup>80</sup> A B C

§ 69, 2 ἕκαστόν <τι> nos : ἕκαστον <τὸ> Viger (i.m.) ἕκαστον Eus.  
 Philoc. || § 70, 5 εἰ Philoc. : om. I O N (def. B) || ἐπιστήσαιμεν Philoc. :  
 ἐπιστήσαι μὲν Eus<sup>11</sup> codd. secl. Viger.

serviteurs, des amis et peut-être aussi des meurtriers eux-  
 mêmes. 68 Comment donc l'homme, dont la destinée est  
 contenue par tant d'horoscopes — pour leur faire cette  
 concession —, peut-il être soumis à la configuration des  
 astres lors de telle naissance plutôt que de telles autres ?  
 Car il est invraisemblable, également, d'affirmer que la  
 configuration à la naissance de tel homme a produit ces  
 événements, alors qu'à la naissance des autres elle ne les  
 a pas produits, mais annoncés seulement. 69 Et c'est un  
 non-sens de dire que l'horoscope de tous ces gens contenait  
 dans chaque cas une cause du meurtre de tel homme, de  
 sorte que dans cinquante horoscopes — je fais une suppo-  
 sition — se trouve contenu le meurtre de cet homme. Je  
 ne sais comment ils pourront expliquer qu'en Judée, lors  
 de la naissance de presque tous les hommes, la configuration  
 est telle qu'au huitième jour ils reçoivent la circoncision,  
 se voient couper les extrémités, sont sujets à des ulcères, à  
 des inflammations, à des blessures, et qu'à l'instant de leur  
 entrée dans la vie ils ont besoin de médecins ; que chez les  
 Ismaélites d'Arabie la configuration est telle qu'ils sont  
 tous circoncis à l'âge de treize ans — car c'est ce qu'on  
 raconte à leur sujet ; 70 et aussi qu'à la naissance de cer-  
 tains Éthiopiens la rotule de leurs genoux est coupée, ainsi  
 qu'un des seins des Amazones. Comment les astres pro-  
 duisent-ils ces effets parmi ces peuples ? Je pense qu'en  
 réfléchissant nous ne parviendrons pas à établir quelque  
 chose de vrai à dire à ce propos.

71 Mais puisqu'on rapporte tant de moyens de connaître  
 l'avenir, je ne sais pas comment les hommes en sont venus  
 à dire que la science des augures, celle des sacrifices et  
 l'observation des astres ne contiennent pas la cause effi-  
 ciente, mais donnent seulement des signes, sans plus le dire  
 pour la généthliologie. 72 Car si des événements, parce  
 qu'ils sont connus — à condition d'accorder qu'ils le sont —,  
 arrivent sous l'action de ce qui permet de les connaître,  
 pourquoi proviendraient-ils des astres plutôt que des

ἔσται τὰ γινόμενα καὶ μᾶλλον ἀπὸ τῶν οἰωνῶν ἢ ἀπὸ τῶν  
 5 σπλάγγων τῶν θυομένων ἢ ἀπὸ τῶν διαττόντων ἀστέρων;  
 Ταῦτα μὲν οὖν ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀρκέσει εἰς ἀναίρεσιν τοῦ  
 ποιητικῶς εἶναι τοὺς ἀστέρας τῶν ἀνθρωπίνων.

**73** Ὅπερ δὲ συγκεχωρήκαμεν — οὐ γὰρ ἐλύπει τὸν λόγον —,  
 ὡς τῶν ἀνθρώπων δυναμένων καταλαμβάνειν τοὺς οὐρανίους  
 σχηματισμοὺς καὶ τὰ σημεῖα καὶ ὧν | ἐστι σημεῖα, τοῦτο (294)  
 φέρε νῦν ἐξετάσωμεν εἰ ἀληθές ἐστι.

**74** Φασὶ τοίνυν οἱ περὶ ταῦτα δεινοὶ τὸν μέλλοντα τὰ κατὰ  
 τὴν γενεθλιαλογίαν ἀληθῶς καταλαμβάνειν εἶδέναι οὐ μόνον  
 τὸ κατὰ πόστου δωδεκατημορίου ἐστὶν ὁ καλούμενος ἀστήρ,  
 ἀλλὰ καὶ κατὰ ποίας μοίρας τοῦ δωδεκατημορίου καὶ κατὰ  
 5 ποίου ἐξηκοστοῦ, οἱ δὲ ἀκριβέστεροι καὶ κατὰ ποίου ἐξηκοσ-  
 τοῦ τοῦ ἐξηκοστοῦ, καὶ τοῦτό φασι δεῖν ποιεῖν ἐφ' ἐκάστου  
 τῶν πλανωμένων, ἐξετάζοντα τὴν σχέσιν τὴν πρὸς τοὺς  
 ἀπλανεῖς. **75** Πάλιν αὖ ἐπὶ τοῦ ἀνατολικοῦ ὀρίζοντος δεήσει, **b**  
 φασίν, ἰδεῖν οὐ μόνον τὸ δωδεκατημόριον ποῖον ἦν ἐπ'  
 αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ τὴν μοῖραν καὶ τὸ ἐξηκοστόν τῆς μοίρας, τὸ  
 πρῶτον ἢ τὸ δεύτερον ἐξηκοστόν. **76** Πῶς | τοίνυν τῆς  
 ὥρας, πλατεῖ λόγῳ, ἡμισυ δωδεκατημορίου περιεχούσης  
 δύναται τις λαβεῖν τὸ ἐξηκοστόν, μὴ ἔχων τὴν ἀναλογίαν τῆς  
 διαιρέσεως τῶν ὥρῶν, ὥστε φέρε εἰπεῖν εἶδέναι ὅτι γεγέν-  
 5 νηται ὁ δεῖνα ὥρα τετάρτη καὶ ἡμίσει ὥρας καὶ τετάρτῳ,  
 ὀγδόῳ καὶ ἐκκαιδεκάτῳ καὶ δυοτριακοστῷ; **77** Παρὰ πολὺ **c**  
 γὰρ φασὶ παραλλάττειν τὰ σημαινόμενα παρὰ τὴν ἀγνωσίαν  
 οὐ τῆς ὅλης ὥρας, ἀλλὰ καὶ ποστημορίου αὐτῆς· ἐν γοῦν τοῖς  
 διδύμοις γεννωμένοις πολλάκις τὸ μεταξὺ ἀκαριαῖον ὥρας  
 5 ἐστὶ, καὶ πολλαὶ παραλλαγαὶ τῶν συμβαινόντων καὶ τῶν  
 πραττομένων ἐπ' αὐτῶν ἀπαντῶσιν, ὡς φασὶν ἐκεῖνοι, παρὰ  
 τὴν αἰτίαν τῆς σχέσεως τῶν ἀστέρων, καὶ τὸ μῦθον τοῦ  
 δωδεκατημορίου τὸ παρὰ τὸν ὀρίζοντα, οὐ καταλαμβανόμενον

I B O N (D) ; Philoc<sup>ae</sup> A B C

§ 72, 4 καὶ <τι> Viger || § 74, 2 εἶδέναι : <δεῖν> εἶδέναι Robinson  
 (Junod) || § 77, 3 ποστημορίου I cum Philoc<sup>ae</sup> A B : <τοῦ> ποστημο-  
 ρίου edd. τὸ ποστημόριον O N (def. B) πολλοστημορίου Philoc<sup>ae</sup> C.

augures, et des augures plutôt que des entrailles des ani-  
 maux sacrifiés ou des étoiles filantes ? Ces remarques  
 suffiront pour le moment à réfuter l'idée que les astres pro-  
 duisent les événements humains.

c) la connaissance  
 des signes célestes  
 réservée aux  
 puissances

**73** Ce que nous venons de concé-  
 der — car cela n'affectait pas notre  
 raisonnement —, c'est-à-dire que  
 les hommes peuvent saisir les confi-  
 gurations célestes, les signes et les  
 faits dont ils sont les signes, eh bien ! examinons maintenant  
 si cela est vrai.

**74** Les spécialistes disent donc : qui veut connaître avec  
 exactitude la généthliologie sait non seulement dans lequel  
 des douze signes du zodiaque se trouve l'astre en question,  
 mais aussi dans quel degré du signe et dans quelle minute ;  
 les plus précis vont jusqu'à la seconde ; ils ajoutent qu'il  
 doit en faire autant pour chacune des planètes, en exami-  
 nant sa position par rapport aux étoiles fixes. **75** Il devra  
 encore, disent-ils, regarder vers l'horizon au levant pour  
 voir non seulement quel signe du zodiaque s'y trouve, mais  
 aussi le degré, la minute ou la seconde. **76** Comment donc,  
 puisque l'heure, en gros, comprend la moitié d'un signe du  
 zodiaque, peut-on déterminer la minute sans avoir une  
 division analogue pour les heures, de façon à savoir, par  
 exemple, que tel homme est né à la quatrième heure, plus  
 une demi-heure, plus un quart, un huitième, un seizième  
 et un trente-deuxième d'heure ? **77** Car, selon eux, les  
 indications diffèrent grandement à la suite d'une ignorance  
 non de l'heure entière, mais bien d'une fraction d'heure.  
 En tout cas, entre les naissances de jumeaux, il y a souvent  
 un très petit intervalle de temps, et bien des différences  
 dans leur destinée et leur conduite sont dues, comme ils  
 disent eux-mêmes, à la position des astres et au fait que  
 la partie du zodiaque qui se trouvait sur l'horizon n'a pas  
 été déterminée par ceux qui étaient censés observer l'heure.

ὑπὸ τῶν νομιζομένων τὴν ὥραν τετηρημένοι. **78** Οὐδεὶς γὰρ α δύναται λέγειν ὅτι τὸ μεταξύ τοῦδε τῆς γενέσεως πρὸς τὴν τοῦδέ ἐστιν ὥρας τριακοστόν. Ἄλλ' ἔστω συγκεχωρημένον αὐτοῖς τὸ κατὰ τὸ ἐκλαβεῖν τὴν ὥραν. Φέρεται δὴ θεώρημα  
 5 ἀποδεικνύον τὸν ζωδιακὸν κύκλον ὁμοίως τοῖς πλανωμένοις φέρεσθαι ἀπὸ δυσμῶν ἐπὶ ἀνατολὰς δι' ἑκατὸν ἑτῶν μοῖραν μίαν, καὶ τοῦτο τῷ πολλῷ χρόνῳ ἐναλλάττειν τὴν θέσιν τῶν δωδεκατημορίων, ἑτέρου μὲν τυγχάνοντος τοῦ νοητοῦ δωδεκατημορίου, ἑτέρου δὲ τοῦ ὡσανεὶ μορφώματος. Τὰ δὲ ἀποτε-  
 10 λέσματα φασὶν εὐρίσκεσθαι οὐκ ἐκ τοῦ μορφώματος, ἀλλ' ἐκ τοῦ νοητοῦ ζωδίου, ὅπερ οὐ πᾶν τι δυνατὸν καταλαμβά- (295) νεσθαι.

**79** Ἔστω δὴ καὶ τοῦτο συγκεχωρημένον, τὸ καταλαμ-  
 βάνεσθαι τὸ νοητὸν δωδεκατημόριον ἢ δύνασθαι ἐκ τοῦ αἰσθη-  
 τοῦ δωδεκατημορίου λαμβάνεσθαι τὸ ἀληθές· ἀλλὰ τὴν γε  
 5 σύγκρασιν παρ' αὐτοῖς καλουμένην τῶν ἐν τοῖσδε τοῖς σχηματισμοῖς τυγχανόντων καὶ αὐτοὶ ὁμολογήσουσιν οὐχ οἷοί τε σῶσαι κατὰ πᾶν, ἀμαυρουμένου τοῦ δηλουμένου φέρε εἰπεῖν χειρόνος ἀπὸ τοῦδε διὰ τὸ ἐπιβλέπεσθαι αὐτὸν ὑπὸ τοῦδε τοῦ κρείττονος καὶ ἐπὶ τοσόνδε ἢ τοσόνδε ἀμαυρου-  
 10 ὑπὸ τῆς | ἐπιβλέψεως τῆς τοῦ κρείττονος ἐμποδιζομένης ἐκ τοῦ ἕτερον οὕτως ἐσχηματίσθαι, χειρόνων ὄντα σημαντι-  
 κόν.

**80** Καὶ οἶμαι ἐπιστήσαντά τινα τοῖς τόποις ἀπογῶναι τὴν περὶ τούτων κατάληψιν, οὐδαμῶς ἀνθρώποις ἐκκειμένην, ἀλλ' εἰ ἄρα, μέχρι τοῦ σημανθῆναι μόνον φθάνουσαν. Εἰ δέ τις ἐν πείρᾳ γεγένηται τῶν πραγμάτων, μᾶλλον εἴσεται τὸ ἐν  
 5 τῷ στοχάζεσθαι ἀποπτωτικὸν τῶν λεγόντων καὶ αὐτῶν τῶν συγγραψαμένων ἤπερ νομιζόμενον ἐπιτευκτικόν. **81** Καὶ Ἡσαίας γοῦν, ὡς οὐ δυναμένων τούτων εὐρίσκεσθαι ὑπὸ ἀνθρώπων, φησὶ πρὸς τὴν θυγατέρα τῶν Χαλδαίων τῶν ταῦτα

IBON(D); Philoc<sup>ae</sup> ABC

§ 78, 9-10 τὰ — μορφώματος Philoc. : om. Eus. || § 79, 2 ἦ] μὴ Séguier || 6 κατὰ πᾶν Eus.] κατ' ἄξιαν Philoc. || § 80, 6 ἤπερ Eus<sup>u</sup>

**78** Personne, en effet, ne peut dire que l'intervalle entre deux naissances soit d'un trentième d'heure. Mais soit, accordons-leur qu'ils sont en mesure de déterminer l'heure. On rapporte un théorème démontrant que le cercle du zodiaque comme les planètes se meut d'ouest en est d'un degré en cent ans et qu'après longtemps ce mouvement change la position des signes du zodiaque ; autre est donc le signe fictif du zodiaque, autre celui qui a, pour ainsi dire, une figure. Mais les influences astrales, disent-ils, se découvrent non à partir du signe qui a une figure, mais à partir du signe fictif ; or celui-ci ne peut être connu de façon absolue.

**79** Concédonz-leur même que le signe fictif est connu ou que la vérité peut être saisie à partir du signe sensible ; du moins admettront-ils eux-mêmes, à propos de ce qu'ils appellent le 'mélange' des astres se trouvant dans telles configurations, qu'ils sont incapables d'en rendre compte totalement ; en effet, tel astre mauvais, par exemple, est affaibli par tel autre parce qu'il est en aspect avec tel astre meilleur, et il est affaibli dans une proportion plus ou moins importante ; souvent, au contraire, l'affaiblissement de l'astre mauvais, parce qu'il est en aspect avec un astre meilleur, est empêché par telle position dans la configuration d'un autre astre annonciateur de malheurs.

**80** Et je pense qu'en fixant son attention sur ces problèmes on aura renoncé à acquérir cette science, qui n'est aucunement accessible aux hommes, mais va seulement, à la rigueur, jusqu'à donner des signes. Et si l'on s'est fait une réelle expérience, on saura que la part d'échec dans les conjectures des astrologues et même des auteurs de traités l'emporte sur leurs prétendus succès. **81** En tout cas, Isaïe, sachant que ces choses ne peuvent être découvertes par des hommes, dit à la fille des Chaldéens, qui plus que tous les

codd. cum Philoc<sup>ae</sup> AC : ἤπερ οὖν Philoc<sup>ae</sup> B ἤπερ <τὸ> vel ἢ τὸ Viger.

μάλιστα παρὰ πάντας ἐπαγγελλομένων· Ὑπήκουσαν δὲ καὶ  
 5 σωσάτωσάν σε οἱ ἀστρολόγοι τοῦ οὐρανοῦ, ἀναγγειλάτωσάν  
 σοι τί μέλλει ἐπὶ σέ ἐρχεσθαι. Διὰ γὰρ τούτων διδασκόμεθα  
 μὴ δύνασθαι τοὺς πάντοτε περὶ ταῦτα φιλομαθεῖς προδηλοῦν ἄ  
 βεβούληται κύριος ἐκάστῳ ἔθνει ἐπαγαγεῖν. »

82 Τοσαῦτα καὶ ὁ δηλωθεὶς ἀνὴρ· ἀλλὰ γὰρ ὁ πᾶς ἡμῶν  
 οὗτος εἰς δύο τὰ μέγιστα συναιρεῖται λόγος, εἰς τε τὸ μὴ  
 θεοὺς εἶναι τοὺς κατὰ πόλιν χρᾶν νενομισμένους καὶ εἰς τὸ  
 μὴδὲ ἀγαθοὺς δαίμονας, τούναντίον δὲ γόητάς τινας καὶ πλά-  
 5 νους καὶ ἀπατεῶνας τυγχάνειν, ἐπ' ὀλέθρου καὶ διαστροφῆ  
 τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας τὴν εἰς ἀνθρώπους πλάνην, τὴν τε  
 ἄλλην καὶ τὴν περὶ εἰμαρμένης, προβεβλημένους. 83 Ἀφ'  
 ἧς μηδενὸς τῶν ἐξ αἰῶνος πλὴν Ἰησοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τὸ  
 πᾶν τῶν ἀνθρώπων γένος λελυτρωμένου, εἰκότως ἡμῶν ἐν  
 ἀρχαῖς τῆς Εὐαγγελικῆς Προπαρασκευῆς τὰ παρόντα πάντα (296)  
 5 διὰ σπουδῆς γέγονεν, ὡς ἂν ἔργῳ μάθοιμεν, ἐκ τίνων προ-  
 γόνων φύντες καὶ οἷα τὸ πρὶν ἀπάτη συνεχόμενων ἐξ ὀπίσσης  
 τε καὶ πηλίκης ἀνανεύσαντες αὐτοὶ τε ἡμεῖς καὶ ὁ σύμπαξ  
 τῶν ἀνθρώπων βίος ἀβλεψίας τε καὶ ἀθεότητος τὴν ἴασιν τῆς  
 10 τῆς σωτηρίου εὐαγγελικῆς εὐράμεθα διδασκαλίας.

FONTES : § 81, 4-6 = Is. 47, 13.

ITERATIONES : § 83, 5-10 : cf. II, 2, 64, 3-5.

IBON (D) ; Philoc<sup>90</sup> ABC

autres font profession de cet art : ' Qu'ils se lèvent et qu'ils  
 te sauvent, les astrologues du ciel, qu'ils t'annoncent ce  
 qui va t'arriver. ' Ces paroles nous apprennent que les  
 hommes les plus instruits en cette matière ne peuvent  
 indiquer à l'avance les événements que le Seigneur a voulu  
 susciter pour chaque nation<sup>1</sup>. »

#### Conclusion du livre

82 Voilà pour l'auteur cité. Il  
 suffit ; tout ce propos se ramène à  
 deux points essentiels : qu'ils ne  
 sont pas dieux, ceux qui dans la cité passent pour rendre  
 des oracles ; que ce ne sont pas même de bons démons, mais  
 au contraire des charlatans, des trompeurs, des maîtres  
 d'erreur, qui ont répandu parmi les hommes, pour la perte  
 et la perversion de la vraie piété, toute sorte de tromperies,  
 et en particulier celle qui concerne la Fatalité. 83 Nul, de  
 tout temps, n'en a libéré toute l'humanité, sinon Jésus  
 notre Sauveur, et c'est à bon droit qu'au début de cette  
*Préparation Évangélique* tout le sujet présent nous a  
 occupés, pour apprendre, par les faits, de quels ancêtres  
 nous sommes issus et, alors qu'une telle erreur les retenait  
 jadis, de quel abîme d'aveuglement et d'athéisme nous  
 sommes remontés, nous et tout le genre humain, grâce à la  
 guérison de la longue, de la séculaire possession démon-  
 niaque trouvée dans le seul enseignement salutaire de  
 l'Évangile.

1. Ici s'arrête l'extrait d'Eusèbe ; il manque le quatrième pro-  
 blème — pourquoi les puissances connaissent les signes célestes —  
 traité par ORIGÈNE aux §§ 20-21 du chap. 23 de la *Philocalie* (p. 196-  
 205 de l'éd. Junod).

## INDEX

Les chiffres de la colonne de droite renvoient au livre (chiffres romains), au chapitre (chiffres gras), au paragraphe et à la ligne de la présente édition de la *Préparation Évangélique*. Les chiffres en italique indiquent des allusions, les autres des citations.

## INDEX SCRIPTURAIRE

<b>Genèse</b>	<i>P.E.</i>	<b>Isaïe</b>	<i>P.E.</i>
1, 14	<b>VI, 11, 13, 1-2</b>	34, 4	<b>VI, 11, 64, 4</b>
	<b>VI, 11, 28, 2-3</b>	45, 1-4	<b>VI, 11, 22, 5-15</b>
		47, 13	<b>VI, 11, 81, 4-6</b>
<b>Exode</b>		<b>Jérémie</b>	
4, 11	<b>VI, 11, 51, 3-4</b>	10, 2	<b>VI, 11, 65, 5-6</b>
		33 (26), 3	<b>VI, 11, 46, 7</b>
<b>Nombres</b>		<b>Daniel</b>	
20, 17	<b>VI, 6, 48, 5-6</b>	2, 37-40	<b>VI, 11, 24</b>
		8, 5-9 ( <i>Theodot.</i> )	<b>VI, 11, 25, 5-19</b>
<b>III Rois</b>		<b>Suzanne</b>	
12, 32	<b>VI, 11, 21, 4-7</b>	42-43 ( <i>Theodot.</i> )	<b>VI, 11, 20, 5-7</b>
13, 1-3	<b>VI, 11, 21, 8-17</b>		
5	<b>VI, 11, 21, 18-20</b>	<b>Luc</b>	
<b>Esther</b>		1, 15	<b>VI, 10, 14, 5</b>
4, 17 b (LXX)	<b>VI, 10, 48, 3-5</b>	21, 20	<b>VI, 11, 27, 1-3</b>
		<b>Romains</b>	
<b>Psaumes</b>		1, 26-27	<b>VI, 6, 37, 2-3</b>
108 (109), 12; 16-17	<b>VI, 11, 39, 3</b>	<b>I Corinthiens</b>	
	<b>VI, 11, 39, 4-7</b>	2, 9	<b>VI, 6, 67, 1-2</b>
148, 5	<b>VI, 6, 30, 4-5</b>	15, 33	<b>VI, 6, 42, 8</b>

INDEX DES PASSAGES  
D'AUTEURS ANCIENS

Il s'agit des références aux auteurs anciens qui se trouvent dans le texte de la *Préparation Évangélique*.

ALEXANDRE D'APHRODISE	P.E.
de fato 3-5	VI, 9, 1-17
6	VI, 9, 18-19
	VI, 9, 20-22
8	VI, 9, 23, 2-13
	VI, 9, 24, 2-8
9	VI, 9, 25
	VI, 9, 26, 1-3
	VI, 9, 26, 3-5
	VI, 9, 26, 5-8
11	VI, 9, 26, 8-10
	VI, 9, 27, 1-4
	VI, 9, 27, 4-10
	VI, 9, 28, 1-2
12	VI, 9, 28, 2-6
18	VI, 9, 29, 1-3
	VI, 9, 29, 3-7
	VI, 9, 30, 1-2
19	VI, 9, 30, 3
19-20	VI, 9, 30, 3 - 31, 6
<i>Anthologie Palatine</i>	
XIV, 66	V, 33, 3, 2-4
	V, 33, 3, 6
	V, 33, 15, 5-9
68	VI, 7, 6, 1-3

(*Anthologie Palatine*)

69  
73  
77  
  
81  
86  
88  
92  
93  
94  
96  
113

P.E.

V, 27, 8, 5-8  
V, 29, 4, 2-4  
V, 27, 8, 9-10  
V, 28, 2, 7-8  
V, 26, 2, 2-3  
V, 29, 2, 2-3  
V, 35, 1, 1-2  
V, 24, 1, 4-11  
V, 24, 2, 5-14  
VI, 7, 4, 3-4  
V, 25, 2 3-6  
V, 33, 1, 1-2

ARISTOTE

gen. an. V, 8, 789 b 2-3  
metaph. I, 3, 983 a 24-32

VI, 7, 2, 7-9  
VI, 9, 1, 1-2

ATHÉNÉE

I, 41, 22 e  
XII, 21, 521 f  
XIII, 78, 602 c

V, 30, 1, 1-2  
V, 33, 8-9  
V, 35, 2, 4-5

BARDESANE

liber legum regionum 15-16  
25-47

VI, 10, 1-10  
VI, 10, 11-48

CHRYSIPPE

fr. 35 Gercke (S. V. F. II, 295 et 999)  
45 —  
46 — (S. V. F. II, 914)  
46 —  
104 — (S. V. F. II, 998)  
116 — (S. V. F. II, 998)  
119 — (S. V. F. II, 998)  
(?) 126 — (S. V. F. II, 978)  
137 — (S. V. F. III, 668 et 324)  
S. V. F. II, 978

VI, 8, 1-2  
VI, 8, 11  
VI, 8, 8, 2 - 10, 6  
VI, 8, 20  
VI, 8, 33, 1-2  
VI, 8, 26-29  
VI, 8, 34, 4-6  
VI, 7, 23-24  
VI, 8, 13-14  
VI, 7, 2, 7-9  
VI, 7, 41  
VI, 8, 16

— III, 668

	P.E.
CICÉRON	
<i>de fato</i> 10	VI, 9, 22
<i>Tusc.</i> IV, 80	VI, 9, 22
CLÉMENT D'ALEXANDRIE	
<i>protr.</i> 11, 2-3	V, 25, 4, 5 - 5, 3
DIODORE DE SICILE	
VII, 12, 1 ( <i>excerpta Vatic.</i> )	V, 27, 8, 5-10
12, 2 ( <i>excerpta Vatic.</i> )	V, 28, 7, 1-7
VIII, 13, 2	V, 27, 1, 7-9
DIOGÉNIEN	
fr. 1 Gercke	VI, 8, 1-7
2	VI, 8, 8, 2-24, 3
3	VI, 8, 25, 2-38, 7
DION CHRYSOSTOME	
p. 31, 95-99 Arnim	V, 34, 9-14
33, 12	V, 33, 8-9
37, 5	V, 35, 1, 1-2
ÉLIEN	
<i>var. hist.</i> II, 4	V, 35, 2, 4-5
III, 43	V, 33, 8-9
EURIPIDE	
<i>Phoen.</i> 19	VI, 7, 22, 1-2
20	VI, 7, 25, 6
67	VI, 7, 27, 5
521	VI, 6, 2, 7
546-547	VI, 7, 30, 3-4
570	VI, 7, 29, 10
fr. 687 Nauck <sup>2</sup>	VI, 6, 2, 8-11
GALIEN	
<i>protr.</i> 9	V, 27, 8, 5-8
	V, 33, 8-9
HÉRACLIDE DU PONT	
fr. 49 Wehrli	V, 33, 8-9
65	V, 35, 2, 4-5

	P.E.
HÉRODOTE	
I, 47	V, 21, 1, 1-3
	V, 34, 2, 1-2
53	V, 20, 10, 9
	V, 21, 2, 5
55	V, 21, 4, 1-3
	V, 24, 8, 7
65	V, 27, 8, 5-8
174	V, 26, 2, 2-3
V, 92 β	V, 29, 2, 2-3
92 ε	V, 35, 1, 1-2
VII, 140	V, 24, 1, 4-11
141	V, 24, 2, 5-14
148	VI, 7, 4, 3-4
220	V, 25, 2, 3-6
HÉSIODE	
<i>op.</i> 252-253	V, 22, 2
289-292	V, 36, 2, 1-2
HOMÈRE	
II. 4, 49	VI, 3, 3, 2
6, 488	VI, 8, 2, 5
	VI, 8, 6, 2
11, 225	VI, 6, 71, 2
12, 251 <i>et passim</i>	V, 28, 6, 2
20, 127-128	VI, 8, 2, 2-3
	VI, 8, 5, 2-3
23, 78-79	VI, 8, 1, 7-8
	VI, 8, 4, 2-3
24, 70	VI, 3, 3, 2
Od. 1, 7	VI, 8, 2, 10
2, 32-34	VI, 8, 2, 12-14
6, 42	V, 36, 2, 6
8, 325	VI, 3, 3, 4
17, 487	V, 36, 2, 3
MÉNANDRE	
fr. 187 ( <i>Thais</i> ) Koerte-Thierfelder	VI, 6, 42, 8
OENOMAÏS	
fr. 1 Mullach	V, 19, 1-3
2	V, 20, 1-10
3	V, 21, 1-5

## (OENOMAÛS)

4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14

## P.E.

V, 22, 1-6  
V, 23, 1-3  
V, 23, 5, 1 - 7, 5  
V, 24, 1-10  
V, 25, 1, 1 - 8, 5  
V, 26, 1-3  
V, 27, 1, 1 - 5, 3  
V, 28, 1 - 32, 1  
V, 33, 1, 1 - 17, 7  
V, 34, 2, 1 - 17, 5  
V, 35, 1 - 36, 4  
VI, 7, 1-42

## Oracula graeca (Hendess)

orac. 5  
12 a  
12 b  
16 (v. 1)  
(v. 2)  
(v. 4-7)  
(v. 8-10)  
31  
37  
39  
51  
54  
57  
58  
59  
72  
74  
96  
103  
111  
112  
175  
177  
178  
179  
188  
189VI, 7, 13, 8-9  
V, 20, 3, 12  
V, 20, 4, 3  
V, 33, 3, 6  
V, 33, 15, 5  
V, 33, 15, 6-9  
V, 33, 3, 2-4  
V, 28, 4, 5  
V, 30, 2, 1-3  
VI, 7, 6, 1-4  
V, 27, 8, 5-10  
V, 28, 2, 7-8  
V, 28, 3, 3-8  
V, 31, 1, 6  
VI, 7, 8, 2-3  
V, 33, 1, 1-2  
V, 29, 2, 2-3  
V, 35, 1, 1-2  
V, 20, 10, 9  
V, 34, 2, 7-8  
V, 24, 1, 4-11  
V, 24, 2, 5-14  
V, 30, 1, 1-2  
V, 36, 1, 1-2  
V, 29, 4, 2-4  
V, 29, 1, 2  
VI, 7, 35, 1-2  
VI, 7, 38, 1

## ORIGÈNE

*comm. in Gen. III* (VIII Lommatzsch)  
= *Philoc.* 23, 1-11  
23, 14-18

## P.E.

VI, 11, 1-54  
VI, 11, 55-81

## PAUSANIAS

IV, 9, 4 (iambes)  
12, 1  
VI, 9, 8  
11, 2-9  
IX, 37, 4  
X, 19, 3  
24, 2V, 27, 4, 5-6  
V, 27, 1, 7-9  
V, 34, 2, 7-8  
V, 34, 9-14  
V, 30, 2, 1-3  
V, 36, 1-4  
V, 33, 3, 6  
V, 33, 15, 5

## PHILON D'ALEXANDRIE

*Ios.* 78  
*leg.* III, 202  
*prob.* 25  
99  
*prov.*VI, 6, 2, 7, 11  
VI, 6, 2, 8-11  
VI, 6, 2, 8-11  
VI, 6, 2, 8-11  
VI, 6

## PLATON

*Leg.* IX, 865 d 7  
*resp.* IV, 426 b 1-2  
427 c 2  
VIII, 546 a 5 et 8  
X, 617 e 4-5VI, 6, 43, 5  
VI, 9, 24, 4-6  
V, 34, 3, 1  
VI, 6, 44, 1  
VI, 6, 50, 1

## PLUTARQUE

*de sera* 17, 560 e  
*Romul.* 28, 6V, 33, 8-9  
V, 34, 2, 7

## PLUTARQUE (Ps.-)

*de placitis philosophorum* 28, 885 b  
(S.V.F. II, 917)  
*de vita et poesi Homeri* I, 4VI, 6, 58, 1-3  
V, 33, 3, 2-4  
V, 33, 3, 6  
V, 33, 15, 5-9

## PORPHYRE

P.E.

*de philosophia ex oraculis haurienda*

lib. II, p. 165 (v. 231-232) Wolff

166

166-168 (v. 233-239)

168 (v. 240-242)

168-169 (v. 258-262

= 248-252)

169

170-172 (v. 268-285)

lib. III, p. 175-176 (v. 300-302)

VI, 4, 1-2

VI, 1, 1

VI, 1, 2, 2-3, 5

VI, 1, 4, 2-4

VI, 2, 1

VI, 5, 1

VI, 3, 1

VI, 5, 2-4, 3

VI, 5, 4, 5

*Prière de Joseph**Pseud. V.T. graece* (III, p. 62 Denis)

VI, 11, 64, 1-4

## INDEX DES NOMS PROPRES

Nous n'avons pas relevé un certain nombre de noms tels que Dieu, Logos, Jésus, Christ.

Mais il faut compléter cet index par celui des auteurs anciens.

ABGAR VI, 10, 44, 4

ADRASTE VI, 7, 29, 1.5

ACHÉENS V, 23, 1, 4 Voir GRECS

AÉPYTOS V, 27, 4, 5; 5, 2

ALANIE VI, 10, 31, 6

ALANS VI, 10, 8, 1

ALBANIE VI, 10, 31, 6

ALCMÉON VI, 7, 13, 2.5 8, 13, 2

ALEXANDRE DE MACÉDOINE VI, 11, 25, 2

AMAZONES VI, 10, 29, 1 11, 70, 3

AMPHIARAOS VI, 7, 13, 9.10; 29, 5

AMPHILOQUE V, 23, 3, 7

AMPHITRITE VI, 3, 1, 19

ANDROGÉE V, 18, 2, 3 19, 1, 1; 2, 1; 3, 7

ANTIOCHOS DE PAROS V, 31, 1, 3.6.8

APHRODITE VI, 1, 3, 1 10, 22, 3; 30, 2.3; 31, 10 Cypris Vénus

— Paphienne

APIS VI, 10, 46, 6

APOLLON V, 18, 5, 1 19, 4, 1 20, 3, 10; 4, 3; 8, 5 23, 5, 4 28,

4, 1 32, 1, 3.5; 2, 2 34, 3, 4 36, 4, 2 VI, 1, 2, 2 2, 1, 1 3,

1, 2 5, 3, 1 6, 74, 3 7, 1, 2; 7, 1.7; 22, 3; 24, 3; 25, 4; 34, 2;

35, 5; 37, 5; 38, 2; 39, 2 Carnéen — Clarien — Delphien

— Dodonéen — Phoebos — Pythien

ARABIE VI, 10, 22, 3; 41, 2 11, 69, 11

ARCÉSILAS VI, 7, 14, 5; 15, 1

ARCHÉLAOS V, 32, 1, 1

ARCHIAS V, 33, 9, 1

- ARCHILOQUE V, 32, 2, 2 33, 1, 3; 5, 1.4; 6, 5; 9, 2 VI, 7, 8, 6.11  
 VOIR ANTIQCHOS DE PAROS  
 ARÈS V, 24, 1, 7 VI, 1, 5, 6 2, 1, 3.5 10, 13, 2.4.5; 17, 4;  
 20, 4; 22, 3; 27, 5; 32, 3; 33, 4.5; 34, 4 Mars  
 ARGÏEN VI, 7, 5, 1  
 ARGOS V, 29, 1, 2 VI, 7, 26, 5; 28, 5.7  
 ARÉTHUSE V, 29, 4, 4  
 ARIDÉE V, 20, 1, 4.5  
 ARISTODÈMOS V, 20, 3, 7  
 ARISTOMACHOS V, 20, 1, 4; 2, 5  
 ARISTOTE VI, 9, 8, 2  
 ARMÉNIENS VI, 10, 23, 2  
 ASIE V, 22, 1, 4 24, 3, 7  
 ASTÉRIA V, 28, 4, 4  
 ATHÉNA V, 24, 3, 2 Pallas Tritogénie  
 ATHÈNES V, 19, 2, 1  
 ATHÉNIEN(S) V, 18, 2, 2.3; 5, 8 19, 1, 1; 3, 5 23, 5, 2 24, 1,  
 2.3; 2, 1; 9, 2.5; 11, 1 30, 1, 3 33, 11, 4; 12, 3  
 ATRES VI, 10, 24, 1  
 ATROPOS VI, 8, 10, 2  
 ATTIQUE V, 25, 1, 3
- BABYLONE VI, 11, 22, 2  
 BABYLONIENS VI, 11, 24, 1.4  
 BACTRIANE VI, 10, 22, 2  
 BACTRIENS VI, 10, 14, 2; 21, 1; 24, 2; 46, 5  
 BÉTHEL VI, 11, 21, 7.9  
 BETHLÉEM VI, 11, 26, 2  
 BRAHMANES VI, 10, 14, 2; 15, 5; 35, 5  
 BRETAGNE VI, 10, 28, 1
- CALLISTRATOS V, 22, 3, 4  
 Carnéen (Apollon) V, 20, 3, 10; 4, 3  
 CARNOS V, 20, 3, 5; 5, 5; 6, 2.4  
 CARYSTOS VI, 7, 6, 1  
 CASTALIE V, 28, 9, 3  
 Chaldéen(s) VI, 9, 32, 15 11, 81, 3  
 CHARILAOS V, 32, 1, 1  
 CHARITON V, 35, 3, 5  
 CHIRON VI, 7, 6, 1  
 CHRYSÈ VI, 10, 31, 7  
 CHRYSIPPE VI, 7, 2, 8; 14, 1; 17, 2; 40, 5; 41, 1 8, 6, 5; 12, 1;  
 24, 2  
 Clarien (Apollon) V, 21, 6, 8 22, 1, 4

- CLÉANTHE VI, 7, 40, 5  
 CLÉOMÈDE D'ASTYPALÉE V, 34, 2, 5.7; 4, 5; 5, 4; 7, 6; 8, 3; 10, 6  
 CLOTHO VI, 8, 10, 3; 20, 2  
 CLYMÉNOS V, 30, 2, 1  
 CNIDIENS V, 25, 8, 7 26, 1, 1  
 COLOPHON V, 23, 3, 3  
 CORINTHE V, 35, 1, 2.4  
 CRÉSUS V, 20, 8, 1; 10, 9 21, 1, 6  
 CRÈTE V, 18, 5, 5 31, 2, 4; 3, 6  
 CRÉTOIS V, 31, 2, 1  
 CRONOS VI, 1, 4, 4; 5, 3 2, 1, 7 10, 17, 3; 27, 5; 34, 3 Saturne  
 CYPRIIS VI, 1, 2, 9 10, 13, 3; 17, 3; 20, 3 Vénus  
 CYPSELÓS V, 35, 1, 2.4; 2, 1.2  
 CYRUS V, 21, 4, 1 VI, 11, 22, 3.5.6; 23, 2.5
- DARIUS VI, 11, 25, 1  
 DAVID VI, 11, 21, 13  
 DÉLOS V, 28, 4, 5  
 DELPHES V, 20, 8, 5; 10, 2 21, 5, 5 23, 3, 8; 4, 2; 5, 4 26, 6, 3  
 28, 4, 2 33, 14, 5; 17, 6 36, 4, 10 VI, 7, 1, 1; 13, 1  
 Delphien V, 25, 4, 6 34, 17, 3  
 DÉMÉTER V, 24, 2, 14; 5, 4; 6, 5 34, 13, 6; 14, 8  
 DÉMOCRITE VI, 7, 2, 7; 16, 2; 17, 2  
 DION (ville de Crète) V, 31, 2, 2  
 DIONYSOS V, 30, 1, 2 36, 1, 2.4.6; 3, 8  
 Dodone (de) V, 23, 3, 8 25, 4, 7
- ÉAQUE V, 35, 1, 2  
 ÉÉRIE VI, 7, 8, 3.6.7  
 ÉÉTION V, 29, 2, 2  
 ÉÉGYPTÉ VI, 10, 17, 2; 46, 6 11, 25, 3; 26, 3  
 ÉÉPICURE VI, 7, 14, 5; 15, 1; 41, 1  
 ÉÉPIMÉNIDE V, 31, 3, 7  
 ERGINOS V, 30, 2, 1  
 ÉÉRICHTONIOS VI, 3, 1, 3  
 ESDRAS VI, 11, 22, 4  
 ÉÉTHIOPIE VI, 11, 70, 2  
 ÉÉTOLIEN V, 20, 3, 6  
 EURIPIDE V, 32, 2, 5 33, 3, 1; 10, 3; 12, 3.7; 13, 6 VI, 7, 25,  
 4; 27, 6  
 EUBÉE VI, 7, 6, 2; 7, 4  
 EUPHRATE VI, 10, 25, 1  
 EUROPE V, 24, 3, 8  
 EUTHYCLÈS V, 34, 16, 2

GALATIE VI, 10, 17, 2; 42, 6  
 GAULE VI, 10, 27, 3  
 GAULOIS VI, 10, 27, 1; 35, 10  
 GANYMÈDE V, 34, 6, 3  
 GÉLA V, 35, 1, 5  
 GÈLES VI, 10, 18, 2; 19, 1.3; 20, 2; 46, 5  
 GERMAINS VI, 10, 34, 1.2  
 GERMANIE VI, 10, 31, 4  
 Grec(que) V, 23, 4, 3; 7, 7  
 GREC(S) V, 18, 1, 4 21, 3, 7 24, 12, 3.5 27, 8, 2 34, 3, 1 VI,  
 6, 63, 7; 65, 3; 66, 2; 68, 4 10, 23, 7; 25, 4; 35, 9.11 11, 23, 4;  
 31, 2 Voir ACHÉENS  
 GRÈCE V, 19, 2, 4 VI, 10, 42, 6  
 HADÈS V, 19, 2, 7  
 HALYS (fleuve) V, 20, 10, 9 21, 2, 5  
 HARPAGE V, 26, 1, 1; 2, 5  
 HÉBREUX VI, 11, 23, 3  
 HÉGÉSARQUE VI, 8, 28, 1  
 HÉRACLÈS V, 22, 1, 5; 2, 1; 4, 4; 5, 3 25, 2, 5 VI, 7, 35, 1  
 HÉRACLIDES V, 19, 4, 3 20, 1, 2  
 HERMÈS VI, 10, 27, 4; 30, 1.2; 31, 10; 39, 3 Mercure  
 HÉSIODE V, 36, 1, 6  
 HIPOTÈS V, 20, 3, 5  
 HOMÈRE V, 20, 6, 5 32, 2, 7 33, 3, 1; 15, 1; 16, 4.5 34, 6, 3  
 VI, 8, 3, 3; 6, 5  
 HYPERBORÉENS V, 28, 4, 3  
 INDE VI, 10, 15, 1  
 INDIENS VI, 10, 14, 1.6; 15, 1; 33, 1.3; 35, 6; 38, 2.3  
 ISMAÉLITES VI, 11, 69, 10  
 ISRAËL VI, 11, 22, 13.14  
 ISTHME (Corinthe) V, 20, 1, 3; 2, 3  
 ITALIE VI, 10, 42, 6  
 ITHOMÉ V, 27, 4, 6  
 JACOB VI, 11, 22, 13; 64, 2  
 JÉROBOAM VI, 11, 21, 4.9  
 JÉRUSALEM VI, 11, 27, 2.5  
 JOCASTE VI, 7, 27, 2  
 JOSIAS VI, 11, 21, 13  
 JUDA VI, 11, 21, 6.8  
 JUDAS VI, 11, 16, 2.5; 17, 1.3; 26, 4; 37, 5.6; 38, 1; 41, 2.3.4;  
 42, 1.4

JUDÉE VI, 11, 69, 6  
 JUIF(S) VI, 10, 42, 1; 43, 2.5.7  
 Jupiter (astre) Voir ZEUS  
 LABDA V, 29, 2, 3  
 LACÉDÉMONE V, 25, 2, 6 28, 1, 2; 3, 7  
 LACÉDÉMONIEN(S) V, 24, 11, 2 25, 1, 1; 2, 2 26, 6, 2.4 27,  
 1, 5.6; 4, 1.2.3 29, 4, 3 32, 1, 2  
 LACHÉSIS VI, 8, 10, 1  
 Lagos (Ptolémée) VI, 11, 25, 4  
 LAIOS VI, 7, 22, 1; 24, 2; 30, 5  
 LIBYE VI, 7, 28, 6 10, 31, 2  
 Libyen V, 36, 3, 6  
 LOCRIEN(S) V, 34, 15, 3; 16, 1 VI, 7, 35, 2  
 LOXIAS V, 35, 3, 4  
 LYCAMPÈS V, 33, 13, 2  
 LYCURGUE V, 27, 2, 2; 8, 3.5.8 28, 2, 6; 5, 1; 6, 1.4 VI, 7, 39, 1  
 LYDIE V, 20, 8, 1; 10, 11  
 LYDIEN V, 20, 9, 2 21, 1, 6; 3, 6 24, 9, 5  
 MACÉDONIENS V, 33, 12, 4 VI, 11, 24, 5  
 MAGUSÉENS VI, 10, 16, 6; 38, 3  
 Mars (astre) Voir ARÈS  
 MAURES VI, 10, 31, 2  
 MÈDE(S) V, 21, 4, 1 VI, 10, 32, 1; 35, 7  
 MÉDIE VI, 10, 17, 1; 46, 3  
 MÉLANIPPE V, 35, 1, 5; 2, 4; 3, 5  
 MÉNÉLAS V, 28, 3, 6  
 Mercure (astre) Voir HERMÈS  
 MÉSOPOTAMIE VI, 10, 35, 8  
 MESSÉNIEN(S) V, 26, 6, 3.4 27, 1, 5.8; 2, 4; 4, 1.2.3.4; 5, 2  
 MÉTHYMNE V, 36, 1, 1  
 MÉTHYMIENS V, 36, 3, 4  
 MINOS V, 18, 5, 5 19, 1, 6; 2, 3 33, 15, 6  
 MNÉSARCHIDES V, 33, 2, 1  
 MOÏSE VI, 10, 42, 1  
 MUSES V, 33, 8, 1; 9, 3 VI, 10, 35, 12  
 NABUCHODONOSOR VI, 11, 24, 2  
 NAUATOS V, 20, 3, 5  
 NAUPACTE Voir NAUATOS  
 NAZARETH VI, 11, 26, 3  
 NOMADES VI, 10, 31, 3

OGÉAN VI, 10, 25, 1; 31, 3  
 ŒDIPE V, 33, 13, 3 VI, 7, 27, 1  
 ŒTA VI, 7, 38, 1  
 OLYMPE V, 33, 14, 4 36, 2, 5  
 OLYMPIE V, 34, 3, 2  
 OLYMPIENS V, 28, 2, 3 36, 3, 2  
 Olympien V, 27, 8, 6 28, 1, 3 (Zeus) V, 24, 2, 5; 3, 4; 4, 3  
 ORESTE VI, 8, 13, 2  
 ORPHÉE V, 31, 3, 6  
 OSRHOËNE VI, 10, 22, 4; 44, 3, 6  
 OTÈNE VI, 10, 31, 6  
 OUBAL (rivière) VI, 11, 25, 8  
 Ouranide (Zeus) VI, 3, 1, 22; 5, 3  
  
 PALLAS V, 24, 2, 5.10; 4, 3; 7, 5.8 Voir ATHÉNA  
 Paphienne (Aphrodite) VI, 10, 20, 4  
 PARIENS VI, 7, 8, 2.6.11.12  
 PARQUES VI, 1, 4, 2 3, 1, 21; 2, 1.6; 5, 1.8 8, 9, 1.4; 20, 1  
 PARTHES VI, 10, 23, 2; 35, 7; 46, 2  
 PARTHIE VI, 10, 28, 2; 42, 6; 46, 2  
 PÉLASGES V, 29, 4, 2  
 PÉLION VI, 7, 6, 2; 7, 2  
 PÉLOPONNÈSE V, 20, 1, 4 28, 4, 3  
 PERRÈBES VI, 7, 28, 6  
 PERSE VI, 10, 16, 5; 38, 4; 46, 4  
 PERSE(s) V, 20, 9, 3 21, 2, 2; 4, 1 23, 5, 1 24, 9, 3 VI, 10,  
 16, 2.4; 35, 6; 46, 4 11, 22, 3; 24, 5  
 Persée (de) V, 25, 2, 4  
 PHAESTOS V, 31, 2, 2  
 PHALARIS V, 35, 2, 1.4; 3, 2.5  
 PHINÉE V, 33, 13, 4  
 PHOEBÉ VI, 1, 2, 8  
 PHOEBOS V, 27, 1, 7 31, 2, 3 Voir APOLLON  
 PHRYGIE VI, 10, 17, 2  
 PHYLAS (PHYLANDROS) V, 20, 3, 5  
 PIERRE (apôtre) VI, 11, 41, 2.4  
 PLATON V, 32, 2, 8  
 POSÉIDON V, 36, 4, 6 VI, 3, 1, 18  
 PONT V, 22, 3, 5 VI, 10, 31, 5  
 Préparation Évangélique (Eusèbe) VI, 11, 83, 4  
 Préparation de la Démonstration Évangélique (Eusèbe) VI, 10, 49, 4  
 PRESBON V, 30, 2, 1  
 PTOLÉMÉE VI, 11, 25, 4 — Lagos  
 Pythie (la) V, 27, 8, 4 33, 9, 2

Pythien (Apollon) V, 18, 2, 2 20, 10, 2 27, 1, 4; 8, 2 36, 5, 4  
 VI, 6, 73, 7 7, 13, 6  
 Pythique V, 34, 17, 4  
  
 RHÉA VI, 10, 44, 3  
 RHIOS (promontoire) Voir ΤΥΡΑΙΟΣ  
 ROMAINS VI, 10, 23, 7; 24, 3; 35, 10; 41, 1 11, 24, 5  
  
 SABÉENS V, 33, 13, 2  
 SALAMINE V, 24, 2, 13; 5, 3; 6, 3  
 SARACÈNES VI, 10, 31, 2  
 SARMATIE VI, 10, 31, 4  
 Saturne (astre) Voir CRONOS  
 SAUNIE VI, 10, 31, 7  
 SCYTHIE VI, 10, 31, 5  
 SÈRES VI, 10, 12, 1; 13, 6; 35, 5  
 SOCRATE V, 18, 5, 6.8 29, 6, 1 32, 2, 6 VI, 9, 22, 2.4.5  
 SPARTE V, 25, 1, 3; 2, 3; 7, 3 28, 6, 5  
 SUSE V, 24, 3, 5  
 SYRIE VI, 10, 42, 5; 44, 2  
 Syrien V, 24, 1, 7 VI, 9, 32, 14  
  
 TARRHA V, 31, 2, 2  
 TAYITES VI, 10, 31, 1  
 TÉLÉSICLÈS V, 33, 1, 1 VI, 7, 8, 2  
 TÈMÉNOS V, 20, 2, 4; 3, 8; 4, 1  
 THASIEN(s) V, 34, 9, 3.5; 10, 6; 12, 1; 13, 1; 15, 4  
 THASOS V, 31, 1, 6 VI, 7, 8, 5.12 Voir ÉÉRIE  
 Thrace(s) V, 29, 4, 3  
 THYESTE V, 33, 13, 3  
 TRACHIS V, 22, 1, 5; 2, 3 VI, 7, 35, 1  
 TRITOGÉNIE V, 24, 2, 9 Voir ATHÉNA  
 TYDÉE VI, 7, 29, 6  
 TYNDARIDES V, 28, 3, 6  
 ΤΥΡΑΙΟΣ V, 20, 3, 5  
 TYRTÉE V, 28, 1, 1  
  
 Vénus (astre) Voir APHRODITE CYPRIS  
  
 ZEUS V, 19, 2, 6 24, 2, 2.9; 3, 1; 4, 3.4; 7, 6.8.10 25, 8, 2 26,  
 2, 3; 3, 3 27, 8, 6 28, 1, 3; 2, 2; 3, 8 31, 2, 5 33, 14, 4 35,  
 3, 4 36, 4, 4 VI, 2, 1, 4 3, 1, 14 7, 1, 2; 8, 4; 35, 2; 36, 1;  
 37, 1.4.5 10, 22, 2 Jupiter — Olympien — Ouranide  
 ZOPYRE VI, 9, 22, 5

## TABLE DES MATIÈRES

(Les chiffres renvoient aux pages)

INTRODUCTION . . . . .	7
1. Notice sur Oenomaüs (V, 18-36 et VI, 7) . . . . .	7
Vie (8) ; œuvres (8) ; le polémiste (9) ; sources des oracles (11) ; Oenomaüs et Lucien (14) ; Oenomaüs et le papyrus « Berlin Nr. 11.517 » (15).	
2. Le livre VI . . . . .	16
Les divers chapitres (18).	
a) chap. 1-8 (18).	
b) chap. 9 : Alexandre d'Aphrodise (19).	
c) chap. 10 : Bardesane (20).	
d) chap. 11 : Origène (22).	
Bibliographie . . . . .	23
Sigles et abréviations . . . . .	26
Pagination et linéation . . . . .	28
TEXTE ET TRADUCTION . . . . .	29
Livre V, 18-36 . . . . .	30
Livre VI . . . . .	110
INDEX . . . . .	273
Index scripturaire (275).	
Index des passages d'auteurs anciens (276).	
Index des noms propres (283).	

# SOURCES CHRÉTIENNES

## LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

*N. B.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition, parue ou en préparation. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda et Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3<sup>e</sup> édition) (1968).
- 2 *bis*. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plasart (réimpression de la 2<sup>e</sup> éd., 1961).
- 3 *bis*. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*
- 4 *bis*. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. É. des Places (3<sup>e</sup> édition) (1966).
- 6 *bis*. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*
- 7 *bis*. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. (1976).
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81.*
- 9 *bis*. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres*. — *Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4<sup>e</sup> édition) (1969).
- 11 *bis*. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 *bis*. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 *bis*. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).

14. HIPPOLYTE DE ROME : **Commentaire sur Daniel**. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).  
2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*
- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon. *En préparation*
- 16 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, J. Fortier. *En préparation*
17. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur le Saint-Esprit**. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens**. P. Th. Camelot (1977).
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson (réimpression avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolycus**. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).  
2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*
21. ÉTHÉRIE : **Journal de voyage**. H. Pétré (réimpression 1975).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons (1-19)**, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote** (réimpression 1970).
- 24 bis. PROLÉMÉE : **Lettre à Flora**. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole**. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet (réimpression avec supplément, 1968).
- 27 bis. **Homélie Pascales**, t. I. P. Nautin. *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. A. Méhat. *En préparation*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**. *En préparation*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. Tome I. Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemarls (1975).
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. F. Sagnard.  
*Remplacé par les nos 210 et 211.*
- 35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoulé. *En préparation*
- 36 bis. **Homélie Pascales**, t. II. P. Nautin. *En préparation*
- 37 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**. *En préparation*
- 39 bis. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 vol. *En préparation*
40. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. I. Lettres I-LII. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery (réimpression 1966).
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
- 45 bis. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. Introd. et livres I-VI. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
46. TERTULLIEN **De la prescription contre les hérétiques**. P. de Labriolle, F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadiou (1957).
48. **Homélie Pascales**, t. III. F. Floëri, P. Nautin (1957).

- 49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons (20-37)**, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit Catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. Livres VII-X, index. G. Tissot (1953).
- 53 bis. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery (réimpression 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologies**. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORET DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques**. 2 vol. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. **Trois antiques rituels du baptême**. A. Salles. Trad. seule. *Épuisé.*
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Traité de la contemplation de Dieu**. J. Houllier (réimpression, 1977).
62. IRÉNÉE DE LYON : **Démonstration de la prédication apostolique**. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpression 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : **La Trinité**. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. III. E. Pichery (réimpr. 1971).
65. GÉLASE I<sup>er</sup> : **Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien**. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : **Lettres**, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : **Entretien avec Héraclide**. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : **Traité théologiques sur la Trinité**. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : **Homélie sur Josué**. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : **Huit homélie mariales**. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons (38-64)**, t. III. R. Dolle. (1976).
75. S. AUGUSTIN : **Commentaire de la 1<sup>re</sup> Épître de S. Jean**. P. Agaësse (réimpression 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : **La vie de recluse**. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles**, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : **Le livre de prières**. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la providence de Dieu**. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : **Homélie sur la Nativité et la Dormition**. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHATOS : **Opuscules et lettres**. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Exposé sur le Cantique des Cantiques**. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : **Sur Zacharie**. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introd. et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).

85. *Id.* — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUÉ : *Le livre d'étincelles*, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : *Homélie sur S. Luc*. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. *Lettres des premiers Chartreux*. Tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. *Lettre d'Aristée à Philocrate*. A. Pelletier (1962).
90. *Vie de sainte Mélanie*. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : *Pourquoi Dieu s'est fait homme*. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : *Œuvres spirituelles*. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : *Le sacrement de l'autel*. J. Morson, É. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. *Id.* — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPE : *Le banquet*. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introd. et Cat. 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Deux dialogues christologiques*. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. II. *Lettres 1-95*. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome Introd. et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTDEUS : *Livre des promesses et des prédictions de Dieu*. R. Braun. Tome I (1964).
102. *Id.* — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettre d'exil*. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Cat. 6-22 (1964).
105. *La Règle du Maître*. A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).
106. *Id.* — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. *Id.* — Tome III. *Concordance et Index orthographique*. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, t. II. C. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. III. *Lettres 96-147*. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 23-34, *Actions de grâces 1-2* (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : *Entretien avec un musulman*. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : *A Théodore*. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : *Dialogues*, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBE : *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron*. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Traité théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : *Sur la Pâque (et fragments)*. O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : *La Virginité*. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome I. *Les Exercices*. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Traité théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introd. et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. J. Gribomont, É. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : *Vie de S. Martin*. J. Fontaine. Tome I. Introd., texte et traduction (1967).
134. *Id.* — Tome II. *Commentaire* (1968).
135. *Id.* — Tome III. *Commentaire (suite)* (1969).
136. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBE : *Hymnes sur le Paradis*. F. Graffin, R. Laveant (trad. seule) (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : *A une jeune veuve. Sur le mariage unique*. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome II. *Le Héraut*. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUPIN D'AQUILÉE : *Les bénédictions des Patriarches*. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. *Vie des Pères du Jura*. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome III. *Le Héraut*. Livre III. P. Doyère (1968).
144. *Apocalypse syriaque de Baruch*. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. *Id.* — Tome II. *Commentaire et tables* (1969).
146. *Deux homélie anoméennes pour l'octave de Pâques*. J. Liebaert (1969).
147. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : *Remerciement à Origène*. — *La lettre d'Origène à Grégoire*. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *La passion du Christ*. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : *Homélie sur le Prologue de Jean*. É. Jeuneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. *Id.* — Tome II. *Texte et traduction* (1969).